

Spécial placements

Quand, combien,
à qui: tout savoir
sur les donations

On y était

Les folles
journées du
procès Trump

Viktor Orban

Comment il veut faire
basculer l'Europe
Entretien exclusif



Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire

Jeudi 30 mai 2024 n° 2704 - 6,90 €

L 13780 - 2704 - F 6,90 €



Le général de Gaulle
en Normandie,
le 14 juin 1944,
quelques jours après
le débarquement
des troupes alliées.

JUIN 1944

Débarquement Derniers secrets

Le coup de génie politique de De Gaulle,
les vrais héros d'Omaha Beach, le parachutage
des commandos SAS français



**SIL LE JOUEUR LAISSE
TOMBER UNE BALLE
SUR LE TERRAIN
LORS D'UN ECHANGE,
LE POINT EST REJOUÉ
LA PREMIERE FOIS
ET SERA PERDU
LA FOIS SUIVANTE.**

CODE DU TENNIS // ARTICLE 23

CHANGER LES R5GLES



A 0g CO₂/km



RENAULT 5 E-TECH ELECTRIQUE

consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,9/15,5 pour la version économie confort 52kwh. émissions CO₂ (g/km)*: 0. *selon norme WLTP.



PARTENAIRE
PREMIUM


au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

SEIKO

SINCE 1881



Keep Going Forward

 **PROSPEX**

www.seikoboutique.eu #SPB453

Bellamy, Glucksmann, Maréchal et l'après-Macron

Une nouvelle ère va-t-elle commencer après les élections européennes du 9 juin ? Si elles n'ont jamais exercé une réelle influence sur la vie politique, elles ont souvent révélé des tendances lourdes.

La présidence macronienne est à son couchant, minée par les crises de la dette, de l'immigration, de l'autorité. Sans parler du compte à rebours de la fin du dernier mandat, programmée en 2027. Observez le chef de l'État. Toujours en mouvement, il parle tout le temps, ce qui, d'après les psychologues, est souvent le signe d'une grande anxiété. Ça peut se comprendre. Il n'est plus Jupiter mais Sisyphe, condamné à pousser éternellement au sommet d'une montagne un gros rocher qui, sitôt hissé, retombe.

Emmanuel Macron n'est pas encore enterré que, déjà, la recomposition politique se met en branle. Il est vrai que sa « révolution » de 2017 n'était qu'une resucée du rêve de Giscard, quarante-trois ans plus tôt : un centre rassemblant une large majorité de la population (deux Français sur trois) qui gouvernerait la France à perpétuité, entre deux forces politiques, supposées inéligibles, à l'époque la gauche unie et la droite dure gaulliste. Las ! Rien n'a marché comme prévu, pas plus hier qu'aujourd'hui où la droite extrême de Marine Le Pen est aux portes du pouvoir. C'est pourquoi notre vaillant président, ne désespérant jamais, ressemble de plus en plus à un coureur pédalant dans la semoule.

François-Xavier Bellamy a ressuscité le cadavre de la droite : quels que soient les résultats, il (*lire p. 30*) a imprimé sa marque sur toutes sortes de sujets. Sur le RN, il a fait mouche en pointant son « *instrumentalisation* » par Macron. Sur l'Europe, il a commencé à chercher une troisième voie entre les souverainistes chagrins et les macronistes ébahis – comme s'ils avaient vu la Vierge en Ursula van der Leyen ! Le professeur agrégé de philosophie a su aussi sortir de son personnage étriqué de Versaillais propre sur lui. Aux coquecigrues qui l'ont accusé d'être contre l'avortement, il a répondu qu'il est pour la loi de Simone Veil mais a fait sienne une citation d'elle : « *Tout avortement est toujours un drame et restera toujours un drame.* » Bête noire de l'ultra-gauche, ce qui est bon signe, il est conservateur mais sans excès. Grâce à lui, LR bouge encore. Il ne lui reste plus qu'à désigner son candidat, probablement Laurent Wauquiez, pour la prochaine présidentielle.

Raphaël Glucksmann a réveillé la gauche au bois dormant. C'est déjà une sacrée performance. Sera-ce un succès sans lendemain ? Un feu follet dans la nuit de gauche ? Pour transformer l'essai et incarner l'espoir, il lui faut maintenant trouver un moyen d'en finir avec les croque-morts qui, sous l'égide d'Olivier Faure, ont fait main basse sur le PS dans la foulée de la déroute de Benoît Hamon à la présidentielle de 2017. Raphaël Glucksmann a fait la démonstration que la gauche de gouvernement, actuellement réduite à l'état de peau de chagrin, a encore un électorat en France comme dans tant d'autres pays européens (l'Allemagne, l'Espagne, etc.). Sa social-démocratie remastérisée façon bobo a donné un grand coup de vieux à l'ultra-gauche antisémite et tapageuse qui se fait passer pour l'héritière de Jean Jaurès. S'il veut s'imposer, il ne lui reste qu'à oser rompre avec elle et ses abjections pour tendre la main aux socialistes éclairés – François Hollande, Carole Delga, Stéphane Le Foll, etc. Glucksmann ne réussira durablement qu'en se « *glucksmannisant* ».

Marion Maréchal a réussi la performance d'exister alors qu'elle ne représentait, contrairement aux deux précédents, qu'un micro-parti hors-sol, Reconquête ! Fondé par Éric Zemmour, il est quasiment privé de relais dans la France profonde des élus locaux. Sans préjuger des résultats du 9 juin, la nouvelle Dame de fer est néanmoins parvenue à briser le mur du silence qui s'édifiait autour d'elle : c'est bien le signe qu'outre son talent personnel, le courant identitaire est, si l'on ajoute cet appoint, plus important encore qu'on pouvait l'imaginer. À moins que LR ne réussisse, un jour ou l'autre, à l'agréger.

Les sondages sont comme les plaisirs d'amour de la célèbre chanson : ils ne durent qu'un moment... En plus, ils se retournent in extremis, au petit bonheur de la météo. Après le dépouillement du scrutin, il y aura forcément des surprises. Les résultats dépendront du degré de mobilisation des catégories socioprofessionnelles. Si les seniors se mobilisent, les macronistes s'en sortiront bien. Si les jeunes prennent le chemin des urnes, LFI pourra pavoiser. N'empêche qu'une chose est sûre, et rien ne dit que ce soit une mauvaise nouvelle : la gauche et la droite ont retrouvé des forces, ces dernières semaines. Si ce n'est pas le passé qui recommence, c'est l'avenir qui s'annonce.



A 12 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

*Voir nos offres sur www.mercedes-benz.fr à partir du 01/06/24. Ouverture le dimanche selon autorisation préfectorale. Données 0,5-0,7 L/100 km. Autonomie électrique : 119-132 km. Star Days = Journées étoilées. Mercedes-Benz France - RCS Versailles 622 044 287.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche

STAR DAYS

Profitez de nos offres
du 1^{er} au 30 juin*



Mercedes-Benz



WLTP cycle mixte au 07/05/24 selon homologation en Allemagne conformément à la réglementation en vigueur du GLC 300 e Hybride Rechargeable : **Consommation :**

ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

Après les petites dégradations, la grande ?

Son aérodynamisme ne semble pas – pour l’instant – pouvoir être pris en défaut. L’allure plutôt lisse de Jordan Bardella lui correspond bien : rien ne le ralentit. La plupart des commentateurs le jugent un peu court lors de son débat face à Gabriel Attal ? Les sondages ne bougent pas. Manifestement, l’opinion ne voit pas les choses ainsi.

Son triomphe aux élections européennes paraît acté, même s’il faut se méfier. Tout scrutin est matière à surprises. La question se pose néanmoins de manière plus crue que jamais : la victoire du RN à la prochaine présidentielle est-elle inéluctable ? Certes, il reste presque trois ans, ce qui en politique est une éternité, surtout pour le clan Le Pen, où, comme chez les Atrides, on s’entre-tue volontiers. On distingue toutefois assez mal aujourd’hui ce qui pourrait contrarier cette perspective. D’autant que – cessons de nous croire le nombril du monde ! – l’essor des partis nationaux populistes est un phénomène européen, occidental, voire mondial. « *Les démocraties ne sont pas séparables* », rappelle la grande politologue Dominique Schnapper (lire p. 112).

Ainsi va l’époque. Il y en eut d’autres. En 1902, Georges Clemenceau, patriote s’il en est, décrivait ainsi l’émergence du nationalisme hérité du boulangisme : « *Alors, aussi, on s’en allait disant aux Français qu’il s’agissait de purifier la France, de la débarrasser d’un gouvernement pourri. Mais notre peuple eut bientôt fait de discerner ce qui se cachait sous ce puritanisme de haute graisse.* »

Ce « discernement », aujourd’hui, n’est pas évident. Notamment parce que les présumés compétents, incarnés par Emmanuel Macron, et qui étaient censés nous porter, en 2017, au niveau des meilleurs standards internationaux, ont en partie démonétisé ce critère, en creusant une dette abyssale. Un peu plus, un peu moins, pensent beaucoup... Rien n’est pourtant plus faux que l’expression « ça ne peut pas être pire », mais c’est ainsi. Et quand bien même les résultats du pouvoir en place seraient à la hauteur, il n’est pas certain que cela suffirait : un sondage récent montre qu’une majorité d’Amé-

ricains pense que leur pays est en récession, alors que son économie se porte plutôt bien, et que le chômage n’a presque jamais été aussi bas...

Que donnerait une élection de Marine Le Pen en 2027 ? Même si elle ne prône plus le « Frexit » et si elle a adouci quelques lignes de crête, le cousinage de son programme économique de 2022 avec celui de Mélenchon – elle n’est pas Meloni ! – menacerait, s’il était appliqué, l’appartenance de la France à la zone euro. Par ailleurs, ses complaisances poutiniennes et ses tenaces réflexes illibéraux n’augureraient rien de bon pour les libertés publiques.

Mais le premier effet – le plus immédiat – ressemblerait à une « dégradation » du pays, comme celle qu’a déjà connue sa note financière, mais plus forte et plus générale. Soit une dévaluation de sa crédibilité, de sa « signature », comme on dit. Que la France se donne à un parti venu des marges extrêmes, et qui même « dédiable » joue sur un rabougrisme tripal plus que sur une vision pour le monde qui vient, ferait craquer le mince vernis qui protège aujourd’hui son statut international. Notre posture de grande puissance, restaurée à la Libération par le génie de De Gaulle (lire p. 42) et préservée ensuite par une modernisation intense, est désormais bien fragile. Notre PIB n’est plus que le septième dans le monde, et par habitant nous sommes maintenant relégués au 26^e rang. La France est certes toujours dans la course sur beaucoup de sujets, y compris sur le plan technologique, et brille grâce à quelques-unes des plus grandes entreprises mondiales, mais elle vit au-dessus de ses moyens et se donne surtout des airs qui ne correspondent pas à sa puissance réelle. Une victoire de Le Pen à la présidentielle serait inévitablement le signe qu’elle a perdu son sang-froid, et donc de sa superbe.

Est-il trop tard ? Pas forcément. Une restauration à marche forcée de l’autorité de l’État, là où il s’est affaibli, ne serait, par exemple, pas un luxe. Car les résignations en appellent d’autres. « *Le regret n’est qu’un puéril tourment d’impuissance. Il n’y a rien qui aide que le courage et la volonté* », disait Clemenceau au soir de sa vie ■ ÉTIENNE GERNELLE

ÇA SE PASSE AU « POINT »



« Quand les JO font l'Histoire »
Les Jeux olympiques, miroir du monde : notre hors-série en vente en kiosque.



Élections
Les européennes, c’est maintenant ! Retrouvez toutes les actualités et analyses de la campagne avant le scrutin du 9 juin.



Festival du Livre de Nice
Du 31 mai au 2 juin, une édition présidée par Boualem Sansal, en partenariat avec Le Point.

L'édition locale
du « Point »

- 5 L'éditorial de Franz-Olivier Giesbert
- 8 L'éditorial d'Étienne Gernelle
- 11 La chronique de Patrick Besson
- 13 Les éditoriaux de Luc de Barochez,
Nicolas Baverez, Peggy Sastre
- 18 Le Point de la semaine

FRANCE

- 30 Aurélien Pradié attend son heure
- 34 Marine Le Pen-Marion Maréchal:
les coulisses d'une réconciliation

EUROPE

- 36 Viktor Orban: « Ce scrutin
décidera de la guerre ou de la paix »
- 40 L'impossible union nationaliste

EN COUVERTURE

- 42 Débarquement de 1944:
le coup de génie de De Gaulle
- 48 Pourquoi Omaha Beach
n'a (finalement) pas été un fiasco
- 50 Attention, Macron débarque!
- 54 Saint-Lô martyrisée
- 56 Ces Français oubliés qui furent
à l'avant-garde du D-Day

MONDE

- 58 On a assisté au procès fou de Trump

ÉCONOMIE

- 64 Slawomir Krupa, l'homme
qui veut réveiller la Société générale
- 69 État-major: Global Sovereign
Advisory (GSA)
- 70 Entreprises européennes: pourquoi
elles choisissent la France

SCIENCES

- 80 Laure Saint-Raymond,
la boss des maths

SANTÉ

- 82 Les aide-mémoire du grand âge

CULTURE

- 84 Exposition: si le duel m'était conté,
par Marc Lambron
- 87 Art: les lapins écrasés de Van Eyck
- 88 Festival: au bonheur de lire à Nice
- 90 Un Nabokov inédit sur le pouvoir
- 92 Roman (Solvej Balle):
quand le temps s'arrête...
- 92 Roman: le « der des ders »
de Don Winslow?
- 93 La minute antique de Christophe
Ono-dit-Biot: Virgile sur terre battue

STYLE

- 96 Mode: nouveau western
- 100 Parfum: Montblanc,
l'écriture en héritage
- 101 Loro Piana: dessine-moi une maille
- 102 Aston Martin DB12,
680 chevaux... et du chic
- 103 Rolex, le temps du chameau
- 104 Plaza Athénée, toile rouge
et écran noir
- 105 Table: Brion, droit devant!
- 106 Bridge & Mots croisés
- 107 Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy

LE POSTILLON

- 109 François Zimeray: « Hamas-Israël,
il y a un agresseur et un agressé »
- 111 Nouvelle-Calédonie:
petit Caillou, grands atouts
- 112 La démocratie impossible
selon Dominique Schnapper

SPÉCIAL PLACEMENTS

- 115 Donations: combien,
à qui, quand et comment
Voir le sommaire détaillé
- 146 La chronique de Kamel Daoud



Le Point est publié chaque semaine par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire Le Point-Sebdo, 1, boulevard Victor, 75015 Paris, France. Copyright Le Point 2024. Origine géographique du papier: Allemagne, Autriche. Taux de fibres recyclées: 63 %. Certification des fibres: PEFC. Eutrophisation Ptot: 0,003 kg/T. **PRINTED IN FRANCE.** Une couverture + 20 p. Nice entre les p. 146-147 (diffusion partielle); un encart Reder jeté (abonnés); un encart Challenges jeté (abonnés); un encart Linvosges jeté (abonnés); une lettre Le Point jetée (diff. partielle abonnés); un encart abonnement Le Point jeté (ventes).



À nos abonnés

Accédez gratuitement à tous nos contenus en ligne sur le site lepoint.fr ou l'application Le Point. Créez votre compte lepoint.fr à l'aide de votre numéro d'abonné, imprimé sur l'emballage de votre journal.
Service abonnements – Tél.: 01.44.10.10.00 – E-mail: abo@lepoint.fr



Scannez ce QR code
pour vous connecter
facilement.



MONTBLANC

EXPLORER

PLATINUM

LE NOUVEAU PARFUM POUR HOMME



Se perdre au milieu de la foule

RÉSERVEZ TÔT ET ÉCONOMISEZ JUSQU'À 25% + MEILLEUR PRIX GARANTI



© INGEMUND SKALNES/DAN AVILA

Croisière All-Inclusive en
Antarctique 2025/2026

À PARTIR DE :

7447€ TTC/pers

Explorez les paysages épiques de
l'Antarctique et rencontrez ses habitants.
Vivez une expérience unique en voyageant
dans un autre monde, avec nos équipes
d'expédition.

Tél: 01 86 65 12 37
hxexpeditions.com/fr
ou dans votre agence
de voyages



Scannez le
QR Code pour
en savoir plus

Changez votre regard sur le monde.

Offre soumise à conditions, sous réserve de disponibilités, non rétroactive, valable sur nos croisières d'expédition pour des départs entre le 01.04.2025 et le 31.03.2026, sur la part maritime uniquement, pour toute nouvelle réservation faite jusqu'au 30.06.2024. Le montant de la remise varie en fonction de la destination, de l'itinéraire, du navire et de la date de départ. Meilleur prix garanti : si le prix du voyage, à l'identique, baisse après la réservation, nous ajusterons le solde du voyage. Cette offre est cumuleable uniquement avec la remise 1893 Ambassador. Hurtigruten France SAS au capital de 40 000€ - R.C.S Paris B 449 035 005 - IM 075100037 - APST RCAPST HISCOX / 125 520.

C'est décidé

Patrick Besson

C'est décidé: je reste à Paris pendant les Jeux olympiques. Je ne l'ai pas dit tout de suite à mon entourage proche. Je craignais, je l'avoue, la réaction de mes amis et de ma famille. Mon aveu allait, je m'en doutais bien, provoquer un choc psychologique. Tous ou presque ont déjà pris des mesures afin d'échapper aux JO de Paris. Beaucoup se réfugieront en Corse, souhaitant mettre une mer entre eux et les milliers d'étrangers, athlètes ou non athlètes, qui vont déferler dans nos beaux paysages parisiens: la tendresse des quais de la Seine, l'irritabilité du Marais, la noblesse de Notre-Dame, la paresse du Luxembourg. Les randonneurs prolongeront ailleurs leurs randonnées. Les sportifs regarderont le sport à la télé.

Une espèce de solidarité froide s'est installée chez les Parisiens de gauche comme chez ceux de droite: dans les grandes catastrophes humanitaires, on se serre les coudes. Les voisins de palier se proposent pour loger les uns et les autres dans leur propriété du Gâtinais ou de l'île d'Oléron. On demandera aux enfants, avant l'exode, de ne prendre que les affaires indispensables, vu la foule qu'il y aura dans les gares et les aéroports quelques jours avant le début des JO, ce que beaucoup de publicistes appellent déjà la fin de la civilisation parisienne. Les températures élevées en Asie ne décourageront pas de nombreux Parisiens célibataires de se réfugier dans diverses localités thaïlandaises où on leur fera oublier l'athlétisme mondial.

J'ai donc rassemblé les miens dans un restaurant de

la rue du Mont-Cenis où, non sans solennité, je leur ai annoncé la nouvelle: je resterai à Paris pendant les JO. Quoi qu'il puisse m'en coûter, pour reprendre une expression chère à notre président. Qui demeurera aussi à Paris, j'imagine. En plus, il loge dans le périmètre interdit. Ses assistants doivent être en train de bosser sur son QR code. Il faudra que je m'occupe du mien.

Ce sont mes fils qui ont été le plus chagrinés par ma décision de ne pas quitter notre capitale pendant les JO. Heureusement que je n'ai pas de petit-fils. Ni de petite-fille. Serais-je resté à Paris le jour où l'armée allemande y est entrée, en juin 1940? J'ai longtemps eu envie de raconter la journée d'un vieillard resté dans la ville à l'arrivée de la Wehrmacht, mais n'ai pas réussi à décider s'il serait un collabo, un résistant ou rien du tout. Germaniste en tout cas. Les plus pessimistes de mes amis m'ont pressé de faire un testament, afin que je leur lègue un petit quelque chose. D'autres m'intimèrent de ne pas quitter la rue des Abbesses pendant la durée des Jeux. Aucune épreuve ne se déroulera à Montmartre. Tous me conseillèrent de faire provision de ces médicaments qu'on ne trouve plus dans les pharmacies qui seront, en outre, dévalisées par des milliers de touristes grippés ou constipés. On me conseilla de surveiller ma tension artérielle

et mon taux de cholestérol: les hôpitaux seraient trop occupés pour le faire. Je ressortirai, je le sens, grandi par cette épreuve multiforme: survivre aux JO dans ma ville natale alors que je ne pratique aucun sport.



Près de la tour Eiffel, à 102 jours des JO, le 18 mai.

On demandera aux enfants, avant l'exode, de ne prendre que les affaires indispensables, vu la foule qu'il y aura dans les gares et les aéroports.

**POUR QUE VOS PROJETS SOIENT
COMME VOUS : SANS FRONTIÈRES.**

CRÉER DES PONTS ENTRE LA FRANCE ET L'ÉTRANGER. DEPUIS 1881, À LA SUITE DES
DES EXPATRIÉS ET DES DIPLOMATES, LA BANQUE TRANSATLANTIQUE, BANQUE DE
GESTION PRIVÉE DEPUIS 1981, ACCOMPAGNE AUSSI LES ENTREPRENEURS ET LES
INVESTISSEURS À L'INTERNATIONAL.

BANQUE TRANSATLANTIQUE
UN PONT VERS DE NOUVEAUX HORIZONS

PARIS BOULOGNE BRUXELLES COURTRAI HONG KONG
LONDRE LUXEMBOURG MONTREAL NEW YORK SAN FRANCISCO SINGAPOUR

S'il était créé aujourd'hui, un tel État aurait de grandes chances de devenir un foyer de terrorisme et de déstabilisation.

La farce tragique de l'État palestinien

par Luc de Barochez

En pleine guerre à Gaza, la reconnaissance unilatérale et prématurée d'un État de Palestine par certains pays européens a fait reculer d'un cran la cause de la paix au Proche-Orient. L'Espagne, la Norvège et l'Irlande, et ceux qui pourraient les rejoindre – la Slovaquie l'a déjà annoncé, la France et le Royaume-Uni y réfléchissent – se donnent bonne conscience à peu de frais et, surtout, au détriment des deux peuples concernés. L'Europe étale ses divisions; sa voix dans la région, déjà peu écoutée, est désormais inaudible.

Ainsi le gouvernement socialiste de Pedro Sanchez, qui combat l'indépendantisme catalan, entend imposer à Israël la «solution à deux États, vivant côte à côte dans la paix et la sécurité» qu'il refuse pour l'Espagne. Quelle contradiction ! Ainsi la France macronienne,

qui dit que le moment n'est pas opportun pour une reconnaissance mais qui a voté, à l'ONU le 18 avril, en faveur de l'admission de la Palestine en tant qu'État membre de plein droit. Quelle confusion !

Sur le fond, Américains et Européens s'entendent pour estimer que seule une séparation étatique peut permettre la coexistence pacifique des deux peuples. C'est aussi la position officielle de la Ligue arabe (depuis le sommet de Riyad en 2007) et d'une majorité d'États membres de l'ONU. Tous ces pays ont raison tant les alternatives – perpétuation du statu quo, expulsion des Pales-

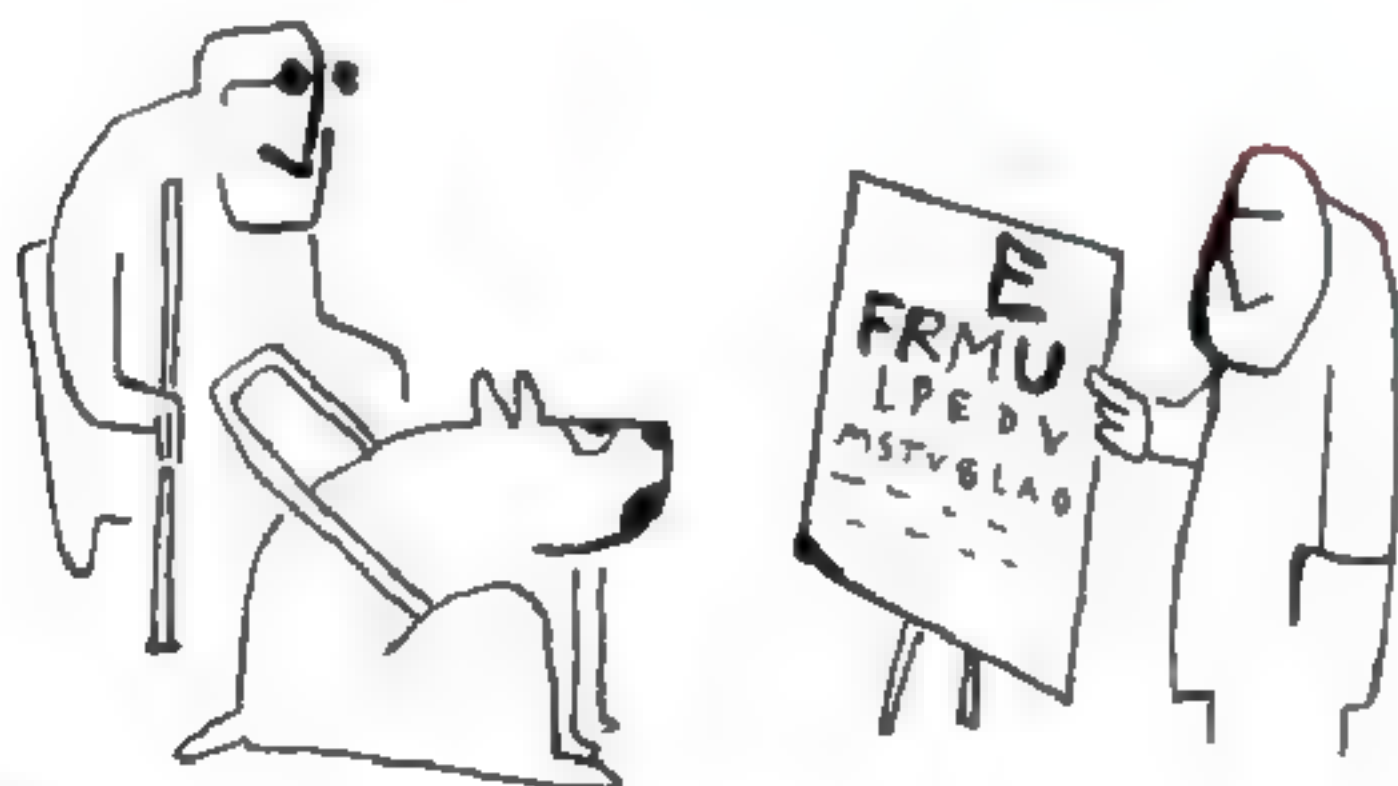
Côté israélien comme côté palestinien, le scepticisme domine.

teniens, élimination d'Israël, création d'une confédération israélo-palestinienne – sont soit inacceptables, soit irréalistes. Jusqu'à présent, cependant, ils ont échoué à convaincre les deux populations du bien fondé de la solution qu'ils préconisent et de sa viabilité.

Ce préalable est pourtant indispensable. Près des deux tiers des Israéliens juifs rejettent l'idée d'un État palestinien, ce qui ne surprend guère après le pogrom du 7 octobre 2023. Côté palestinien, le scepticisme domine aussi : 72 % jugent mince ou nulle la probabilité qu'un tel État soit créé dans les cinq ans. On cherche en vain un dirigeant occidental qui aurait le courage de s'adresser aux Israéliens et aux Palestiniens pour les gagner à l'idée d'un avenir à deux États, comme François Mitterrand l'avait osé devant la Knesset en 1982. Seule l'Arabie saoudite suit une stratégie cohérente en promettant à Israël de nouer des relations avec lui en échange d'un engagement «*crédible et irréversible*» de Jérusalem en faveur d'un État palestinien.

Aux yeux du gouvernement Netanyahu, qui refuse à ce jour de dévoiler son plan pour l'après-guerre, une telle reconnaissance équivaldrait à récompenser le Hamas pour ses atrocités. L'argument ne doit pas être pris au pied de la lettre, car torpiller le projet d'accord avec Riyad serait aussi un cadeau offert au terrorisme. Là où Israël a raison cependant, c'est qu'en l'état actuel des choses un État palestinien aurait toutes les chances d'être un foyer de terreur et de déstabilisation. Le dernier sondage de l'institut palestinien d'étude de l'opinion publique PSR de Ramallah, publié en mars, indique que le Hamas arriverait en tête si des élections étaient organisées dans les territoires de Cisjordanie, Jérusalem-Est et Gaza.

L'urgence pour les Européens ne consiste donc pas à se livrer à une compétition diplomatique autour de la reconnaissance d'un embryon d'État, qui ne contrôle pas le territoire qu'il revendique et qui n'a pas de véritable gouvernement. Elle doit plutôt être de s'assurer qu'il ne puisse en aucun cas tomber aux mains des terroristes, comme cela est arrivé dans la bande de Gaza lorsque Tsahal l'a évacuée en 2005. ■■■



jean

"E... F... R... M... U..."

■ ■ ■ Pour cela, il faudra doter la nouvelle entité d'institutions robustes pour éviter qu'elle ne se transforme en territoire hors la loi; la contraindre à lutter efficacement contre le terrorisme; garantir sa démilitarisation effective; exiger de ses dirigeants qu'ils reconnaissent non seulement les frontières mais aussi la légitimité de l'État juif. Il faudra aussi vérifier la mise en place de programmes effectifs de lutte contre l'antisémitisme, alors que l'Autorité palestinienne continue à promouvoir les stéréotypes haineux dans les écoles et à inciter à la violence en subventionnant les familles de « martyrs ». Un tel programme serait une tâche de Sisyphe. Mais, au moins, la France et les autres pays européens œuvreraient utilement à la paix ■

Splendeurs et misères de l'Inde de Narendra Modi.

Inde, l'élection de tous les dangers

par Nicolas Baverez

Au sein d'une année 2024 inédite par le nombre d'élections, l'Inde mobilise 968 millions d'électeurs pour le plus grand scrutin du monde. Au terme de six semaines de vote, il s'achèvera le 1^{er} juin, puis les résultats seront publiés le 4 juin. Son issue est décisive pour l'Inde et la nature de son régime.

Narendra Modi est largement favori pour obtenir un troisième mandat. Il bénéficie de son charisme, sans équivalent depuis Nehru et Indira Gandhi, du décollage de l'Inde et de la restauration de son statut international, des « garanties Modi », qui assurent une aide alimentaire à 800 millions d'Indiens, subventionnent le gaz domestique et instituent la gratuité de l'assurance santé.

La campagne est très violente et polarisée. Elle a été placée sous le signe de l'affirmation de la nation hindoue par Narendra Modi, qui la présente comme un choix entre lui et le djihad. Outre la colère contre l'inflation, le chômage et l'explosion des inégalités, l'opposition est portée par les craintes devant la transformation de l'Inde en démocratie illibérale ainsi que par la peur des 200 millions de musulmans, victimes de discriminations systématiques, de devenir définitivement des citoyens de seconde zone. Narendra Modi fixe en effet pour objectif à son parti d'obtenir une majorité des deux tiers des parlementaires afin de pouvoir modifier la Constitution.

Narendra Modi a promis de faire de l'Inde la 3^e économie mondiale en 2027 et un pays développé en 2047, pour le 100^e anniversaire de l'indépendance. L'Inde est d'abord forte de sa démographie puisqu'elle est, depuis 2023, le pays le plus peuplé de la planète avec 1,428 milliard d'habitants, contre 1,425 milliard

La plus grande menace qui pèse sur l'Inde demeure cependant sa transformation en démocratie illibérale.

Le programme musical de grève de Radio France, c'est très à gauche, non ?



pour la Chine. L'activité progressera de 6 % par an au cours de la décennie, soit deux fois plus vite que chez son grand voisin. Elle est soutenue par l'unification du marché intérieur et l'ouverture du pays, par des coûts salariaux trois fois inférieurs à ceux de la Chine et par l'afflux des capitaux étrangers.

Simultanément, Narendra Modi a entrepris de repositionner l'Inde, avec pour ambition d'en faire à la fois un géant et le gourou du XXI^e siècle. Il assume un multi-alignement résumé dans une maxime : « collaborer avec les États-Unis, gérer la Chine, cultiver l'Europe et rassurer la Russie ». L'Inde est, de fait, devenue une puissance incontournable autant qu'ambivalente.

Elle s'affirme comme la championne du Sud global contre l'Occident tout en refusant l'alignement avec la Chine. Très proche de la Russie, avec laquelle elle est liée par un traité d'amitié depuis 1971, elle adhère au narratif de Moscou dans l'invasion de l'Ukraine et joue un rôle majeur dans le contournement des sanctions internationales. Mais elle se rapproche aussi de l'Occident pour contenir la Chine, en participant au Quad, en resserrant ses relations avec les États-Unis, le Japon et l'Australie, en diversifiant ses achats d'armement vers les États-Unis et la France.

Les engagements de Narendra Modi sur l'émergence de l'Inde et sa ■ ■ ■

ÊTRE MOTEUR D'UN MONDE
EN MOUVEMENT, C'EST

- Plus de **90 %** de nos **251 000 collaborateurs** formés dans le monde pour accompagner la transformation de l'entreprise
- **144 millions d'euros** investis en formation en 2021, notamment en matière de nouvelles technologies digitales
- Plus de **60 000 collaborateurs** formés aux technologies de la mobilité électrique

- 160 nationalités dans 37 pays et 16 marques emblématiques commercialisées sur 130 marchés
- 30 % des postes à responsabilité occupés par des femmes
- Un mode de travail flexible à distance et sur site pour 100 % des salariés éligibles
- 6 milliards d'euros de participation aux bénéfices de l'entreprise redistribués aux collaborateurs en 3 ans et un plan d'actionnariat salarié à des conditions privilégiées

- 48 modèles 100 % électriques d'ici la fin 2024, 30 déjà lancés et une croissance des ventes en 100 % électrique de 21 % en 2023
- Réduction de 41 % des émissions de CO₂ eq. en intensité par personne travaillant dans le groupe, soit un moyen de 5,9 tonnes de CO₂ par véhicule en 2023 (versus 2021) sur l'ensemble de la durée de vie du produit, soit 12,6 % de réduction des émissions de CO₂ en valeur absolue (versus 2021)
- 3 agréments de la part de l'État pour l'accompagnement en France, en Italie et en Allemagne, à travers un réseau d'expertise et de Recherche et Développement

[illegible]

WWW.STONEISLAND.COM

(1) avec un pourcentage de compensation des émissions de CO₂ équivalent par véhicule de 0,76 tCO₂e/véhicule. Détails disponibles sur le lien <https://www.stellantis.com/fr/responsabilite-environnementale>

■■■ transformation en pays développé se heurtent à de nombreux obstacles. La population reste rurale à 68 % et vit, pour plus de la moitié, avec moins de 650 dollars par an. Les inégalités demeurent gigantesques puisque 1 % des Indiens détiennent 40 % de la richesse nationale. Le chômage est endémique, seuls 5 millions d'emplois étant créés alors que 12 millions de jeunes arrivent chaque année sur le marché du travail. Les finances de l'Inde montrent aussi une inquiétante fragilité avec un double déficit des comptes publics, à hauteur de 6 % du PIB et des comptes courants à hauteur de 3,5 % du PIB, sur fond d'une dette de 83 % du PIB. Surtout, le cycle de haute croissance pourrait être mis en péril par la déficience des infrastructures, le délabrement de l'éducation et de la santé, la pollution qui ravage les villes – New Delhi en tête –, la puissance d'une bureaucratie tentaculaire et corrompue qui a pour pendant un capitalisme de connivence.

La plus grande menace qui pèse sur l'Inde demeure cependant sa transformation en démocratie illibérale sous l'impulsion du leadership autoritaire et populiste de Narendra Modi. L'élection de 2024 apparaît ainsi biaisée par l'emprisonnement des principaux leaders de l'opposition, par le débauchage des candidats adverses en position d'être élus, par l'extrême déséquilibre des financements – les fonds du BJP étant quatre à cinq fois supérieurs – et, enfin, par le quadrillage du territoire et des routes par une police culturelle et religieuse constituée de milices hindouistes.

Narendra Modi pourrait ainsi tuer dans l'œuf l'émergence de l'Inde en légitimant la violence, en sapant l'État de droit, en rompant avec les démocraties au nom de sa vision d'une nation hindoue et de son ressentiment contre l'Occident. Il commettrait la même erreur que Xi Jinping, qui a cassé la dynamique de croissance de la Chine pour rétablir le maoïsme et affirmer ses ambitions impériales face aux États-Unis. Mais l'Inde, elle, n'a pas encore connu ses « Quarante Glorieuses ». Narendra Modi pourrait alors n'être que l'homme fort d'une nation divisée et d'un décollage avorté ■

Derrière les bonnes intentions, #MeToo est un simple instrument d'ascension sociale ou médiatique.

Fond de cuve

par Peggy Sastre

A lerte à toutes les unités. Selon les informations de Mediapart, qui s'est, tellement l'heure est grave, allié à Cheek, annexe féministe des *Inrocks*, un dangereux et vicieux prédateur sexuel rôderait parmi nous. Comble de l'effroi, son nom est bien connu du grand public. C'est celui d'un comédien célèbre et célébré pour son humour « décalé » et « foutraque » : Édouard Baer. Des nues, on tombe.

Ce qui lui est reproché ? Le pire. D'avoir, selon six femmes anonymes, n'ayant jamais porté plainte :

1. prononcé le mot « téton », commencé à déboutonner sa chemise pour montrer les siens et, dans un ascenseur « minuscule », touché un sein gauche avant de lâcher prise une fois la désapprobation de sa propriétaire signifiée ;

2. touché des fesses et des seins alors qu'il était « saoul au point de trébucher » ;

3. tenté d'« embrasser dans le cou et sur la bouche » avant d'être repoussé ;

4. pris une tête dans ses mains pour lui faire un baiser sur le front et un bras pour le mordre (« Il est très tactile, Édouard, le coup de mordre, il le fait à des hommes, des femmes, c'est son truc, c'est enfantin », commente une « ancienne collaboratrice » du comédien) ;

5. fait mine de s'éloigner « avant de

Les meilleures purges sont celles qui se trouvent un grand récit moral pour s'autojustifier.

faire volte face », de claquer « un baise main », de déposer un baiser dans le cou puis de s'en excuser (commentaire de la victime : « Je ne savais plus où me mettre, j'étais choquée, crispée et j'avais des sueurs froides ») ;

6. et, enfin, d'avoir dragué sans succès une chroniqueuse de Radio Nova, qui estime aujourd'hui que son refus lui aurait coûté ses piges (la radio dément, elle n'a pas été « la seule chroniqueuse remerciée à cette époque »).

Hosanna, nous y voilà. Au fond de la cuve. Parce que s'il n'y a plus que ce genre de méfaits à gratter, c'est que c'est bon, on en a fini avec le violet et les agressions sexuelles. Chapeau, belle perf !

Ou alors il y a une autre hypothèse. En l'espèce, que #MeToo n'a pas grand-chose d'un grand et universel et tout à fait légitime mouvement de lutte contre les violences sexuelles. Une preuve ? Il est né en des contrées et en des milieux où ces fameuses violences sexuelles atteignaient un minimum historique. Mais qu'il a tout à voir avec une bonne vieille purge dans un environnement saturé. Un phénomène intra-classe en général et intra-élites en particulier, où l'on est largement trop pour le petit nombre de places au soleil, et où une astuce nous offrant la possibilité d'avoir un bout d'ascendant dans cette rude compétition sera toujours appréciable. Soit des moyens qui permettront à certains aspirants à l'élite de s'y installer plus vite que s'ils s'en étaient remis à la dynamique jusqu'alors « naturelle » d'ascension sociale.

Difficile de mieux saisir la nature fondamentale de #MeToo. Qu'importent les bonnes intentions et les belles paroles, il s'agit, au fond du fond, d'une purge. Comme toujours, les meilleures purges – celles qui marchent le mieux – sont celles qui se trouvent un grand récit moral pour s'autojustifier. Mais, comme toujours, l'issue est inexorable. Toute purge en passe par une spirale infernale un peu avant de se terminer. Soit quand les proportions se sont inversées et qu'il y a davantage de purgés sur les charrettes que de purgeurs pour les y pousser. Quand les paniers sont pleins, on a beau tasser, plus aucune tête ne peut entrer ■

TRANSMETTEZ-LEUR L'AVENIR



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Private Banking

10

FAIRE GRANDIR
LES IDÉES
DEPUIS 100 ANS

GRUPPO SOCIETÀ GENERALE

Le point de la semaine

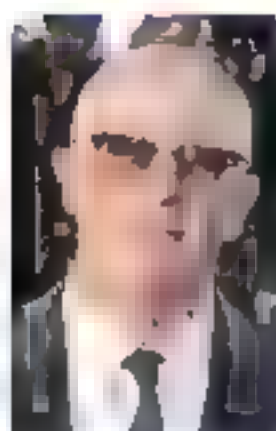
Par Michel Revol, Fabien Roland-Lévy et les services du « Point »

EN FORME



Sophie Adenot

41 ans - La pilote d'hélicoptère rejoindra au printemps 2026 la Station spatiale internationale. Elle deviendra la 2^e astronaute française de l'Histoire à partir en orbite, trente ans après Claudie Haigneré.



Jacques Audiard

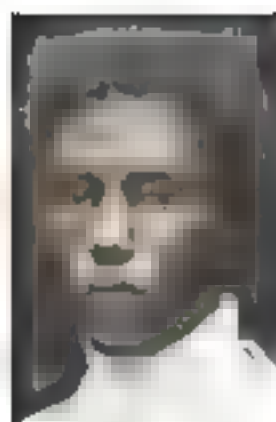
72 ans - Son film *Emilia Perez*, comédie musicale sur une ex-narco-trafiquante trans, a reçu deux récompenses à Cannes : un prix commun d'interprétation féminine pour les trois actrices et le prix du jury.



Geneviève Almouzni

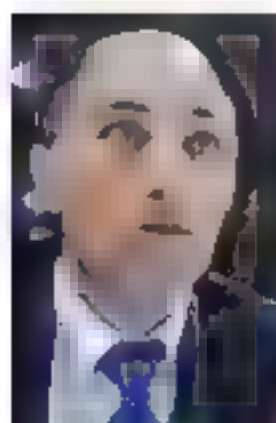
63 ans - La biologiste au CNRS a reçu le prix international L'Oréal-Unesco pour les femmes et la science, qui couronne ses travaux sur la compréhension des mécanismes cellulaires responsables du cancer.

EN PANNE



Issack Abdi Sadik

26 ans - Le réfugié somalien, devenu figure du mannequinat en France, a été condamné à cinq mois de prison pour agression sexuelle. Il s'en est pris physiquement à une femme dans la rue.



Sadri Fegaier

44 ans - Le plus jeune milliardaire de France en 2018 chute : des sociétés d'Indexia, son groupe spécialisé dans les assurances pour téléphones et produits multimédias, ont été placées en liquidation judiciaire.



Stéphane Haussoulier

55 ans - Le président de la Somme a été condamné à une amende pour diffamation envers une salariée du conseil départemental. Il avait tenu publiquement des propos humiliants contre l'une des cheffes de service.

GROUPE DE NIVEAU

La copie de Mélenchon qui mérite un zéro



Dans un texte* où il défend les manifestations contre le « génocide » [sic] à Gaza, l'Insoumis (à l'orthographe) commet 14 fautes et solécismes. Les lecteurs du *Point* sauront, bien sûr, les corriger sans notre aide.

- « Des universités **ou** j'ai présenté mon livre.
- Une plainte qui n'aura aucune conséquence car elle **sont** sans objet réel.
- À l'heure **dites**, ils y étaient.
- Un mètre cinquante-six féminin rationnellement **déterminée**.
- Dans **cette** établissement.
- Cet « **amis** du Hamas ».
- Des rubricards qu'on a **enterré** vivants.
- Une plainte qui [...] **sont** sans objet réel.
- Pour leur cinquante et unième article hostile **d'affilé**.
- Les grands esprits qui [...] s'étaient **demandés**.
- Le but est que [...] **cesse** le conformisme et la soumission.
- Des doyens de facs hostiles **au** signaux de génocide.
- En **témoigne** les contorsions d'une girouette.
- Entre génocideurs et **prétendu** partisans. »

* « Nazi ou pas ? Mélenchon répond à la ministre Retailleau », sur le site L'Insoumission (linsoumission.fr), le 29 avril.

Olivier Faure menacé par ses éléphants

Le probable bon résultat de Raphaël Glucksmann aux élections européennes n'y changera sans doute rien : Olivier Faure, qui a pourtant lancé le leader de Place publique lors du scrutin de 2019, est de plus en plus contesté au sein du Parti socialiste, et jusque dans son entourage. Lors du prochain congrès du PS,

prévu fin 2024 ou début 2025, le premier secrétaire pourrait trouver sur sa route plusieurs barons du PS. Quelques noms de candidats circulent déjà pour lui succéder : Boris Vallaud, patron des députés PS, Jérôme Guedj, député de l'Essonne, ou encore Pierre Juvet, ex porte-parole et l'un des artisans de la Nupes... **M.R.**



LE CHIFFRE DE PIERRE ANTOINE DELHOMMAIS

1,6

Le nombre de divorces pour 1 000 habitants dans l'Union européenne

Selon les estimations d'Eurostat, environ 600 000 divorces ont été recensés dans l'UE en 2022, soit un taux de 1,6 pour 1 000 habitants. Il était de 0,8 en 1964 et avait atteint un pic de 2 en 2006. C'est en Lettonie (2,9), en Lituanie (2,6) et en Suède (2,1) que le taux de divorce est le plus élevé, et à Malte (0,9), en Slovaquie (1), en Roumanie et en Croatie (1,2) qu'il est le plus bas. Il est en France de 1,9 pour 1 000 habitants, contre 0,7 pour 1 000 en 1960.

Le guide du Débarquement

10 000 officiers et soldats américains débarquèrent en juin 1944 avec un Guide Michelin 1939 destiné à les informer non sur les meilleurs restaurants, mais sur les routes, ponts, distances, carrefours, éminences des territoires à libérer, sans compter les 750 plans de villes. C'est Gustave Moutet, officier de liaison à Londres, qui en souffla l'idée aux Américains, mal pourvus en renseignements logistiques, et leur remit son exemplaire. L'un de ces guides sera mis en vente à Clermont-Ferrand... le 6 juin. Mise à prix : entre 5 000 et 7 000 €. F.-G. L.



Ils ne répondent plus à Bompard
Manuel Bompard raconte volontiers cette histoire. Lorsque Mathilde Panot, présidente du groupe LFI à l'Assemblée nationale, est convoquée par la police pour « apologie du terrorisme », il écrit à Olivier Faure, Marine Tondelier et Fabien Roussel, leur proposant de participer à un rassemblement pour la liberté d'expression. Aucun ne lui répond. Le coordinateur de La France insoumise tente sa chance avec les présidents de groupe, Boris Vallaud, André Chassaigne et Cyrielle Chatelain. Seule l'écologiste lui répond : c'est non. Bompard sait bien que la Nupes est morte, le 7 octobre, mais il fait tout pour en faire porter la responsabilité à ses ex partenaires. S.E.S.

Un Premier ministre qui ne s'use pas trop vite

Au bout de quatre mois Rue de Varenne, Gabriel Attal ne perd que 4 points de popularité*. Excepté les trois Premiers ministres qui ont progressé, il est, avec Édouard Philippe, celui dont la cote s'est usée le moins vite à l'épreuve de Matignon depuis Pierre Mauroy, en 1981*.

LEUR POPULARITÉ	Au moment de leur nomination	4 mois plus tard	Leur perte
2024 - GABRIEL ATTAL	49%	45%	-4
2017 - ÉDOUARD PHILIPPE	55%	51%	-4
1991 - ÉDITH CRESSON	25%	20%	-5
1981 - PIERRE MAUROY	53%	47%	-6
2007 - FRANÇOIS FILLON	62%	56%	-6
2002 - JEAN-PIERRE RAFFARIN	60%	53%	-7
1988 - MICHEL ROCARD	53%	41%	-12
2012 - JEAN-MARC AYRAULT	65%	50%	-15
2020 - JEAN CASTEX	55%	39%	-16
1995 - ALAIN JUPPÉ	63%	37%	-26

Eux ont bien résisté

2005 - DOMINIQUE DE VILLEPIN	44%	48%	+4
1984 - LAURENT FABIUS	29%	30%	+1
2022 - ÉLISABETH BORNE	45%	46%	+1

* Selon les indices de popularité mensuels de l'Ifop. Seuls les deux premiers Premiers ministres de chaque présidence ont été pris en compte, hors cohabitation.

Maréchal parle à Zemmour, pas à Knafo...

Si au sein de la liste Reconquête pour les européennes la méfiance est de mise entre Marion Maréchal (à dr.) et Sarah Knafo (à g.), les choses sont très claires pour la première à propos du rôle de la conseillère et compagne d'Éric Zemmour, qui occupe la troisième place.

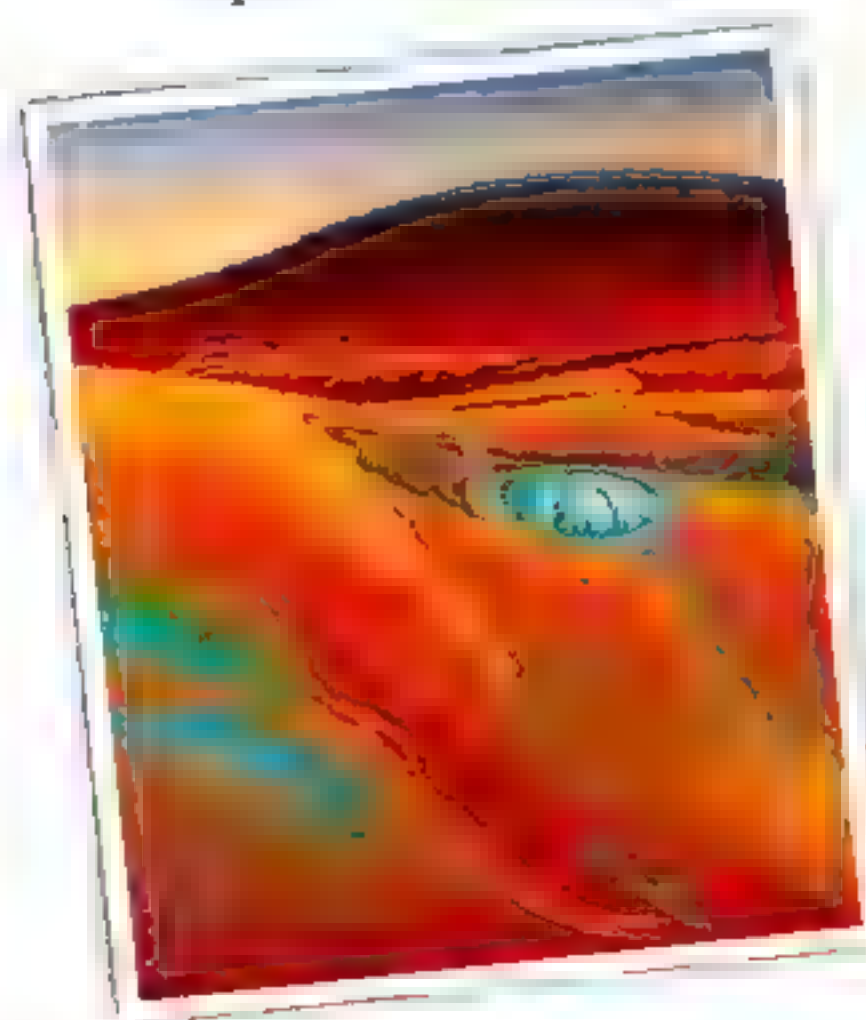
« Mon interlocuteur dans le parti, c'est Éric Zemmour, pas Sarah Knafo », affirme Maréchal, qui assure avoir trouvé un « *modus vivendi* » avec l'ancien candidat à la présidentielle, après un début de campagne tendu entre eux. L'arrangement va-t-il tenir jusqu'au 9 juin ?





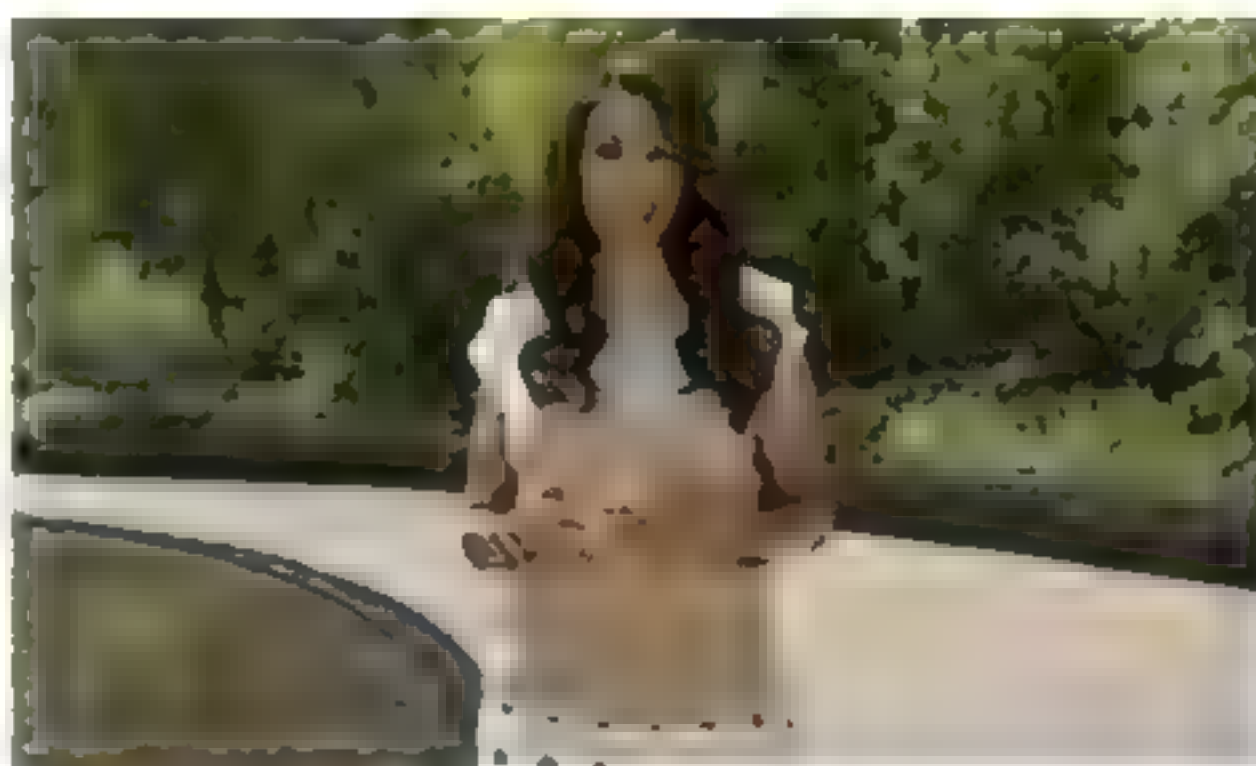
L'imagination au pouvoir

Et si on pouvait reproduire le fruit de notre imagination ? C'est l'un des paris, un peu fou, du collectif d'artistes parisiens Obvious, qui a mis au point un algorithme capable de s'appuyer sur l'activité d'un cerveau regardant des images pour tenter de les reproduire. Pour ce faire, Pierre Fautrel, un des membres du trio (ci-dessus, à g.) a passé une douzaine d'heures dans une machine IRM. Il a imaginé des scènes inspirées par une courte description, l'une d'elles ayant pour thème la colère et des volcans. Son activité cérébrale a été enregistrée, et Obvious a développé un protocole basé sur la mémoire pour reconstruire le produit de l'imagination, donnant naissance à un tableau néosurréaliste (ci-dessous). Si le résultat est rafraîchissant, il est aujourd'hui impossible de créer un modèle général pour cartographier le cerveau humain. Que ce dernier garde ses secrets est sans doute une bonne nouvelle, dès lors que l'homme conserve, lui, sa capacité d'étonnement.



TECH & NET

Quand Apple invente la santé de demain



Sumbul Desai, médecin, professeure à Stanford et vice-présidente chargée de la santé chez Apple.

Détection du niveau sonore ambiant, suivi de l'exposition aux rayons du soleil, du rythme de sommeil ou cardiaque, du cycle menstruel : voici un aperçu de ce que permet de mesurer l'Apple Watch. Et ce n'est encore qu'un début pour Apple, qui veut permettre de prévenir plutôt que guérir. Pour y parvenir, la firme collabore avec des universités (UCLA...), des organismes (OMS...), ou met à disposition des modèles open source, comme Research-Kit, qui permettent aux développeurs de créer des applis de suivi des maladies chroniques. Sumbul Desai, médecin, professeure à l'école de médecine de Stanford et vice-présidente chargée de la santé chez Apple, nous en dit plus.

Le Point : Quelle est l'approche d'Apple en matière de santé ?

Sumbul Desai : Notre approche vise à aider l'utilisateur à rester en bonne santé de manière proactive. Nous utilisons la technologie en arrière-plan pour le guider en nous appuyant sur trois piliers : la validation scientifique de chaque fonctionnalité, la confidentialité et la mise en avant d'informations exploitables. Prenez la lumière du jour. Une étude [signée de l'OMS, NDLR] a montré qu'une exposition de 80 à 120 minutes par jour aide à freiner le développement de la myopie...

Vous revendiquez une approche globale qui intègre le bien-être de l'utilisateur...

Notre approche scientifique est basée sur la verbalisation des émotions, qui vise à réduire la stigmatisation autour de la santé

mentale. Nous ne réalisons pas toujours à quel point nos activités et nos émotions influent sur nous, tant nous sommes nombreux à vivre avec le poids d'une lutte que nous ne pouvons nommer, en suivant les mêmes schémas, jour après jour. Changer cela transformerait d'innombrables vies. C'est pourquoi nous nous efforçons de créer des outils qui aident les individus à mieux comprendre leur propre état. Avec State of Mind, les gens réfléchissent sur leurs émotions et leur humeur au quotidien, et peuvent surveiller les facteurs qui les affectent.

En quoi la collaboration avec les universités est-elle importante ?

Nous ne cherchons pas à remplacer les médecins, mais à augmenter leurs capacités, notamment en facilitant leur relation avec les patients. La science est un élément clé de notre approche : presque tous les membres de mon équipe exercent encore ou ont des liens étroits avec des universités de médecine. Nous voulons rendre cette expertise accessible à tous nos utilisateurs ■

PAGE DIRIGÉE PAR GUILLAUME GRALLET



L'Apple Watch écoute votre cœur, alerte en cas d'accident, mesure votre activité.

OBV OJ5/5P (x2) 5P TONY AVE, AR/AP/5, PA (x3)

VOLVO

ROULEZ EN
PREMIÈRE CLASSE.

VOLVO
XC60
PACK ÉDITION



SCANNEZ POUR
PLUS D'INFOS

A 23g CO₂/km



HYBRIDE RECHARGEABLE

*Liste des équipements du pack édition sur volvocars.fr

Cycle mixte WLTP : Consommation (L/100 km) : 1-1.2 - CO₂ rejeté (g/km) : 22-29.

Modèle présenté : Volvo XC60 Hybride rechargeable T6 AWD Plus Dark avec options.

Autonomie en cycle mixte WLTP : 81km. Valeurs données selon le cycle mixte WLTP avec jantes de série, hors options et accessoires qui peuvent varier selon la conduite et l'environnement.

VOLVOCARS.FR

Pensez à revotre. #SeDéplacerMoinsPolluer

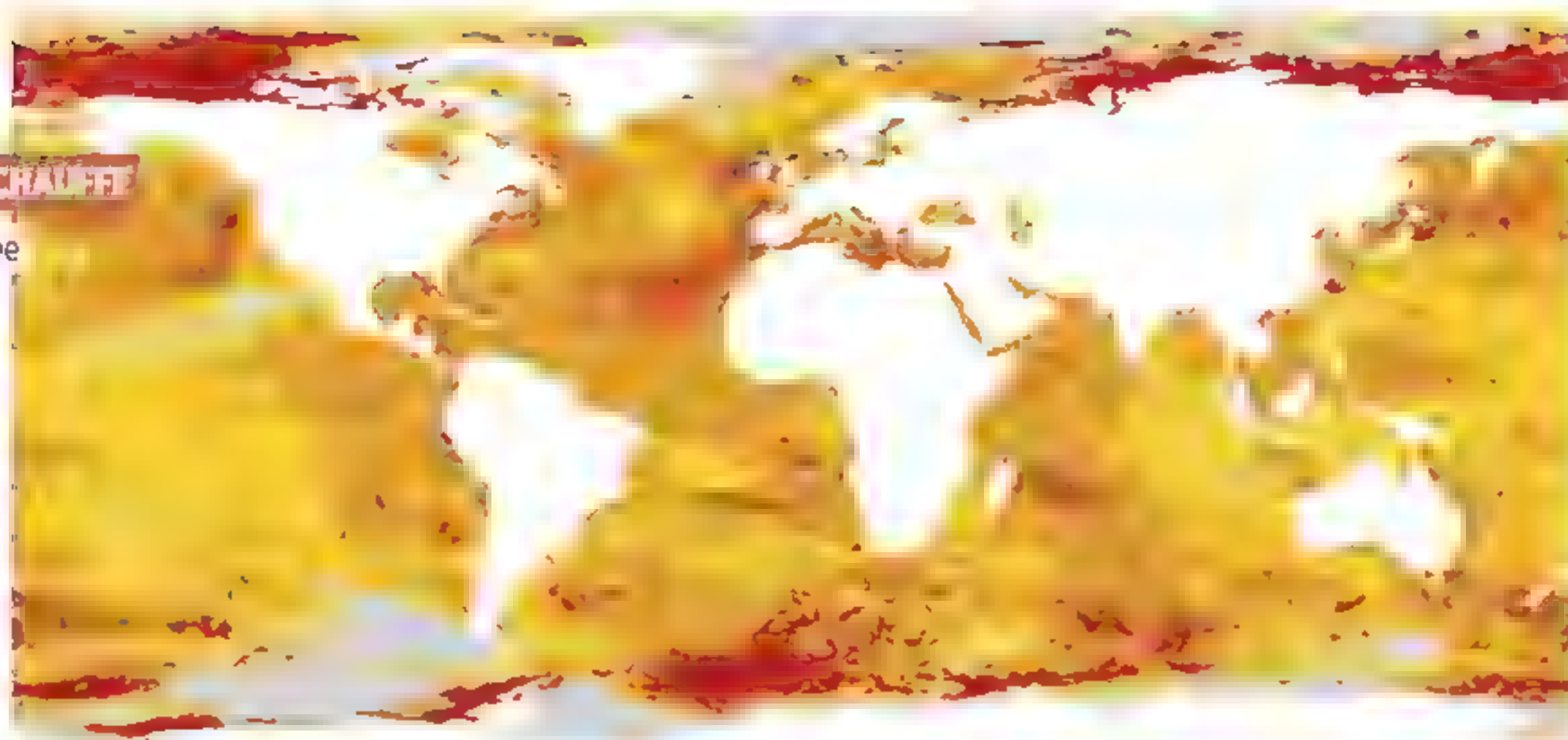
Les conséquences du réchauffement des océans

DES MERS EN SURCHAUFFE

Catégorie la plus élevée de vague de chaleur relevée en 2023*



*De janvier à septembre
Période de référence 1982-2011
Source World Meteorological Organization.



Les climatologues du monde entier hissent le drapeau rouge. Le réchauffement des océans n'a jamais été aussi élevé qu'en 2023. En moyenne, les océans mondiaux ont gagné 0,23 °C – ce qui est énorme.

Une tendance qui devrait se poursuivre dans les mois à venir, d'après l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique (NOAA). Dans son dernier rapport annuel, l'Organisation météorologique mondiale (OMM) confirme : « Fin 2023, plus de 90 % des océans de la planète ont connu des vagues de chaleur à un moment ou à un autre de l'année » (voir carte). Depuis le début du dérèglement climatique, les océans ont absorbé un surplus d'énergie thermique équivalent à 25 milliards de fois ce qu'a rejeté le bombardement atomique d'Hiroshima en 1945. Pour l'OMM, les choses sont pliées : « Ce réchauffement va se poursuivre, occasionnant un changement irréversible pendant des siècles, voire des millénaires. »

90%

C'est, fin 2023, la proportion des océans de la planète ayant connu des vagues de chaleur à un moment ou à un autre de l'année.

Forcément, une eau plus chaude s'évapore davantage. D'où des nuages plus gros et plus nombreux. En 2023, des inondations meurtrières ont frappé la Grèce, la Bulgarie, la Turquie, la Libye, l'Inde, la Nouvelle-Zélande, le Japon, la Chine, l'Alaska, l'Italie, la Slovaquie, le Kenya et l'Afrique de l'Ouest. Sans oublier le nord de la France.

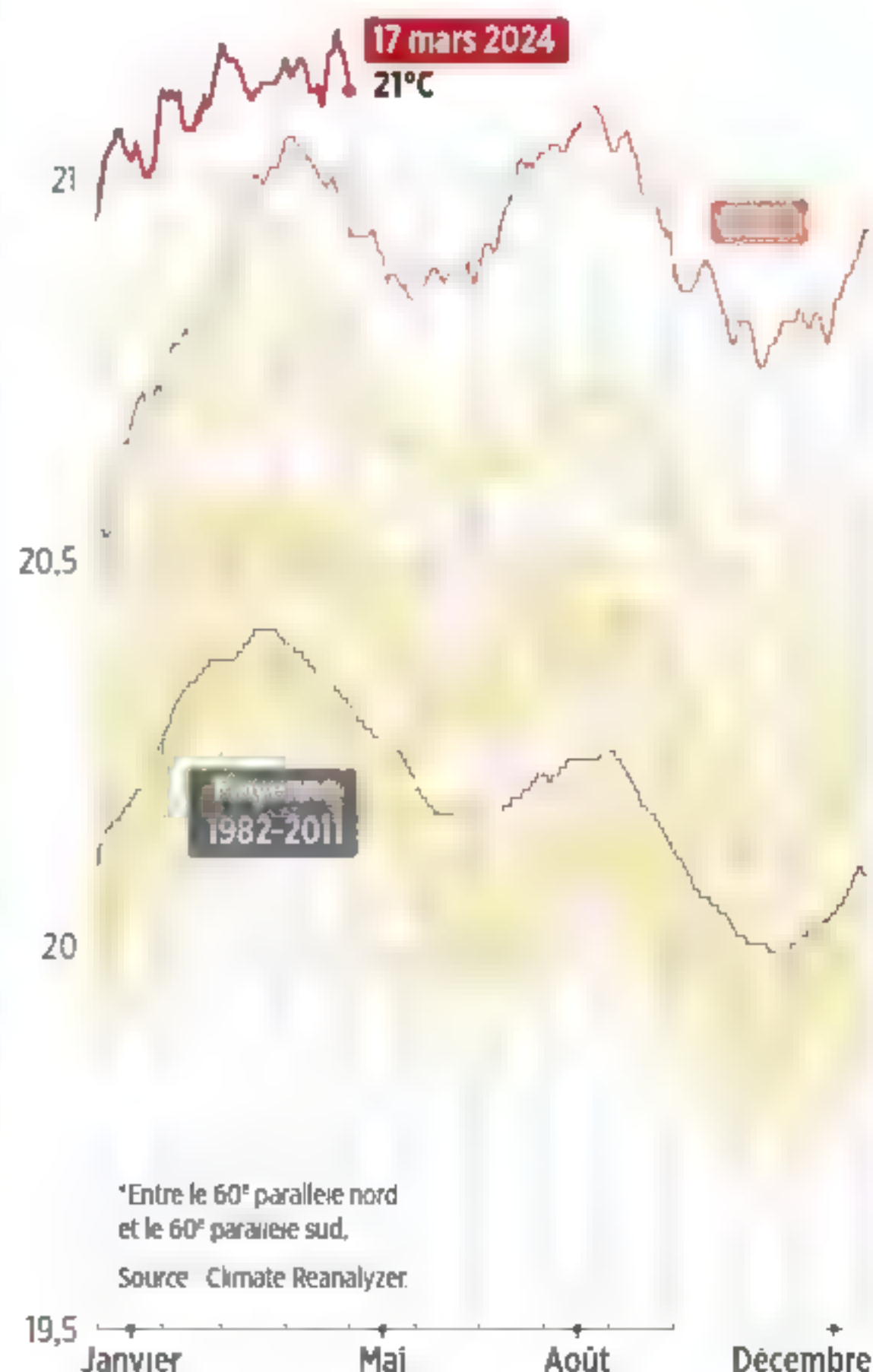
Les cyclones, à la fête en 2023, le seront plus encore en 2024. Ils puisent en effet leur énergie dans la chaleur de l'eau marine. Pour la prochaine saison, les prévisionnistes de l'université du Colorado s'attendent à 33 tempêtes violentes et à 5 cyclones majeurs. Enfin, un océan qui se réchauffe est un océan qui se dilate. Selon la Nasa, cette dilatation a généré une hausse de 0,76 cm du niveau des océans en 2022 et en 2023, soit 3,5 fois plus que les deux années précédentes.

Nous pourrions encore parler du blanchiment sévère du corail, mais stop, la mer est pleine ! ■

PAGE RÉALISÉE PAR FRÉDÉRIC LEWINO ET CLARA DE ALBERTO

DE NOUVEAUX RECORDS EN 2024

Évolution de la température moyenne* globale de la surface de la mer depuis 1981





Une société de gestion engagée pour répondre à vos objectifs patrimoniaux dans la durée.

- 🔘 Une gestion de convictions active et responsable.
- 🔘 Des solutions d'épargne qui s'adaptent aux différentes configurations des marchés.
- 🔘 Une expertise qui couvre l'ensemble des classes d'actifs, des styles de gestion et des zones géographiques.

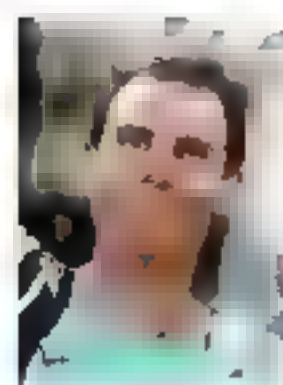
DNCA
INVESTIMENTS

*Maison d'épargne
et de valeurs*

Parlez-en à votre Conseiller Financier et retrouvez plus d'informations sur dnca-investments.com

DNCA FINANCEMENT est une société de gestion de portefeuille agréée par l'AMF en France et autorisée par la Commission des Marchés Financiers en Belgique. Elle est membre du Conseil de Surveillance des Marchés Financiers (CSMF) et du Comité de Surveillance des Marchés Financiers (CSMF).

CARNET



Roland-Garros
Rafael Nadal, le plus grand joueur de l'histoire du tournoi, a été sorti des le 1^{er} tour par Alexander Zverev

(6-3, 7-6, 6-3). Sans faire d'adieux et avec la ferme intention de revenir fin juillet pour disputer les JO.

Musées

Amélie Simier, spécialiste de la sculpture, reste à la tête du musée Rodin, poste qu'elle occupe depuis 2021. Hélène Duret prend la direction de La Piscine de Roubaix.

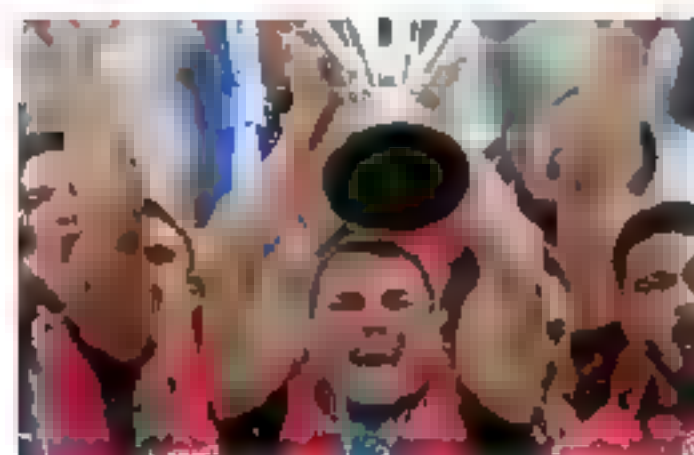
Festival de Cannes



La palme d'or a récompensé *Anora*, de **Sean Baker**. L'Iranien Mohammad Rasoulof a obtenu un prix spécial

du jury pour *Les Graines du figuier sauvage*.

Rugby



Antoine Dupont a été désigné joueur de l'année en Champions Cup, à l'issue de la finale remportée par les Rouge et Noir, face au Leinster (31-22). Le Stade toulousain remporte ainsi la 6^e Coupe des champions de son histoire.

Économie

Alexandra Roulet, professeure d'économie à l'Insead, et spécialiste du travail, de l'assurance-chômage, des politiques de l'emploi, est la lauréate du prix du meilleur jeune économiste 2024.

Édition

François Morinière, ancien directeur général du groupe L'Équipe, va devenir président du directoire du groupe Bayard, où il remplacera Pascal Ruffenach

DÉCÈS



Marie-France Garaud

90 ans. Femme politique française. Conseillère technique de Georges Pompidou, à Matignon puis à l'Élysée (1967-1974), elle formera avec Pierre Juillet un tandem admiré et craint qui fait et défait les carrières. Elle exercera une influence déterminante durant l'ascension politique de Jacques Chirac. En 1974, à la mort de Georges Pompidou, elle incitera Chirac à choisir le candidat Giscard d'Estaing contre le gaulliste Chaban-Delmas. En 1976, elle poussera

Chirac, devenu Premier ministre, à démissionner puis à fonder le RPR. Candidate indépendante à l'élection présidentielle de 1981, elle s'opposera au traité de Maastricht, en 1992, partageant les positions de Charles Pasqua, Philippe Séguin et Philippe de Villiers. Elle sera députée européenne de 1999 à 2004. De plus en plus rare dans les médias, elle affichait ses opinions souverainistes, appelant la France à sortir de l'Union européenne.



Hugues Gall

84 ans. Directeur d'Opéra. Lorsqu'il faut réformer l'Opéra de Paris, il devient l'adjoint de Rolf Liebermann, à la tête de l'institution de 1973 à 1980. Il prend ensuite

la direction du Grand Théâtre de Genève. Rappelé à la direction de l'Opéra de Paris en 1995, il est l'homme qui restaura la confiance entre le pouvoir politique, le public et l'établissement. Élu à l'Académie des beaux arts en 2002, il prend la direction de la Fondation Claude-Monet, à Giverny (Eure), en 2008, jusqu'à son décès.

Claude Pujade-Renaud

92 ans. Écrivaine française. D'abord danseuse et chorégraphe, elle contribue à la diffusion de la danse moderne américaine

en France. Elle se tourne ensuite vers l'écriture et publie en 1978 son premier roman, *La Ventriloque* (Des Femmes). Elle a été distinguée par de nombreux prix littéraires, dont le prix Goncourt des lycéens pour *Belle Mère*, en 1994.

Marc Camille Chaimowicz

77 ans. Designer français. Précurseur de l'art participatif, dès les années 1970, il réhabilite le décor et l'ornement, et pratique le mélange des genres entre arts populaires, design et graphisme.

François Terré

93 ans. Juriste. Avocat, il se tourne vers l'enseignement, notamment à Paris 2 Panthéon-Assas dès 1969. Il est élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1995.

PAGE RÉALISÉE PAR STELLA DE SANTIS

D. BEDROSJAN/F. JT, RE. MAGE/X OVER. MAGE 5/5 PA. A. WESTERN/COLORSPORT/SHUTTERSTOCK. SIPA. Y. HERMAN/REUTERS. D. SIMON/GAMMA-RAPHO. VILLARD/SIPA



DS AUTOMOBILES
Voyager est un Art

DS 7

COLLECTION *Antoine de Saint-Exupéry*



FAIRE DE CHAQUE VOYAGE UN RÊVE

DSautomobiles.fr

DS 7 E-TENSE



DS Automobiles TotalEnergies - CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 7 : DE 1,3 À 5,6 L/100 KM ET DE 30 À 147 G/KM. DS Automobiles RCS Paris 842.050.199.
Antoine de Saint-Exupéry® © Succession Saint-Exupéry - d'Agay (2024)

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

La recherche à la traîne

Au début des années 2000, les pays de l'UE s'étaient donné pour objectif d'atteindre 3 % du PIB en dépenses de recherche et développement. Les deux tiers de cet objectif devaient être réalisés par les entreprises. Force est de constater que seules la Belgique, la Suède, l'Autriche et l'Allemagne y sont parvenues. L'UE a dépensé, en 2022, 355 milliards d'euros en recherche et développement, soit 2,24 % du PIB. L'Espace européen de la recherche (EER), lancé en janvier 2000, n'a pas empêché le décrochage technologique, notamment par rapport à la domination américaine, tandis que la Chine explose depuis

2016. Ce qui se ressent en termes de licornes (start up prometteuses).

La recherche européenne reste globalement morcelée, les États membres étant réticents à intégrer davantage ce secteur. Les appels d'Emmanuel Macron à créer l'équivalent en Europe de la Darpa, l'agence américaine pour l'innovation de rupture dans le domaine de la défense, restent vains pour le moment. Le programme européen Horizon sur la période 2021-2027 demeure limité : 95,5 milliards d'euros, dont 53,5 milliards d'euros pour la recherche appliquée et 13,6 milliards d'euros pour l'innovation de rupture ■

EMMANUEL BERRETTA ET CLARA DEALBERTO

LICORNES : L'UE LOIN DERRIÈRE LES ÉTATS-UNIS

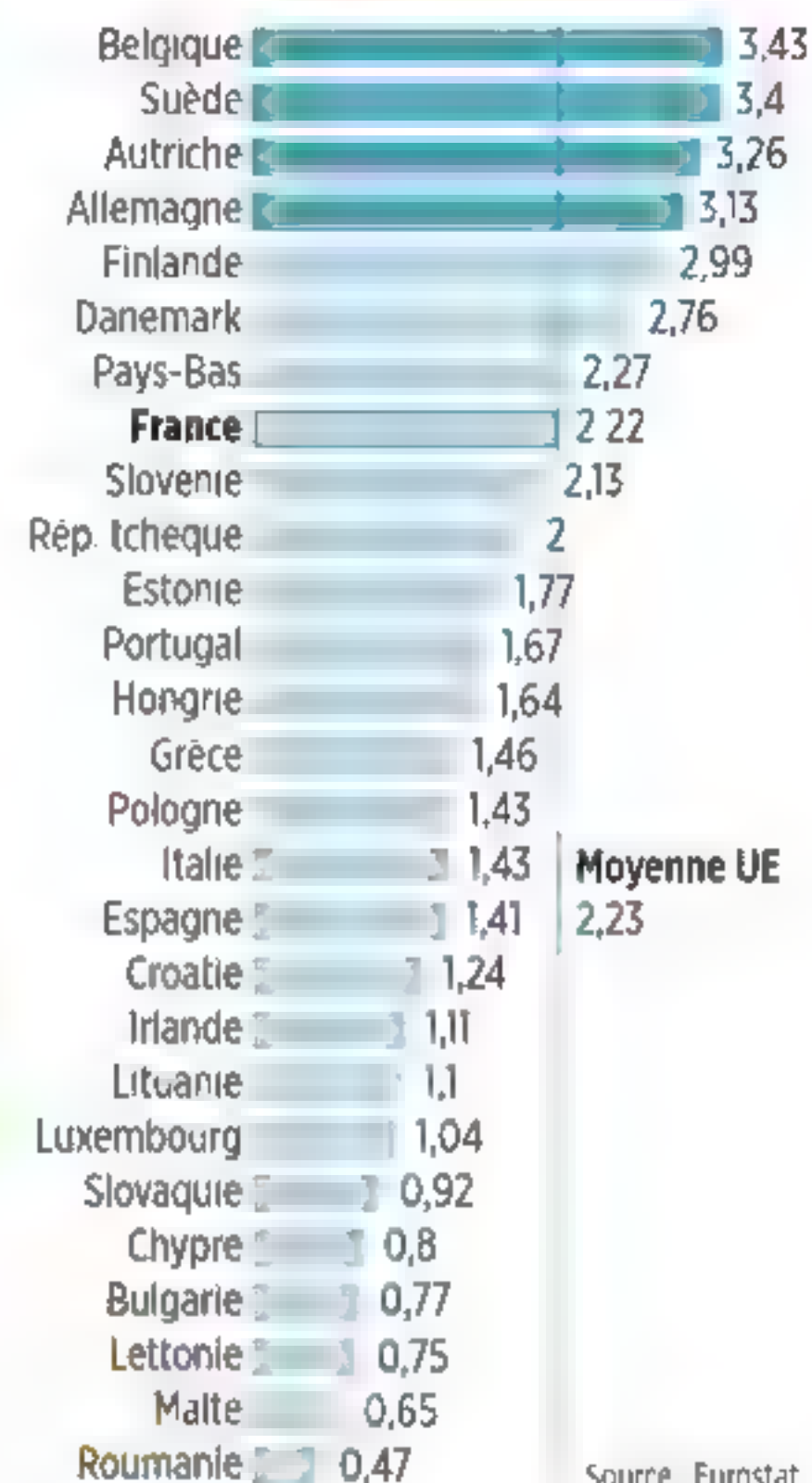
Nombre de licornes au 19 octobre 2023

Source : CB Insights.



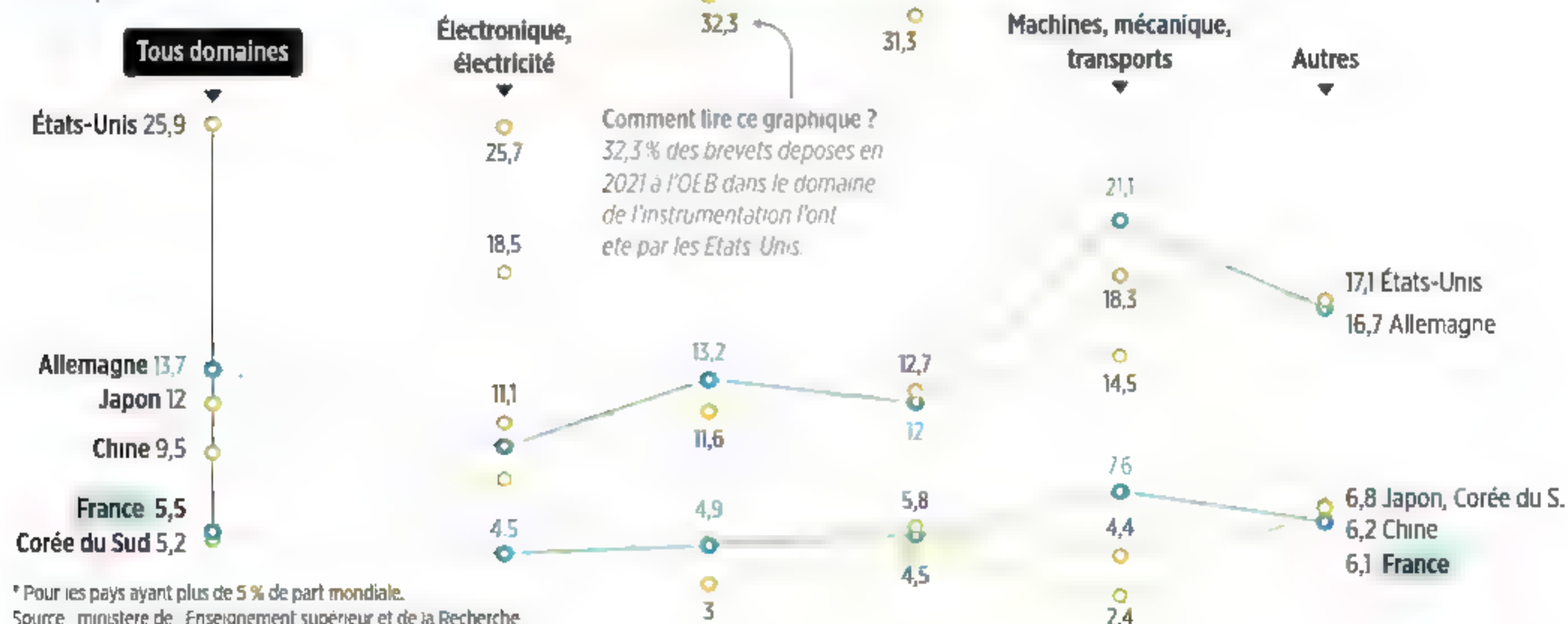
R&D : L'EUROPE RESTE LOIN DE L'OBJECTIF DES 3 % EN 202

Dépenses en R&D de l'UE en % du PIB



Source : Eurostat

Part de demandes par domaines technologiques* à l'Organisation européenne des brevets (OEB) en 2021, en %



**Voici
comment nous
entreprenons
le changement**

Création d'une chaire de recherche « Stratégie en Anthropocène » avec Carbone 4.

Les ressources planétaires sont limitées. Les organisations ont besoin de nouveaux outils et méthodes de réflexion pour s'adapter. Pour les accompagner, Carbone 4, cabinet de conseil spécialiste du climat s'associe aux travaux de recherche des professeurs-chercheurs d'emlyon au sein d'une chaire.

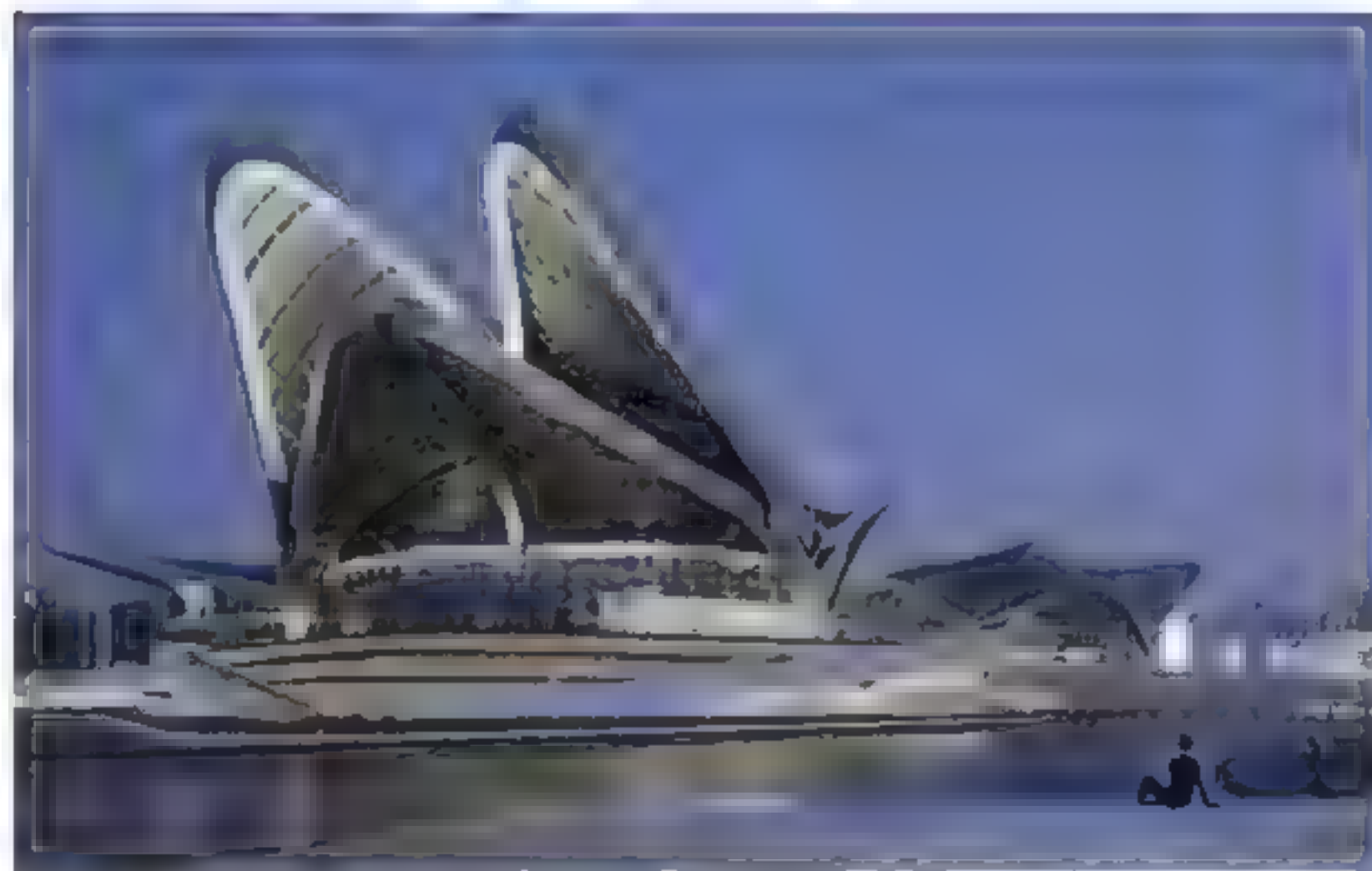
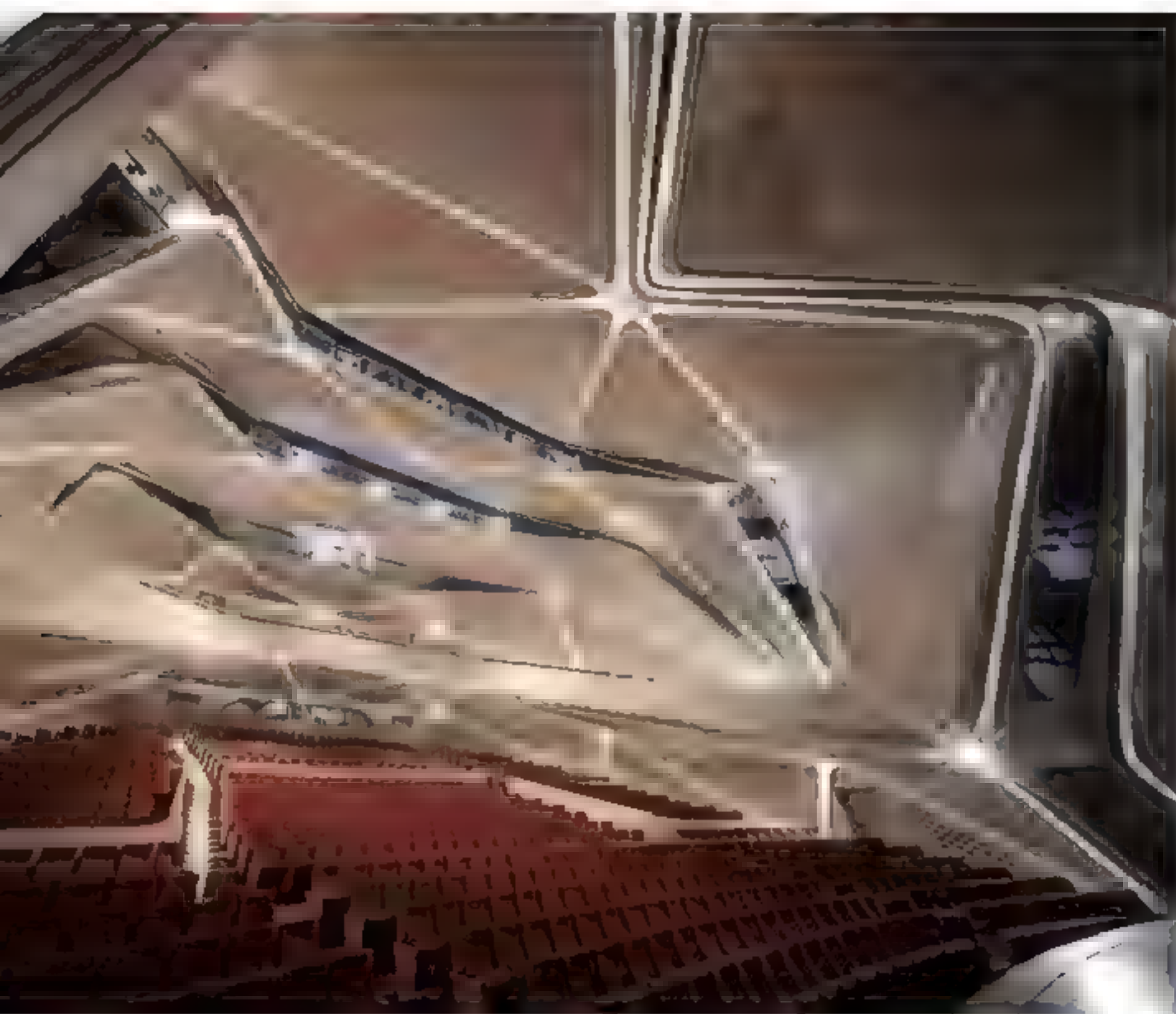
 **We are
makers**

**em
lyon
business
school**

Lyon - Paris - Shanghai - Mumbai

En Chine, éternelle Zaha Hadid

Un grand théâtre de 1 200 places, une « black box » de 500 sièges, un musée d'art, un centre scientifique. Quatre entités distinctes composent le centre culturel de Zhuhai, posé au centre d'un lac artificiel de cette ville côtière du delta de la rivière des Perles, au nord de Macao. Dressées à l'assaut du ciel, ses lignes fluides s'inspirent du vol en V des oiseaux migrateurs qui survolent le sud de la Chine. À l'extérieur comme à l'intérieur, ces sinuosités géométriques portent la griffe caractéristique de l'agence internationale Zaha Hadid Architects, dont la fondatrice, géniale diva de la profession, est disparue prématurément en 2016. Le clou du spectacle ? Sans nul doute le plafond de la grande salle rouge et or, en pente douce pour mieux diffuser le son et ébahir l'assistance d'un décor futuriste ultrathéâtral ■ PAGE DIRIGÉE PAR BRUNO MONIER-VINARD



À Zhuhai, ville située au sud de la Chine, le nouveau centre culturel aux courbes futuristes s'inspire du vol en chevrons des oiseaux migrateurs.

3,90%

C'est le taux moyen des crédits en mars, contre 4,13 % en janvier. Pour Knight Frank, « ce reflux devra se confirmer, comme celui des prix immobiliers qui ont dopé le marché au premier trimestre ».

Des villes sous haute tension locative

Quelle est la durée moyenne d'une offre de studio à louer et combien de candidats répondent-ils à sa publication ? Manda, groupe de services immobiliers professionnels, a classé la tension locative des grandes villes françaises. Paris arrive en tête (9/10) avec

une semaine de temps d'annonce générant 56,5 candidats. Suivie par des agglomérations franciliennes de la première couronne : Courbevoie, Saint Denis, Boulogne-Billancourt, Vitry, Créteil et Argenteuil (8/10). L'agglomération lyonnaise

n'échappe pas aux difficultés locatives, Lyon et Villeurbanne (7/10) comptant respectivement 16,1 et 24,4 candidats par lot en moyenne. Elles devancent Bordeaux, Nantes, Toulouse, Nice, Montpellier et Marseille (notées 6/10), avec 9,9 candidats par lot.

CROISIÈRE

Le Point



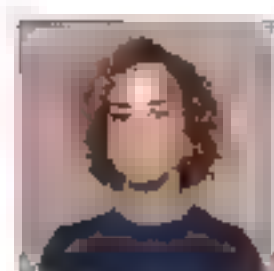
COMMUNIQUÉ



Escapade littéraire au cœur des splendeurs du Moyen-Orient

Des cités futuristes du Golfe Persique aux rivages merveilleux du sultanat d'Oman, vivez une aventure inoubliable avec notre invitée exceptionnelle : l'écrivaine Leïla Slimani.

« *voyager vous laisse d'abord sans voix, avant de vous transformer en conteur* » disait le célèbre explorateur berbère Ibn Battûta. Pres de sept siècles plus tard, PONANT et Le Point vous proposent une croisière inoubliable dans une Arabie fascinante qui risque aussi de vous laisser sans voix ! Vous partirez à la découverte du golfe Persique, de ses civilisations et de son histoire. Des trésors du Louvre Abu Dhabi à la beauté de l'oasis d'Al Hasa, la plus vaste du monde, des gratte-ciels surgissant du sable de Dubai ou de Doha, à la beauté sereine des fjords du sultanat d'Oman, le programme est grandiose. À bord du *Bougainville* avec notre invitée exceptionnelle **Leïla Slimani**, Prix Goncourt 2016, vous entrerez aussi dans les secrets d'écriture d'une écrivaine aussi conteuse qu'engagée, et partagerez avec elle son goût de la littérature et de la liberté. Avec **Christophe Ono-dit-Biot**, Grand prix du roman de l'Académie française et directeur adjoint de la rédaction du Point, vous plongerez dans l'histoire de ces incroyables musées du Moyen-Orient et de ces rivages qui ont fait rêver tant d'écrivains.



Notre invitée d'honneur

Née à Rabat (Maroc), Leïla Slimani a publié quatre romans dont *Chanson douce* (Gallimard) lauréat du prix Goncourt en 2016, ainsi que *Le Pays des autres* et *Regardez-nous danser*.

Contactez votre agent de voyage ou appelez au **04 91 26 60 11**

Présence des invités sous réserve de désistement en cas de force majeure. (1. Tarif par personne sur base occupation double taxes portuaires incluses. Document non contractuel. Droits réservés PONANT. © Studio PONANT Charlotte Ortholary Laure Patricot Leïla Slimani, 2022. Photo Francesca Mantovani © Éditions Gallimard. IM013120040



Voyager est un art avec PONANT

Équipage français, gastronomie bien-être, service attentionné, Invités d'exception... À bord de yachts à taille humaine, PONANT invite à explorer le monde au cours de voyages où raffinement, authenticité et instants privilégiés avec des invités d'honneur sont au cœur de l'expérience.



Splendeurs et civilisations orientales
Doha • Mascate, Du 13 au 23 décembre 2024
11 jours/10 nuits
À partir de 6 980€¹/personne

En partenariat avec
PONANT

Aurélien Pradié attend



Vocation.
Aurélien Pradié
et le père Jean-
Baptiste Digeon,
curé de Biars
(Lot), échangent
sur la place
du marché,
le 13 avril.

son heure



MARC CHAUME - POUR LE POINT

Relève. Si les européennes virent au drame pour LR, l'enfant terrible de la droite n'exclut pas de s'affranchir de son camp. Il croit en son destin.

PAR NATHALIE SCHUCK

Nichée au sein de l'hôtel du Petit Luxembourg, qui abrite la présidence du Sénat, se trouve une chapelle oubliée, dite « de la Reine », érigée en 1625 pour Marie de Médicis, épouse du roi Henri IV. Gérard Larcher se souvient avoir un jour reçu cette requête insolite d'Aurélien Pradié : « J'ai un service à te demander. Pourrais-je la visiter ? » Le jeune homme passera de longues minutes, seul, à se recueillir sous la voûte néo-baroque décorée à la feuille d'or. Non qu'il soit une grenouille de bénitier. Baptisé de sa propre initiative à l'adolescence, il avoue peu pratiquer. Mais le voici, à l'approche de la quarantaine, les tempes grisonnantes, en pleine introspection. « Je crois beaucoup au caractère sacré des lieux, dévoile le député LR. Pompidou appelait ça "le rapport à la contemplation". Il disait : "Il y a des jours, je ne veux voir personne, pas même Claude." Le rapport au temps et à la solitude est quelque chose de sain. » Ces derniers mois, l'enfant terrible de la droite s'est sciemment fait oublier, se rendant au Vatican ou à Mayotte, couchant son expérience et ses tripes dans un livre ■■■

■■■ (Tenir bon, Bouquins) et engageant un cycle de conférences au collège des Bernardins sur la constance et la dignité. La démarche a suscité des sourires en coin chez ses adversaires, nombreux, prompts à le croquer en « sale gosse », « braillard », « vaurien », pour ne citer que quelques amabilités. Soyons honnête : on l'a nous-même pris pour un opportuniste assoiffé de lumière durant la réforme des retraites, où il s'est bagarré pour que les carrières longues soient épargnées. Une obstination qui lui a coûté son poste de numéro deux des Républicains. « *Le prix de la liberté* », dit-il.

Ascèse. On le retrouve en ce printemps assagi. Le temps de la maturité ? Il a refréné cette impatience, cette impulsivité qui lui avalu tant d'inimitiés. Il confesse : « *Je me fatiguais moi-même.* » Profitant de ce que la loupe des médias est tournée vers les élections européennes, il réfléchit au « *temps long* » et à cette notion grecque qui le captive, la *moira*, la destinée, à laquelle nul ne saurait échapper. « *C'est quelqu'un qui croit au destin, il pense qu'il en a un. Il a quelque chose à faire de plus grand que lui, mais il a encore du chemin* », espère un fidèle. Il se prépare, mais il ne sait pas encore tout à fait à quoi. « *N'essayez pas de m'arracher une phrase qui n'est pas encore là !* » réplique-t-il à ceux de ses proches qui tentent de l'accoucher. L'heure du dénouement approche. Car le trentenaire n'a rien perdu de sa fougue et de sa soif d'aventures, fasciné par la figure d'Ulysse au point de s'astreindre à des cours de grec ancien. Qui sait que ce marathonien s'impose une impitoyable ascèse ? Pas d'alcool, du sport. Tous les ans, il s'enferme une à deux semaines dans le centre de rééducation pour sportifs de haut niveau de Capbreton, dont il revient délesté de plusieurs kilos – il n'en a pourtant guère de trop. Le sport comme école de dépassement de soi. C'est Sébastien, militant du Lot devenu



son ami, qui l'a mis à la course à pied après sa défaite aux législatives de 2012. « *Il a du mental. C'est quelqu'un qui ne va jamais sauter une marche. Il sait où il veut aller. Construire une popularité sur des selfies, comme le font Gabriel Attal et Jordan Bardella, ça ne va pas loin.* » Pradié suit avec attention, dans sa génération, les parcours de ces rivaux, convaincu que leurs routes n'ont pas fini de se croiser. Des étoiles filantes montées trop vite, trop haut, parie-t-il, pas mécontent que le destin – encore lui – lui ait laissé le temps de se forger. « *Je ne crois pas du tout à la solidité d'un Bardella ou d'un Attal. Il leur manque cette puissance d'enracinement que tous les grands sont allés chercher.* »

Pour cerner Aurélien Pradié, il faut le suivre sur ses terres des Causses. Là où il a ses racines, son clan – sa mère et son frère, boulanger à Labastide-Murat – et sa troupe d'amis, la même depuis le lycée. Loin de Paris, où cet autodidacte confie sentir encore le regard méprisant des lettrés, l'adepte des coups de menton s'efface. Il y a une infinie patience, de la douceur, une attention aux plus fragiles dans la façon dont il aborde chacun de ses adminis-

Héritage. Aurélien Pradié reçoit d'un militant un tee-shirt à l'effigie de Jacques Chirac.



Racines. Aurélien Pradié (à g.) avec son frère, Julien (devenu boulanger), sur la plage du Phare, au cap Ferret, en août 2000.

trés, lui qui a porté à l'Assemblée des textes de loi en faveur des handicapés et sur les violences familiales. Dans la tradition chiraquienne – la Corrèze est frontalière –, dont il se veut l'héritier. Il fait visiter, fier, la maison de santé qu'il a fait sortir de terre à Labastide, avant même d'en devenir maire à 28 ans, au temps où les déserts médicaux n'étaient pas une préoccupation politique, avec pôle médical, piscine de rééducation et accueil de jour pour les aînés. Qu'il ne se prive pas de vaner, provocateur, évoquant le lapin qui leur tenait un temps compagnie : « *Alors, vous l'avez enfin bouffé ?* »

Il a poussé comme une herbe folle sur cette terre de gauche radicale où il n'était pas le bienvenu lors de sa première élection comme conseiller général, à 22 ans, après une campagne à sillonner les cantons du coin en mobylette, carte IGN en main. Trois anciens ont cru à ce gamin aux joues rebondies, dont Lucien, 91 ans, attablé dans sa cuisine qui sent bon le feu de bois et les heures qui s'étirent lentement. Il se souvient de Pradié père, avec son fils, lors d'une réunion politique. « *On se demandait qui était ce gamin !* » C'était avant les jours de malheur, avant qu'un AVC réduise le père au mutisme, alors que son fils est adolescent.

Bridé. Devenu adulte trop tôt, le fils a fait de sa bande de copains une deuxième famille. Caroline, issue d'une lignée de républicains espagnols, est son amie de toujours. Ensemble, ils ont failli « *crever* » sur une route du Portugal, percutés par une voiture qui a détruit la leur. « *Certains d'entre nous chialaient à l'hôpital. Aurélien faisait des blagues.* » Elle se souvient de sa première élection à l'Assemblée, en 2017. Elle dépouillait les bulletins à la mairie de Gaillac, fief de gauche. Lui se terrait dans le bureau de son père, dans la maison familiale de Vaillac, comme à chaque soirée électorale. Où l'imagine-t-elle dans dix ans ? « *Je*

« Pradié est une centrale nucléaire qui va nous péter à la gueule. » Un stratège LR

Marathonien.

À l'arrivée de la course à pied La Calamanaise, longue de 21 km, à Calamane (Lot), le 14 avril



le rêve président.» Dans le Lot, il s'est aussi construit un réseau de soutiens tenaces qui le pressent de s'émanciper. « Il est fidèle à son parti, mais sa position à LR le bride. Il faut qu'il construise son chemin », tisonne un ex-militant LR qui n'a pas repris sa carte, déçu, mais qui le soutient « à mille pour cent ». « Il faut qu'il crée son parti ! On a besoin de quelqu'un qui incarne le renouveau. Il a occupé tous les mandats, il comprend les problèmes du terrain. Pas comme Macron », vante une maire ex LR. « L'ambition de Chirac s'est beaucoup construite dans le regard des gens », a un jour confié au jeune élu sa fille Claude.

Si les européennes signent au soir du 9 juin la faillite de son camp, il ne restera pas les bras

ballants. Avec la dizaine de députés devenus sa « bande » – dont Pierre-Henri Dumont, Raphael Schellenberger ou Ian Boucard –, il se prépare à l'éventualité d'une « rupture » avec le parti. Tout est sur la table : quitter LR pour créer leur propre boutique, monter un groupe autonome à l'Assemblée – encore faut-il être quinze – ou tenter un raid sur le parti pour en déloger Éric Ciotti – option la moins séduisante tant l'appareil est jugé « sclérosé ». Tout dépendra du score de la liste portée par François-Xavier Bellamy, nullement en cause. Il a fait campagne avec les honneurs et Pradié l'a reçu dans le Lot pour le soutenir. Non, les coupables désignés sont les dirigeants du parti, accusés

d'avoir baissé les bras. Sur la boucle WhatsApp des rebelles, la colère couve. Les jeunes pousses n'en peuvent plus d'être étouffées par des quinquas qui n'ont d'autre aspiration, à leurs yeux, que de devenir ministres avant la retraite. Elles rêvent de relever le drapeau gaulliste tombé à terre, de retrouver l'audace et une droite sociale et populaire qui renoue avec les plus modestes. « Ils vont monter quoi ? Une boutique éphémère ? » grince un stratège LR. « Pradié est une centrale nucléaire qui va nous péter à la gueule », peste un autre.

Rois fainéants. On les prendrait à tort pour des bleus : devenus députés en 2017 sur des terres de conquête malgré la vague macroniste, ces élus de terrain ont tous été réélus depuis. « Ce qui nous réunit autour d'Aurélien, c'est qu'on a tout gagné tout seuls. C'est la ligne de fracture absolue entre les conquérants et les héritiers », griffe Dumont (Pas-de-Calais), qui rêve de « faire péter la machine », quitte à « prendre le large ». « L'idée, c'est de faire la transition entre les Mérovingiens et les Capétiens. » Il précise, mordant : « Sans les rois fainéants. » « On n'est pas là pour faire carrière ou devenir ministres. La question est : est-ce que la France a encore du temps à perdre ? » poursuit Schellenberger (Haut-Rhin), hanté comme ses complices par l'idée que la France se donne au RN. Quand il a fallu désigner un chef, leurs regards se sont tournés vers Pradié : « Le truc de taré, c'est pour toi ! » En clair, l'Élysée. « Il a l'envie, le sens du sacrifice et il doute, c'est rassurant », salue Schellenberger. La tête très froide, l'intéressé élude mollement : « Tous les anciens présidents ont en commun d'avoir été des aventuriers fous. C'est une affaire folle ! Si vous n'avez pas l'ambition délirante de changer la vie, vous ne faites pas de politique. L'idéalisme en politique a disparu, c'est devenu une affaire de petits gestionnaires de la fatalité. » Ils se sont donné quinze ans ■

REPÈRES

14 mars 1986 Naissance à Cahors (Lot).

2008 Élu conseiller général du Lot.

2017 Élu député LR du Lot.

2019 Nommé secrétaire général de LR par Christian Jacob.

2022 Il récolte 22,3 % au congrès pour la présidence du parti.

Février 2023

Éric Ciotti le démet de son poste de numéro deux.

Mars 2023 Il vote la censure contre le gouvernement.

Les coulisses d'une réconciliation

Volte-face. Le rapprochement entre Marine Le Pen et Marion Maréchal déstabilise le camp nationaliste.

PAR CHARLES SAPIN

L'interview ne devait pas dépasser vingt minutes. Voilà quarante-cinq qu'elle dure... Sur le plateau de *Touche pas à mon poste* sur C8, Cyril Hanouna s'amuse. « *Marine Le Pen et Éric Zemmour sont sur une barque. Les deux tombent à l'eau. Vous sauvez qui ?* » lance-t-il à son invitée, Marion Maréchal. Qui lui répond, d'un cri du cœur : « *La famille d'abord !* » La tête de liste Reconquête ! pour les élections européennes, également nièce de Marine Le Pen, a beau vite compléter, hilare, « *je suis désolée pour Éric... Promis, je replonge après...* », la séquence d'allure badine renforce, à quinze jours du scrutin, cet étrange trouble qui saisit depuis des mois la famille nationaliste, faisant turbuler ses deux camps rivaux. Mais à quoi joue donc la famille Le Pen ?

Plus de dix ans durant, ce singulier pan de l'échiquier politique aura vécu au rythme de la relation conflictuelle opposant la fille et la petite fille du « Menhir », le fondateur du Front national. L'histoire d'un mentorat impossible entre une femme alors trop jeune pour vouloir passer la main et une

autre se voyant trop indépendante pour endosser le simple costume de disciple. Leur rivalité et leurs profonds différends politiques feront s'affronter leurs proches et les transformeront en Némésis l'une pour l'autre... Jusqu'à ce que leur divorce s'invite sur les plateaux de télévision de la dernière présidentielle. Normal, donc, que les militants et les cadres de Reconquête ! comme ceux du Rassemblement national observent un moment d'arrêt en entendant Marion Maréchal lâcher en direct : « *Avec Marine, on s'aime.* » Reste à savoir, dans cette déclaration, ce qui de l'aspect familial ou de l'aspect politique l'emporte pour ce clan habitué à conjuguer les deux...

La grande réconciliation date du 24 décembre 2022 au soir. En cette veille de Noël, les Le Pen n'ont la tête ni aux cadeaux ni aux repas de fin d'année. Ni même, fait rare, à la politique. Une vieille amie de la famille vient brutalement de passer de vie à trépas, la marraine d'Olympe, la fille aînée de Marion Maréchal. Lorsque cette dernière se rend au domicile de la défunte pour la veillée

REPÈRES

2011 Marine Le Pen devient présidente du Front national, à la suite de son père

2012 Marion Maréchal-Le Pen est élue députée Front national du Vaucluse

2017 Marion Maréchal quitte la vie politique

2022 Le 6 mars, Marion Maréchal annonce son ralliement à Éric Zemmour (Reconquête !), candidat à l'élection présidentielle

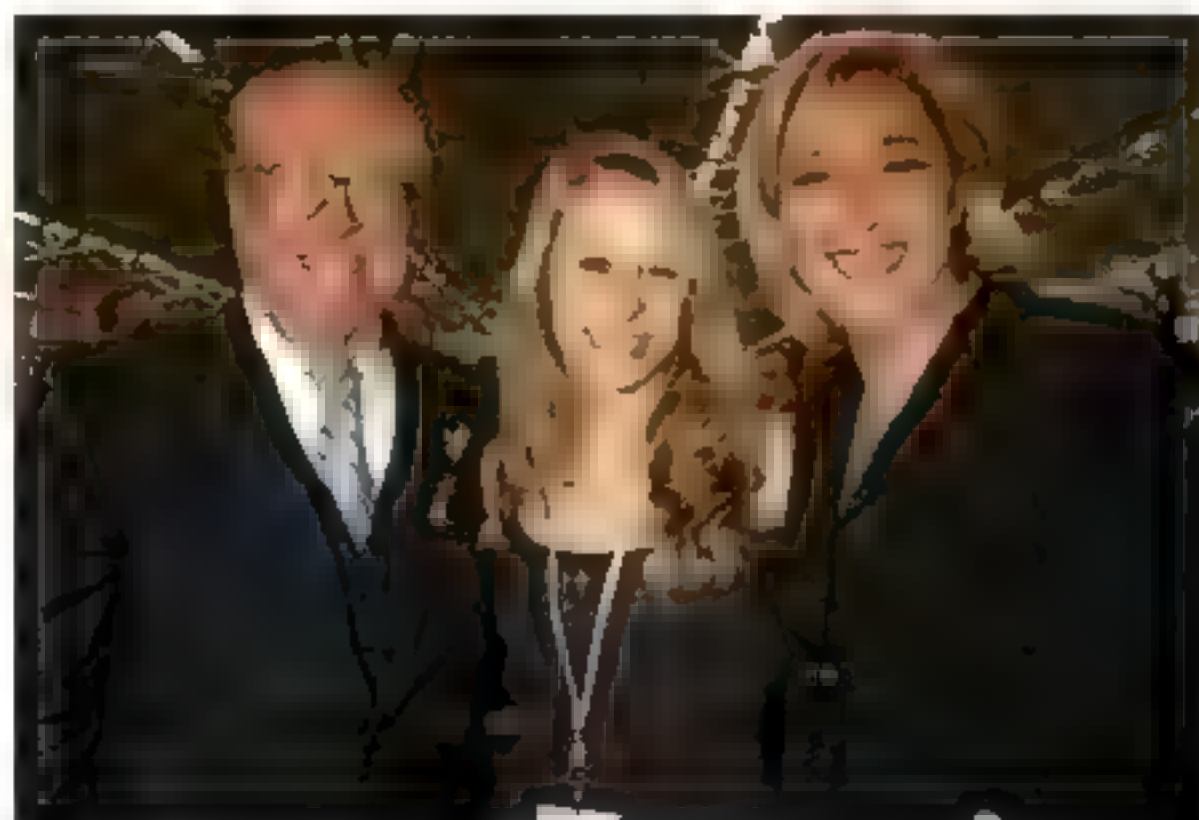
2023 Désignée tête de liste de Reconquête ! pour les élections européennes

Symbiose. Le « clan »

Le Pen lors de la convention présidentielle de Jean-Marie Le Pen, au Bourget, le 11 novembre 2006.

funèbre, elle y trouve Marine Le Pen, avec qui elle passera plusieurs heures. « *Dans ce genre de moments familiaux un peu difficiles, quelque chose surpasse tout le reste* », glisse un proche de la famille. Quatre mois plus tard, ce « quelque chose » va encore frapper. Victime d'un malaise cardiaque, le patriarche du clan, Jean-Marie Le Pen, est hospitalisé en urgence. Avec ses deux sœurs, Marie-Caroline et Yann, Marine Le Pen réunit le conseil familial et décide d'associer à toutes les décisions sa nièce, Marion Maréchal.

« **Deal** ». Le « grand pardon » sera définitivement accordé de part et d'autre en marge du mariage de l'une des filles de Marine Le Pen, en septembre 2023, au fief familial de la Trinité-sur-Mer, dans le Morbihan. D'ordre privé, rien n'est en apparence politique dans cette succession d'événements. De leurs propres aveux, depuis lors, les deux femmes se voient et s'apprécient : « *On a passé un deal, on ne parle que de Macron ou de LFI, comme ça, globalement, on ne parle pas des sujets qui fâchent* », jure Marion Maréchal. Et pourtant. Ces huit derniers mois de campagne, la stratégie adoptée par l'ex-députée FN du Vaucluse vis-à-vis de son ancienne formation politique – traitée en force « complémentaire » plus qu'en véritable adversaire – a plus d'une fois interrogé son nouveau camp. Jusqu'à exaspérer le président fondateur de Reconquête !, Éric Zemmour, et scinder l'équipe de campagne en deux camps rivaux incapables de travailler de



ORBAN TH. ERYV/ABACA



concert, comme l'a révélé *Le Point*.

Le dégel entre Marine Le Pen et Marion Maréchal n'a pas échappé non plus à l'état-major du Rassemblement national. « *Tous ceux qui ont un cerveau ont compris qu'il ne fallait plus dire de mal par principe de Marion Maréchal, y compris en interne* », souffle un cadre. Certains vont jusqu'à reprendre langue, le temps d'un verre ou d'un déjeuner, avec les premiers lieutenants de la candidate, hier encore parias absolus au RN. « *Elle a fait des choix... mais rien n'est irréversible dans la vie* », lâche mi-mai, plein de mansuétude, le vice-président RN de l'Assemblée nationale, Sébastien Chenu, lorsqu'il est interrogé sur la tête de liste Reconquête! sur BFMTV. Marine Le Pen fera savoir à son entourage sa satisfaction après un passage à une matinale télé du député RN de la Somme, Jean Philippe Tanguy, durant lequel il avait refusé de qualifier d'homophobe une publication de Marion Maréchal sur les réseaux sociaux. « *Où est la maman?* » demandait la candidate zemmouriste en réponse à un

Unles. Marine Le Pen, cheffe de file du Rassemblement national, avec sa nièce, alors députée du Front national, lors de la cérémonie d'hommage aux victimes de l'attaque terroriste du 14 juillet 2016, à Nice.

couple homosexuel ayant publié une photo d'enfants nés par GPA...

« *Marion Maréchal va revenir chez nous, c'est inéluctable, va jusqu'à se persuader un haut cadre du RN. La seule question, c'est quand et sous quelle forme. Son score le 9 juin aura forcément des incidences...* » Une perspective des plus incertaines compte tenu des différends, tant idéologiques que stratégiques, qui séparent Marion Maréchal de son ancienne famille politique. Mais qu'un cadre du parti à la flamme, plus que tous les autres, scrute d'un œil mauvais, veillant à le garder constamment bien ouvert : Jordan Bardella. Alors qu'à bas bruit circulait au sein du mouvement une rumeur – largement démentie depuis – selon laquelle Marion Maréchal aurait formulé en privé le vœu

de revenir au RN, le président du mouvement avait fait le tour des lieutenants du mouvement pour leur dire tout le mal qu'il pensait de l'hypothèse.

« *Marion est un boulet plus qu'autre chose, nous sommes très bien comme nous sommes* », a-t-il ainsi lâché en substance à l'un. « *Elle est hyper-radical, comme Zemmour, et peut nous coller l'image du vieux FN* », a-t-il appuyé auprès d'un autre. Autant de précautions prises à raison, selon un franc soutien du président du RN : « *Une rivale qui s'appelle Le Pen, c'est une rivale au carré. Il faut être prudent.* » Le même analyse : « *Si ce rapprochement n'est qu'affectif, c'est affectif. Si c'est politique, en revanche, c'est forcément dirigé contre Jordan Bardella. Ce serait ajouter de l'ambiguïté sur la suite là où il n'y en avait pas...* » Questionnée sur la curiosité de ce rapprochement après tant d'années d'hostilité et de rivalité, Marion Maréchal oppose au *Point* : « *Quand on parle du "clan" Le Pen... Eh bien, c'est vrai.* » Pas de quoi forcément rassurer Jordan Bardella ■

« Marion est un boulet, nous sommes très bien comme nous sommes. » Jordan Bardella

Viktor Orban

« Ce scrutin décidera de la guerre ou de la paix »

Exclusif. Le Premier ministre nationaliste hongrois, figure de proue des populistes du Vieux Continent, livre au *Point* ses espoirs et ses craintes avant les européennes.

Viktor Orban a une habitude : chaque vendredi, il essaie d'échapper à sa routine du pouvoir en faisant autre chose. Rencontrer d'autres personnes, entendre d'autres avis, se nourrir d'autres expériences. Ce vendredi 24 mai, au pied du couvent des Carmélites, siège du Premier ministre, c'est une haute silhouette qu'il raccompagne jusqu'à sa voiture. « Un ancien boxeur américain, Evander Holyfield. Vous vous souvenez ? Celui dont Mike Tyson avait mordu l'oreille... » dit-il en imitant l'ancien champion du monde poids lourds. À deux semaines des européennes, Viktor Orban s'apprête lui aussi à chausser les gants de boxe. D'abord pour mettre KO son nouvel opposant en Hongrie, Peter Magyar. Ensuite, pour jeter à terre Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, candidate à un second mandat. Et enfin, pour affronter les six mois de sa présidence du Conseil européen. Des résultats des élections européennes, il espère surtout la constitution d'un super-groupe politique des nationalistes et souverainistes pour peser au Parlement européen.

Le Point : Quelles seront les priorités de la Hongrie lorsqu'elle prendra la présidence de l'Union européenne, le 1^{er} juillet ?

Viktor Orban : Commençons par rassurer ceux qui, en Europe, sont terrifiés par cette perspective. Pour l'avoir déjà exercée, il ne faut pas surestimer cette présidence. Elle confère un rôle d'intermédiaire honnête, pas de vrai leader. Les

priorités de la présidence hongroise doivent constituer un programme pour nous tous. J'en identifie cinq. La première d'entre elles est la question migratoire. Nous sommes en désaccord avec le pacte actuel et aimerions stopper davantage de migrants qu'il ne le permet. Deuxièmement, nous souhaiterions une discussion raisonnable sur notre implication dans la guerre entre l'Ukraine et la Russie. Dire « Vladimir Poutine ne peut pas gagner » ne suffit pas. Il nous faut une estimation du prix de notre implication et une clarification de nos objectifs. Troisièmement, l'Union européenne a longtemps assuré que la transition verte n'était pas en contradiction avec la compétitivité européenne mais permettrait de l'augmenter. Il apparaît clairement que c'est tout l'inverse. Nous devons repenser cette transition verte avant qu'elle ne tue notre industrie. Quatrièmement, nous devons développer les capacités de défense de l'Europe. Si notre sécurité est essentiellement assurée par les Américains, nous n'aurons jamais de véritable autonomie stratégique. Enfin, dernier point, que les pays européens échangent leurs bonnes pratiques – autres que l'immigration – pour faire face à la crise démographique. Nous devrions nous rappeler que la principale cause de nos problèmes démographiques, c'est la guerre [mais c'est loin d'être la seule, NDLR]. Sans les deux guerres mondiales, et les millions de jeunes vies européennes et chrétiennes qu'elles nous ont coûtées, il n'y aurait pas de crise démographique en Europe.

« L'avenir de la droite en Europe repose entre les mains de deux femmes : Giorgia Meloni et Marine Le Pen. »



Les sondages montrent une percée des forces nationalistes partout sur le continent. Qu'est-ce que ces élections européennes vont changer, selon vous ?

Ces élections sont historiques. Dans dix ans, elles seront probablement vues comme celles qui ont décidé de la paix ou de la guerre en Europe. Ni la Première ni la Seconde Guerre n'ont été tout de suite considérées comme mondiales. Celle de 1914-1918 a été qualifiée au départ de troisième guerre des Balkans, quand celle de 1939-1945 a été initialement envisagée comme une guerre germano-polonaise... Outre le nombre de sièges qu'obtiendra tel ou tel parti, la chose à mon sens la plus importante sera le nombre de députés disposés à aller plus loin dans la guerre en Ukraine et le nombre de ceux qui seront pour y mettre un terme. Si je souhaite une victoire des députés pro-paix, j'espère aussi qu'il y aura davantage de députés souverainistes en faveur d'une Europe des nations. Je ne sais pas s'ils feront une percée, c'est aux peuples d'en décider. Ce que je sais, en revanche, c'est que l'avenir du camp souverainiste en Europe, comme de la droite en général, repose aujourd'hui entre les mains de deux femmes. Tout dépendra de la capacité à coopérer de Marine Le Pen, en France, et de Giorgia Meloni, en Italie. Si elles parviennent à travailler ensemble, au sein d'un groupe unique ou d'une coalition, elles seront une force pour l'Europe. L'attrait de leur coopération sera très fort. Il pourrait suffire à redessiner la configuration de la droite européenne, voire à supplanter le Parti populaire européen [ou PPE, qui est aujourd'hui le premier groupe

ENFANT TERRIBLE

Viktor Orbán (ici dans sa bibliothèque le 24 mai), 60 ans, dont dix-sept passés à la tête de la Hongrie en tant que Premier ministre. D'abord libéral, il fait prendre un virage conservateur à son pays dans les années 2010. Promoteur de l'« illibéralisme » et chantre d'une politique anti-immigration, il est considéré comme l'un des chefs de file des forces nationalistes européennes.

du Parlement européen, NDLR], dont la direction a été entièrement reprise par les Allemands; il s'agit en fait d'un groupe allemand.

Les élus de votre parti, le Fidesz, rejoindront-ils le groupe ECR de Giorgia Meloni comme vous l'aviez annoncé au « Point », en décembre dernier ?

Oui, c'est encore à l'ordre du jour. Mais l'histoire importante qui est en train de s'écrire peut tout redessiner. Le principal obstacle avancé, jusqu'à présent, à une coopération entre l'ECR et le groupe Identité et démocratie (ID) de Marine Le Pen était la présence dans ce dernier des extrémistes allemands de l'AfD. Ce n'est plus d'actualité puisqu'ils en ont été exclus. J'espère que Giorgia Meloni et Marine Le Pen trouveront donc un moyen de négocier tout de suite après les élections. La force, l'énergie et le dynamisme des élus du Fidesz seront, bien sûr, utilisés pour trouver un moyen de coopération approprié. Nous souhaitons, avec le Fidesz, adhérer à l'ECR, mais aussi savoir clairement quelles seront, d'une part, ses relations avec le Rassemblement national et, d'autre part, celles qu'il entretiendra avec le PPE. Ce dont nous avons besoin, c'est que l'opinion des électeurs de droite soit reflétée et recueillie par la droite. Pas que le PPE continue de recueillir les électeurs de droite pour les tromper et coopérer avec la gauche. Ces questions devront être clarifiées après les européennes. **Que pensez-vous du retournement de Giorgia Meloni sur l'Union européenne ? Le trouvez-vous inspirant ou le regrettez-vous ?** Sa tâche a été très difficile. À peine élue, elle a été accusée d'être extrémiste, de ne pas ■■■

■■■ respecter les valeurs de l'Union européenne... Un peu comme nous, ici, ou le précédent gouvernement en Pologne. Elle a subi une série d'attaques politiques qui visaient à la tuer. Mais elle a survécu et a clarifié les positions italiennes. Aujourd'hui, tout le monde respecte son gouvernement de droite, basé sur des valeurs chrétiennes, favorable à la démocratie et qui se bat pour les valeurs européennes. C'est un grand défi lancé à la gauche. La réputation qu'elle a bâtie, comme cette nouvelle droite qu'elle a installée en Italie et au sein de l'Union européenne, m'inspire beaucoup de respect.

Diriez-vous que la plus grande menace pour l'Europe est Vladimir Poutine ou, comme Marine Le Pen, la création d'un «super État européen piloté par la Commission» ?

L'Otan est très forte, l'Europe n'est pas en danger militairement. Le plus dangereux, à mes yeux, reste le leadership idéologique de l'Union européenne. À Bruxelles comme dans de nombreux États membres s'est répandue l'idée qu'il est plus important de servir certains grands principes ou certaines valeurs politiques que de servir le peuple. C'est étrange. Notre première mission est, pour moi, de servir les intérêts de nos nations. Mais les autres dirigeants européens considèrent cela comme du populisme. Ils préfèrent défendre la «société ouverte», concept selon lequel il est inacceptable d'avoir des valeurs ou identités nationales, des valeurs familiales traditionnelles, sans parler de valeurs chrétiennes... C'est l'idéologie de George Soros. J'espère que ces élections européennes permettront de sortir de ce piège, grâce notamment à une coalition entre les euro-députés du groupe ECR, dominé par les Italiens, et ceux du groupe ID, dominé par les Français.

Qu'avez-vous retenu du récent discours d'Emmanuel Macron à la Sorbonne ?

Le président français est un homme politique inclassable. J'essaie de nouer des liens avec lui au gré de discussions très profondes, notamment sur des questions philosophiques. Il croit en un avenir progressiste et libéral de l'Europe, ce qui n'est pas mon cas. Je vois cela, au contraire, comme une menace. Je crois que l'unique base stable pour l'avenir de l'Europe est de trouver un chemin pour revenir aux valeurs chrétiennes. Avec Emmanuel Macron, nous sommes donc diamétralement à l'opposé l'un de l'autre. Il a cependant une compréhension des dimensions historiques des choses que très peu de dirigeants européens ont. Cela nous permet d'échanger sur nos différences et d'identifier ensuite quelques points d'accord. Comme sur le nucléaire, la compétitivité de l'Europe, notre autonomie stratégique... Seulement, cela prend le double de temps qu'avec les autres dirigeants européens. (Rires.)



ET PETER MAGYAR SORTIT UN SCANDALE DE SON CHAPEAU

Peter Magyar (photo) est sorti de l'ombre en jetant un pavé dans la mare : pour dénoncer les turpitudes du régime hongrois, il brandit, le 26 mars, devant la justice, l'enregistrement sonore d'une conversation qu'il a eue avec son ex-femme, Judit Varga, ancienne ministre de la Justice. Dans cet entretien, elle reconnaît qu'une enquête judiciaire a été falsifiée par le plus proche collaborateur du Premier ministre, Antal Rogán. Depuis, les ex-époux – ils ont divorcé en mai 2022 – se déchirent publiquement, s'accusant mutuellement de violences conjugales. C'est le point de départ d'une campagne politique menée par Peter Magyar. E.B.

Les conservateurs du PPE proposent la création d'une force militaire intégrée en Europe, opérationnelle sur terre, sur mer, dans les airs et le cyberspace. Est-ce une bonne idée ?

Bien sûr que c'en est une. Je suis favorable à l'idée d'accroître nos capacités de défense européenne. Cependant, nous devons être réalistes et avancer progressivement. Fixer des objectifs trop ambitieux risque de compromettre cette bonne idée. La première étape consiste à coopérer au niveau de l'industrie de la défense. Ensuite, nous devons décider si nous voulons un pilier européen distinct au sein de l'Otan. Le financement de ces capacités de défense est également crucial, mais les budgets nationaux sont sous pression, du fait de la Commission européenne. Une meilleure coopération entre les armées nationales sans les Américains pourrait être envisagée, mais cela prendra du temps.

Êtes-vous favorable à une dette commune pour financer cet effort de défense, comme le suggère Emmanuel Macron ?

Nous n'aimons pas du tout ce concept de dette commune. En Hongrie, nous sommes prêts à payer cet effort militaire avec notre propre contribution financière. La dette, c'est une addiction dangereuse. Le problème de la politique européenne, c'est que beaucoup de leaders sont accros à la dette commune. Quand on s'endette, cela signifie qu'on dépense plus d'argent qu'on n'en gagne. C'est une idée socialiste. Beaucoup imaginent qu'une dette européenne ne pèse rien, qu'elle est lointaine, qu'elle sera supportée par les générations futures... Mais l'argent ne pousse pas sur les arbres. Je ne suis pas un socialiste, je ne suis pas un communiste : quand je parle d'argent, je mets vraiment de l'argent sur la table.

Ce faisant, vous êtes sur la position du chancelier Scholz, un leader socialiste, et non sur celle d'Emmanuel Macron...

Le chancelier Scholz a été ministre des Finances, il sait ce qu'est l'argent. Il ne triche pas.

Dans cette campagne européenne, en France, Valérie Hayer, la tête de liste qui représente le président Macron, a dit : «Viktor Orbán est le plus grand maître chanteur en Europe.» Et ce à cause de votre usage du veto, notamment sur l'Ukraine. Que voulez-vous lui répondre ?

J'espère qu'il y a des politiciens plus talentueux en France et qu'ils sont capables de comprendre que la politique européenne n'est pas une question de chantage. Il s'agit seulement du droit de chaque État membre de défendre ses intérêts. Quand la Hongrie utilise la possibilité légale de le faire, elle utilise un droit qui est l'essence même de l'Union européenne. S'agissant de l'Ukraine, je dois rappeler qu'en 2015 les dirigeants ukrai-

niens ont supprimé les règles régissant les minorités. Cette décision a eu un impact très négatif sur celles qui vivent sur ce territoire depuis mille ans. Ce ne sont pas des migrants. Sans doute les autorités ukrainiennes visaient-elles surtout la minorité russe, mais toutes les minorités ont souffert de cette décision. Nous avons demandé que les minorités européennes d'Ukraine – dont la minorité hongroise –, soient traitées différemment. Ce que nous voulons, c'est revenir exactement à la situation de 2015, ni plus ni moins. Les autorités ukrainiennes ont rejeté notre demande.

Approuvez-vous, finalement, l'ouverture effective des négociations d'adhésion avec l'Ukraine ?

La première question est de savoir si l'Ukraine existera encore comme État viable à l'avenir, vu les destructions de la guerre. Nous avons la responsabilité morale d'avoir poussé l'Ukraine dans ce conflit en lui promettant un soutien sans plan précis. Si nous continuons ainsi, elle courra à sa perte. Dans ces conditions, négocier son adhésion est prématuré. Il faut d'abord clarifier ses frontières et sa population.

Quelles réformes faut-il faire pour intégrer les Balkans occidentaux, dont la Serbie ?

Contrairement à beaucoup, la Hongrie voit l'élargissement aux Balkans comme une opportunité, pas comme un fardeau. Il faut les intégrer économiquement dès que possible, en les impliquant dans les grands projets et en discutant de leur participation à Schengen. Les difficultés institutionnelles peuvent être réglées à la fin du processus, pas au début. Nous connaissons bien la Serbie, un pays de 7 millions d'habitants travailleurs qui veulent se moderniser comme nous l'avons fait. Leur intégration est dans notre intérêt à tous.

Qui verriez-vous à la présidence de la Commission européenne ?

Je suppose que vous voulez des noms. Malheureusement, il est trop tôt pour en donner.

L'Italien Mario Draghi, qui dirigea la Banque centrale européenne, par exemple ?

C'est un homme respectable. Ce que nous devons faire, c'est nous débarrasser de la direction actuelle, qui est la pire Commission que j'ai vue ! Ils n'ont tenu aucune de leurs promesses sur la compétitivité, les sanctions, l'immigration, l'élargissement, etc. Dans un système démocratique, quand on ne tient pas ses engagements, on s'en va. Il est trop tôt pour donner des noms, mais le prochain président devra avoir été Premier ministre pendant plusieurs années. Cette expérience solide lui permettra de gérer des sujets aussi lourds que la guerre, la compétitivité et l'immigration.

« Contrairement à beaucoup, la Hongrie voit l'élargissement aux Balkans comme une opportunité. »

Approuvez-vous la candidature du Néerlandais Mark Rutte au poste de secrétaire général de l'Otan ?

C'est toujours en discussion, mais M. Rutte a eu des expressions publiques problématiques pour nous. Il a déclaré, d'une part, que la Hongrie devrait quitter l'UE et, d'autre part, qu'il faut nous forcer à nous agenouiller. Ce n'est pas la meilleure façon d'obtenir notre soutien.

La Chine est un très gros investisseur en Hongrie, et elle rattrape l'Allemagne.

Pourquoi ne pas rejoindre les Brics, si l'Europe vous pose tant de problèmes ?

Nous restons dans l'UE, car 75 % de nos exportations vont vers le marché unique. C'est vital pour notre économie ouverte de 10 millions d'habitants. Nous faisons partie de l'Ouest, même si nous

venons de l'Est. Néanmoins, nous avons une stratégie originale de coopération entre les technologies de pointe de l'Est et de l'Ouest, par exemple entre une usine chinoise de batteries et une autre de BMW sur le même site. La Hongrie a des atouts uniques pour être le pont entre l'Orient et l'Occident.

Vous avez un nouvel adversaire, Peter Magyar, qui vient du Fidesz, votre parti. Il attaque votre bras droit,

Antal Rogan, qu'il accuse de tirer les ficelles. Peter Magyar est crédité, par les sondages, de 24 à 26 % des intentions de vote alors qu'il était encore inconnu au début de l'année. Avez-vous peur de ce nouvel adversaire issu de vos rangs ?

C'est toujours la même histoire. Je suis en politique depuis plus de trente ans, et j'en ai vu passer beaucoup. Au point que je ne me souviens même pas des noms des adversaires que j'ai affrontés. Attendons et laissons les Hongrois voter et décider de l'avenir.

Pouviez-vous imaginer qu'un divorce entre Judit Varga, votre ancienne ministre de la Justice, et son mari, Peter Magyar, pourrait faire autant de bruit sur la scène politique hongroise ?

Vous savez, c'est toujours gênant parce qu'il s'agit de la vie privée d'une personnalité publique. Dans ce cas particulier, nous parlons d'une ex-ministre de la Justice qui est l'une des plus talentueuses femmes politiques que j'ai connues. Il est difficile d'imaginer que les Hongrois accordent leur confiance à quelqu'un qui a enregistré, à son insu, une conversation avec sa femme et qui utilise ensuite cet enregistrement dans un but politique. Je ne l'imagine pas, car la Hongrie est un pays sérieux ■

PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUEL BERRETTA ET CHARLES SAPIN

L'impossible union nationaliste

Promesse. Des différends idéologiques et stratégiques empêchent nationaux-populistes et nationaux-conservateurs de former un groupe, condamnant ainsi le RN à la marginalité.

PAR CHARLES SAPIN

A chaque élection son serpent de mer... Sous le soleil de Lisbonne, Marine Le Pen a le sourire en ce mois de novembre 2023 au bras du chef de file du parti nationaliste local Chega, André Ventura. Sous les boiseries de l'Assemblée nationale portugaise, la candidate énumère les forces nationalistes en forte dynamique en vue des élections européennes. Elles sont déjà annoncées en tête en Autriche, aux Pays-Bas, en Hongrie, en Italie ou en Flandre et, bien sûr, en France... Une poussée qui convainc la cheffe de file du Rassemblement national d'exhumer, devant la presse, une vieille utopie.

Celle, annoncée européennes après européennes mais jamais concrétisée, de la constitution d'un « supergroupe nationaliste » – ou d'une coalition, ce qui revient au même – susceptible d'« enfin » tenir la dragée haute aux forces libérales au Parlement européen. « Nous y travaillons toujours et sans relâche », assure alors l'ex-candidate à l'Élysée. À quelques coudées seulement d'un autre de ses alliés également présent, le nationaliste allemand Tino Chrupalla, coprésident du radical AfD... Six mois ont passé depuis cette escapade ibérique. Si Marine Le Pen reste attachée à son idée, au point d'avoir tendu la main à Giorgia Meloni, la

nationaliste-conservatrice italienne, dans le quotidien italien *Corriere della Sera* le 26 mai, ses vœux en faveur d'une grande réconciliation entre nationalistes de tous les pays restent pieux. Tant du fait de la guerre en Ukraine, qui divise leurs rangs, que de cette dynamique inédite qui aiguise leurs rivalités.

Du groupe parlementaire européen Identité et démocratie (ID), dominé par le Rassemblement national (RN) ont successivement claqué la porte les nationalistes finlandais et roumains. Tous deux sont partis rejoindre le groupe nationaliste rival – celui des Conservateurs et réformistes européens (ECR) –, dominé par les élus de l'Italienne Giorgia Meloni. Quant au puissant AfD allemand, il s'est fait exclure d'ID, après une énième outrance de sa tête de liste, Maximilian Krah, qui avait assuré dans la presse italienne que « tous les SS n'étaient pas des criminels ».

Une exclusion décidée à la majorité des alliés du RN, mais non à l'unanimité, le FPÖ, parti

DANS LA VAGUE...

Deux groupes nationalistes européens. L'ECR (Conservateurs et réformistes européens), dominé par les nationaux-conservateurs du parti de Giorgia Meloni, Fratelli d'Italia, et ceux du PiS polonais. Plus libéraux, ils sont atlantistes et pro-ukrainiens. L'ID (Identité et démocratie), dominée par les nationaux-populistes français du RN, les Italiens de la Lega et – jusqu'à leur exclusion récente – les Allemands de l'AfD. Antiélite et antisystème, les partis qui le composent privilégient le social au sociétal, sont russophiles, voire liés à Russie unie, le parti de Vladimir Poutine.

nationaliste autrichien, s'y étant opposé. Le groupe ne compte désormais plus que sept nationalités dans ses rangs, soit le minimum imposé par le Parlement européen pour constituer un groupe. Loin des rêves de grande coalition, c'est la capacité même du RN à siéger dans un groupe lors de la prochaine mandature qui pourrait aujourd'hui être en jeu. « Pour la première fois depuis 2014, nous pouvons nous retrouver sur les bancs des non-inscrits », s'inquiète un eurodéputé RN.

Paradoxe. Le parti à la flamme est confronté à un paradoxe vieux de dix ans. Hégémonique aux européennes, il reste l'un des partis les plus isolés en Europe. L'entreprise de « dédramatisation » n'a jamais franchi les épais murs gris de l'hémicycle de Strasbourg. La totalité des forces traditionnelles européennes continuent de lui opposer un cordon sanitaire, tant en raison de son histoire que de son ADN populiste ou de sa russophilie... De quoi le forcer, pour y disposer d'un groupe parlementaire, à s'allier aux forces les plus radicales du continent, dont le programme comme les cadres se veulent le plus souvent en contradiction totale avec la tentative de « normalisation » du Rassemblement national et de Marine Le Pen.

La rupture avec l'AfD, épilogue d'une confrontation de plusieurs

« Pour la première fois depuis 2014, nous pouvons nous retrouver sur les bancs des non-inscrits. »

Un eurodéputé RN



mois entre les deux forces nationalistes de part et d'autre du Rhin, signe l'échec de cette stratégie que certains, dans l'entourage de Marine Le Pen, rêveraient de transformer en opportunité. Celle de se rapprocher de l'autre groupe nationaliste en dynamique, ECR, et ainsi constituer avec lui ce « supergroupe » : « Le fait qu'on ait écarté l'AfD fait qu'il va se recomposer autre chose, se persuade un proche conseiller de Marine Le Pen. Les Hongrois vont jouer un rôle fondateur et nous ouvrir la porte. Nous voyons désormais les Polonais du PiS, les Démocrates de Suède, les Espagnols de Vox. Nous ne constituons plus une ligne rouge ! »

Flèches acides. Depuis la bibliothèque de son palais, sur les hauteurs de Buda, le Premier ministre hongrois, Viktor Orbán, véritable autorité dans les rangs nationalistes, abonde lors de son entretien avec *Le Point* : « La raison pour laquelle mon parti, le Fidesz, n'a rejoint jusqu'à présent aucun de ces deux groupes, ID ou ECR, est que nous espérons qu'il y aura une coopération entre eux deux. Nous aimerions utiliser les forces, l'énergie et le dynamisme du Fidesz afin d'unifier et de trouver un moyen de coopération approprié. »

Celui qui avait annoncé dans nos colonnes, en décembre dernier, l'arrimage prochain de son mouvement au groupe ECR reconnaît la difficulté du rôle



d'entremetteur qu'il espère mener : « Nous pouvons jouer un rôle, mais la taille compte. La France et l'Italie sont toutes deux bien plus grandes que la Hongrie, ce qui limite nos possibilités. »

De fait, pour qu'une coopération soit possible, le RN et la plupart des forces conservatrices du groupe ECR devront commencer par dépasser les nombreux différends idéologiques – sur l'Ukraine notamment – qui les séparent. Ainsi que la méfiance personnelle que cultivent l'une pour l'autre Giorgia Meloni et Marine Le Pen, encore exprimée sous la forme de flèches acides durant cette campagne des européennes.

Entremetteur. Le Premier ministre hongrois, Viktor Orbán, veut faire aboutir l'alliance entre Marine Le Pen et Giorgia Meloni.

Enfin et surtout, ils devront dépasser l'immense fossé stratégique qui divise aujourd'hui les nationaux populistes tels que le RN ou Viktor Orbán – partisans d'une union des nationalistes – et les nationaux conservateurs, davantage partisans d'une union avec les droites traditionnelles... Comprendre avec les démocrates-chrétiens du PPE, qui ne veulent entendre parler ni de Marine Le Pen ni de ses alliés.

Et le RN change de paradigme. « Politiquement, il serait idiot d'accepter le RN parmi nous, va jusqu'à souffler au Point un haut cadre du groupe ECR. Ce serait nous condamner à revenir du mauvais côté du cordon sanitaire alors que certains d'entre nous ont mis des années à s'en libérer. Être le groupe le plus important qui soit ne nous servira à rien si nous sommes ostracisés dans l'hémicycle. » Et d'ajouter : « Une collaboration avec le RN aurait un seul effet : provoquer le départ de plusieurs de nos délégations vers le PPE [premier groupe du Parlement européen, représentant la droite traditionnelle, NDLR], Giorgia Meloni ne laissera jamais cela arriver. » Dans nos colonnes, Viktor Orbán promet de tout faire pour que l'Italienne et Marine Le Pen négocient « tout de suite après les élections » (lire l'entretien p. 36)... Il n'empêche. Si cette énième tentative de rapprochement entre les forces nationalistes venait, à l'image des précédentes, à échouer, le Rassemblement national verrait son influence presque réduite à néant dans le prochain hémicycle européen. Un comble, pour ce qui sera très certainement la première délégation française à Strasbourg. De quoi convaincre Marine Le Pen de changer de paradigme. Persuadée, depuis 2014, que l'acquisition d'une crédibilité européenne est nécessaire pour conquérir le pouvoir en France, elle découvre qu'il n'y a guère qu'une conquête du pouvoir en France qui puisse lui octroyer une crédibilité européenne ■



Contre la montre.

Le 14 juin 1944, après avoir débarqué à Graye-sur-Mer (Calvados), le Général veut se rendre au plus vite à la sous-préfecture de Bayeux pour prendre de vitesse les Américains et restaurer l'autorité du gouvernement français.

Débarquement de 1944

Le coup de génie de De Gaulle

Historique. Comment le Général a renversé la situation en sa faveur alors qu'il avait été écarté du D-Day par les Alliés.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Six juin, 18 heures. Le D-Day a débuté depuis l'aube quand le général de Gaulle s'adresse aux Français à la BBC: « *Bien entendu, c'est la bataille de France et c'est la bataille de la France! (...) La première [condition du succès] est que les consignes données par le Gouvernement français et par les chefs français qu'il a qualifiés pour le faire (...) soient exactement suivies...* » Pas un mot des Américains et des Britanniques qui viennent de lancer la plus grande bataille du siècle. Le Général réussit l'exploit d'annoncer le débarquement sans mentionner ses protagonistes.

En France, dans l'enthousiasme, aucun auditeur ne soupçonne l'autre bataille en coulisses de cette prise de parole. Certains, peut-être, se seront étonnés de ce « *gouvernement français* » autoproclamé. Le 6 juin, il n'y a pas de « *gouvernement français* ». Depuis le 3, tout juste y a-t-il un Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) que les Alliés n'ont même pas reconnu. Mais un gouvernement, question légitimité, cela a quand même une autre gueule qu'un comité!

Les auditeurs n'auront pas remarqué non plus que le général de Gaulle, à la différence des chefs d'État de Norvège,

de Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg, qui se sont succédé ce 6 juin à ce même micro, n'a fait aucune référence au général Eisenhower, le premier à annoncer le D-Day dans un message en fin de matinée. Ce message, avalisé par Churchill et par Roosevelt, le patron des armées alliées l'a fait lire à de Gaulle le 4 juin, dans son QG à Portsmouth. De Gaulle a eu un haut-le-corps. « *Vous, une proclamation au peuple français? De quel droit? Et pour dire quoi?* » Pour dire, notamment – et Eisenhower lui a tendu le texte –, que les Français devront « *exécuter ses ordres* », que dans l'administration française « *tout le monde continuera d'exercer ses fonctions, à moins d'instructions contraires* », qu'une fois le territoire national libéré « *les Français choisiront eux-mêmes leurs représentants et leur gouvernement* ». Mais de Gaulle ne peut accepter, comme il

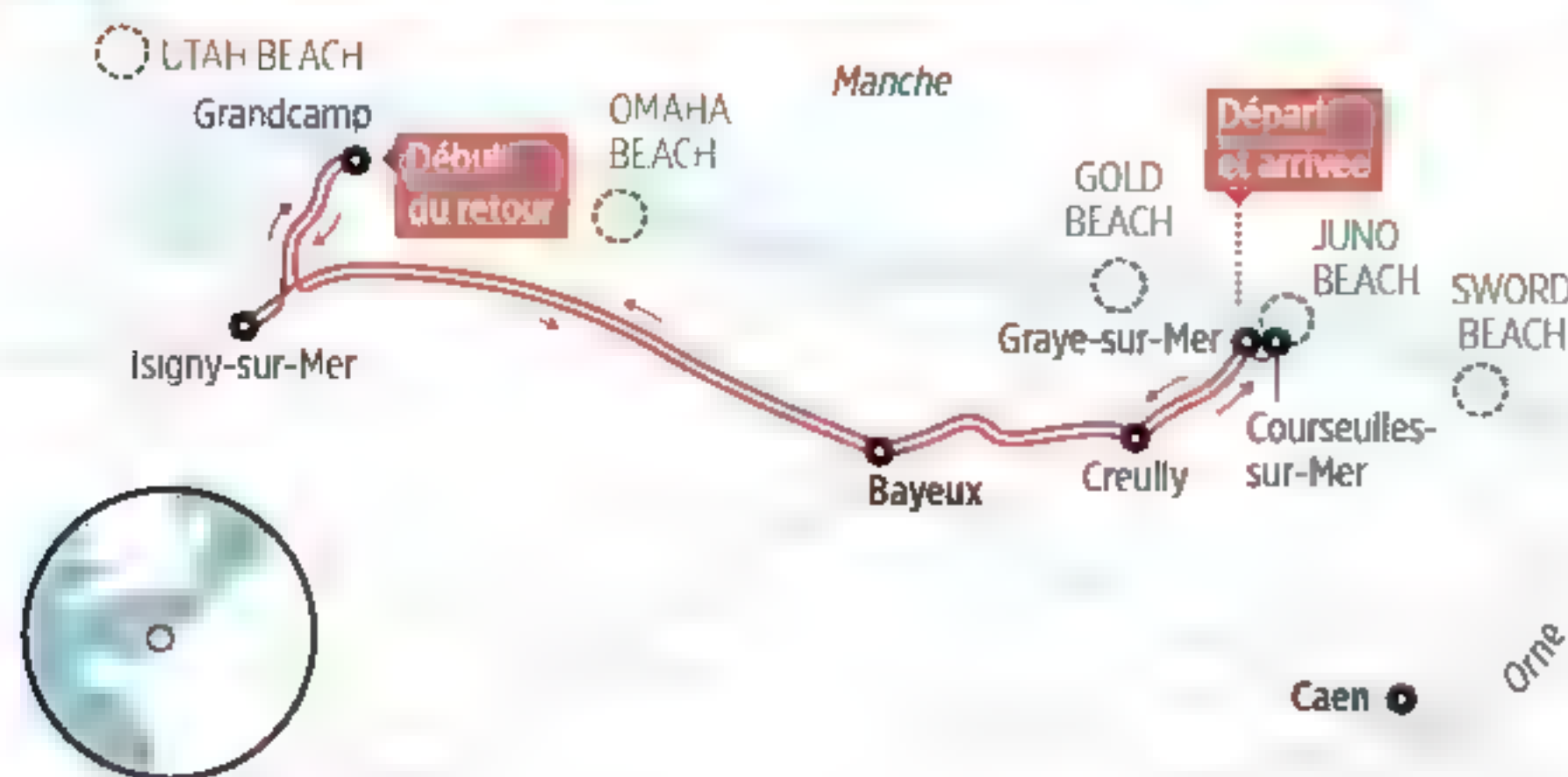
C'est peu de dire que le Général est furieux. Puisqu'on l'ignore, il ignorera ceux qui l'ignorent.

l'écrira dans ses Mémoires, que Eisenhower « *se donne l'apparence de prendre en charge notre pays pour lequel il n'est, cependant, qu'un général allié habilité à commander des troupes* ». Il outrepassa ses droits de militaire en endossant un rôle politique. Venue d'un général, la critique ne manque pas de sel. Mais, surtout, Eisenhower a commis le crime de lèse-majesté: ne mentionner nulle part le gouvernement provisoire et de Gaulle.

L'exercice de l'autorité. Il demande donc des modifications. Lorsqu'elles arriveront, le 5 juin au matin, on fera répondre à de Gaulle qu'il est trop tard, que le texte vient d'être imprimé. Il l'est depuis huit jours. C'est peu de dire que le Général est furieux. Puisqu'on l'ignore, il ignorera ceux qui l'ignorent. Puisque les Américains veulent régenter la France, il fera comprendre aux Français que la seule autorité légitime qui doit compter, c'est désormais celle de De Gaulle et du gouvernement, qui n'a plus rien de provisoire. Telles sont les raisons de son discours sidérant du 6 juin, dont l'objet n'est pas le Débarquement lui-même, mais J +1, l'exercice de l'autorité en France, la question de l'administration civile, de l'émission de monnaie ■■■

L'ITINÉRAIRE DE CHARLES DE GAULLE LE 14 JUIN 1944

5 km



■ ■ ■ – les Américains ont émis la leur en Italie – et de la mise à l'écart de l'Amgot, l'autorité militaire d'occupation américano-britannique. Occupation ? Non, Libération !

Encore a-t-il accepté de prendre la parole. Car il avait d'abord refusé de le faire à la suite d'Eisenhower comme les autres chefs d'État étrangers. « Je paraîtrais avaliser ce qu'il aura dit et que je désapprouve et je prendrais dans la série un rang qui ne saurait convenir. » Il a bien conscience des événements exceptionnels dont il ne saurait être absent, mais ce refus provisoire va être transmis comme un refus définitif à Churchill, déjà rendu nerveux par l'attente de l'opération. Le Britannique explose de rage. C'est bien le moment ! D'autant plus qu'on lui apprend que de Gaulle exerce un chantage en refusant d'envoyer les 200 officiers de liaison français réclamés. Alors qu'il y a peut-être des affaires plus urgentes à régler, il s'emporte contre cet emmerdeur. « De Gaulle doit céder et parler à l'heure et à la place qu'on lui assigne ! » hurle Churchill. Il est d'autant plus remonté que la veille, le 4 juin, il a eu une rencontre homérique avec le dirigeant français, arrivé le jour même à Portsmouth en provenance d'Alger.

C'est Churchill qui, après avoir consulté Roosevelt, a fait parvenir à de Gaulle, le 31 mai, une invitation à venir assister à « d'importantes opérations ». Le Général était contre – il ne veut pas donner l'impression de venir négocier –, mais il change d'avis le 3 juin après avoir rencontré à Alger Duff Cooper, le représentant britannique, qui l'a mis au courant de l'imminence du Débarquement. Le fin politique a compris qu'il valait mieux être au plus près, le jour J, du cœur des opérations.

« **Prima Donna** ». Cela fait deux mois que cette question de l'autorité civile en France après le D-Day empoisonne les relations entre Roosevelt, Churchill et de Gaulle. Comme l'a montré François Kersaudy dans *De Gaulle et Roosevelt. Le Duel au sommet* (Tempus), une directive secrète du président américain adressée à Eisenhower, datée du 15 mars, stipule qu'il pourra déterminer « où et quand une administration civile sera installée dans n'importe quelle partie du territoire français », et qu'il « pourra consulter le CFLN ». Ce « pourra », qui n'a aucune valeur d'obligation, met le feu aux poudres quand la directive atterrit sur le bureau d'Alger. Churchill tente d'infléchir Roosevelt. En vain. Le

président, qui en privé traite de Gaulle de « dingue » et d'« apprenti dictateur », ne veut pas de la « Prima Donna » surnom qu'il lui a donné – dans le jeu politique français. Roosevelt, qui a d'abord misé sur Darlan puis sur le général Giraud, n'a pas pardonné au chef du CFLN d'avoir fait échouer ses projets. Alors que le sort du monde est en jeu, le débat entre Roosevelt, de Gaulle et Churchill tourne autour d'une invitation officielle à Washington que le premier, qui ne veut pas donner l'impression de reconnaître le deuxième, pourrait transmettre au Français, qui ne veut pas s'abaisser à la demander. Churchill est pris entre sa fidélité envers le président américain et la pression de l'opinion publique anglaise, qui le pousse à mieux reconnaître de Gaulle et le CFLN. Il a convaincu Eisenhower d'accéder à la demande du

« Qu'on renvoie de Gaulle dans un avion à Alger, enchaîné si nécessaire. » Churchill, 6 juin, 3 heures du matin

Général de faire participer la division blindée de Leclerc. Mais le 4 juin, quand Churchill reçoit à déjeuner de Gaulle pour lui annoncer le D-Day, aucun accord n'a été trouvé, et c'est autour de cette invitation de Roosevelt que le torchon brûle. Dès que l'Anglais évoque le sujet, de Gaulle lui rétorque qu'en ce moment il vaut mieux être ici qu'à Washington. Churchill insiste : et si de Gaulle exprimait le désir de rendre visite au président américain... De Gaulle l'interrompt : « C'est la guerre, faites-la », on verra après ! Churchill ne lâchant pas, de Gaulle s'indigne que la question de l'autorité n'ait pas été réglée

AKG MAGE'S

Dix-huit jours pour garder la main

31 mai 1944

Avec l'accord de Roosevelt, Churchill invite de Gaulle à Londres pour assister à « d'importantes opérations ».

4 juin

À Londres, Churchill lui annonce l'imminence d'un débarquement en France. Écarté, de Gaulle est furieux.



6 juin

D-Day. À 18 heures, de Gaulle s'adresse aux Français sur les ondes de la BBC : « C'est la bataille de France et c'est la bataille de la France ! »

9 juin

Il demande à se rendre en France. Churchill (photo, à g.) : « Cet individu cherche uniquement à se faire passer pour le sauveur de la France. »



Débarquement. De Gaulle vient de traverser la Manche à bord du contre-torpilleur *La Combattante* et gagne la côte française, le 14 juin 1944.

avant le grand jour et que les troupes alliées s'apprêtent à débarquer avec une monnaie qu'il n'a pas reconnue : « Allez, faites la guerre avec votre fausse monnaie ! » « Aucune querelle n'éclatera jamais entre la Grande-Bretagne et les États-Unis du fait de la France », rétorque Churchill. Le Général en prend bonne note. Le Premier ministre lance alors une formule qui fera date : « Chaque fois qu'il nous faudra choisir entre l'Europe et le grand large, nous serons toujours pour le grand large. » C'est après ce déjeuner volcanique que de Gaulle aura son entrevue avec Eisenhower.

C'est donc le lendemain de cette algarade que Churchill apprend, de manière erronée, que de Gaulle refuse de s'exprimer à la BBC. Comme s'il n'avait pas assez de soucis à la veille du jour ! Deux intermédiaires s'efforcent d'aplanir le différend. Du côté anglais, Anthony Eden, le ministre des Affaires étrangères, avocat du général de Gaulle ; du côté français, Pierre Viénot, représentant du GPRF auprès des Anglais, punching-ball et de De Gaulle et de

Churchill. « Allez dire à Bedell Smith [l'adjoint d'Eisenhower, NDLR] qu'il mette de Gaulle dans un avion et qu'il le renvoie à Alger, enchaîné si c'est nécessaire. Il ne faut pas le laisser rentrer en France », ordonne Churchill le 6 juin à 3 heures du matin, alors que le D-Day a débuté. Et de dicter une lettre qui confirme à de Gaulle l'ordre de rentrer à Alger. Eden brûle la lettre et fait annuler la consigne donnée à Bedell Smith. On ne soulignera jamais assez le soutien apporté à de Gaulle par Eden, à qui l'on remet le discours préenregistré du Général le 6 juin – lequel a refusé de le soumettre à relecture en amont – et qui donne, malgré son contenu, son feu vert : « Le Premier ministre va me faire des ennuis à cause de ça, mais laissons-le passer. »

Fait accompli. Lorsque, le 9 juin, de Gaulle exprime le désir de se rendre en France, Churchill écrit à Eden : « Attendons comment il va se conduire. (...) Cet individu n'a pas deux sous de magnanimité, il cherche uniquement à se faire pas-

ser pour le sauveur de la France, sans avoir un seul soldat derrière lui... » Mais la colère du Premier ministre – travaillé au corps par Eden et influencé aussi par la presse britannique, qui dénonce sa servilité à l'égard de Roosevelt – finit toujours par retomber. Lorsque Churchill se rend en France, le 12 juin, les journaux de son pays sont furieux qu'il ne soit pas accompagné du général de Gaulle. Dès lors, il ne va plus s'y opposer mais s'efforcer d'assurer la sécurité du Général tout en limitant au maximum ses prises de parole. « Je suggère qu'il se promène à pas lents à travers la ville [Bayeux, NDLR], serre quelques mains, puis s'en retourne. » Pas de bain de foule, pas de discours. « Une déclaration que nous avons toujours la possibilité de censurer pourrait être faite à son retour », écrit-il à Roosevelt, qu'il tient très informé. En retour, la visite de Churchill en France crispe de Gaulle : personne n'a jugé bon de l'en aviser, note Hettier de Boislambert dans ses Mémoires, « nous l'avons appris par un ami ». Sans doute est-ce la raison qui incite de Gaulle à se rendre à ■■■

ALAMY STOCK PHOTO/ABACA (X2) WWZARCHIVE/ALAMY STOCK PHOTO/ABACA

12 juin

Churchill, qui a posé son veto à son retour sur le sol français, rend visite, seul, à ses troupes engagées près de Bayeux.



13 juin

De Gaulle dîne avec Anthony Eden (photo), le ministre des Affaires étrangères anglais, qui a plaidé sa cause auprès de Churchill.



14 juin

Traversée de la Manche sur *La Combattante* (photo). Il se rend à Bayeux, où il reçoit un accueil triomphal.

17 juin

Il rentre à Alger. Enlisés devant Caen, les Alliés ont plus que jamais besoin du Général et de son administration.



Onction. À Bayeux, le 14 juin 1944. L'accueil enthousiaste qu'il reçoit a valeur de plebiscite.

■ ■ ■ son tour en France au plus vite, estime Jean-François Muracciole dans *Quand de Gaulle libère Paris* (Odile Jacob).

C'est en effet le 12 juin que François Coulet, le premier commissaire de la République installé par de Gaulle dans les territoires libérés à Bayeux, est averti du départ, prévu pour le 14 juin. Et, ce même jour, de Gaulle demande à ses commissaires du gouvernement restés à Alger de faire valider les nominations de Coulet et du colonel de Chevigné (chef de la région militaire libérée) par un décret qui sera rendu public dans la presse. Pour prendre les Alliés de vitesse, de Gaulle pratique la politique du fait accompli. Le 13 au soir, il dîne notamment avec Eden, qui prie son collaborateur – Viénot – d'envoyer un mot de remerciement à Churchill pour ce voyage. De Gaulle s'isole avec Viénot et prononce un « non » sonore. Demeure la question de l'argent et de la monnaie. Coulet va partir avec 25 millions de francs – l'équivalent de 500 millions d'euros – en coupures de 100 francs Sully, en usage depuis 1939 et imités par les ateliers britanniques. La planche à billets va financer le trésor de guerre de la France libre. « Mais Churchill exige, sous menace d'annuler le voyage, qu'ils partent avec des billets fabriqués aux États-Unis et destinés à l'Amgot – la "fausse monnaie" », nous apprend Muracciole. Eden se tait de nouveau sur cette nouvelle exigence.

Tout le voyage du Général, le 14 juin, consistera à faire exactement ce qu'il a décidé de faire. L'installation de François Coulet à la sous-préfecture de Bayeux – Caen était prévu mais résiste aux Alliés – ne fait qu'entériner le décret de nomination déjà pris. De Gaulle prend entre quatre yeux le sous-préfet vichyssois Rochat, qui a fait ami-ami avec les Anglais mais à qui il signifie son renvoi. Maurice Schumann, envoyé en éclaireur, et Guillaume Mercader, responsable de la résistance locale, ont préparé une tribune pour un discours à la population – deux voitures ont sillonné le coin pour rameuter l'assistance – qui est loin d'être improvisé : « Je vous promets que nous continuerons la guerre jusqu'à ce que la souveraineté de chaque pouce du territoire français soit rétablie. Personne ne nous empêchera de le faire. » À bon entendeur, salut ! Cette fois, il mentionne les Alliés, mais par cette phrase bien sentie : « Nous combattons aux côtés des Alliés, avec les Alliés, comme un al-

« Il fallait mettre les Alliés devant le fait accompli. Ils ne diront rien. » De Gaulle au général Béthouart

lié. » Égalité de statut. Concession vite rattrapée : « Et la victoire que nous remporterons sera la victoire de la liberté et la victoire de la France. » Avant d'entrer dans la ville, de Gaulle, qui n'était jusque là qu'une voix, est confondu avec son voisin de Jeep, son camarade de Saint-Cyr, le général Béthouart, coiffé d'un képi à quatre étoiles quand de Gaulle n'arbore que son képi à deux étoiles. « C'est vous, le général de Gaulle ? Je mets un doigt sur la bouche : "Mais non, c'est lui, là, devant moi." L'homme regarde les deux étoiles du Général, stupéfait. »

Pragmatisme. Les Anglais voulaient le voir serrer quelques mains, puis s'en retourner sagement à 16 heures à Courseulles. Il file dans l'autre direction, vers Isigny bombardé, où il reçoit une nouvelle onction de la foule et prononce un autre discours. Dans chaque village, il s'arrête. L'enthousiasme est au rendez-vous, et les services secrets anglais comme américains, qui suivent l'itinéraire, ne manqueront pas de faire remonter l'information à Churchill et à Roosevelt. Le test politique a été plus que concluant. Avant de quitter la France, il a recommandé au colonel de Chevigné : « Vous devez voir les fesses du dernier Allemand et immédiatement marquer fortement qu'il n'y a pas de vacance de l'autorité de la République française, dont vous serez le représentant. Je ne veux pas de colonels américains préfets ni d'autorités françaises investies par acclamation sur la place publique. » De Gaulle fait allusion aux communistes qui ont agi ainsi dans la Corse libérée en septembre 1943. À son ami Béthouart il glissera, soulagé : « Tu vois, il fallait mettre les Alliés devant le fait accompli. Nos autorités nouvelles sont en place, tu verras, ils ne diront rien. » Bedell Smith, mauvais perdant, dira tout de même à Béthouart, à son retour : « Ce que nous pouvons nous foutre de vos préfets et de vos maires ! » Mais la partie est gagnée, car les Alliés, après une percée fulgurante les premiers jours, s'enlisent devant Caen ; plus que jamais, ils ont besoin de la Résistance française, du Général et de son administration. Le pragmatisme l'emporte. « Il me parut tout ragaillardi, frais, rose », note Georges Gorse, qui faisait partie du comité d'accueil lorsque de Gaulle revint à Alger, le 17 juin ■

NOUVELLE JEEP AVENGER HYBRID

Liberté d'aller où l'on veut. Sans limite.

À partir de **199 €** par mois



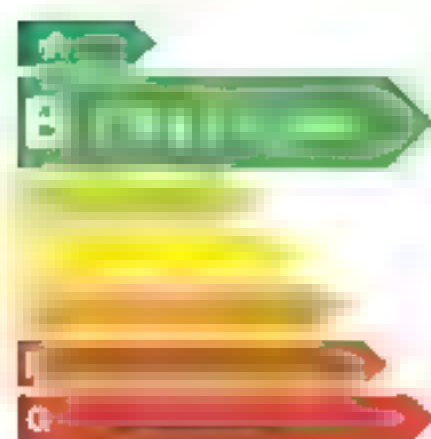
#FREEDOMFOLLOWERS

Jeep

THERE'S ONLY ONE



Le 6 Juin 1944, lors du D-Day, les premières Jeep[®] foulèrent le sol français ! Ce jour-là, avec leurs Jeep[®], Willys, les Alliés menèrent une grande offensive qui s'est révélée décisive. Pour marquer cette présence en France, les Freedom Days, organisés du 1^{er} au 30 juin dans le réseau, permettront de célébrer Jeep[®], moteur de Liberté depuis 80 ans.



(1) Jeep Avenger MY24 Longitude 1.2 Turbo T3 100ch BVA6 e-Hybrid neuve, sans option au tarif du 03/05/2024, en location longue durée (LLD) sur 49 mois et 40 000 km maximum, soit 48 loyers mensuels de 199 € après un premier loyer de 5000 € TTC. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, variable jusqu'au 30/06/2024, dans le réseau Jeep participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par CRE DIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €. RCS Versailles n°317 425 981. ORIAS n°07004921 (www.orias.fr) n°ADEME FR231747 03GHJZ 2 10 boulevard de l'Europe 78300 Poissy. Modèle présenté : Avenger Summit 1.2 Turbo T3 100ch BVA6 e-Hybrid avec options, à 299 €/mois aux mêmes conditions. Gamme Avenger électrique MY24 : consommation d'énergie électrique (kWh/100 km) : 16,0-15,4 ; émissions de CO₂ (g/km) : 0 ; autonomie électrique (km) : 400-385 ; autonomie électrique en ville (km) : 601-562. Gamme e-Hybrid et essence MY24 : consommations mixtes combinées de carburant (l/100 km) : 5,8-4,9 ; émissions de CO₂ (g/km) : 131-111. Freedom days = Les journées Liberté. There's only one = Seul Jeep[®] est unique.

www.jeep.fr

Au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

Pourquoi Omaha Beach n'a (finalement) pas été un fiasco

Résilience. Le succès des Alliés est un modèle de chaos et de crise surmontés.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Ce 6 juin, le débarquement a débuté depuis quelques heures et le général Bradley, commandant la 1^{re} armée, n'a plus d'ongles. Les rares nouvelles qui lui parviennent à bord de l'*Augusta*, au large d'Omaha Beach, sont catastrophiques. Il est 8 h 30 et il décide de suspendre momentanément les mouvements de matériel. Près de 34 000 hommes et 3 300 véhicules ont fait partie de la première vague, mais la marée qui a monté plus tôt que prévu a recouvert les obstacles, les cadavres s'entassaient parmi les véhicules immobilisés, souvent détruits, et les péniches de débarquement (LCG) font des ronds dans l'eau. « La moitié de cette première vague a été mise hors de combat en quelques minutes », rappelle Nicolas Aubin dans *Le Débarquement. Vérités et légendes*. Sous le feu des défenses allemandes, la seconde vague, avec plus de 25 000 soldats et 4 000 véhicules, menace elle aussi de se briser si elle est lancée. À 9 h 13, Bradley envoie un télégramme à l'état-major en Angleterre : « *Opposition sur Omaha considérable. Si besoin, les forces US peuvent être débarquées sur secteurs Jig et King* [les secteurs de Gold Beach, à 24 kilomètres à l'est, NDLR]. *Très urgent.* »

Pour Peter Caddick-Adams, qui signe une monumentale *Nouvelle Histoire du Débarquement*, cette dépêche aurait pu sonner le glas des espoirs alliés. Une brèche de 60 kilomètres aurait séparé à l'ouest Utah Beach dans le Cotentin de Gold Beach à l'est, permettant à la Wehrmacht de s'y engouffrer et d'empêcher la jonction entre les cinq têtes

de pont ennemis. Tout le plan stratégique aurait été remis en cause. Dans ses Mémoires, Bradley ne niera pas avoir envisagé, même avec réticence, ce renoncement. Malgré le dramatique manque d'informations lors de ces premières heures – 80 % des appareils radio ont été mis hors service –, de nombreuses dépêches parviennent à l'état-major et c'est ce flot qui va « sauver » Omaha. Malgré son caractère « très urgent », elle ne sera lue que l'après-midi. La crise est passée. À 13 h 09, Bradley a reçu des nouvelles rassurantes : « *Les Troupes auparavant fixées sur Red, Easy Green et Fox Red avancent désormais sur les hauteurs derrière les plages.* »

BILAN HUMAIN LE 6 JUIN AU SOIR

• Omaha Beach (États-Unis) :

4 720 pertes
(soldats touchés, hors de combat)
dont un millier de morts

• Utah Beach (États-Unis) :

200 pertes

• Gold Beach (Royaume-Uni) :

400 pertes

• Sword Beach (Royaume-Uni et France) :

630 pertes

• Juno Beach (Canada, Royaume-Uni) :

961 pertes

La réussite finale d'Omaha Beach devrait être enseignée dans toutes les cellules de crise. Car elle démontre qu'au sein même du chaos le plus total, alors que tous les éléments sont contraires, d'autres forces peuvent provoquer des microbrèches au sein du dispositif adverse, permettant de dépasser le point critique. La masse mise en branle par les Américains fut telle qu'un effet d'entraînement força le destin alors même que son chef n'y croyait plus. Comment Omaha a-t-il failli échouer ? La question

est plutôt : comment cela a-t-il réussi, alors que l'échec aurait dû être le résultat logique ?

Ces éléments contraires sont connus. Le raté des bombardements aériens de la fin de la nuit, qui touchent l'intérieur des terres et non les défenses allemandes, par crainte de frapper les barges américaines. Avec le report de trente secondes de l'ouverture des soutes, 13 000 tonnes de bombes sont gâchées : l'objectif est raté. Compte tenu aussi du débarquement plus précoce à Omaha qu'ailleurs, 6 h 30, le bombardement naval a été plus bref : le pourcentage de batteries atteintes ou désertées par les Allemands sera plus faible. Un silence inquiétant accueille les soldats, prélude à un déluge de feu qui ne sera déclenché que par... 800 Allemands. Si le mur de l'Atlantique est solide, renforcé sur ce secteur après une dernière visite de Rommel, « *hormis pour les mitrailleuses, la densité du feu y est moindre que sur les îles du Pacifique* », estime Nicolas Aubin.

Perturbations. Les 1^{re} et 29^e divisions d'infanterie furent aussi desservies par le terrain, qui remonte au milieu de la plage en un talus de galets. Les soldats y trouvent un répit, trop exposé cependant aux tirs croisés des batteries. Ils jouent de malheur avec le vent, qui avance la marée d'une demi-heure : leur projet de détruire les « asperges de Rommel » minées est contrecarré. Les hommes, trop lourdement équipés, tombent dans une eau plus haute que prévu. Des dizaines de chars jetés des barges coulent à pic. L'état-major est loin aussi d'avoir engagé ses meilleures troupes sur Omaha : si la Big Red One, déployée à l'est, est très expérimentée, à l'ouest, la 29^e DI l'est moins. Si la tempête s'est calmée, la houle perturbe les manœuvres. Les services de renseignement ont sous-estimé la qualité de l'opposition, persuadés qu'elle ne consisterait qu'en une unité de seconde classe



Enfer. Le 6 juin 1944, les troupes américaines prises dans la nasse de « Bloody Omaha » (Omaha la sanglante), sous l'objectif de Robert Capa.

composée de « Soviétiques » (Osttruppen). Or, il s'agit de la 352^e DI, des vétérans du front de l'Est plus nombreux et aguerris. *« Mais rien n'est plus exagéré et mensonger »* que de dire que les Américains ont été victimes d'une faillite du renseignement britannique Ultra, selon Nicolas Aubin : *« La présence de la 352^e a bien été rapportée, le commandement n'en a pas tenu compte, cela permet de se défaire sur les Anglais. »* Du reste, on ne parle là que de troupes de renfort, cantonnées à l'arrière, 1 500 hommes au plus.

Les premières heures, la force du courant déporte à l'est les barges : la partie ouest est déserte, les unités d'infanterie attendues ne peuvent effectuer leur travail contre les batteries allemandes, laissant les unités du génie qui les suivent sous leur feu : ces unités là vont payer le prix le plus fort – 40 % hors course – et débarquer trop peu de véhicules et de matériel.

Mais les premiers succès allemands vont se retourner contre eux. Les flammes, les fumées qui se dégagent du matériel américain détruit, les incitent à l'optimisme. Elles dissimulent aussi à la vue des défenseurs la richesse

inépuisable des vagues américaines. Mais, surtout, le chaos génère le sursaut d'un certain nombre d'officiers qui reprennent en main leurs unités sous le choc, pétrifiées derrière les brise-lames. Le colonel Canham, le général Cota, le colonel George Taylor, voilà les grands héros d'Omaha. Devant des hommes paralysés par une peur contagieuse, ils ont inversé le cycle de la contagion en donnant l'exemple du courage, restant debout sous le feu.

« Il faut quitter la plage sinon vous allez tous mourir », hurle le premier. Variation chez Taylor : *« Il y a deux catégories d'hommes sur cette plage, ceux qui sont morts et ceux qui vont mourir. Foutons le camp d'ici. »* Plus loin, au pied de l'escar-

« Il faut quitter la plage sinon vous allez tous mourir. »

Le colonel Canham à ses hommes

pement, dérobé à la vue des défenseurs, ils feront preuve de la même résolution pour motiver leurs troupes. Pour les officiers du 116^e, leur succès fut dû *« à l'agressivité des chefs des petites unités qui ont su tirer le meilleur d'une mauvaise situation. Perdant de grandes quantités d'hommes et de matériel dans l'eau, ils ont dû improviser. Les unités sans chef se sont retrouvées désemparées. »*

Initiative. L'adaptation, mère de toutes les victoires. Certes, les entraînements, très durs, avaient pu préparer à une telle résilience. Mais les conditions ont changé. Sous le déluge, l'initiative d'une poignée d'hommes a permis de fixer d'autres buts, d'autres missions. En face, les Heinrich Severloh, les Franz Gockel eurent beau faire des ravages avec leurs MG 42, la stratégie allemande, ultime raison du succès allié, avait prévu trop peu de troupes de réserve. La frilosité du général Kraiss, qui les utilisa tardivement pour en faire usage avec parcimonie, fut bien utile aux Américains. Aucun blindé n'était disponible. Aucune contre-attaque n'était possible. Leurs heures étaient comptées ■

Attention, Macron débarque !



Commémoratif. Le 6 juin 2023, à Arromanches, le président Macron célèbre le 79^e anniversaire du Débarquement.

Incantatoire. Le président n'est jamais aussi à l'aise que lorsqu'il troque un présent déceptif contre l'histoire de France.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

S'il n'avait rien dit, rien fait, on le lui aurait reproché. Alors, il fera beaucoup, parlera plus encore. Six étapes, six discours en trois jours. Qui dit mieux ? À la veille des élections, le président va lâcher non un tapis de bombes, mais un tapis de mots enflammés. Apothéose du verbe macronien, feu d'artifice du « grand incantateur », qui se sera rêvé souvent prophète. Un président est l'obligé de l'histoire de son pays, il en est le dépositaire, le metteur en ondes. Emmanuel Macron s'est octroyé l'usufruit de notre

passé, en en faisant un grand magasin non de vieilles rancunes selon la formule de Bermanos, mais un grand magasin tout court, ouvert à toute heure.

Le Débarquement avait des allures de chocolaterie de Charlie. Impossible d'y résister. En mars 2022, la guerre en Ukraine l'avait frustré de son grand projet algérien pour les 60 ans des accords d'Évian, achevés en « impasses », pour reprendre le sous-titre du livre de Sébastien Ledoux et Paul Max Morin, *L'Algérie de Macron* (PUF). Au passage, l'Histoire lui avait infligé sa leçon : celle qui s'écrit au jour le jour, qui fera date ne fait qu'une bouchée de ce qui l'a précédée, même dramatisé à coups de discours. On a beau faire son maître d'école – sur le thème : tirons les leçons du passé –, mille beaux discours ne valent pas une bonne action. Depuis deux ans, Emmanuel Macron a cédé à un tropisme passéiste. Le passé, lui, n'est pas réfractaire ! Il est une valeur refuge, la promesse d'un au-dessus de la mêlée reposant, le gage d'un tête-à-tête lyrique

et égotiste avec les riches heures de la nation, consolateur d'un présent dur, ingrat, déceptif. Dans ce second quinquennat, le principe de jouissance l'aura emporté sur le principe de réalité : une forme d'usure du pouvoir. Direction prise alors que l'Histoire, depuis 2022, part en vrille. Comme s'il n'avait digéré ni l'échec de la réforme des retraites ni sa « grande conciliation » avortée avec Poutine. Son bilan sera aussi pesé au trebuchet de ce paradoxe, un penchant rétrospectif dans un monde en crise aiguë. Mais à la fin ne retourne-t-on pas toujours vers ses premières amours ?

Macron s'est octroyé l'usufruit de notre passé, en en faisant un grand magasin ouvert à toute heure.

STE PHANE LEMOULTON-POOL/SPA

Chez lui, elles portent le nom de Paul Ricœur, philosophe de la mémoire et de sa mise en récit.

Le Débarquement, c'est donc ce bar num que François Mitterrand a transmis à ses successeurs. De Gaulle y expédiait son secrétaire des Anciens Combattants. Pour lui, il y avait erreur sur la date. Le Débarquement avait eu lieu non le 6 juin mais le 14, jour où il avait accosté entre Graye et Courseulles. La preuve du mépris ? Les cérémonies étaient confiées à un comité... régional. Parmi les nationalisations socialistes, on a oublié celle du 6 juin. En 1983, Mitterrand avait bien aimé les quarante ans de la mort de Jean Moulin et de la libération de la Corse. Il avait aussi adoré le sommet de Versailles de 1982 ; avec ce 6 juin, il aurait son G7 sur la plage. Et puis tout ce qui indisposait de Gaulle, il en ferait son miel.

Mais, pour la France, le D-Day est un casse-tête chinois. Si notre pays en a été le décor, nous n'en avons pas été les protagonistes. Il nous reste le rôle de l'hôte. Mitterrand, qui a fait carrière durant la guerre en s'emparant de la présidence de mouvements qu'il n'avait pas créés – il continuera en politique –, a opéré le même tour de passe-passe : il a pris la tête du sommet international du 6 juin, du monde libre face au totalitarisme. En 1984 sont arrivés en Normandie presque tous les chefs d'État des pays engagés en 1944 : un chef-d'œuvre. L'Absent devenu le maître de cérémonie. Si de Gaulle a retourné en sa faveur le Débarquement (*lire p. 42*), Mitterrand, lui, a fait de même avec sa commémoration. Ses successeurs ont repris le flambeau.

Trois jours, six discours. Puisqu'en juin 1944 l'Histoire n'est pas à notre avantage, il ne reste plus qu'à la récrire à la lumière du présent. Du passé faisons feu de tout bois, même le plus épineux. En 2018, pour le centenaire de la Grande Guerre, Emmanuel Macron avait explosé ses standards avec une itinérance d'une semaine et douze stations. On eut l'impression que l'Élysée parlait encore à ses poilus. Trois jours cette fois suffiront. Il n'avait pas fallu davantage au Christ pour ressusciter. Car c'est un joli programme de résurrection de la France que l'ancien élève de La Providence nous a concocté. Avant l'échéance fatale du 9 juin, est ce aussi

Manœuvres diplomatiques



Récupération. Autour de François Mitterrand, le 6 juin 1984 en Normandie : Pierre Elliott Trudeau, le roi des Belges Baudouin I^{er}, la reine d'Angleterre Elizabeth II, Ronald Reagan...

Quand François Mitterrand, en 1984, internationalise la commémoration du 6 juin, un pays non invité lève la main : l'URSS. Sans leurs sacrifices à Stalingrad, estiment les Soviétiques, le D-Day n'aurait pas eu lieu. Le président des Vétérans soviétiques est convié. Dix ans plus tard, au tour de l'ambassadeur de Russie, puis de Vladimir Poutine en 2004 et 2014. La première fois, l'ambiance est très cordiale à la préfecture de Caen pour un déjeuner avec Jacques Chirac et les épouses. En 2014, ambiance plus tendue : juste après l'annexion de la Crimée, on y négocie le format Normandie,

préalable aux accords de Minsk : un président ukrainien, Porochenko, est pour la première fois présent. Format réduit cette année-là au strict minimum diplomatique. Quant aux Allemands, Mitterrand refuse d'inviter Helmut Kohl ; Simone Veil s'en émeut. La célèbre poignée de main Kohl-Mitterrand à Douaumont en septembre 1984 rattrapera cet impair. Mais, invité en 1994, Kohl refuse de venir ; il n'a pas oublié que son frère aîné, blessé lors de ce débarquement, est mort de ses blessures. Il faudra attendre 2004 et Schröder pour qu'un chancelier soit présent ■ F.-G.L.

sa résurrection qu'il espère ? Cette année, Pâques aura lieu en juin.

Premier jour, 5 juin, place à la France combattante et souffrante. Au maquis breton de Saint-Marcel, grâce sera rendue aux 400 paras français des SAS (*lire p. 56*), les premiers à toucher l'Hexagone avant même les Alliés. Manière de dire, on n'était pas beaucoup, mais on était les premiers. Même jour, variation autour de ce qui vous tombe du ciel avec l'hommage, pour la première fois, aux victimes civiles, à Saint Lô (*lire p. 54*). Des bombes alliées : il faudra être malin, car les « trolls russes » vont s'en donner à cœur joie : regardez ces Américains plus économes de leurs soldats

que des populations alliées. Gageons qu'Emmanuel Macron entonnera les thèmes du courage, de l'endurance, de la compassion et de l'incontournable « résilience » de la France. Une allusion à Gaza ? Prudence...

Après le ciel, la terre. Le 6 juin, ce sera Juno Beach, puis Omaha Beach, puis Caen. Juno avec les Canadiens : pour consoler nos lointains cousins du rejet du Ceta par le Sénat, Emmanuel Macron va déléguer Gabriel Attal auprès de ces parents pauvres du D-Day. Quinze mille soldats sur les 130 000 de l'opération : ce n'est pas rien. S'ils ne figurent pas dans *Le Jour le plus long*, c'est d'ailleurs aux Français qu'ils le doivent, au ■■■

■ ■ ■ général Koenig, qui promet la logistique de son pays à la production américaine contre l'engagement d'effacer les Canadiens au profit des Français. Cette journée centrale sera encore consacrée aux combattants victimes français: les 75 résistants massacrés le 6 juin par les Allemands dans la prison de Caen. Le 5, discours macronien sur les victimes des bombardements alliés. Le lendemain, sur les victimes d'un crime de guerre allemand. La guerre produit aussi ses « en même temps » victimaires. Mais ce sera l'occasion de conclure le triptyque français: la France libre (SAS), les civils (Saint-Lô), les résistants (Caen) avec bains de foule exigés par l'Élysée, si près de l'élection.

Libérer l'Europe du monstre totalitaire ? Il suffit de troquer l'Allemagne nazie contre la Russie poutinienne.

mais l'apogée suprême. Gageons que Joe Biden, en présence peut-être de Donald Trump, saura saisir la perche tendue. Mais, pendant ces trois jours, les « trolls russes » les tordront, ces perches, pour débarquer eux aussi, afin de miner nos médias avec des sujets bien

tend prendre les Américains de vitesse pour rétablir la souveraineté politique de la France les commissaires de la République. Jamais un président n'avait parlé à Bayeux depuis de Gaulle, qui y prononça également le 16 juin 1946 un autre discours tout aussi important, préfigurant la V^e République. Le 14 juin 1994, Balladur, Premier ministre, était venu y répondre à Mitterrand, qui, huit jours avant, avait eu l'inélégance de ne pas mentionner de Gaulle. Il était chef du gouvernement, comme de Gaulle en juin 1944. Légitime. Depuis, des ministres, Alliot-Marie en 2004, Cazeneuve en 2014, ont tenu le crachoir. Mais c'était un 14 juin, qui tombe, cela n'a échappé à personne, après le 9 juin.



Vingt ans déjà. Le 6 juin 2004, le couple Chirac convie le couple Poutine pour un déjeuner à Caen.

Le thème majeur de ce 6 juin sera l'alliance. Alliance avec le Canada, alliance surtout avec les Alliés, à Omaha, pour libérer l'Europe. Une occasion en or pour reparler d'Europe. Or qu'est-ce que le D-Day, sinon la libération de l'Europe du monstre totalitaire par la grande alliance de l'Amérique et des forces européennes (Royaume-Uni, Pologne, Norvège, Danemark, Tchécoslovaquie, Belgique, Pays-Bas, Grèce, Luxembourg, France) ? Il suffit de troquer l'Allemagne nazie contre la Russie poutinienne. Il suffit de rappeler aux Américains que le D-Day a marqué le sommet de leur engagement pour la liberté dans le monde, que quatre-vingts ans après, on en parle encore, les larmes aux yeux. Que ce fut non pas la « mort cérébrale »,

sales pour les Alliés. Dans la version stalinienne – et poutinienne –, le D-Day est un second front permis seulement par la victoire de Stalingrad. À Moscou, le 6 juin 1944 est une parenthèse, entre Stalingrad et l'opération Bagration, lancée le 22 juin sur le front de l'Est !

On connaît la phrase de Marc Bloch : « Il est deux catégories de Français qui ne comprendront jamais l'histoire de France ; ceux qui refusent de vibrer au souvenir du sacre de Reims, ceux qui lisent sans émotion le récit de la fête de la Fédération. » Quel sacre, quelle fête, s'étonneront nos lycéens, mais c'est une autre histoire. Assassiné par la Gestapo le 16 juin 1944, l'historien n'a pas eu le temps d'ajouter: le discours de Bayeux, prononcé deux jours plus tôt par un de Gaulle qui en

Souveraineté. Maître des horloges, même historiques, Macron a avancé le discours au 7 juin, pour mieux le coller à la séquence. On ne se refuse rien. Mais il fallait le versant politique pour le motif de cette ultime journée, la souveraineté de la France. Politique à Bayeux, militaire et nucléaire à Cherbourg, point d'orgue de ces trois jours qui feront passer, alléluia, la France des ténèbres de l'Occupation et des bombardements à la renaissance par la souveraineté. Historiquement, Cherbourg fut le premier port en eau profonde des Américains, le premier port du monde en 1944. Mais, dans la galerie « j'arfouille » de l'Histoire, chacun choisit son rayon. Cherbourg fut aussi la ville où de Gaulle posa le pied le 20 août 1944 avant la Libération de Paris, elle fut le chantier du *Redoutable*, premier sous-marin nucléaire français, lancé en 1967 par de Gaulle. Macron parlera donc nucléaire devant *Le Redoutable*. Biden présent physiquement, Poutine présent dans les esprits, c'est à eux qu'il s'adressera, le regard fixé sur le large. Après les airs, la terre, la mer... Fin du triptyque non pas insurrectionnel – la Nouvelle-Calédonie ne sera pas tout à fait absente, les SAS calédoniens seront mentionnés et les familles kanakes comme caldiches invitées – mais résurrectionnel de la France, six mois avant Notre-Dame. Après ce déluge de paroles historico-politiques, nous n'aurons plus qu'à aller voter dans le silence des iso-loirs. Et, pour ceux qui en redemanderaient, il y aura le 10 juin, à Oradour sur Glane, au lendemain des résultats. Sinistrose garantie ■



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

ADEME



AGENCE DE LA
TRANSITION
ÉCOLOGIQUE



"CHIFFRE MOYEN" ON EST À FONDS



**FONDS
CHALEUR**

PLUS D'ÉNERGIES RENOUVELABLES.
PLUS D'INDÉPENDANCE ÉNERGÉTIQUE.

AVEC LE FONDS CHALEUR
C'EST POUR L'INDÉPENDANCE ÉNERGÉTIQUE

03 85 85 20 35

www.fonds-chaueur.fr

Saint-Lô martyrisée

Symbole. Emmanuel Macron rendra un hommage national aux victimes des bombardements alliés.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

La photo montre un jeune homme blond endimanché. Depuis 80 ans, pas un jour où Marguerite ne pense à son frère Henri. Le soir du 6 juin 1944, Henri avait promis à ses parents et à Marguerite, âgée de 6 ans, qu'il allait juste donner un coup de main à son patron de la quincaillerie pour débayer la gendarmerie qui venait de s'effondrer sous le premier bombardement, américain : « *Henri nous a exhortés à partir de la maison, son patron, qui était de la défense passive, lui avait demandé de nous transmettre ce conseil. On a fui dans les chemins creux, on a dormi dehors, dans un fossé, sous les bombardements, puis on a trouvé une bergerie où on est restés trois semaines, entassés, à 27 personnes, avec des familles voisines qui avaient fui comme nous.* » Comme une jeune fille inconnue, dont la stèle dans le carré des victimes civiles, porte la mention « *jeune fille à la gendarmerie* », Henri a succombé sous les bombes d'un des quatre autres bombardements de la nuit, qui furent britanniques. Son père, averti de sa mort, n'a pu l'identifier qu'à ses souliers neufs qu'il portait ce jour-là. « *Il n'a rien dit pendant des semaines à ma mère, nous sommes partis le 3 juillet, évacués par les Allemands qui ne voulaient plus d'habitants à Saint-Lô avant l'attaque des Américains, l'exode nous a conduit à Saint-Cyr-du-Bailleul, au sud de la Manche.* » Ici, à Saint-Lô – comme dans d'autres villes sinistrées de Normandie –, l'exode ne renvoie pas au printemps 1940, mais à l'été 1944, quand les Saint-Lois durent abandonner leur cité où seules cinquante maisons resteront intactes. Les premiers, comme les Peynache, reviendront fin août 1940. Le temps des obsèques viendra plus tard, en 1944, temps aussi des dé-



Souvenir. Marguerite Lecarpentier devant la photo de son frère, Henri, mort sous les bombardements britanniques, le 6 juin 1944.

blaiements. Mais le temps de la mémoire inaudible, car décalée, de ces victimes des libérateurs, n'a toujours pas commencé. À l'Université de Caen, le neurologue Francis Eustache, coresponsable du programme de recherche 13-Novembre « Neuropsychologie et Imagerie de la Mémoire Humaine », mène depuis février des entretiens avec 60 survivants des bombardements alliés.

Quand le général de Gaulle, le 10 juin 1945, passe à Saint-Lô pour sa « tournée des ruines », une banderole « préfecture » indique l'emplacement du bâtiment détruit. Le préfet de la Manche Édouard Lebas, rebaptisé « le préfet des ruines », est allé s'installer à Coutances. En cet été 1945, un Irlandais de 39 ans défait ses valises pour six mois afin d'aider la

À l'été 1945, un Irlandais débarque pour six mois afin d'aider la Croix-Rouge. Son nom : Samuel Beckett.

Croix Rouge irlandaise qui a installé un hôpital en baraquements. Ses fonctions : intendant, magasinier, interprète. Son nom : Samuel Beckett. Séjour choc pour le futur Prix Nobel, qui saluera dans *Capitale des ruines*, texte prévu pour les ondes irlandaises, « l'humanité dans les ruines » dont il a fait l'expérience. Une rue Samuel-Beckett et une école à son nom ont été inaugurées à Saint-Lô.

Cicatrice de béton. « *Le bilan des victimes civiles de la ville est estimé à 352 grâce aux travaux du Centre de recherche d'histoire quantitative de l'université de Caen* », nous précise l'archiviste Jérémie Halais, qui a consacré un livre à Saint-Lô dans la guerre (*Saint-Lô*, Orep éditions). En 1944, Saint-Lô a 10 000 habitants. Près de 1 000 soldats allemands logent à la caserne Bellevue, le général Marcks, à la tête du 84^e corps d'armée, chargé de repousser le Débarquement, loge au château des Communes. Nœud routier, Saint-Lô fait partie, dans le cadre du *Transportation Plan*, des sites civils retenus comme cibles par les Alliés autour de la zone de débarquement. « *Des tracts alliés ont été lâchés le 6 au matin pour inciter la population à quitter la ville, mais ils sont tombés aux alentours. Certains viennent avertir, on voit arriver aussi des colonnes de prisonniers américains d'Omaha et d'Utah Beach, on comprend ce qu'il se passe.* » Les habitants s'en vont à la fin de la journée, avec le premier bombardement, certains prennent les chemins creux, comme les Peynache, près de 700 se réfugient dans le souterrain creusé par les Allemands dans les remparts, en face de l'hôpital détruit (aujourd'hui, un club de tir).

« *La bataille de Normandie, entre juin et août, a fait 13 000 victimes civiles, mais les 6 et 7 juin, 3 000 habitants sont morts* », précise Jérémie Halais, dont 352, donc, à Saint-Lô. Caen a perdu 2 000 personnes au fil des bombardements; au Havre, touché en septembre, on avance le chiffre de 5 000. Rapportés au nombre d'habitants, ces chiffres font de Saint-Lô l'une des villes martyres. Le plan de recons-



Détresse. Une famille saint-loise pose devant sa maison le 26 juillet 1944. Les fagots de bois recouvrent les trous d'obus.

truction architecturale (PRA) ne sera achevé qu'à la fin des années 1960. Entre-temps, nombre d'habitants ont été relogés dans les baraquements installés par les Américains. Plus aucun ne subsiste aujourd'hui. Le Don suisse reconstruit un quartier. « Une ville est dite sinistrée si elle a été détruite à plus de 60 %. C'est le cas de Saint-Lô dont le taux a été estimé à 77 %. De la ville médiévale aux rues tortueuses, il ne reste presque plus rien, plusieurs places sont ouvertes, on déplace le centre-ville en dehors de l'Enclos, qui devient au sein des remparts le siège de la citadelle administrative, on élargit les rues, on installe des parkings, des quartiers nouveaux, de compensation, sont bâtis, on est en plein exode rural, la ville en profite pour installer l'eau partout. » Si la ville en est défigurée, peu de vestiges subsistent. Hormis la cicatrice de béton à l'entrée de la grande église Notre Dame et l'obus fiché dans un de ses murs, la prison – où sont morts douze Nord Africains non identifiés – dont il ne reste que l'ancienne porte d'entrée, et quelques monuments commémoratifs. « Des listes de noms étaient prévues, l'identification a été trop difficile. »

Ces noms se lisent dans le carré du cimetière prévu à cet effet dès 1944. On saisit au mieux l'étendue du désastre : restes humains, rue Dame-Denis ; ossements, rue de la Marne ; inconnue, cave Godey ; ossements, rue Belle-Croix... On est à deux pas du Haras national où, le 5 juin, Emmanuel Macron prononcera son discours sur les victimes civiles. Prise de parole délicate. Comment ne pas prêter le flanc aux trolls russes qui seront ravis de rappeler que des Américains ont tué inutilement, aux yeux de Moscou, beaucoup de Français innocents, comme les bombarde-

ments israéliens tuent nombre de Palestiniens ? « En 2004, en pleine guerre d'Irak, certains ont voulu mettre l'accent sur ces destructions alliées, sur les quelques viols commis par les soldats américains. Cela ne représente guère l'état d'esprit de la population », rappelle Jérémie Halais. Les Américains à Saint-Lô ont aidé à la reconstruction – hôpital, baraquements – alors que les Anglais et leurs bombes incendiaires ont provoqué le plus de dégâts. Les Américains ont aussi libéré la ville le 18 juillet. « En 1994, pour les 50 ans, témoigne Marguerite Lecarpentier, peu de vétérans de la 29^e division ont osé être hébergés par les habitants, ils avaient un peu d'apprehension, mais ils ont été très bien reçus. Cinq ans plus tard, tous ont été accueillis par les habitants. » Preuve du pardon accordé : le jumelage florissant avec Roanoke, une ville de l'État de Virginie dont la majorité des libérateurs de la 29^e étaient originaires. Quant à Mme Lecarpentier, elle est membre de l'association Les Fleurs de la mémoire. Son but ? S'occuper des tombes de soldats américains tués lors de la Libération ■

LE BILAN EN NORMANDIE

13 000 victimes civiles
dont **2 000** à Caen, **5 000** au Havre,
352 à Saint Lô, entre juin et août 1944

3 000 les seuls 6 et 7 juin 1944

77 % de Saint Lô détruit

Ces Français oubliés qui furent à l'avant-garde du D-Day

Diversión. Dès le 5 juin 1944, ces commandos SAS bloquèrent les soldats allemands stationnés en Bretagne.

PAR JEAN-LUC WACHTHAUSEN

Peu avant minuit, le 5 juin 1944, au Haliguen, lieu-dit de Plumelec, Morbihan. Un homme brun, trapu, avec de fines moustaches, tente de décrocher son parachute emmêlé dans les branches d'un arbre. Deux rafales de mitrailleuse le fauchent, il est tué sur le coup par des Géorgiens sous uniforme allemand (l'unité Vlassov), peu après avoir retrouvé sa Bretagne natale. Émile Bouétard, caporal-chef de 29 ans, est le premier mort du Débarquement. Et il est français.

Il fait partie des 36 parachutistes français partis une heure plus tôt à bord de deux Stirling depuis Fairford, en Angleterre, avec leurs chefs de *stick* (unité de saut). Ils ont été largués en aveugle sur deux bases, Dingson à Plumelec, dans le Morbihan, et Samwest dans les Côtes-du-Nord, en forêt de Duault, cette dernière sera amenée à rejoindre la première après une attaque des Allemands le 18 juin 1944. Tous appartiennent au Special Air Service (SAS), unité d'élite créée par les Britanniques en Libye et en Égypte, en 1941. Formés au sabotage, aux embuscades et à l'infiltration des lignes ennemies, ces pionniers du commando sont rapides, invisibles, mobiles. Ils doivent concilier discipline et mentalité d'irréguliers, ce qui leur vaut une réputation de têtes brûlées. Churchill et de Gaulle ont vite saisi le parti à en tirer.

Leur mission, en attendant l'arrivée des troupes américaines, tient du suicide : empêcher les 100 000 soldats de la Wehrmacht qui occupent la Bretagne



Chef de guerre. Le colonel Pierre-Louis Bourgoin, dit « le Manchot ».

« On avait la réputation de voyous et Bourgoin était sans doute le plus voyou d'entre nous. » Muller

de rejoindre la Normandie, établir un terrain de parachutage pour les renforts prévus les nuits suivantes, et former les maquisards bretons, en manque d'armes et de munitions. Le colonel Morice (Paul Chenailler), chef des FFI du Morbihan, les attend dans le maquis de Saint Marcel au PC de la ferme de la Nouette. Le commandant de ces paras a pour nom

Pierre-Louis Bourgoïn, ex instituteur et chasseur de fauves, né à Cherchell, en Algérie. C'est un guerrier, un meneur d'hommes, un ancien de la campagne de Syrie en juin 1941. Blessé 37 fois, il est surnommé le Manchot, après qu'il a perdu un bras en 1943, en Tunisie. À 99 ans, Achille Muller, l'un des quatre survivants des SAS, évoque pour nous *«un chef exceptionnel qui prenait toujours notre défense quand on braconnait en Écosse pour améliorer notre ordinaire. On avait la réputation de voyous et lui était sans doute le plus voyou d'entre nous»*.

Pour échapper à l'enrôlement de force dans l'armée allemande, le jeune Muller (17 ans) s'enfuit de Forbach, sa ville natale, et gagne Londres à vélo. *«"Malgré-nous" ou "évadé de France", nos vies étaient dans la balance, raconte-t-il dans Nos vertes années. Pour moi, tout fut facile. Avec un moral à toute épreuve et le sentiment d'être, par chance, du bon côté de la barrière.»* Achille Muller fut largué le 5 août à Erdeven, à bord d'un planeur qui contenait sa jeep, baptisée «La Vengeuse».

«Qui ose gagne». Avant le jour J, le colonel Bourgoïn avait lu à ses hommes un message du général de Gaulle. *«J'ai obtenu pour vous l'honneur de fouler les premiers le sol français. Vous sauterez en tête des parachutistes alliés. Il s'agit de libérer la France. C'est la plus grande des causes. Bon nombre d'entre vous vont mourir. Soyez fiers de votre mission.»* Le Manchot sautera, lui, dans la nuit du 9 au 10 juin avec 150 hommes et des tonnes de matériel sur la base de Dingson. Pour l'occasion, les Anglais lui ont offert un parachute tricolore manœuvrable d'un seul bras. La méthode des SAS est basée sur le combat furtif, le «hit and run» («frapper et courir»). Très efficace. Leur devise ? «Qui ose gagne» («Who dares wins»). Ces soldats pas comme les autres ont suivi pendant des mois un entraînement intensif dans le camp de Camberley (Surrey) : marches de nuit de 50 et 80 kilomètres, franchissement de barbelés sous tirs réels, close combat, maniement d'explosifs.

Pendant deux mois, en Bretagne, les attaques surprises contre les convois allemands et les lignes de communication vont se succéder jour et nuit. Seize groupes de sabotage de trois ou deux hommes, baptisés les Cooney Parties,



PARACHUTISTES SAS EN BRETAGNE

430 paras SAS
sont largués en Bretagne en juin 1944,
dont **36** dans la nuit du 5 au 6 juin et
58 dans la nuit du 7 au 8 juin.
77 morts.
200 blessés au total.

sont dispersés sur le Morbihan. Le 7 juin, les lieutenants Michel de Camaret et Denys Cochin font sauter un train de DCA dans le tunnel de la Corbinière, paralysant la ligne Brest-Paris pendant un mois. Des jeunes maquisards affluent de toute la région. À Saint-Marcel, ils sont 3 000, encadrés par 140 parachutistes au PC de la ferme de la Nouette, où de violents combats ont lieu le 18 juin contre une division allemande, qui perd 546 soldats en une journée. Bilan français : des centaines de blessés, 18 FFI et six parachutistes tués. Ainsi, 430 Français du 4^e bataillon SAS vont fixer et désorganiser dix divisions allemandes, les empêchant de rejoindre le front de Normandie, le temps que les Américains opèrent enfin leur percée à Avranches fin juillet. Au total, 77 meurent au combat et près de 200 sont blessés. Vannes est libérée le 7 août, tandis que la 6^e division blindée américaine se prépare le lendemain à reconquérir Brest et Lorient.

Survivant. Achille Muller, 99 ans aujourd'hui (premier rang, à g.), sera présent à la cérémonie présidée par le chef de l'État.

En 1947, le général de Gaulle posera la première pierre d'un monument dédié à leur mémoire, auquel il octroie la croix de guerre avec palmes. Lors de sa visite à Plumelec, le 5 juin, le président Macron honorera le mémorial du moulin de la Grée et la stèle Émile-Bouétard, tué à proximité. L'occasion de remettre en lumière l'action de ces parachutistes de la France libre, l'une des plus célébrées jadis, avec l'un des films phares de l'après-guerre, *Le Bataillon du ciel*, scénarisé par Joseph Kessel. Si la mémoire de cette geste ne fut jamais effacée en Bretagne, d'autres mémoires nationales l'ont occultée ailleurs. Le dernier membre du commando Kieffer (le seul commando français à avoir participé au débarquement en Normandie à Ouistreham) étant décédé en 2023, on en revient aux SAS, qui ont la chance d'avoir encore quelques survivants. Des paras également irréprochables, vierges de tout dérapage ultérieur en Algérie. À quatre jours des élections européennes, Macron n'oubliera pas, sur ces terres menacées par la montée du RN, de saluer le courage exceptionnel de ces « Bretons résolus », selon les mots du général de Gaulle ■

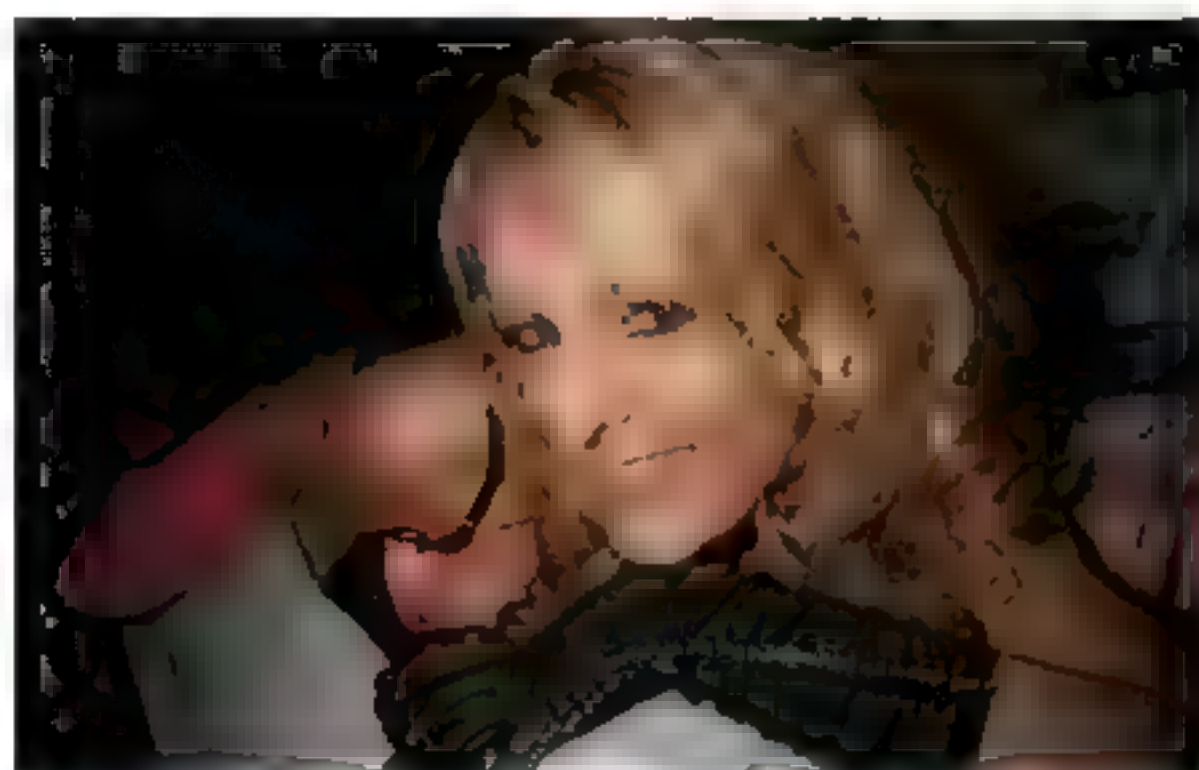
À paraître, le 7 juin : *Bérets rouges*, d'Henry Corta, nouvelle édition prefacée par Benjamin Massieu (éd. Pierre de Taillac).

On a assisté au procès fou de Donald Trump

Récit. Sexe, corruption, humiliations et mensonges...
Le système de l'ancien président mis à nu.

DE NOTRE CORRESPONDANTE
AUX ÉTATS-UNIS, CLAIRE MEYNIAL

Sur la lourde table, « peut-être en acajou », trônait une « gigantesque » composition florale. « Cette chambre d'hôtel faisait trois fois la taille de mon appartement », décrit Stormy Daniels, lunettes sur sa cascade de cheveux blonds, robe noire sobre et débit de mitraillette. Donald Trump parlait sans arrêt, elle avait faim. « J'ai dit : "Vous êtes toujours aussi grossier, arrogant et pompeux ? Vous êtes incapable de tenir une discussion... Quelqu'un devrait vous fesser avec ça. C'est le seul intérêt que je vois à ce magazine. Sinon, je m'en vais"... Il l'a enroulé et il me l'a donné, l'air de me mettre au défi. Je l'ai pris, je lui ai dit : "Tournez-vous." Et je l'ai frappé. » « Où ça ? » demande la procureure, Susan Hoffinger. « Sur les fesses. » En juillet 2006, lors d'un tournoi de golf de célébrités à Lake Tahoe (Utah), Stormy Daniels, star du porno de 27 ans, a fessé, avec un magazine où il figurait en couverture, en famille, Donald Trump, 60 ans, futur 45^e président des États-Unis. « Connerie... » souffle-



« Et je l'ai frappé. » « Où ça ? » demande la procureure. « Sur les fesses. » Stormy Daniels

t-il. Le juge prévient son avocat, Todd Blanche : « Il pourrait intimider le témoin, le jury le voit. Je ne le tolérerai pas. »

Chaque matin, au 15^e étage du tribunal pénal de Manhattan, Donald Trump s'assied, mains sur la table, la gauche sur la droite. Pour les photographes, il se penche, fronce les sourcils. Pendant quelques secondes, il fait campagne, lui qui est bloqué dans ce

À la barre. La star du X Stormy Daniels est revenue sur ce jour de juillet 2006 où elle eut une relation sexuelle avec Trump, « trois minutes [...] dans la position du missionnaire ».

bâtiment Art déco défraîchi et hérissé d'échafaudages. Puis il se cale dans le fauteuil, tête en arrière, les yeux presque toujours clos. Impossible de savoir s'il dort, « repose[ses] beaux yeux bleus » – comme il l'a posté sur son réseau Truth Social –, ou s'extrait de la situation, lui, le premier président américain de l'Histoire à être poursuivi au pénal.

Le procès ne raconte pas qu'une histoire salace. Pendant six semaines, l'accusation a astucieusement alterné témoignages croustillants et pièces comptables à assommer un insomniaque. Après la funeste fessée, Stormy Daniels aurait eu un rapport sexuel avec Donald Trump. Pas forcé, mais pas désiré non plus. Dix ans plus tard, à la veille de l'élection présidentielle de 2016, Michael Cohen, avocat de Trump, l'a payée 130 000 dollars pour qu'elle se taise. Il a été remboursé, en 2017, par des chèques entrés comme « frais juridiques » dans la comptabilité de la Trump Organization. Trump est donc visé par 34 chefs d'accusation de falsification de comptes. Selon la loi de New York, ce délit devient un crime s'il vise ■■■

WENN/SIPA



Emprise. Le procès permet de découvrir la fascination exercée par le milliardaire républicain sur son entourage, dont les témoignages font ressortir une dévotion intime.

AUX CRAYONS,
LIZA DONNELLY

La dessinatrice et rédactrice pour *The New Yorker Magazine* et pour CBS News nous a confié les dessins qu'elle a réalisés lors du procès Trump.



« Je suis arrivée dans la zone d'attente à 6 h 30 [...]. J'ai dessiné les gens qui faisaient la queue, à côté de moi. [...] »



« [...] Trump gardait les yeux fermés la plupart du temps et, à un moment, semblait endormi (bouche ouverte). »

■ ■ ■ à en commettre un autre, ici, cacher ce rapport sexuel aux votants, une ingérence électorale au niveau fédéral. En 2016, Donald Trump l'a emporté sur Hillary Clinton avec une marge inférieure à 1 % dans les États clés, et 78 000 voix. Peut-être le silence sur ces « trois minutes » « dans la position du missionnaire », selon Daniels, a-t-il décidé du sort de l'Amérique.

« Une ordure ». La relation du pays à l'argent, à la célébrité, ses divisions politiques émergent au procès. Les médias le couvrent en boucle, les journalistes font la queue dès 4 heures du matin pour entrer ou paient une entreprise pour leur garder une place, dès minuit. Des citoyens fascinés viennent de partout. « C'est ma première fois à New York. Je suis allé au mémorial du 11-Septembre, à Times Square, à Central Park, et je suis ici, énumère Thomas Wilson, du Michigan. Je voulais être témoin de l'Histoire, dire un jour à mes enfants que j'étais là. » Lawfare, un média en ligne qui analyse les procès liés aux questions de sécurité nationale, a loué un appartement à New York et déployé trois journalistes à temps plein, dont Benjamin Wittes, cofondateur. « Nous nous sommes toujours intéressés aux limites du pouvoir présidentiel, explique-t-il. Et nous avons traité l'enquête sur l'ingérence russe dans l'élection de 2016, qui touchait au contre-espionnage, et à un abus du pouvoir présidentiel. La première chose que Trump a faite a été de ren-

voyer le chef du FBI à cause de cette investigation. » L'ingérence électorale, le lien avec l'enquête sur la Russie (avec laquelle Cohen était en contact pour Trump), la capacité du système judiciaire à enquêter sur un président et un procès qui pourrait « protéger la démocratie ou faire d'un dangereux démagogue, un martyr » l'ont convaincu qu'il fallait le couvrir.

Les audiences dévoilent un monde où l'argent règne en maître et où la morale est absente. Le premier témoin, David Pecker, PDG du groupe de presse AMI, affable et chenu, adorait Trump, star de l'émission de télé-réalité *The Apprentice*, qui faisait exploser les ventes de son tabloïd, le *National Enquirer*. Mi-août 2015, le tout récent candidat à la présidentielle l'a convoqué dans son bureau de la Trump Tower, avec Cohen. « Ils m'ont demandé ce que je pouvais faire pour aider la campagne, raconte-t-il. J'ai dit que je publierais des articles positifs sur Trump et des articles négatifs sur ses adversaires. » À l'écran, dans la salle d'audience, s'affichent des titres comme : « Accusations choquantes : ce pervers de Ted Cruz pris en flagrant délit d'adultère avec 5 maîtresses secrètes ! » Tout était faux. « J'ai dit que je serais ses yeux et ses oreilles, poursuit Pecker.



Pivot. Témoin clé de l'accusation, Michael Cohen (ici en 2016), l'avocat de Trump entre 2006 et 2018.

« J'étais jusqu'au cou dans la secte de Trump », regrette Michael Cohen, son avocat.

Si j'entendais quoi que ce soit sur des femmes qui voulaient vendre leur histoire, je le dirais à Michael Cohen... pour qu'elles ne soient pas publiées. » Il achète l'exclusivité puis enterre l'histoire, « catch and kill » (« attraper et tuer ») qu'il a ensuite mis en œuvre pour Karen McDougal, mannequin de *Playboy* avec laquelle Donald Trump a entretenu une liaison de dix mois en 2006.

Le public est projeté au cœur de la campagne de Trump, un mois plus tard, quand sort une vidéo de l'émission *Access Hollywood* de septembre 2005. Trump disait, hors caméra : « Quand tu es célèbre, elles te laissent le faire... Tu peux tout faire. Les attraper par la chatte. » Il est déjà à la traîne dans les sondages auprès des femmes, c'est la panique dans l'équipe. « Niez, niez, niez », ordonne Hope Hicks, sa communicante, dans un mail interne peu réaliste étant donné la preuve irréfutable. « Un réflexe, avance-t-elle, avec un rire gêné, à la barre. J'étais évidemment un peu choquée. » Elle ajoute : « M. Trump pensait que ce n'était pas bon. Mais aussi que c'étaient juste deux hommes en privé, des propos de vestiaire, pas de quoi en faire un plat. » Michael Wolff a hanté la Maison-Blanche pour écrire des best sellers sur Trump, à commencer par *Fire and Fury*, 1,7 million d'exemplaires en trois semaines. « C'est une peinture saisissante de la vie de cet homme, qui est une ordure, dit-il devant une salade, au déjeuner. Tout ce qu'il fait diffère de ce que ferait une personne normale. Et tout le monde est comme



«Voici Trump et son équipe de défense. Son avocate, Necheles, paraissait s'être oigner [...]. Derrière Trump, [...] Boebert, Gaetz et Eric Trump.»



«L'espace presse à l'audience. [...]» Au premier rang à droite (foulard bleu et lunettes), notre correspondante aux États-Unis, Claire Meynial.

ça dans son entourage. David Pecker, je le connais depuis des années, c'est la pire ordure. Quant à Stormy Daniels, c'était un bon témoin. Mais vous savez quoi ? C'est une star du porno. » Il décrypte la relation de Trump aux femmes, «à la Hugh Hefner [ancien PDG de Playboy, NDLR], un modèle tombé en désuétude dans les années 1980». Il développe : «C'est son idée de la virilité, il n'a pas envie d'avoir des relations avec ces femmes, mais d'être admiré parce qu'il les côtoie.»

On découvre aussi l'emprise de Trump sur son entourage. Qui-conque a assisté à ses manifestations l'a vu hypnotiser la foule. Mais ce qui ressort des témoignages, c'est une dévotion intime. Quand elle se rend compte qu'elle vient d'affaiblir le principal argument de la défense (selon lequel Cohen aurait pris seul l'initiative de payer Daniels, exonérant Trump), Hope Hicks éclate en sanglots. «C'est un sadique. Avec lui, c'est récompense-punition, un outil très puissant, décrit Wolff. Il humilie les gens. C'est ce qu'il fait à ses avocats : dans leur salle privée, pendant les pauses, il leur hurle dessus.» Il faut voir, quand Trump s'adresse aux caméras, les épaules rentrées et le regard tétanisé de Todd Blanche. À la barre, Michael Cohen admet qu'il a «menti, intimidé» pour plaire au «Boss». «J'étais jusqu'au cou dans la secte de Trump», regrette-t-il. Il n'a refusé aucune tâche. En 2014, pour ses 25 ans, la chaîne CNBC lance un sondage en ligne pour élire les 25 hommes d'affaires les plus influents encore en vie. Trump figure

parmi les 200 proposés, et un mail interne est envoyé à la Trump Organization, ordonnant au personnel de cliquer. Mais Trump est 187°. Il demande à Cohen d'«arranger ça». Celui-ci paie RedFinch Solutions, qui achète des adresses IP. «Au départ, il voulait être numéro 1, mais on pensait que ça éveillerait les soupçons», raconte Cohen. Le trucage fonctionne, Trump grimpe

Des citoyens fascinés viennent de partout : «Je voulais être témoin de l'Histoire.»



à la neuvième place, il triomphe. Mais CNBC l'ôte de la liste. «Donc, M. Trump n'a pas considéré qu'il avait retiré le bénéfice de son achat, et il a refusé de payer», résume Cohen. Celui-ci se fait rembourser, deux ans plus tard, par le directeur financier, Allen Weisselberg (lire p. suivante), en gonflant la somme réglée à RedFinch. Un vol qu'il justifie par

l'amputation de son bonus cette année-là. Trump refuse aussi de payer AMI pour le *catch and kill*. Et Michael Cohen enregistre une conversation à l'insu de son client. Ces deux-là se méritent.

Dans un pays si polarisé, peut-on juger Donald Trump, l'une des figures les plus clivantes de son histoire ? Ceux qui hantent le procès semblent vivre dans des réalités parallèles. «C'est une affaire très solide», assure George Conway, avocat devenu anti-Trump. Il connaît pourtant son monde comme sa poche : son ex-femme, Kellyanne Conway, a été conseillère du président. Certes, Cohen est connu pour avoir menti, «mais son témoignage a été corroboré par des preuves et il a expliqué comment Trump était au courant du système pour le rembourser».

«Bâillonné». À l'inverse, Jonathan Turley, professeur à l'université George Washington, chroniqueur sur la chaîne conservatrice Fox News, s'insurge : «Je n'ai jamais vu ça. Les opposants à Donald Trump auraient été bien mieux lotis avec le cas de Mar-a-Lago [où Trump est accusé d'avoir entreposé des documents classifiés, NDLR]. Cette affaire-ci est la pire.» Andrew C. McCarthy, signature du *National Review*, magazine conservateur historique, estime que ce procès est «indubitablement politique». Tous deux en veulent pour preuve que l'ancien procureur du district, puis le département (fédéral) de la Justice, en 2019 et 2021, ont

Campagne. Dix jours après l'ouverture de son procès pénal, le candidat à la présidence rend visite à des ouvriers syndiqués sur un chantier à New York.

■ ■ ■ renoncé à un procès à cause du rôle central de Michael Cohen, peu fiable. Jessica Roth, professeure à l'école de droit Benjamin Cardozo de New York, nuance : « Le procureur dit que la falsification des documents visait à faciliter une élection, cela inscrit l'affaire dans le domaine politique. Et le fait que l'accusé, au moment des faits, ait été candidat à la présidentielle, puis président, et soit maintenant le candidat probable, tout cela est lié à la politique. Mais Joe Biden et le gouvernement fédéral n'ont rien à voir avec la décision d'inculper, prise par le procureur de Manhattan, élu du comté de New York, qui n'appartient pas au gouvernement fédéral et ne reçoit pas d'ordre du président des États-Unis. » Les procès pour falsification de documents, y compris en vue de commettre un autre crime comme l'évasion fiscale, sont d'ailleurs courants. Susan Del Percio – stratège républicaine qui a travaillé pour Andrew Cuomo, gouverneur démocrate de New York, mais aussi pour Rudy Giuliani, maire républicain – soupire : « Bien sûr que certains disent que ce procès

« J'ai une obligation de silence. Sinon, vous seriez très impressionnés. » Donald Trump

n'aurait pas dû avoir lieu, puisqu'il a été abandonné avant. Ça laisse place à la spéculation, en fonction de la bulle médiatique dans laquelle vous vivez. » Elle est analyste politique sur la chaîne de gauche MSNBC. « À gauche, ils pensent que ce sera le seul procès avant l'élection, donc ils l'ont couvert au maximum. Mais je serais curieuse de savoir comment l'Histoire le verra dans trente ans. » Selon un sondage CNN, 34 % des Américains pensent que Trump est traité plus sévèrement que d'autres accusés, et 34 %... moins sévèrement.

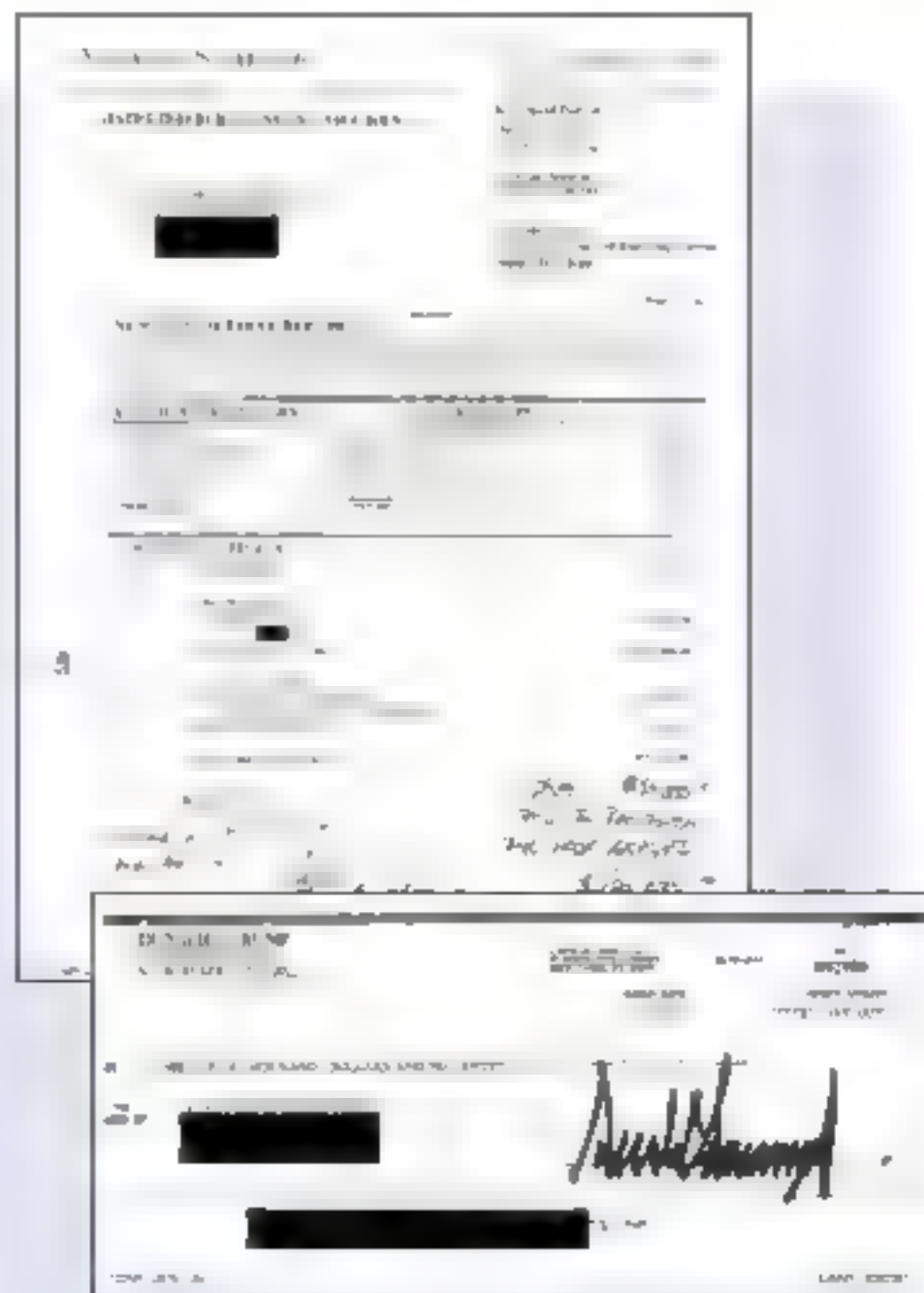
Celui qui crie à la chasse aux sorcières lancée par Biden pour l'empêcher de se présenter, c'est Trump. À chaque pause, il s'adresse aux caméras dans le couloir. « J'ai vu presque toutes les analyses et il n'y a pas de crime, il n'aurait jamais dû

y avoir de procès. Mais on a un juge extrêmement, on va dire, compliqué et biaisé... Je n'ai pas le droit de dire ce que je voudrais, j'ai une obligation de silence. Sinon, vous seriez très impressionnés, mais je suis bâillonné », déclare-t-il un matin. Fatigué de ses déclarations contre les témoins, le juge l'a condamné à une amende de 10 000 dollars pour outrage et l'a menacé de prison s'il récidivait. Depuis, Trump délègue à une armée d'élus républicains, en pèlerinage au procès. Mike Johnson, président ultraconservateur de la Chambre des représentants, qui y a prié à genoux, a ainsi dénoncé une « parodie de justice » devant les caméras. John Conway, directeur de la stratégie au Republican Accountability Project, désespère de son parti : « C'est un signe que le Parti républicain s'est effondré. C'est un culte de la personnalité de Donald Trump. Ils ne se soucient pas de gouverner. Ils ne se soucient pas de la morale. Ils mettent des costumes bleus et des cravates rouges pour ressembler à Donald Trump, se rendre au palais de justice et le défendre devant les médias pour être dans ses bonnes grâces, en soutenant quelqu'un de catégoriquement inapte à la présidence. »

« Doubles sceptiques ». Ce procès pèsera-t-il dans l'élection ? Il le pense. « Beaucoup d'électeurs susceptibles d'être persuadés sont des "doubles sceptiques" qui ont une vision négative de Trump et de Biden. Leur premier réflexe est de parler de Biden, tenu pour responsable de ce qu'ils n'aiment pas dans le pays. Ce procès ramène Trump au centre. Ils doivent tenir compte du fait qu'il est jugé pour falsification de dossiers commerciaux et violation de financement de campagne, car c'est un grossier personnage qui a trompé sa femme avec une star du porno et a menti à ce sujet et sur les paiements pour la faire taire. Cela rappelle la vidéo d'Access Hollywood. C'est bon pour Biden, beaucoup se rappellent pourquoi ils n'ont pas pu voter pour Trump en 2020. » Reste à savoir combien cela pèsera, en novembre, au regard de préoccupations comme l'inflation ou l'immigration ■

Les pièces maîtresses

Michael Cohen a créé Essential Consultants LLC pour payer Stormy Daniels. Ce relevé (ci-contre) montre le virement à Keith Davidson, l'avocat de la star du porno. À droite, l'écriture de Michael Cohen qui y ajoute 50 000 dollars pour régler RedFinch (qu'il avait rémunéré à hauteur de... 13 000 dollars en 2014). À gauche, Allen Weisselberg, directeur financier de la Trump Org. (en prison pour fraude fiscale et parjure), multiplie la somme de 180 000 dollars par deux, comme un salaire pour lequel on compenserait l'imposition. Il y ajoute 60 000 dollars de bonus, ce qui donne un total de 420 000 dollars. Ils seront remboursés en chèques de 35 000 dollars. Chaque mois de 2017, selon l'accusation, Michael Cohen envoyait une fausse facture « comme prévu par le contrat d'honoraires », qui n'existait pas.



Donald Trump envoyait le chèque correspondant, pour « honoraires ». La dépense était enregistrée comme « frais juridiques » dans la comptabilité de la Trump Org.



VOTRE MISSION
RÉALISER
SON RÊVE

DEVENEZ BÉNÉVOLE



Depuis 1987

l'Association Petits Princes réalise les rêves
des enfants gravement malades.

www.petitsprinces.com



L'homme qui veut réveiller la Générale

Défi. Le nouveau patron de la Société générale, Slawomir Krupa, parviendra-t-il à redresser la banque, fragilisée par les crises ? Il se confie en exclusivité au *Point*.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
À NEW YORK, FRANÇOIS MIGUET

Au 25 Broadway, à la pointe sud de la presqu'île de Manhattan, face au musée du « Taureau de Wall Street », se trouve l'une des plus belles salles de réception privée de New York. C'est là, au Cipriani, sous une immense voûte peinte inspirée de la Renaissance italienne, que la fondation des Sciences Po d'Amérique a choisi d'organiser son raout annuel, le 5 mars. L'occasion de déguster coupettes de champagne, fines tranches de jambon de Parme et filets de *branzino al forno* à 5 800 km d'un campus parisien privé de directeurs et perturbé par les manifestations étudiantes. L'occasion, surtout,

de lever un maximum d'argent pour l'établissement auprès d'un public influent, diplômé, et bien sûr... immensément riche.

Qui donc est ce soir-là l'invité d'honneur, succédant sur l'estrade à l'ex-ambassadeur des États-Unis en France, Charles Rivkin, à l'ex-président Nicolas Sarkozy, ou encore à l'ex-PDG de Google Eric Schmidt ? Un certain Slawomir Krupa, souriant colosse de 1,92 m en costume bleu nuit. Encore peu connu dans l'Hexagone, le nouveau patron de la Société générale, qui a succédé à Frédéric Oudéa il y a à peine un an, est ici chez lui. D'abord parce que c'est un alumnus de l'école de la rue Saint-Guillaume, promotion 1996, section internationale. Ensuite parce que c'est un ■■■

KHANH RENAUD POUR LE POINT



Maître des horloges.
Slawomir Krupa – Ici au
29, boulevard Haussmann,
à Paris, l'immeuble
historique de la Société
générale, le 8 avril –
cinq le groupe bancaire
depuis un an.

■■■ amoureux de l'Amérique, pays dont il détient le passeport, en plus du français et du polonais, et où il a longtemps dirigé la filiale locale, au 245 Park Avenue.

À la table centrale, c'est à dire celle de « Slawomir », comme il aime qu'on l'appelle, sont installés ses invités personnels, issus du haut du panier de la haute finance globalisée. On peut citer le Nobel d'économie Joseph Stiglitz, qui enseigne à l'université Columbia. Bruce Flatt, le big boss de Brookfield Asset Management, géant canadien de la gestion d'actifs dont la force de frappe est de 950 milliards de dollars. Seth Bernstein, le patron d'Alliance-Bernstein, une société de Nashville de même envergure. Ou encore Dominique Senequier, fondatrice d'Ardian, l'entreprise reine du capital-investissement français.

Le spectre du Credit Suisse. Lovée dans un fauteuil-club, la vedette de la soirée retrace les moments clés de son parcours. « J'ai grandi dans la Pologne des années 1970, fils d'un professeur de lettres et d'une linguiste, commence-t-il dans un anglais impeccable. Mes parents m'ont enseigné que les seules limites dans la vie sont celles que l'on se fixe. » L'auditoire yankee est conquis. *How inspiring!* Le voici qui embrase sur son arrivée en France, à 7 ans, ses débuts à la Générale dès la sortie de Sciences Po, à 22 ans. Sa démission deux ans plus tard pour créer une start-up de courtage dans la Pologne en pleine libéralisation de la fin du siècle dernier. « J'ai échoué. J'étais trop jeune, un peu immature, et je le suis toujours un peu, d'ailleurs », confesse-t-il. Puis

« Oui, c'est possible. » Macron, interrogé sur un éventuel rachat par une banque concurrente.

son retour à la SocGen (le petit nom de la banque dans le milieu), pour ne plus jamais la quitter.

Tonnerre d'applaudissements. La petite assemblée de privilégiés file dans la nuit pluvieuse. Fin de l'instant suspendu pour le nouveau maître de la 8^e banque européenne et 4^e française derrière BNP Paribas, le Crédit agricole et BPCE. Car, contrairement aux apparences, pour lui, comme pour ses 126 000 collaborateurs répartis dans 65 pays, les temps sont durs. Très durs même. Certes, Slawomir Krupa est, de l'avis des experts, et malgré ses 49 ans, un banquier ultra-expérimenté. D'accord, la SocGen, forte de son bilan d'environ 1 500 milliards d'euros, fait partie des 30 maisons bancaires au monde dites « systémiques », en d'autres termes trop grosses pour que les pouvoirs publics les laissent sombrer en cas de maxi-pépin. Mais elle demeure fragile. Avec une capitalisation de 22 milliards d'euros, la SG vaut seulement 0,3 fois la valeur de ses actifs en Bourse. Loin de ses rivales européennes qui tournent autour de 0,7 fois. « Soit on réussit à rattraper ce retard, soit, à la prochaine crise, on va se retrouver dans une situation à la Credit Suisse, qui est parti au tapis en trois semaines », s'inquiète l'un de ses hauts cadres.

BNP Paribas, avec qui elle faisait jeu égal il y a deux décennies, la domine désormais sur presque tous les critères. Et pour ne rien

arranger, 2023 a été un piètre cru. Avec des bénéfices en chute libre de 57 %, à seulement 610 millions d'euros. Ce gadin étant pour partie imputable à une abracadabrantique erreur d'anticipation de la hausse des taux qui a coûté plusieurs centaines de millions.

Sur les larges épaules de Krupa, la pression est maximale. Réglementation tatillonne, concurrence féroce, absence d'un marché unique des capitaux... l'Europe est un enfer pour les banquiers. Dans ce contexte, il ne fait pas bon être un acteur de taille moyenne. Le 13 mai, interrogé par Bloomberg sur la possibilité que la banque rouge et noir puisse finir gobée par une compétitrice européenne, Emmanuel Macron a répondu, sans hésitation : « Oui bien sûr, c'est possible. » Une telle déclaration aurait paru unimaginable il y a quelques années. « Selon nous, la probabilité d'une opération transfrontalière dans l'UE est nulle », a affirmé le nouveau patron de la SG, lors de son assemblée générale, le 23 mai, pour tenter de clore ce débat. Cela fait mauvais genre. Voici un an que Krupa s'efforce de vendre une Société générale « tout en muscles » aux marchés. Sans succès.

Priorités. Quand nous l'avons revu, quelques semaines après l'escapade new-yorkaise, pour un entretien au 35^e étage d'une des deux tours qui servent de QG à sa firme dans le quartier de la Défense, la Chassagne, voici le message principal que le DG a martelé : « Ma priorité, c'est de regagner la confiance de nos grands investisseurs. Tous me disent la même chose : "Slawomir, on te croit, mais maintenant on veut des preuves." » Pour

LA SOC GEN,
C'EST...

126 000
COLLABORATEURS

65
PAYS

25
MILLIONS
DE CLIENTS

6,3
MILLIONS

de clients
chez BoursoBank,
la première banque
en ligne de France.

Source : Société générale,
au 31 mars 2024.

UN MANDAT DÉBUTÉ AU PAS DE CHARGE

Nomination
de Slawomir Krupa.

Lancement de la marque SG.

Annnonce du plan stratégique.

Vente des filiales au Congo, en
Guinée équatoriale et en Mauritanie.
Mise en vente de la filiale en Tunisie

Chute du cours de Bourse de 12 % dans la journée
Lancement d'un fonds de dette privée
avec le gestionnaire d'actifs canadien Brookfield

La filiale de leasing automobile
de la Société générale change
de nom et devient Ayvens.

MAI

JUIN

JUILLET

AOÛT











SEPTEMBRE

OCTOBRE

NOV.

LA HUITIÈME BANQUE EUROPÉENNE

Les dix banques européennes les plus importantes

Siège social	Banque	Actif total (en milliards d'euros)
	HSBC	2 680,7
	BNP Paribas	2 666,4
	Crédit agricole	2 379,1
	Banco Santander	1 734,7
	Barclays	1 706,6
	UBS	1 571,1
	BPCE	1 531,1
	Société générale	1 486,8
	Deutsche Bank	1 336,8
	Crédit mutuel	1 105,1

Source : Standard & Poor's



les reconquérir, Krupa a d'abord lancé un plan d'économies de 1,7 milliard d'euros à réaliser d'ici à 2026, qui implique 4 647 suppressions de postes, dont 947 au siège. « Le directeur général d'Air France-KLM, Ben Smith, qui est un de mes clients, a prouvé qu'il est possible de réduire les coûts tout en améliorant le service, observe-t-il. Nous devons faire la même chose. »

Le nouveau directeur général a aussi mis en vente les actifs qui n'ont, à ses yeux, pas d'avenir dans le groupe. À l'image de la division de crédit-bail, SGEF, cédée à BPCE pour 1,1 milliard d'euros, ou de la plupart de ses filiales africaines. « Ce travail de rationalisation sera achevé d'ici quelques trimestres », indique-t-il. Il a ensuite finalisé d'immenses chantiers lancés par son prédécesseur tels que l'absorption du géant du leasing automobile néerlandais LeasePlan (4,9 milliards d'euros), la refonte du réseau d'agences sous la marque

unique SG, ou la fusion avec le Crédit du Nord, qui devrait, à l'en croire, permettre d'économiser, d'ici fin 2025, plus que son objectif officiel de 450 millions.

Sans oublier, bien sûr, le numérique. « Sur ce sujet, la SocGen est très en avance sur BNP Paribas, applaudit un concurrent international. Sa banque en ligne est une vraie machine de guerre. » Avec 6,3 millions de clients, soit en-

Passeport américain.

Slawomir Krupa devant le 245 Park Avenue, siège de la filiale aux États-Unis de la SocGen, le 7 mars. C'est là, à New York, qu'il a dirigé et redressé, de 2016 à 2021, les activités américaines du groupe.

« L'idée de Slawomir, c'est d'unifier et de moderniser tous nos outils, notamment de traitement des données, tout en investissant dans l'IA, car il sait qu'elle va "disrupter" notre industrie », détaille l'ex-directrice de la technologie de Credit Suisse.

Plus d'excuse. Si Krupa veut que son plan marche, il va falloir que l'exécution suive. Voilà pourquoi il simplifie les processus de décision à tous les étages. À commencer par le sien, celui de la direction, où l'anglais est devenu la langue de travail. Bien installé dans la salle du comité exécutif, avec vue panoramique sur le quartier Pablo-Picasso de Nanterre, le DG délégué, Pierre Palmieri, résume la situation : « Slawomir a simplifié la manière de diriger la banque avec la création d'un comex de 13 personnes [contre 33 du temps de Frédéric Oudéa, NDLR]. Chaque lundi, nous nous réunissons pendant trois heures pour passer au ■■■

« Ça, le Polonais, il sait faire ! » S. Krupa, parlant de lui-même.

viron trois fois plus que sa poursuivante, Fortuneo, une filiale du Crédit mutuel Arkéa, BoursoBank est en effet leader de sa catégorie. Mais le boss voit plus loin. Il y consacre un budget annuel de 4,5 milliards d'euros et a recruté la Sud-Africaine Laura Mather.

Vente de ses filiales au Burkina Faso et au Mozambique.

Vente de sa filiale au Tchad.

Annnonce de 947 suppressions de postes au siège de la Défense.

Lancement d'une coentreprise avec AllianceBernstein sur les marchés actions. Vente de la filiale SGEF à BPCE. Vente de la filiale marocaine.

Le groupe fête ses 160 ans. Interrogé sur la possibilité d'un rachat par une rivale européenne, E. Macron répond par l'affirmative.

NOV.

DÉCEMBRE

JANVIER

FÉVRIER

MARS

AVRIL

MAI

■■■ *crible l'ensemble des sujets stratégiques. Il n'y a plus d'excuse pour ne pas prendre de décisions, comme c'était parfois le cas auparavant. C'est bien plus efficace.* »

En théorie, tout est bien huilé. Alors pourquoi le cours de Bourse ne décolle-t-il pas ? Selon les spécialistes, le nouvel homme fort de la SG continue de payer les erreurs de son prédécesseur, Frédéric Oudéa. Certes, l'ex patron a eu fort à faire avec l'affaire Kerviel, la crise des subprimes, celle de la zone euro, le scandale du Libor ou la pandémie de Covid. Mais il a aussi mal anticipé la sortie de la Russie, qui a coûté 3,3 milliards d'euros au groupe en 2022. *« Oudéa était excellent en gestion de crise, mais il était un peu moins bon en stratégie, juge un analyste financier spécialisé dans les valeurs bancaires. Il avait tendance à annoncer des objectifs très ambitieux qu'il n'arrivait pas à tenir. Or les marchés n'apprécient pas du tout que les cibles annoncées ne soient pas atteintes. »*

Rideau de fer. La femme d'affaires Dominique Senequier veut croire en son ami Krupa. *« En finance, la confiance et la transparence sont les deux concepts clés. Quand un titre est déprécié, c'est qu'il manque un peu des deux. Slawomir a fait le choix de la transparence, c'est bien. Il doit maintenant rebâtir la confiance. On verra dans trois ans s'il y est parvenu, car il faut lui donner du temps. »* Un autre de ses soutiens, Jonathan Gray, président de Blackstone, mastodonte américain de la gestion alternative et investisseur avisé, abonde. *« Oui, le cours de l'action Société générale est bas, mais cela prend du temps de remonter un cours de Bourse, et Slawomir n'est en poste que depuis seulement un an. Moi, je ne parierais pas contre lui ! C'est quelqu'un de déterminé. »*

Déterminé, Krupa l'est. Il faut dire que son enfance derrière le rideau de fer lui a forgé le caractère. *« Nous n'avions pas le téléphone à la maison, il fallait faire la queue devant les supermarchés, il y avait des pénuries, les bus tombaient souvent en panne, mais nous étions heu-*

reux, se souvient-il. En arrivant à Mons-en-Barœul, dans la banlieue de Lille, à 7 ans, je me suis rendu compte du décalage avec l'Ouest. » Ses parents, catholiques pratiquants mais pas anticommunistes, n'ont pas fui le régime ; ils ont profité d'une coopération. En famille, ils revenaient d'ailleurs en Pologne pour les vacances. En élève appliqué, le dernier de leurs trois enfants a dû s'adapter. *« Je ne parlais pas un mot de français. La professeure était sympa, elle passait du temps avec moi et me montrait des images avec les noms des choses. Je me souviens de celle du singe. »*

En janvier 2008, Krupa a 33 ans. Jean-Pierre Mustier, qui pilote, notamment, la banque d'investissement et les activités de marché, le recrute comme directeur de son cabinet quand, le 21 de ce même mois, éclate le scandale Kerviel, une déflagration qui finira par entraîner le départ du patron, Daniel Bouton, et son remplacement par Frédéric Oudéa. *« Slawomir a fait partie de la "task force" d'une trentaine de personnes chargées de régler l'affaire, se souvient un vétéran de ce commando qui a depuis quitté la Société générale. Sa mission était de s'assurer que la fraude soit bien circonscrite. C'était du sérieux, il y avait quand même 50 milliards d'euros à liquider ! On a vu des seniors en plein collapse se mettre à picoler au fond du bureau... mais aussi des juniors qui se sont révélés, dont lui. »*

Compétition. Plusieurs années de crise plus tard, il est temps pour Oudéa de laisser sa place. *« Pour trouver le successeur, nous avons identifié de nombreux candidats à l'international à l'aide du cabinet de chasse Egon Zehnder, relate Gérard Mestrallet, qui présidait le comité des nominations du conseil d'administration de*

la SocGen au moment du choix. On est parti de 300 noms, avant d'arriver à dix, à cinq, puis à deux. En parallèle, nous avons vu des postulants en interne. Ce sont ces derniers qui ont été les plus convaincants. » Krupa, professionnel des marchés et artisan du redressement de la filiale américaine, fait partie du dernier carré. Il finit par l'emporter, à la barbe du directeur de la banque de détail et maître d'œuvre de la fusion avec le Crédit du Nord, Sébastien Proto, chouchou de Frédéric Oudéa, énarque de la même promotion qu'Emmanuel Macron et inspecteur des finances, comme tous les patrons de la SG depuis la Libération.

Cash. Après les nominations de l'Allemand Thomas Buberl chez Axa, du Canadien Ben Smith chez Air France ou de l'Italien Luca De Meo chez Renault, celle de Slawomir Krupa est un nouveau marqueur de la perte d'influence de la haute administration sur le CAC 40. Hors micro, le banquier avoue qu'il aurait quitté la Société générale si Proto avait emporté la partie. Il déteste les mondanités, fixe ses rendez-vous parisiens près du périphérique pour rejoindre le plus rapidement possible ses bureaux ou son logement de la banlieue ouest, et ne goûte guère les discours amphigouriques typiques de l'élite à la française. Voici d'ailleurs quelques-unes de ses expressions préférées. *« On ne va pas se regarder le nombril pendant trois heures » ; « Moi, je ne suis pas là pour enfanner les gens » ; « Ça, le Polonais, il sait faire ! ».* De nature directe, il peut être brutal. *« Un jour, j'ai dit à Slawomir, "tu manages par la terreur, fais attention" », témoigne l'un de ses proches.*

Derrière ce côté rustre se cache toutefois un féru de Chopin, marié à une musicienne, lecteur passionné de Gombrowicz ou d'Orwell, dont la plus grande fierté est l'accession de sa fille unique à la prestigieuse université d'Oxford, en Angleterre. À New York, sa ville de cœur, où il

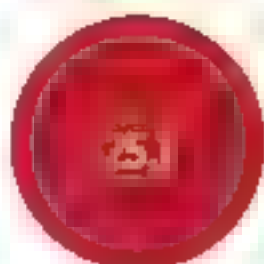
DISTANCÉE
PAR BNP
PARIBAS

En milliards
d'euros

● Société générale

BNP Paribas

Produit net
bancaire*



46,9

Résultat net,
part du groupe*

2,5

11,2

Capitalisation
boursière**



75,65

Source sociétés

* Au 31 décembre 2023.

** Le 23 avril 2023

« Moi, je ne parierais pas contre lui ! C'est quelqu'un de déterminé. » Jonathan Gray

possède un appartement, en plus de sa villa de la baie de Long Island, sa spontanéité lui a permis de gagner des points. «*Slawomir est un gars chaleureux, authentique et dynamique, estime Jonathan Gray, de Blackstone, premier client de la SocGen. À mon avis, le conseil d'administration de la Société générale ne l'a pas recruté pour que ce soit "business as usual"!*» «*Il est bien plus direct que les banquiers français classiques et c'est ce qui m'a immédiatement plu chez lui*», renchérit Bruce Flatt, le patron de Brookfield, qui a monté avec lui un fonds de dette privé de 10 milliards d'euros.

Perfectionniste. Au sein du gotha parisien, Krupa a moins d'aficionados. C'est même un quasi-inconnu. Mais il peut compter sur l'aide d'un autre milliardaire : Xavier Niel. Le fondateur d'Iliad l'adore tellement qu'il a organisé des dîners pour l'aider à étoffer son réseau. «*Slawomir est atypique dans notre écosystème, il a un par-*

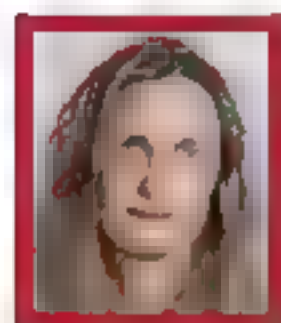
« Il me fait un peu penser à un gros minou qui cacherait de grandes griffes. » Xavier Niel

cours très différent des autres banquiers, et bien sûr ça me le rend sympathique», glisse l'autodidacte devenu tycoon des télécoms. «*Comment Iliad génère des profits, comment on a géré une acquisition à l'international, comment on a restructuré une activité... Il s'intéresse aux points de détail de nos business. Il est curieux, d'un naturel calme, mais attention, il peut être extrêmement cash aussi. Il me fait un peu penser à un gros minou qui cacherait de grandes griffes.*»

Contrairement à un Frédéric Oudéa qui pouvait verser dans le cliché du grand patron français sûr de son fait, Slawomir Krupa cultive le doute. Que ce soit devant ses collaborateurs, à qui il demande souvent s'il aurait pu

mieux faire telle ou telle chose. Ou in petto. «*Comme les vaches, j'aime bien ruminer, plaisante-t-il. Chaque soir, je refais le film de tout ce qu'il s'est passé dans ma journée, et je m'interroge: "Aurais-je dû faire autrement?"*» Plus étonnant : il lui arrive même de dire qu'il sera l'homme d'un seul mandat, sous-entendant au passage que son prédécesseur se serait accroché trop longtemps à son job. Faut-il le croire ou bien y voir de la provocation ? Sur la scène, à New York, devant le public réuni par les Sciences Po d'Amérique, le présentateur a posé la question suivante au nouveau maître de la Générale : «*Quel héritage souhaiteriez-vous laisser quand vous aurez quitté vos fonctions ?*» Et voici ce que Slawomir Krupa a répondu : «*Être DG, c'est être le capitaine d'une équipe. Et j'aimerais, après mon départ, qu'on puisse dire: "C'étaient des gens bien, avec les bonnes valeurs, ils ont eu d'immenses défis à relever et ils l'ont fait". "They did it."*» *Let's go!* ■

État-major Global Sovereign Advisory



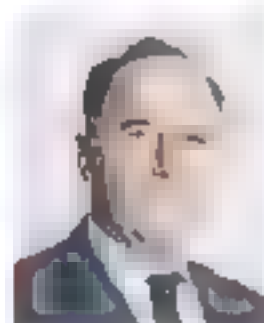
Anne-Laure
Kiechel



Emmanuel
Deroude



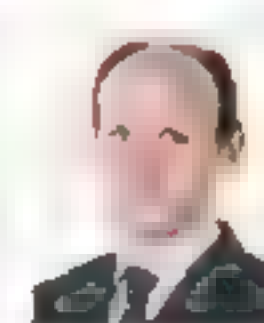
Temir
Porras



Julien
Dubertret



Gaëtan
Cochard



Christophe
Wartel



Julien
Marcilly



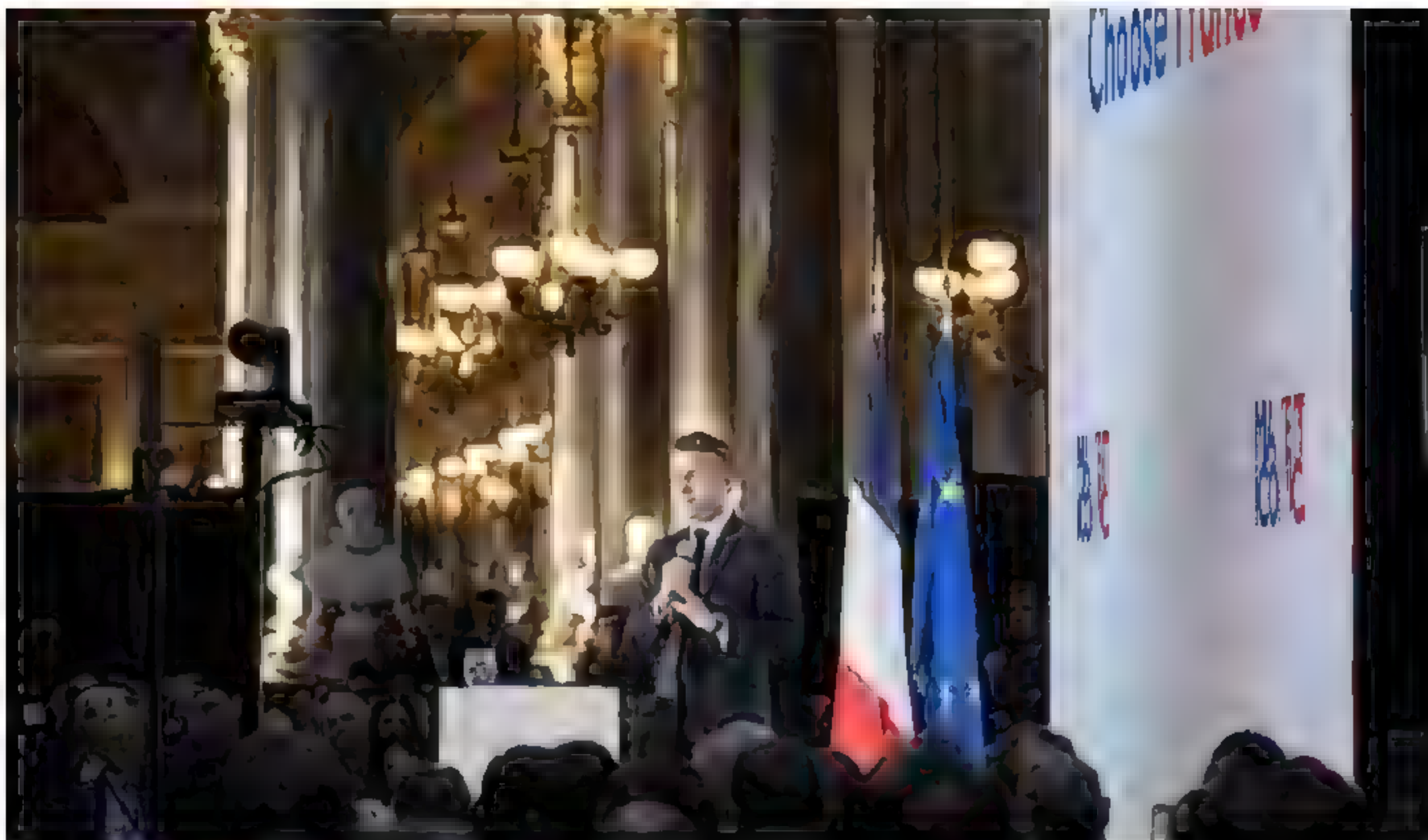
Quentin
Comet



Mathilde
Périnet

Ce cabinet de conseil auprès des gouvernements et entités souveraines, qui répond à leurs problématiques stratégiques, économiques et financières, a été fondé en 2019 par **Anne-Laure Kiechel** (48 ans, HEC Paris et Sankt Gallen), qui en assume la présidence. Après des débuts chez Lehman Brothers, à New York et à Londres, elle a rejoint Rothschild à Paris en 2009, dont elle a dirigé les activités de conseil aux États. Entre 2016 et 2019, elle a été conseillère du Premier ministre grec Alexis Tsipras. GSA pilote plus de 30 mandats et s'appuie sur une équipe de plus de 40 personnes. À ses côtés, **Emmanuel Deroude** (54 ans, EM Lyon, DESCF), ancien directeur de la stratégie et des investissements du groupe GPG, est directeur général. **Temir Porras** (49 ans, Sciences Po Paris, HEC Paris, ENA, Stern School of Business de l'université de New York, London School of Economics), est managing director, expert de l'Amérique latine et ancien diplomate. **Julien Dubertret** (57 ans, Sciences Po Paris,

ENA), inspecteur général des finances, est managing director spécialisé dans les finances publiques et les réformes budgétaires. **Gaëtan Cochard** (38 ans, Sciences Po Paris), ex-Citi, est directeur chargé de la pratique transactionnelle. **Christophe Wartel** (43 ans, Sciences Po Paris, ESCP Europe), ex-BNP Paribas et Lazard, est directeur, expert en financements structurés et en financement d'infrastructures. **Julien Marcilly** (42 ans, docteur en économie de l'université Paris-Dauphine, ESCP Europe), expert des risques macroéconomiques et ex-chef économiste de la Coface, est directeur et chef économiste de GSA depuis 2021. **Quentin Comet** (37 ans, Sciences Po Paris, ENA), ex consultant au BCG et passé par le ministère des Finances, est directeur, spécialisé sur les enjeux de politiques macrofiscals. **Mathilde Périnet** (33 ans, Sciences Po Paris, Polytechnique), passée par la BCE et par le FMI, est directrice, experte de l'Afrique et des questions de soutenabilité de la dette ■ **ROMAN LESTANI**



Entreprises européennes Pourquoi elles choisissent la France

Attractivité. L'Hexagone est champion d'Europe des investissements étrangers.

PAR HENRI FRASQUE

Ils sont les premiers à « choisir la France ». Quand Emmanuel Macron annonce, le 13 mai, lors du sommet Choose France, un montant « record » de 15 milliards

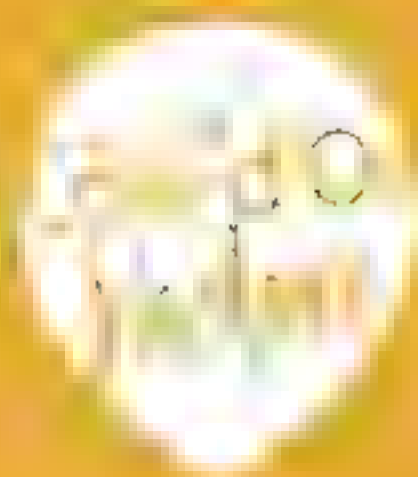
d'euros investis par 56 entreprises étrangères en France, on retient bien sûr les 4 milliards d'euros injectés par Microsoft dans le cloud et l'IA. Ou encore le milliard annoncé par Amazon pour créer 3 000 emplois dans la logistique.

Le séquoia nord-américain cache toutefois une forêt de projets européens : sur les 56 projets annoncés, 11 viennent d'outre-Atlantique... et 30 d'Europe, dont 22 de l'UE. Ils fusent dans tous les secteurs : l'espagnol FertigHy promet 1,3 milliard d'euros pour créer sa première usine de produc-

Record. Le président Macron lors du 7^e sommet Choose France, au château de Versailles, le 13 mai. Bilan : 56 projets annoncés, pour 15 milliards d'euros d'investissements.

tion d'engrais à faible émission de CO₂ dans les Hauts-de-France, avec 250 emplois à la clé. Le suédois Skeleton, leader européen du stockage d'énergie à haute puissance, annonce un centre de R&D à Toulouse, avec 600 millions d'euros d'investissements et 300 emplois. L'allemand Lilium, pionnier des aéronefs à décollage vertical, met quant à lui 400 millions d'euros sur la table pour créer 850 emplois, peut-être en Nouvelle-Aquitaine. Ces annonces confirment deux tendances de fond : la France est le pays d'Europe ■■■

É. OT B. LONDE T/POOL/REA



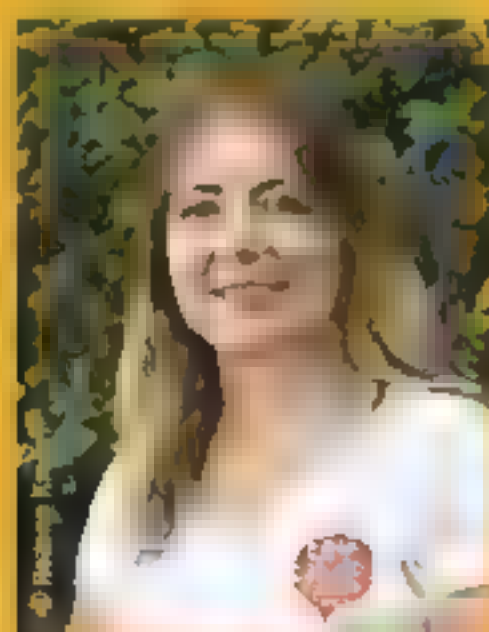
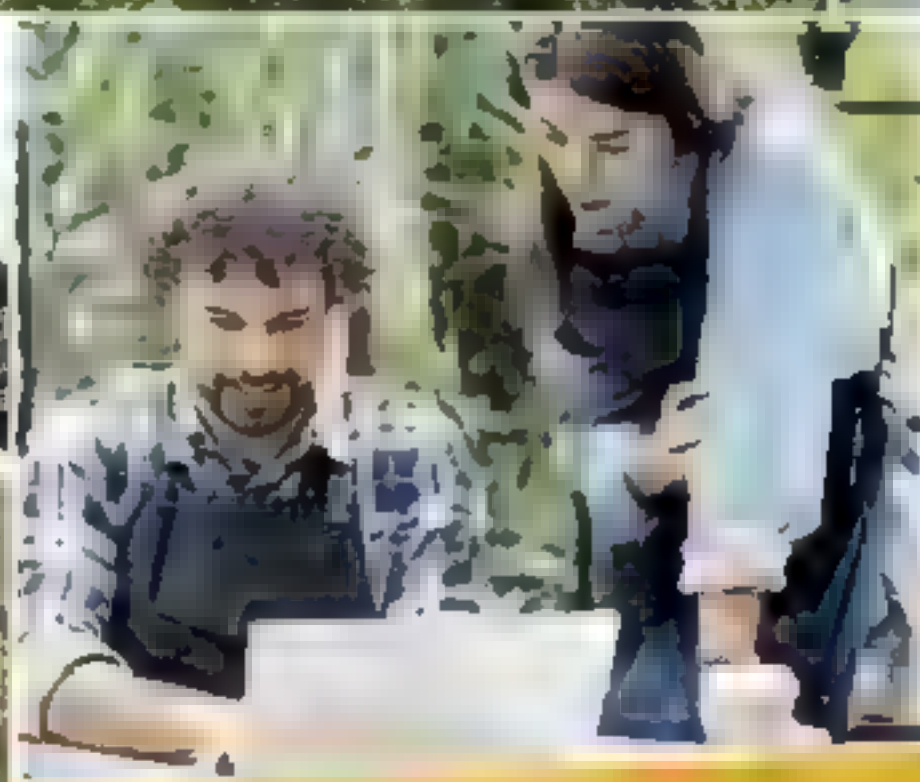
POUR UN JOUR



POUR TOUJOURS

la région

EN CÔTE D'OR



Un accompagnement personnalisé

pour vos démarches animé par Camille, une experte du territoire, qui répond à toutes vos interrogations et vous guide dans votre parcours de nouveau côte-d'orien.



Contactez Camille Deschamps au 03 80 63 69 49 - 06 61 33 89 46
ou par E-mail à c.deschamps@lacotedorjadore.com



Rejoignez le groupe Facebook «Vivre en Côte-d'Or»



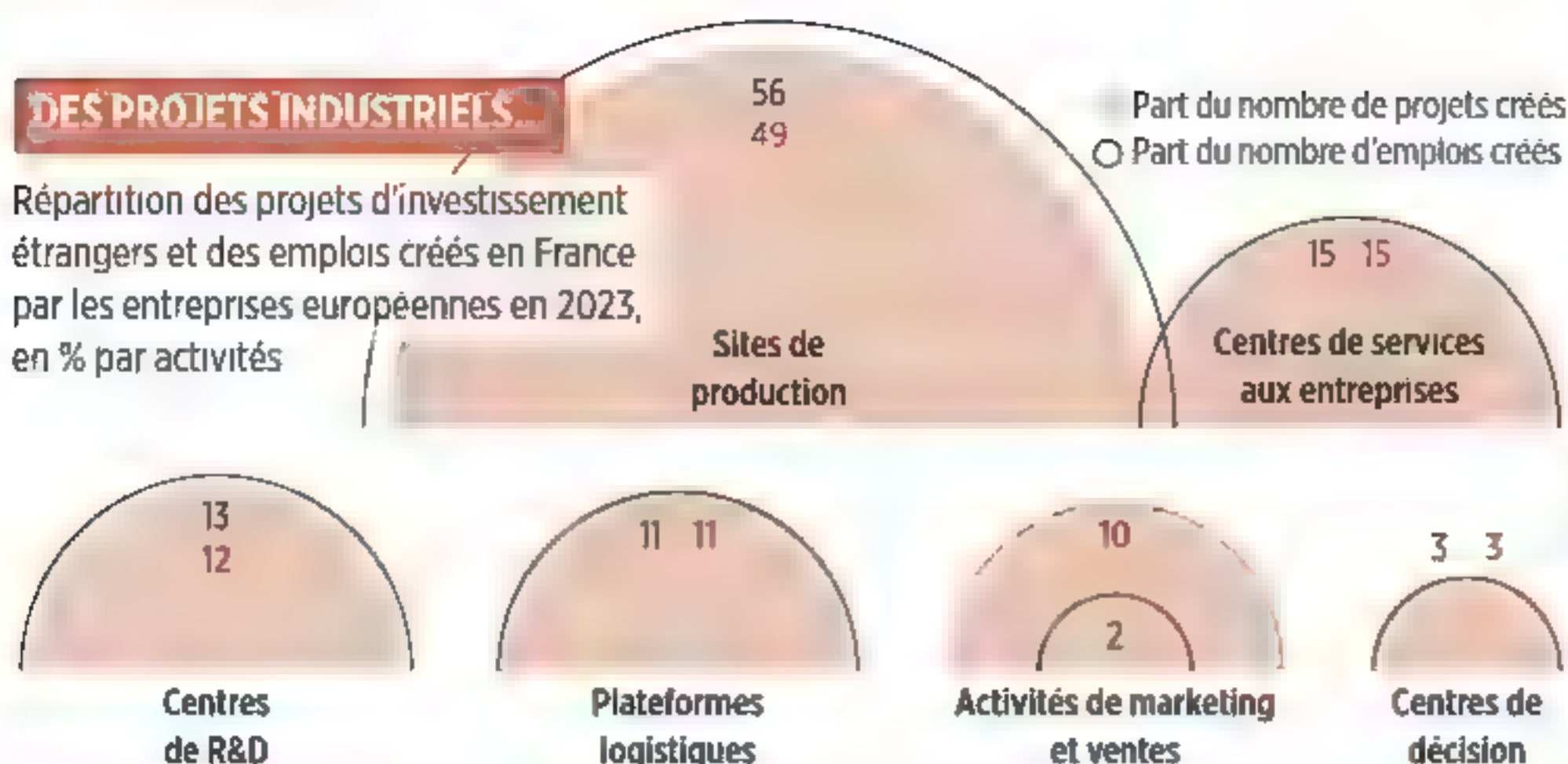
www.vivre-en-cotedor.com



Côte-d'Or
ATTRACTIVITÉ

DES PROJETS INDUSTRIELS

Répartition des projets d'investissement étrangers et des emplois créés en France par les entreprises européennes en 2023, en % par activités



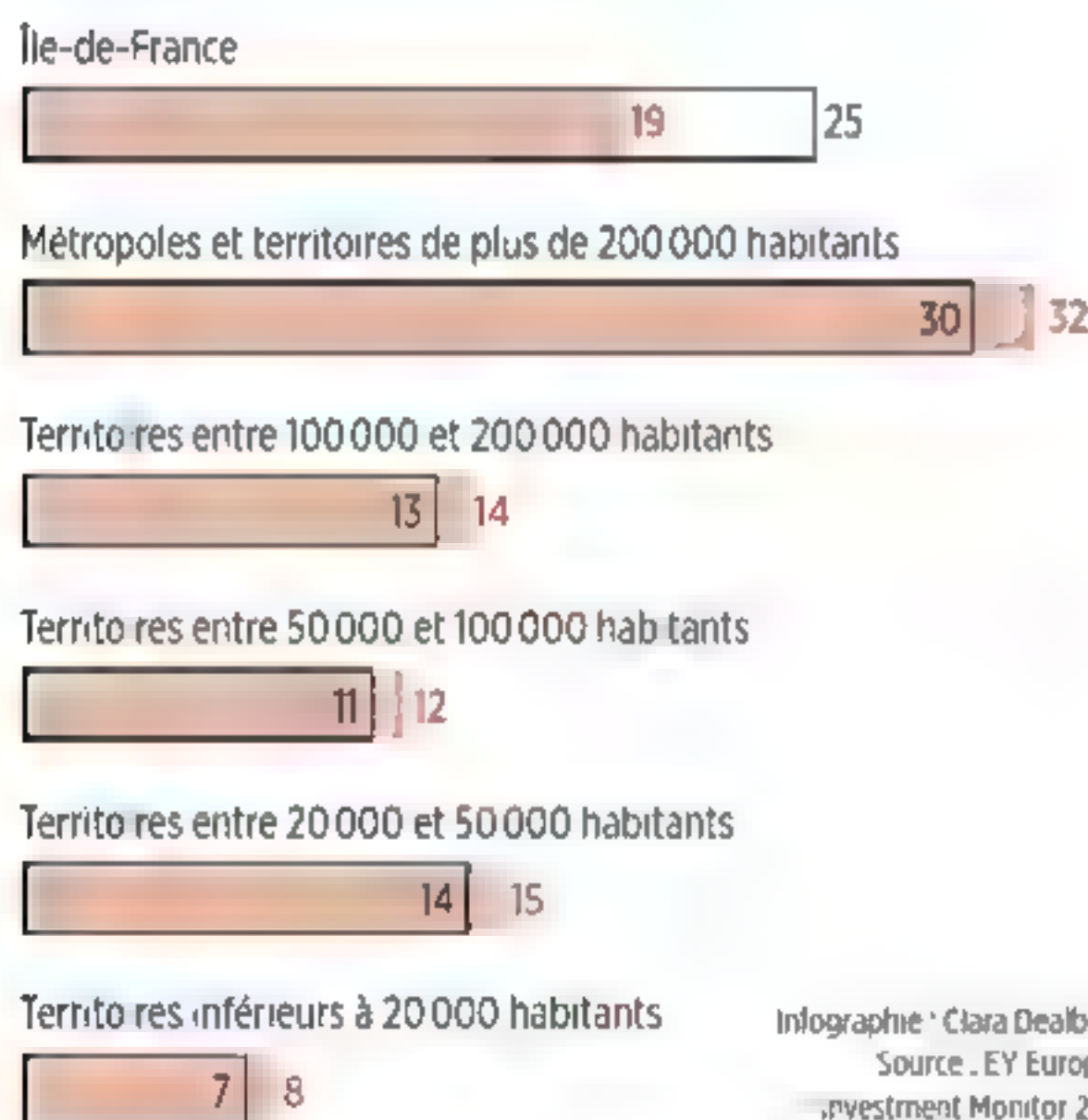
Dynamique. Le laboratoire danois Novo Nordisk, implanté à Chartres depuis 1961 (1 650 salariés), a annoncé un nouvel investissement de 2,1 Md€.

en plus investir chez elles, car « l'attractivité des États-Unis s'est considérablement renforcée sous l'effet des coûts de l'énergie et des aides fiscales de toutes natures ».

Premier atout de la France pour attirer les investisseurs : la taille de son marché. « Elle est la 7^e puissance économique mondiale, rappelle l'économiste Emmanuelle Auriol. Si je veux vendre des choses aux Français, mieux vaut être près des Français. » Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle l'Hexagone est plus attractif que son voisin allemand, troisième économie mondiale, au PIB de 40 % supérieur. La qualité de « l'offre France » ? « Le territoire est couvert d'infrastructures, et la fibre permet de s'installer hors des grands centres urbains, où le foncier est moins cher et où il y a des réserves d'emplois, pointe Emmanuelle Auriol. Les investisseurs étrangers savent qu'ils peuvent trouver des compétences. Notre école est peut-être en faillite, mais elle a encore de beaux restes ! » Pour Marc Lhermitte, ces avantages compétitifs ne suffisent pas à expliquer à eux seuls notre attractivité : « On va trouver ■■■

SURTOUT DANS LES MÉTROPOLITAINES

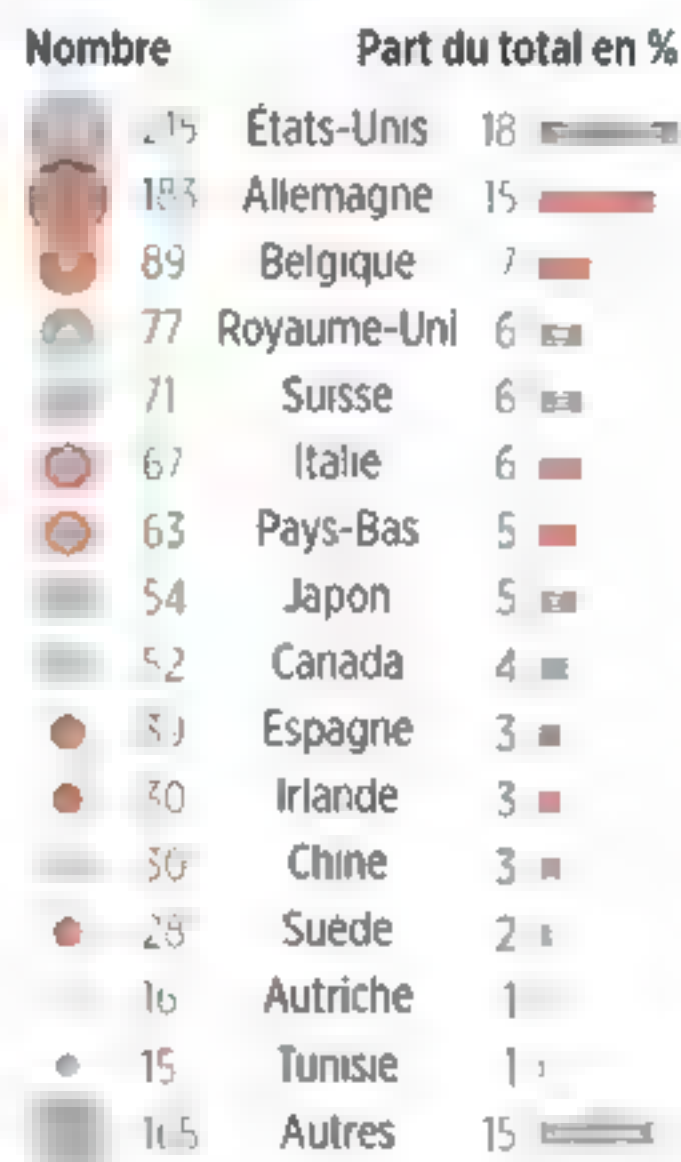
Répartition des projets d'investissement étrangers par types de territoires ■ pour les entreprises européennes ou □ l'ensemble des entreprises étrangères, en %



Infographie : Clara Dealberto.
Source : EY European Investment Monitor 2024.

D'EN MARCHÉ EUROPEENS

Principaux pays d'origine des projets d'investissement étrangers en France en 2023



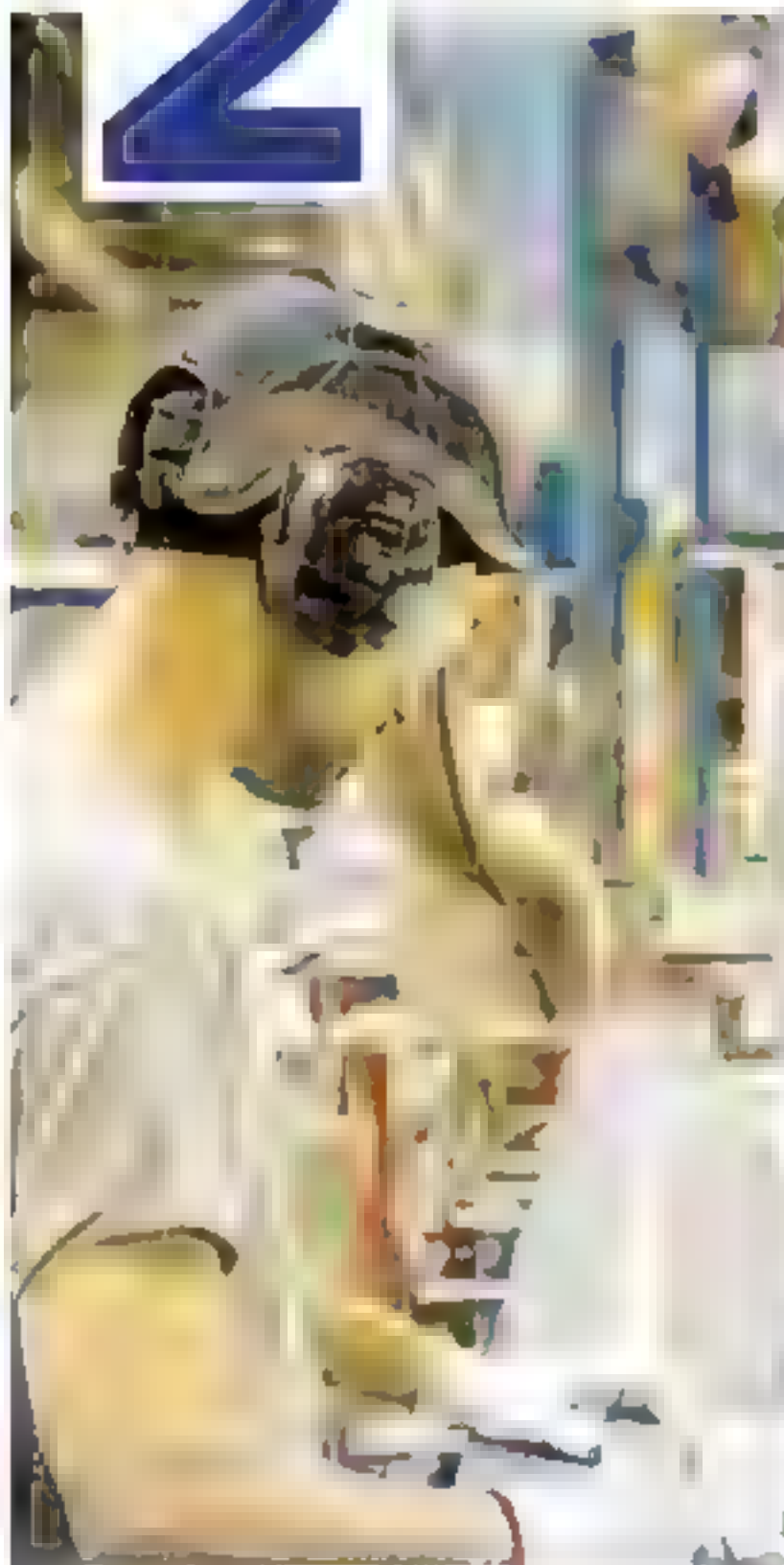
■■■ qui attire le plus – pour la 5^e année consécutive – les investissements étrangers, devant l'Allemagne et le Royaume-Uni. Et ce sont les entreprises européennes qui y contribuent le plus. Selon Business France, les deux tiers (65 %) des décisions d'investissements étrangers en France en 2023 sont venus d'Europe, ainsi que plus d'un emploi sur deux (57 %). Même constat pour le cabinet EY : en 2023, les investissements d'origine européenne ont représenté « plus de 60 % des projets d'investissement étrangers en France ».

En montant, les entreprises américaines restent en tête du podium. « Mais nous avons observé cette année une très forte chute des investissements américains en Europe, et notamment en France », relève Marc Lhermitte, associé chez EY. Motif : les entreprises américaines préfèrent de plus

« Si vous voulez vendre aux Français, mieux vaut être près d'eux. » Emmanuelle Auriol

LA RÉGION GRAND EST SUR LE PODIUM DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE !!

2^{ème}



en nombre
de projets
d'implantations *

1^{ère}



destination des
investisseurs
étrangers * (en montant)

3^{ème}



la + attractive
de France ! **

* Announces Choose France 2024 ** Baromètre EY de l'Attractivité de la France 2024

Choose !
CHOOSE GRAND EST

La Région
Grand Est

ALSACE
CHAMPAGNE-ARDENNE
LORRAINE

■■■ une offre équivalente dans beaucoup de pays européens. Je ne pense pas qu'on puisse faire la leçon sur ce point aux Allemands, aux Britanniques ou aux Espagnols. »

Pour convaincre son board danois d'investir plusieurs milliards dans l'usine française du groupe, à Chartres, Étienne Tichit, DG de la filiale France de l'entreprise pharmaceutique Novo Nordisk, partait avec un handicap : « Il est difficile d'investir autant et de faire de la croissance avec des produits qui sont 22 à 25 % plus chers que dans les autres pays européens. » Autre frein, selon lui, à l'investissement sur le site français, implanté au début des années 1960 : « Le niveau de taxation sectorielle, qui a été multipliée par 15. »

Choyés. Et pourtant, le géant danois a mis 2,1 milliards d'euros sur la table pour doubler la surface de son site d'Eure-et-Loir, mais aussi le « décarboner » et le rendre « plus agile ». Le chantier va faire travailler 2 000 personnes et il permettra de créer, à terme, 500 postes sur le site français, qui emploie déjà 1 650 personnes et recrutait, ces derniers temps, 200 nouveaux collaborateurs par an. « L'entreprise a déjà réalisé deux extensions, avec chaque fois plus d'emplois créés qu'elle ne l'avait annoncé », se réjouit le président (PS) de la région Centre-Val de Loire, François Bonneau. Sa collectivité est aux petits soins avec le premier employeur de Chartres et de l'Eure-et-Loir : animation d'un cluster, Polepharma, et aide à l'installation dans le département d'un institut dédié aux métiers



Motivés. À l'usine KSB de Sequedin (Nord). Le site va bénéficier d'un investissement exceptionnel (entre 13,5 et 25 M€).

de l'industrie pharmaceutique. « La capacité à travailler en filière sur le territoire a été un critère important », souligne Étienne Tichit, qui sait aussi pouvoir compter sur les élus locaux « pour avoir de l'habitat, du transport et même des loisirs », afin d'attirer les talents et leurs familles. Un autre facteur positif a joué, dit-il : « Les différentes lois sur l'industrie et le travail ont remis la France à un bon niveau de compétitivité sur le plan international. »

« Il y a vraiment, depuis plusieurs années, un message pro-business qui est envoyé par le gouvernement, par Business France et par les autres acteurs. Il est écouté et entendu de l'autre côté du Rhin », abonde Patrick Brandmaier, directeur général de la chambre franco-allemande de commerce et d'industrie à Paris. Les entreprises allemandes sont des investisseurs qui pèsent lourd : l'Allemagne est le 2^e investisseur étranger en France – derrière les États-Unis –, et le 1^{er} investisseur européen. « Il y a d'abord une pré-

↑
**L'ALLEMAND
KSB, C'EST**
entre **12**
et **14**
**MILLIONS
D'EUROS**

investis chaque année en France. Le fabricant de pompes et de robinetterie possède quatre sites de production, qui emploient 1 200 personnes.

sence historique d'un certain nombre de très grandes marques et d'industriels allemands », explique Marc Lhermitte. « L'industrie allemande a également eu, à un moment, besoin d'un espace plus compétitif, avant que l'Europe ne s'étende vers l'est. »

Parmi ces implantations anciennes et relativement discrètes, celle du groupe familial allemand B. Braun, spécialisé dans le matériel médical pour les groupes hospitaliers, implanté en France à la fin des années 1970 et qui emploie 600 salariés sur son site le plus important, à Nogent-le-Rotrou. La firme investit régulièrement dans ses sites français. « La première raison, explique Christelle Garier-Reboul, présidente du groupe en France, c'est que nos sites de production français sont des centres d'excellence mondiaux pour chacun des produits que nous y fabriquons. » La seconde raison ? « Le groupe reconnaît les efforts faits par l'actuel gouvernement, depuis 2017, pour favoriser la réindustrialisation en France. La simplification du Code du travail, la diminution des impôts de production et le crédit d'impôt recherche sont des outils très appréciés par notre maison mère. »

Objectifs. Pour B. Braun comme pour Novo Nordisk, les sites français ne servent pas à fournir le seul marché français : l'essentiel de la production est exporté. C'est aussi le cas du fabricant allemand de pompes et de robinetterie KSB, qui injecte chaque année du cash dans ses quatre sites de production français : 12 à 14 millions d'euros, sans compter des investissements exceptionnels, ■■■

Quand des Italiens renouvellent le nucléaire français

Ils vont investir 3 milliards d'euros pour développer un miniréacteur à neutrons rapides. Italiens, les cofondateurs de la licorne Newcleo ont choisi de développer leur projet à Lyon. Pour Elisabeth Rizzotti, cheffe des opérations mondiales de l'entreprise, qui emploie déjà 200 salariés en France, « le choix de la France a été naturel. C'est le pays le plus nucléaire en Europe. Une partie des avancées technolo-

giques de nos projets s'appuient sur des projets comme le Superphénix. » De plus, les fondateurs ont longtemps vécu et travaillé en France. Newcleo s'est installée à Lyon, car « c'est la région où il était le plus facile de recruter les talents ». Objectif : développer, vers 2031, le premier réacteur de démonstration. Avec, à la clé, des centaines de créations d'emplois hautement qualifiés ■ H.F.



EUROMÉDITERRANÉE

Établissement Public d'Aménagement - Marseille

CAZEMAJOU
LA VILLE EN DEVENIR



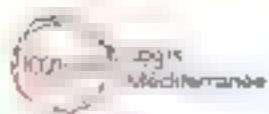
ici

**TOUS LES QUARTIERS
EN DEVENIR**

**Espaces publics (place de quartier, venelles piétonnes,
rues requalifiées, végétalisation), logements, collège jésuite Loyola,
La Plateforme - campus du numérique, bureaux...**



Crédit : Jean-Michel Gauthier



La Plateforme
La grande école du numérique pour tous

WWW.EUROMEDITERRANEE.FR



■ ■ ■ comme celui prévu à Sequedin, près de Lille. « Nous prévoyons d'investir entre 13,5 et 25 millions d'euros pour augmenter la capacité du site de production de 45 % », explique le président de KSB France, Boris Lombard. Autre objectif de cet investissement : décarboner. « Nous allons réduire l'empreinte du site de 98 %, nous serons quasiment neutres en carbone. » « C'est une motivation de plus en plus importante dans les investissements des entreprises allemandes », constate Patrick Brandmaier, de la chambre franco-allemande de commerce et d'industrie.

Un immense marché. C'est aussi sur la décarbonation, mais celle des transports cette fois, que mise l'italien Iveco Bus, leader de la fabrication d'autobus en France, pour booster la production de ses sites français d'Annonay, en Ardèche, et de Rorthais, dans les Deux-Sèvres. Habitée du sommet Choose France, l'entreprise y annonce chaque année, depuis trois ans, une centaine de millions d'euros d'investissements. « Ils vont nous permettre de concrétiser notre stratégie en augmentant notre production de bus électriques et à hydrogène », explique Domenico Nucera, le président d'Iveco Bus. Le marché est immense : « Dans les six ans, 90 % des bus des centres-villes devront être à zéro émission, et 100 % en 2035. » Fin 2023, la présidente (LR) de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, est venue à Annonay passer commande de 700 bus au gaz. Pour l'italien, fabriquer des bus en France est une évidence. « Nous sommes très pragmatiques. La France est un des rares pays qui a vraiment relevé le défi de la transition énergétique de manière pragmatique et factuelle. » Encore faut-il que les collectivités aient les moyens de se mettre aux transports verts : « J'ai bien aimé ce qu'a dit votre président, Emmanuel Macron, sur le fait que nous sommes dans une ère de surrégulation, mais aussi de sous investissement. »

Le 2^e investisseur européen en France n'est pas l'Italie, 10^e écono-



Promesses. Valérie Pécresse sur le site d'Iveco Bus, à Annonay, le 8 décembre 2023. La présidente d'Île-de-France Mobilites a passé une nouvelle commande de 700 Midibus au biogaz.

mie mondiale, mais... la Belgique. « Pour les entreprises belges, la première raison de venir en France, c'est la taille du marché, souligne Patricia de Backer, directrice de la chambre de commerce franco-belgo-luxembourgeoise à Lille. Dans certains secteurs, comme celui des petits hôpitaux, vous avez vite compris que votre marché est plus grand, avec 66 millions d'habitants en France. Ils ne sont que 11 millions en Belgique. » Pour le fabricant de frites surgelées Clarebout, 3^e fabricant mondial, installé dans les Flandres, investir 250 millions d'euros sur le port de Dunkerque pour une usine est une aubaine. « L'entreprise, qui a deux sites de production en Belgique, près de la frontière franco-belge, employait déjà une majorité de salariés français », assure son porte-parole, Raphaël Tassart. S'implanter à Dunkerque, avec 320 emplois à la clé, c'était à la fois se rapprocher des 3 500 producteurs de pommes de terre du bassin, trouver une main-d'œuvre abondante – le taux de chômage à Dunkerque est supérieur à la moyenne nationale –

↑
**L'ITALIEN
IVECO BUS,
C'EST ENVIRON**

**100
MILLIONS
D'EUROS**

investis chaque année en France. Le leader de la fabrication d'autobus en France emploie 1 540 personnes sur ses deux sites français.

et s'ouvrir un débouché sur le monde. Les collectivités, région des Hauts-de-France et communauté urbaine de Dunkerque, « ont rendu l'installation plus simple », salue l'entreprise.

Handicaps. La France, eldorado des entreprises européennes ? Peut encore mieux faire, estiment les dirigeants que nous avons interrogés. Tout en se félicitant unanimement d'une ambiance « pro-business », les uns aimeraient « une meilleure adéquation entre l'offre de formation et les centres de production », les autres « moins de taxes ». « On a une des fiscalités les plus élevées au monde, ce dont se plaignent les investisseurs, relève Emmanuelle Auriol. Il y a également un problème sur le financement des entreprises, pour passer à l'étape industrielle. »

« Pour les Allemands, qui sont allergiques à la dette, la capacité de la France à se désendetter est toujours un point de questionnement », pointe le président français de KSB. « Les trois critiques qui sont faites à la France par ces entreprises sont la pression fiscale, la complexité et la vitesse du service public pour l'obtention des permis et le coût de l'énergie, constate Marc Lhermitte. Mais ces handicaps sont gérables, en tout cas, jusqu'à un certain point. Le point de rupture, c'est la fiscalité. » ■

PHOTOGRAPHY LE DAUPHINÉ/MAXPPP

Pour les sociétés allemandes, la décarbonation est une motivation de plus pour investir.



SHERATON

Nice Airport



Notre **ROOFTOP** bar vous accueille tous les jours de **11h à 23h** pour profiter d'un cocktail, d'un plat de saison avec une vue spectaculaire sur la Baie des Anges et des couchers de soleil inoubliables

Tous les jeudis et vendredis :
SOIRÉE LIVE MUSIC : SUNSET ON THE ROOF



Découvrez notre ROOFTOP en vidéo !



Vivez une expérience d'entreprise inoubliable avec une vue imprenable sur la Baie des Anges !
Contactez notre équipe commerciale pour organiser votre événement

Sheraton Nice, 480 Promenade des Anglais
06200 Nice | 04 89 03 87 87
evenement.sheraton.nice.airport@naoshotel.com

Innovants, pour très longtemps

De l'invention de la boîte de conserve par Nicolas Appert à Massy, à la création de la première carte du génome humain à Évry, l'Essonne est une terre d'innovation...

Ce n'est donc pas un hasard si c'est en Essonne que rayonne le Synchrotron Soleil, le seul accélérateur de particules français ou encore que son centre de recherche NeuroSpin réalise les images les plus précises du cerveau grâce à l'IRM le plus puissant au monde. C'est aussi ici que la Zoé, première voiture électrique de Renault, a été développée. L'Essonne abrite également le Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement dont l'un des spécialistes, Jean Jouzel, membre du Giec*, a été co-lauréat, avec Al Gore notamment, du Prix Nobel de la paix en 2007.

L'Essonne, une terre d'avenir...

Tournée vers l'avenir mais fière de son passé, l'Essonne ressuscite la filière des herbes aromatiques et médicinales à Milly-la-Forêt, ville réputée depuis des siècles pour ces cultures. Des producteurs ont ouvert une distillerie et proposent des huiles essentielles. Sur le même territoire, Daregal, leader sur le marché des herbes aromatiques surgelées côtoie l'entreprise Eona qui les utilise, elle, dans ses huiles de massage et crèmes qui trouvent leur place dans les cabinets des kinésithérapeutes de toute la France. Cette innovation, elle se

retrouve aussi dans le domaine de l'agriculture avec des fermes nouvelle génération connectées et équipées par exemple de capteurs d'eau pour réduire la consommation de ce bien précieux. Un domaine parmi tant d'autres sur lequel planchent les chercheurs de l'Inrae** installé lui aussi en Essonne. Ce territoire se distingue aussi par ses nombreuses startups comme ses grandes entreprises. C'est bien en Essonne que se dessine l'avenir, un département innovant, pour très longtemps !

*Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

**L'Institut national de la recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement



L'IRM Iseult du CEA est le plus puissant au monde. Il permet une exploration plus fine du cerveau.

© Y. Audic/CEA

Chiffres-clés

5 prix Nobel de physique

10 médailles Fields, équivalentes du prix Nobel pour les mathématiques

35% des brevets déposés en France

1^{er} biocluster entièrement dédié aux biothérapies et au développement des biotechnologies à Évry-Courcouronnes avec Genopole.



L'Essonne, jardin secret de l'Île-de-France

À quelques kilomètres au sud de Paris, l'Essonne est un département de la grande couronne qui nourrit de grandes ambitions. Celle de faire de ses 1,3 million d'habitants ses meilleurs ambassadeurs. Car il fait bon vivre en Essonne. Ici, où l'équilibre entre la ville et la campagne est préservé, il est possible de se former, travailler, fonder une famille et s'épanouir grâce à un tissu associatif dense et une offre culturelle variée : nombreuses salles de cinéma, scènes culturelles nationales pour les amateurs de musique et de spectacles comme l'Opéra de Massy, le Théâtre de l'Agora et les Arènes à Évry-Courcouronnes, le Plan à Ris-Orangis, Paul B. de Massy ou encore le Rack'Am à Brétigny-sur-Orge. L'Essonne, c'est aussi un patrimoine architectural unique avec 26 musées et maisons d'artistes (dont celles de Cocteau, Foujta, Callebotte), un fonds départemental d'art contemporain, le site archéologique d'Étiolles, les futures réserves du Centre-Pompidou à Massy, etc. Entre la Vallée de Chevreuse et le Parc du Gâtinais, les amateurs de nature ont de quoi faire : ils disposent de nombreux parcs, jardins et espaces naturels sensibles (dont les sublimes Domaines de Méréville et de Chamarande où se déroule en fin d'été le festival RTL2 Essonne en Scène). Des poumons verts aménagés pour la balade. Respirez, vous êtes en Essonne !



Découvrez notre film « L'Essonne, jardin secret de l'Île-de-France »



66



2 QUESTIONS À...

François Durovray

Président du Département
de l'Essonne

**Quelles sont les particularités
de l'Essonne ?**

L'Essonne est une petite France, avec une partie urbaine au Nord et une partie rurale au Sud. Grandes écoles et entreprises à la pointe de l'innovation côtoient des centres de recherche sur un territoire à 45 % agricole. Notre département qui est jeune - la moyenne d'âge s'élève à 40 ans - dispose d'atouts indéniables comme un patrimoine naturel d'exception, véritable sanctuaire de la biodiversité. Ces poumons verts préservés par le Département contribuent à une meilleure qualité de vie. C'est le territoire idéal pour tous ceux qui veulent profiter de la quiétude de la nature sans trop s'éloigner des services, emplois et infrastructures qu'offrent les villes.

**Comment l'Essonne participe-t-elle
à l'attractivité de la France ?**

L'avenir s'invente en Essonne. L'innovation est dans l'ADN de notre département qui concentrera, à l'horizon 2025, 20 % de la recherche en France. L'Essonne héberge quelques-unes des plus grandes écoles françaises (Polytechnique, Centrale Supélec...), des centres de recherche publics et privés de premier plan, des grandes entreprises (Alcatel-Lucent, Safran/SNECMA, Renault, Carrefour, Sanofi Aventis, Thalès, Danone, Ananespace...), des PME innovantes, beaucoup de start-ups. De nombreux équipements dans le domaine de la médecine, de la physique, du calcul quantique développés ici sont uniques en France. C'est une grande fierté pour tous les Essonnais. ”

Laure Saint-Raymond, la boss des maths

Passion. Enseignement, foi, recherche... La chercheuse à l'IHES, membre de l'Académie des sciences, se confie au *Point*.

PAR JULIEN REBUCCI

Une seule chose peut troubler la quiétude de Laure Saint-Raymond : le passage de biches ou de sangliers sous la fenêtre de son bureau de l'Institut des hautes études scientifiques (IHES), un havre consacré à la science, avec son parc de 10 hectares, installé à Bures-sur-Yvette depuis 1962. La mathématicienne française de 48 ans, membre de l'Académie des sciences depuis 2013, a été la première femme admise comme professeure permanente dans ce temple de l'excellence de la recherche mathématique.

Dans cette villa Médicis de la science auréolée de huit médailles Fields, Laure Saint-Raymond poursuit ses travaux sur l'analyse asymptotique des systèmes d'équations aux dérivées partielles, en particulier ceux gouvernant la dynamique des gaz, des plasmas ou des fluides. Pour le profane, elle cherche à comprendre comment se comportent les particules qui composent un gaz, ou encore les grands systèmes comme les courants marins, tels que le Gulf Stream.

Son autre sujet de prédilection est l'apprentissage des maths à l'école, où, selon elle, on n'apprend pas suffisamment à se tromper. Un discours qui interpelle à l'heure où la France est pointée du doigt pour la médio-

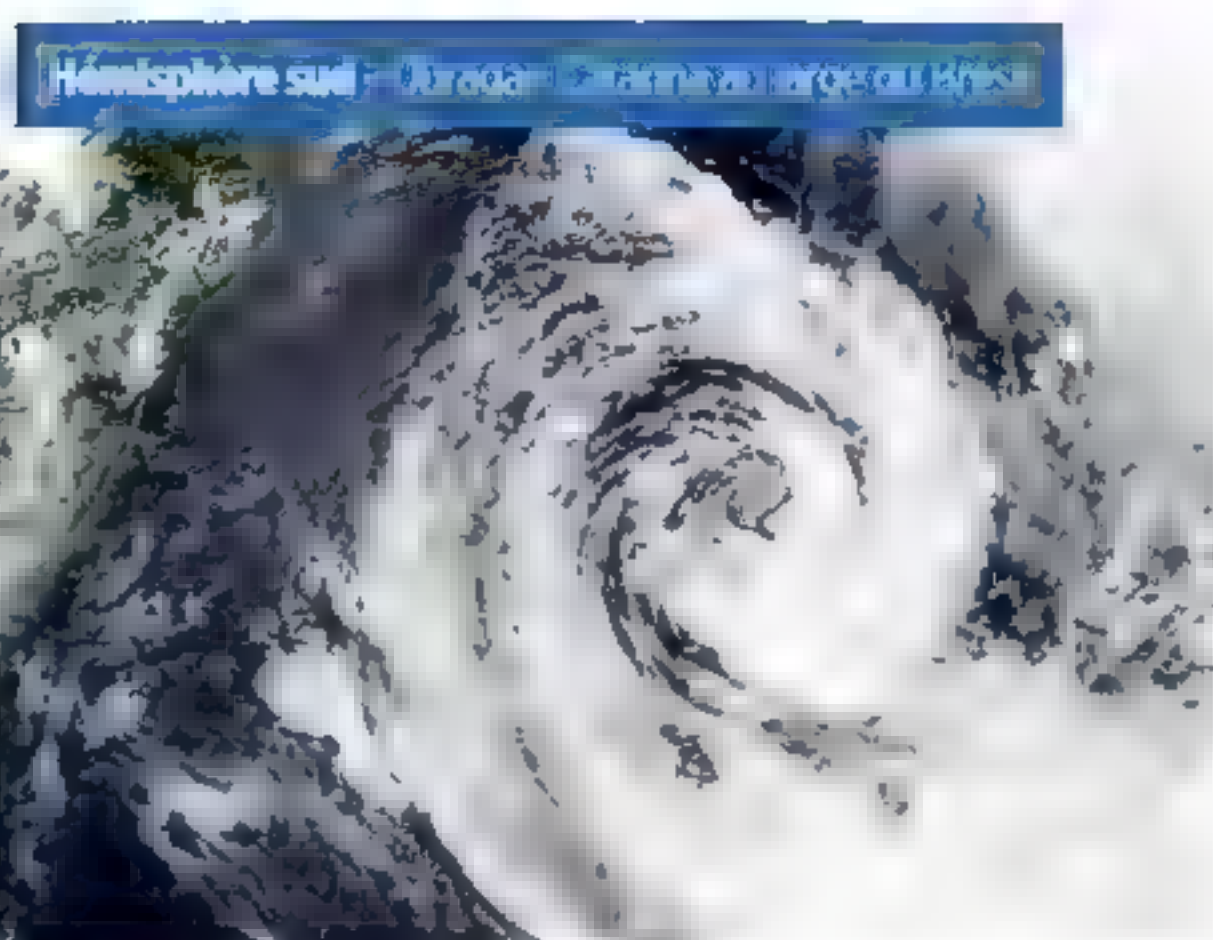
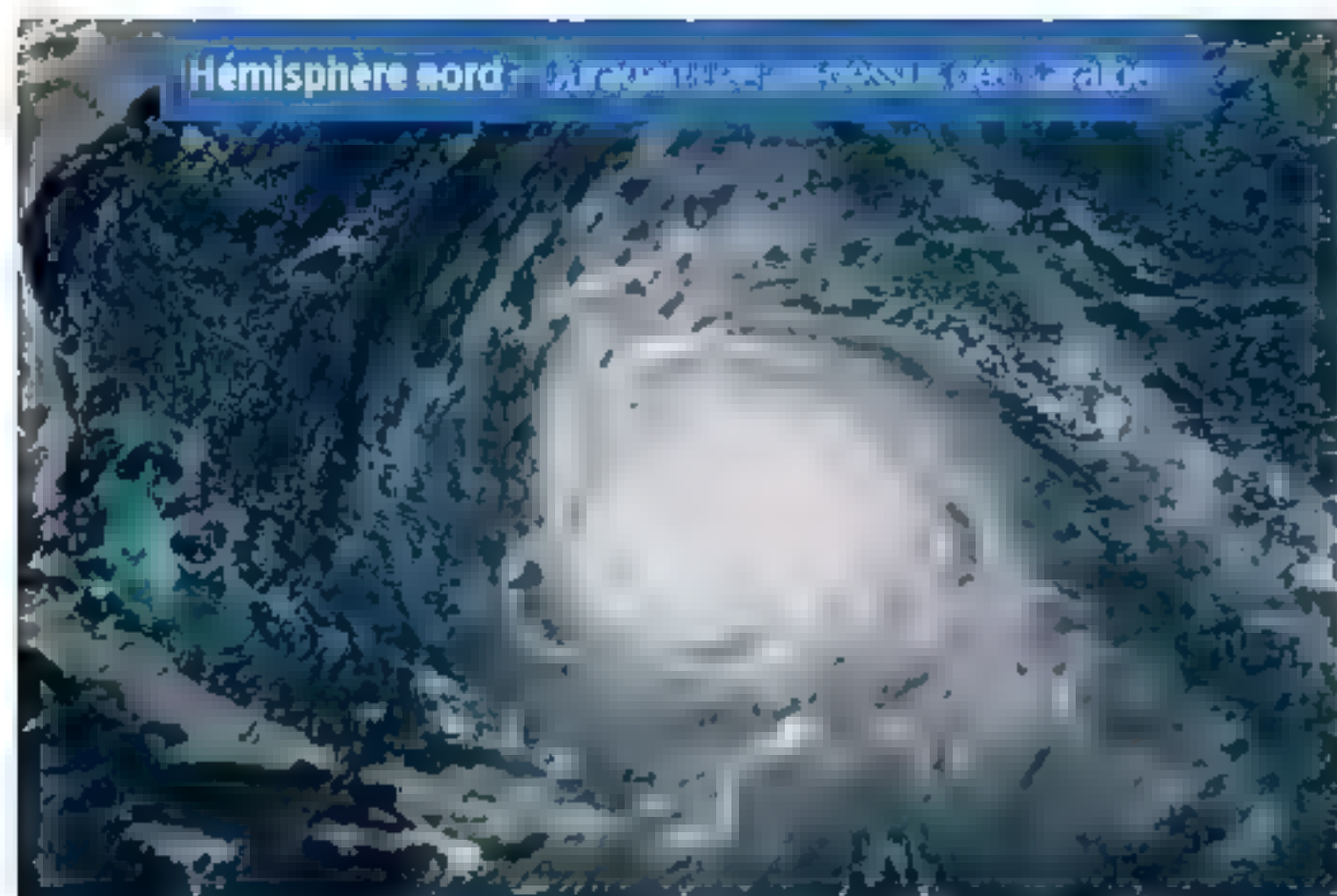
crité du niveau de ses élèves par la dernière étude Pisa, dévoilée en décembre dernier. « *Lorsqu'on fait de la recherche, on passe 99 % de son temps à se tromper et on apprend de ça. Mais, en France, si on se trompe à l'école, c'est tout de suite grave, c'est gravé dans notre dossier. On ne laisse pas beaucoup*

Ça roule ! La chercheuse – ici à l'IHES de Saclay, à Bures-sur-Yvette, en novembre 2023 – s'attelle notamment à l'étude de la dynamique des gaz, des plasmas et des fluides.

de place à l'intuition. Or il y en a une grosse dose dans le fait de se représenter des objets abstraits. »

Issue d'une famille de mathématiciens accomplis, Laure Saint-Raymond, mère de six enfants, n'a pourtant pas été frappée par la bosse des maths avant sa première année de classe préparatoire, au lycée Henri-IV, à Paris. « *Certains de mes collègues ont toujours voulu faire ce métier, ce n'est pas mon cas. Mon parcours relève d'un non-choix* », concède-t-elle. Elle y rencontre pourtant





un professeur qui va changer sa perception de la discipline: «Il n'était pas comme tout le monde, il était un peu perché sur son nuage, se souvient-elle. Ses yeux pétillaient quand il nous montrait une belle démonstration au tableau. Il m'a fait découvrir l'idée de beauté et d'esthétique dans les maths.»

«**Un non-sens**». Agrégée de mathématiques à 21 ans, elle rejoint le CNRS entre 2000 et 2002, avant d'intégrer l'université Paris VI comme professeure, à 27 ans... «Je n'ai pas la prétention d'être un modèle», affirme pourtant cette violoncelliste accomplie, qui n'hésite pas à tacler le système éducatif, dont la rudesse des classes prépas est symptomatique. «J'en suis un pur produit. Il m'a très bien convenu à titre personnel. Puis je me suis retrouvée de l'autre côté. J'ai enseigné à l'ENS, j'ai fait passer le concours à de nombreux élèves. J'ai vu ces étudiants détruits par ce système hypernormatif.» Elle s'interroge à haute voix: «A-t-on besoin, dans la recherche, de jeunes gens qui sont tous formés de la même façon? On a besoin de créatifs qui n'ont pas peur de se tromper! On ne peut pas penser ce système comme un système de formation de masse.»

Prix Irène-Joliot-Curie de la

Jeune Femme scientifique en 2011, Laure Saint-Raymond est devenue, en 2021, la première femme professeure permanente de l'IHES. «Le prestige n'est pas suffisant pour donner du sens aux choses», explique celle qui a érigé la remise en question en étendard. «Par rapport à l'IHES, je suis en attente d'un projet scientifique qui donne plus d'âme à cet endroit. On est une collection de chercheurs avec notre propre réseau, mais nous travaillons chacun de notre côté. On oublie un peu que la recherche est une œuvre collective. Il reste des ajustements à trouver... L'actuel directeur, Emmanuel Ullmo, travaille beaucoup dans ce sens.»

À rebours de son milieu, elle fustige cet «emballement de la recherche lié au système d'évaluation des chercheurs». Ce «toujours plus», illustré notamment par le Classement académique des universités mondiales par l'université Jiao Tong de Shanghai, qui s'apparente à une «fuite en avant». Elle s'explique: «On ne prend plus le temps de se poser et de vérifier les choses, de les écrire pour qu'elles soient simples à communiquer aux autres. Aujourd'hui, les chercheurs écrivent tellement d'articles qu'il n'y en a plus suffisamment pour effectuer un travail sérieux de relecture et de vérifi-

SON PARI FOU? COMPRENDRE LES MOUVEMENTS D'AIR ET D'EAU

Ses travaux de recherche portent, entre autres, sur l'étude des courants marins – comme le Gulf Stream – au sein des océans en y intégrant la force de Coriolis. Cette force s'exerce sur tous les corps en mouvement à la surface de la Terre. Elle est due à la rotation de cette dernière et détermine, par exemple, la direction générale des vents et des courants océaniques, les déviant vers la droite dans l'hémisphère Nord et vers la gauche dans l'hémisphère Sud.

cation derrière. C'est un non-sens.»

À presque 50 ans, elle continue de se poser des questions sur la poursuite même de son activité de chercheuse: «Je ne suis pas sûre de vouloir continuer à mettre les mêmes moyens... juste pour faire des maths. Aujourd'hui, mon dada, c'est de réfléchir au système éducatif. C'est un chantier énorme. Je pense, à la lumière de mon expérience de scientifique et d'enseignante, qu'il y a des choses à faire. Pas seule mais collectivement. J'ai envie de m'engager autrement, de façon plus libre.» Vers la politique? Elle regarde cette sphère avec méfiance: «Je pense que je serais très incapable d'aller vers ce milieu dans lequel il faut sans cesse naviguer dans une forme de consensus mou.»

Laisser la place au doute.

Cette catholique pratiquante peut néanmoins compter sur sa foi. «Elle nourrit mon activité de recherche scientifique. Pour moi, le doute est un chemin. Il ne faut jamais croire qu'on est arrivé. Il faut toujours garder une dose d'humilité dans ce que l'on fait.» Malgré ses critiques sur le système éducatif français et les piètres résultats publiés par Pisa, Laure Saint-Raymond demeure résolument optimiste: «Si on sait éveiller la confiance en soi, la curiosité et la soif d'apprendre chez les enfants, si on a une exigence bienveillante et de l'ambition pour eux, les résultats des indicateurs remonteront d'eux mêmes: notre jeunesse est pleine de talents qui ne demandent qu'à être cultivés!» ■

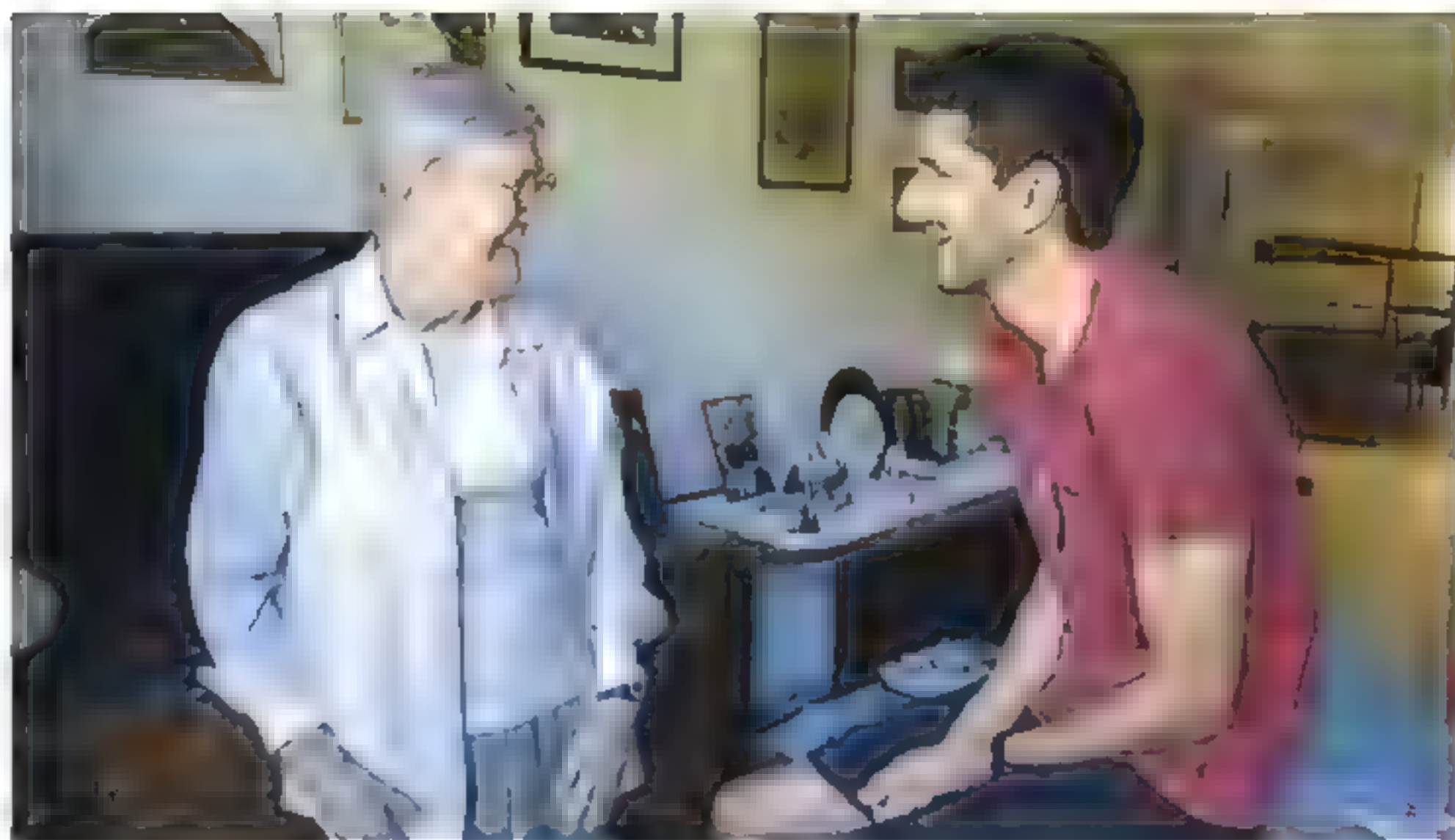
«On a besoin de jeunes chercheurs créatifs qui n'ont pas peur de se tromper!» Laure Saint-Raymond

Les aide-mémoire du

Troubles. L'accompagnement, c'est le sujet clé des prochaines Estivales de Partage et Vie, le 19 juin, à Paris.

PAR CLÉMENCE DE LIGNY

C'est l'histoire de Paulette*, qui fume cigarette après cigarette, car elle ne se souvient jamais de la précédente. Celle de Pierre*, qui devient agressif à cause d'un mal de tête qu'il n'arrive pas à verbaliser. C'est aussi celle de Louise*, terrifiée chaque jour face à cet « inconnu » – un soignant – qui l'aide à se laver. Sa vulnérabilité la rendrait presque violente. Toutes ces histoires sont issues de l'enquête réalisée par la Fondation Partage et Vie au sein de ses Ehpad. L'objectif : comprendre les troubles de la mémoire et les situations auxquelles sont confrontés les soignants. Aussi dérangelantes soient-elles, ces histoires nous concernent tous. Elles nous font souvent du mal, car elles renvoient à cette situation terrible de vulnérabilité ultime qu'est la vieillesse sans souvenirs, ni repères. Celle où vos propres parents ne vous reconnaissent peut-être plus, effaçant avec eux des pans entiers de leur identité, de leur vie et de la vôtre. Comment gérer ces situations et accompagner au mieux les personnes souffrant de troubles de la mémoire ? La Fondation Partage et Vie a choisi d'affronter ce sujet crucial pour la 5^e édition de ses Estivales, le 19 juin à Paris, en partenariat avec *Le Point*. L'objectif : comprendre, apporter des so-



Soutien. Une patiente de l'Ehpad de la Maison des ombrages, à Meylan, près de Grenoble, avec un visiteur.

lutions et changer le regard sur ces troubles.

« La première chose à savoir, c'est que l'on a une douzaine de systèmes de mémoire différents, explique Lionel Naccache, neurologue, spécialiste des sciences cognitives et intervenant de l'événement. Cette nuance est importante, notamment d'un point de vue pratique, pour les patients. En identifiant les briques préservées de leurs systèmes de mémoire, on arrive à développer des méthodes de rééducation leur permettant de compenser, au moins en partie, leurs difficultés pour s'appuyer sur leurs systèmes de mémoire non déficitaires. »

« Les troubles de la mémoire sont des maladies de la gestion de l'information, continue Claude Jeandel, professeur de médecine interne et gériatrie, conseiller médical de Partage et Vie et intervenant. La personne présentant un trouble co-

gnitif ne parvient plus à encoder les informations, à les fixer et, par conséquent, à les restituer. » La mémoire, le langage écrit et oral, l'orientation, le jugement... l'ensemble des fonctions cognitives peuvent ainsi se retrouver atteintes, avec parfois des troubles psychologiques et/ou du comportement associés.

Traumatisme. Comme le résume Colette Roumanoff, autrice de nombreux ouvrages sur le sujet, dont le blog *Bien vivre avec Alzheimer*, et également présente aux Estivales, « il ne s'agit finalement pas tant d'une perte de mémoire que d'une perte de repères, extérieurs comme intérieurs. À l'intérieur, le cerveau ne fournit plus les informations sur ce qu'il se passe dans le corps, tandis que l'environnement devient de plus en plus compliqué et illisible. »

Parmi les histoires recueillies par la fondation à l'occasion de son enquête, toutes les situations rencontrées ou presque semblent trouver une explication issue du passé de la personne. C'est le cas de cette résidente qui volait régulièrement de la nourriture et dont

« On a une douzaine de systèmes de mémoire différents. »
Lionel Naccache, neurologue

grand âge

on apprit qu'elle avait grandi dans la pauvreté, ou de ce résident qui se barricadait dans sa chambre la nuit, traumatisé par un cambriolage violent vécu des années auparavant. Néanmoins, dans certains cas, notamment quand la personne a peu de proches, le sens est plus difficile à trouver.

« Doit-on obligatoirement comprendre un souvenir pour l'accompagner ? Faut-il forcer les jardins secrets, y compris traumatiques ou honteux, au nom de l'accompagnement ? Est-ce que tous les comportements se règlent ? s'interroge Jean-Yves Dayt, directeur des maisons de retraite Les Dames blanches, à Yvetot, et L'Archipel, à Duclair, en Seine-Maritime. Chaque situation est unique. Il n'y a ni réponse claire, ni mode d'emploi. C'est vraiment du cas par cas... »

Alors, comment faire pour s'adapter à chaque résident en Ehpad lorsque l'on est aide-soignant et que l'on en a une vingtaine sur qui veiller ? Comment connaître l'histoire de chacun ? Le sujet est d'autant plus important que 75 % de ces personnes souffrent de troubles de la mémoire. « Même s'il y a plus de personnel dans les unités dédiées aux malades atteints de ces troubles, nous ne sommes pas assez nombreux », regrette Zoé Bocquet, service civique à l'Ehpad Jacques-Bonvoisin à Dieppe. « On n'est pas spécialisés dans les troubles de la mémoire, donc on discute beaucoup entre nous, on échange sur ce qu'on apprend de nos résidents, on cherche des solutions ensemble, poursuit-elle. Ce sont des personnes qui nous importent, et leur bien-être est prioritaire. »

Définir les besoins d'une personne est difficile, et presque impossible lorsqu'elle n'a plus l'usage de la parole. « Certaines ne s'habi-

tuent, par exemple, jamais à l'idée d'être lavées par quelqu'un qu'elles ne connaissent pas », témoigne Zoé Bocquet. La soignante pense notamment à une résidente pour qui ce moment était si douloureux qu'elle en devint violente. Faire sa toilette malgré son refus ou laisser la personne dans sa saleté, aucune de ces options n'est appropriée. « On essaie de faire les soins avec le plus de bienveillance possible, en restant calme, même si ce n'est pas agréable, car il est hors de question de laisser une personne ne pas être lavée, alors qu'elle porte des couches. »

Naufrage ? Face à ces situations difficiles, Zoé Bocquet regrette le manque de formation. « On en a suivi une qui nous a appris des méthodes pour apaiser les personnes. Mais se former en psychologie sur ce qui peut susciter les réactions de défense ou sur la démence, par exemple, nous permettrait de mieux comprendre. »

Les troubles de la mémoire sont-ils nécessairement un naufrage, pour reprendre le mot de Charles de Gaulle ? Les souvenirs et les repères peuvent disparaître, mais les émotions restent bien présentes, tandis que la vie se conjugue au

présent. « Le sens de la vie, c'est le plaisir que l'on a de vivre ! » insiste Colette Roumanoff. Créer un écosystème dans lequel la personne se sentira bien, la laisser faire, toucher, bouger, ou encore capitaliser sur le calme et la bonne humeur pour maintenir une relation de confiance et apaiser les angoisses. Autant de solutions « simples, évidentes, mais qui fonctionnent ».

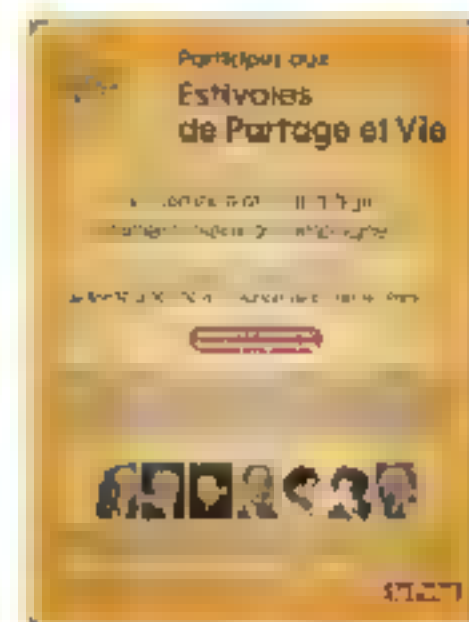
« Grâce aux dernières découvertes en neurosciences, on a la croyance ferme que chaque être est en capacité de se développer jusqu'à la fin de sa vie, affirme Jean-Yves Dayt. En ce sens, les Ehpad peuvent devenir des espaces de réflexion individuelle et collective sur le mieux vieillir, malgré les pertes de mémoire. Des lieux d'accompagnement et d'étude de la vie du grand âge. » Une façon aussi de justifier davantage de financements et de revaloriser le travail de ces établissements et des soignants.

En attendant, ne détournons pas le regard et vivons du point de vue de notre future vieillesse, comme le fait David Foenkinos, l'auteur des *Souvenirs*, également présent à l'événement. « On en ressort animé de cette énergie et ce devoir de vivre chaque instant avec le plus d'intensité possible. » ■

*Les prénoms ont été modifiés.

Les rencontres des Estivales 2024

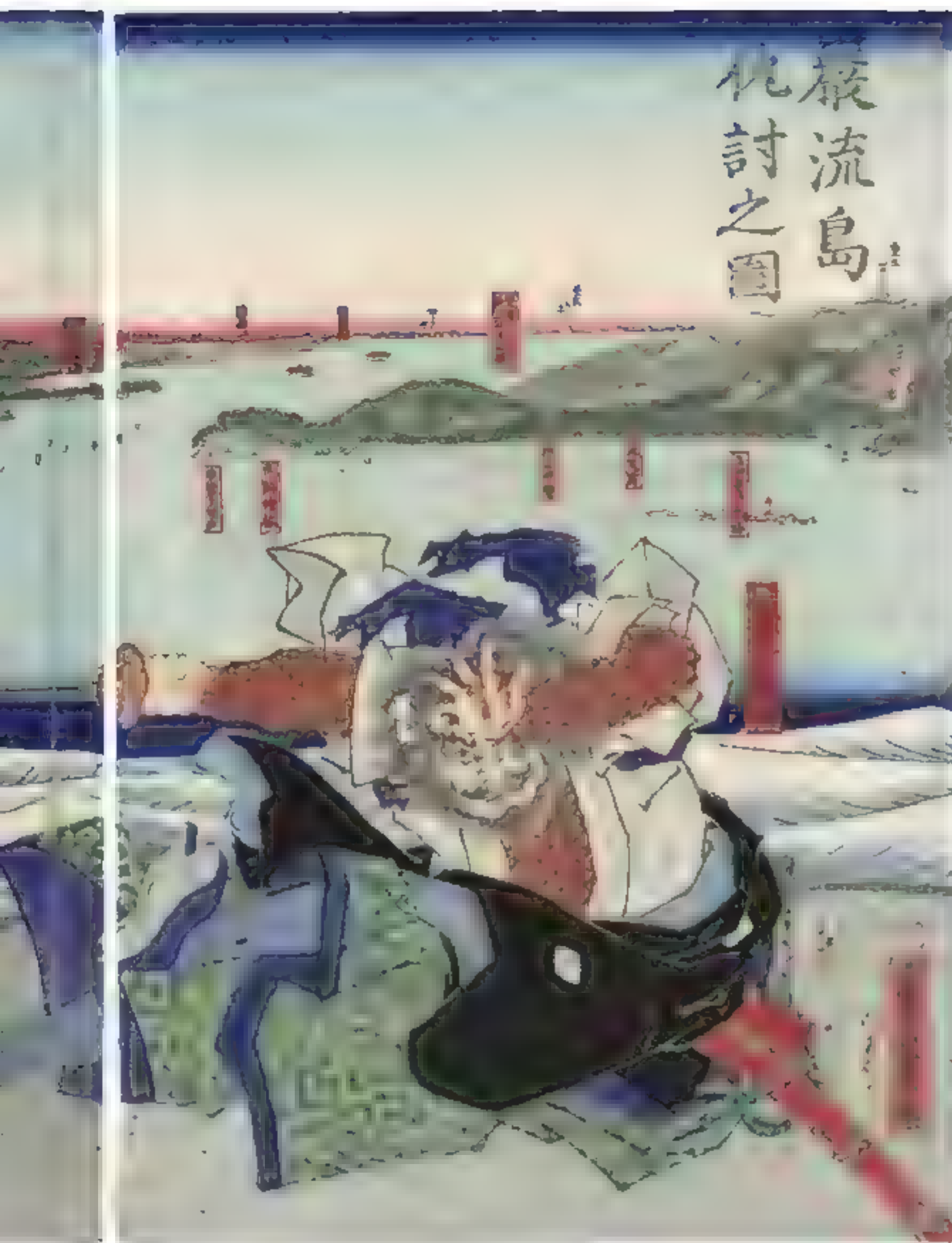
La cinquième édition des Estivales, en partenariat avec *Le Point*, se déroulera le 19 juin de 16 h 30 à 20 heures à la Maison de la chimie (Paris 7*). Près de quatre heures d'échange autour du thème « Mémoire et grand âge : comment mieux accompagner ? » avec des philosophes, des médecins, des écrivains ainsi que des professionnels d'établissements médico-sociaux. Nous vous invitons à prendre part au débat en répondant à notre enquête flash sur le thème de cette année. Inscription sur : fondationpartageetvie.org





Si le duel m'était conté

Au musée de l'Armée, à Paris, l'exposition
« Duels. L'art du combat » revisite
cette expression ritualisée de la violence.



PAR MARC LAMBRON,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

En ces temps de massacres, de bombardements massifs, de frappes de drones déclenchées par IA, la question du duel, forme codée, ritualisée, de la violence, se pose. Le mot lui-même mériterait mieux, d'ailleurs, que d'être utilisé en politique pour décrire un simple débat, même attendu, entre Gabriel Attal et Jordan Bardella, ou une rixe d'aéroport entre les « crews » rivales des rappeurs Kaa-ris et Booba. Autrefois, ces derniers auraient réglé leurs différends en se rendant sur le pré : des flamberges de bretteur plutôt que des jets de cosmétiques dans une boutique *duty free*. C'est qu'au fil des siècles et des civilisations les pulsions immémoriales du cerveau reptilien ont souvent trouvé dans le duel un mode d'affrontement réparateur ou esthétisé. Les poings, le bâton, l'épée, le revol-

Épique. *Vengeance à Ganyû-jima* (1865), triptyque d'Utagawa Sadahide (1807-1873). Inspiré du duel légendaire qui opposa en 1612 Sasaki Kojirô à Miyamoto Musashi (1584-1645), qui vainquit son adversaire à l'aide d'un sabre façonné dans une rame.

ver, autant de truchements rugueux qui ont enrichi ce vocable. Des tournois médiévaux aux « règlements de comptes à OK Corral », de la mort de Pouchkine aux sabres lasers de *La Guerre des étoiles*, et jusqu'aux cyborgs belliqueux des jeux vidéo, la notion de « duel » recouvre une pluralité de figures dont l'exposition du musée de l'Armée, sise aux Invalides, propose une éclairante exploration.

Au commissariat de quatre conservateurs dudit musée, les différentes sections de ce parcours en fixent les repères. Les guerriers bibliques, les héros de la mythologie grecque, tels Achille et Hector, les preux des romans de chevalerie ont pu illustrer le passage de la fable au réel : pour un fictif Amadis de Gaule guerroyant contre le géant Abyès, le roi Henri II de France blessé à mort lors d'un tournoi. Apanage aristocratique, le duel fut pourtant proscrit par la monarchie, revendiquant

Figure de l'affrontement codé, le duel s'est au fil des siècles mué en une forme paradoxale de la violence conjurée.

déjà la fameuse violence légitime (et donc privatisée) de l'État. En 1306, l'ordonnance de Philippe le Bel sur les « gages de bataille » en criminalisait la pratique, flétrissant un rite attentatoire à la vie humaine autant qu'à la concorde évangélique, sans même considérer les manœuvres plus tard regardées comme déloyales, tel le « coup de Jarnac ». En 1680 encore, comme on le voit dans l'exposition, Charles Le Brun allégorisait à l'antique « la fureur des duels arrêtée ». Vœu pieux à bien des égards, que le roman historique du XIX^e siècle s'ingéniera à déjouer, des duels épiques entre mousquetaires du roi et gardes du cardinal chez Alexandre Dumas, jusqu'à la botte de Nevers du « Bossu » de Paul Féval.

Ordalique ou initiatique. C'est que le duel, parfois catharsis d'une guerre redoutée, avait revêtu en Occident une double figure. Ordalique, il a pu tenir lieu dans les civilisations médiévales de jugement de Dieu, la fortune des armes valant décret céleste au prix du sang. Nimbé d'honneur, il prendra plus durablement la forme d'une réparation, permettant de solder un différend à l'issue d'un combat singulier. Le duel deviendrait même spectacle mondain, ainsi de cette étonnante estampe de 1787 représentant un « assaut d'armes entre les chevaliers de Saint-George et d'Éon », ce dernier, espion travesti, croisant le fer attifé en femme belliqueuse.

Figure de l'affrontement codé, avec le choix des armes et des témoins, le duel s'est au fil des ■■■

Allégorie.
La Fureur des duels arrêtée
 (1662), de
 Charles Le Brun
 (1619-1690),
 premier peintre
 du roi Louis XIV



Le 6 février 1897, les écrivains Marcel Proust et Jean Lorrain s'affrontent au pistolet dans le bois de Meudon.

distingua jusqu'au XX^e siècle par des duels de fortune où des profanes aussi illustres que maldroits persistaient à vider leurs querelles d'honneur sur le pré. C'est le délicat Marcel Proust provoquant au pistolet le sanguin Jean Lorrain pour avoir cruellement moqué son recueil *Les Plaisirs et les Jours*. Les deux protagonistes en sortirent indemnes. Ce sont en 1938 les dramaturges Henry Bernstein et Édouard Bourdet vidant à l'épée une querelle d'ego théâtraux, ce dernier ayant pris Paul Morand comme témoin. À croire qu'en France le duel devenait un genre littéraire. En 1958, on fixa sur la pellicule un ballet de fers hostiles entre le marquis de Cuevas et le grand danseur Serge Lifar, qui fut légèrement blessé au bras. L'usage prévoyait désormais l'arrêt du combat au premier sang. Ce fut le cas du dernier duel notoire, cette fois entre politiques, qui vit en 1967 Gaston Defferre affronter dans un jardin de Neuilly le député gaulliste René Ribière. Ce dernier devant se marier le lendemain, Defferre avait fait savoir qu'il viserait des parties utiles à la consommation de la noce, mais le maire de Marseille se contenta de lui infliger deux estafilades au bras droit. Un rite autrefois mortel s'achevait par la sauvegarde magnanime d'une virilité ■

« Duels. L'art du combat », musée de l'Armée, à Paris, jusqu'au 18 août.

Le der des duels.

Combat pour l'honneur, le 21 avril 1967 à Neuilly-sur-Seine, entre le député socialiste Gaston Defferre (à dr.) et le député gaulliste René Ribière.

■ ■ ■ siècles mué en une forme paradoxale de la violence conjurée. Rite de virilité chez les Bilakoros du Mali ou les lutteurs Takanakuy du Pérou, dont l'exposition présente des images, le duel se fit initiatique dans l'armée allemande, offrant un stigmatte glorieux dont la balafre était le signe – Goering en portera encore la marque –, tout comme il devenait une pratique d'intégration des jeunes officiers français, s'affrontant à la pointe boutonnée et au fleuret moucheté. L'exposition présente ainsi une tunique d'assaut modèle 1922 alors en usage dans l'infanterie. Esthétisé par les évolutions quasi chorégraphiques des combats de samourais, le duel allait graduellement se pacifier en art de l'escrime, avec ses maîtres d'armes et ses compétitions olympiques, où l'on décroche gloire et médailles derrière un masque grillagé.

Chaque nation duelliste avait conformé ses règles d'engagement et de reprise. La France se

Les lapins écrasés de Van Eyck

La restauration du chef-d'œuvre du Louvre révèle ses vraies couleurs et ses détails énigmatiques.

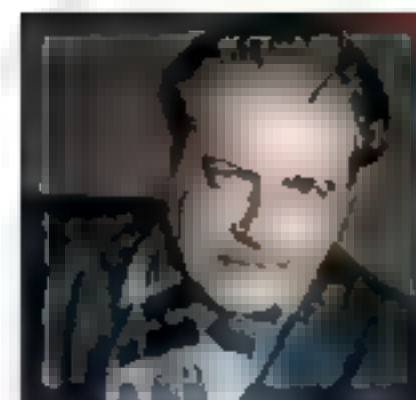
PAR HECTOR OBALK

Tableau de commande, *La Vierge du chancelier Rolin* (vers 1435) dresse le portrait du puissant émissaire du duché de Bourgogne agenouillé devant un Christ bénissant sa présence. Aujourd'hui nettoyé et dégrasé de son vernis, le ciel est d'un bleu dégradé de blanc, et non plus jaune, et ses étonnants détails retrouvent leur éclat. Comme toujours chez Van Eyck, les détails sont innombrables, notamment dans les deux espaces disposés en enfilade : celui de la loggia palatiale et celui du grand paysage fluvial. Et c'est un plaisir de l'œil et de l'esprit d'aller chercher ce qui est représenté dans les bas-reliefs des chapiteaux ou le brocart du manteau, mais aussi de repérer les passants, les animaux, les plantes et les embarcations qui peuplent cette vue idéale des Flandres bordée de montagnes enneigées.

Invisibles. Mais l'intérêt du panneau ne se limite heureusement pas au jeu du « Où est Charlie ? » mais pose d'autres questions savoureuses.

Sur le perron jardiné, on distingue trois paons et, plus bas, deux pies. Et puis, fort curieusement, entre le fût et la base de la colonne, l'œil attentionné peut repérer des lapins sculptés dans la pierre. Mais que viennent faire ces hauts-reliefs de lapins dont la gueule est écrasée comme dans un dessin animé de Tom et Jerry ? La vérité est que je n'en sais rien, et je dirais même que l'artiste n'en sait rien. Je n'avais même pas vu ces détails animaliers avant de regarder les rushes des images que j'avais prises en zoomant dessus. Des esprits savants vous diront que le lapin est symbole de copulation sans fin, laquelle est réprouvée par l'Eglise catholique. Mais alors, si le message est moral, quel sens y a-t-il à le rendre invisible à moins d'une loupe ?

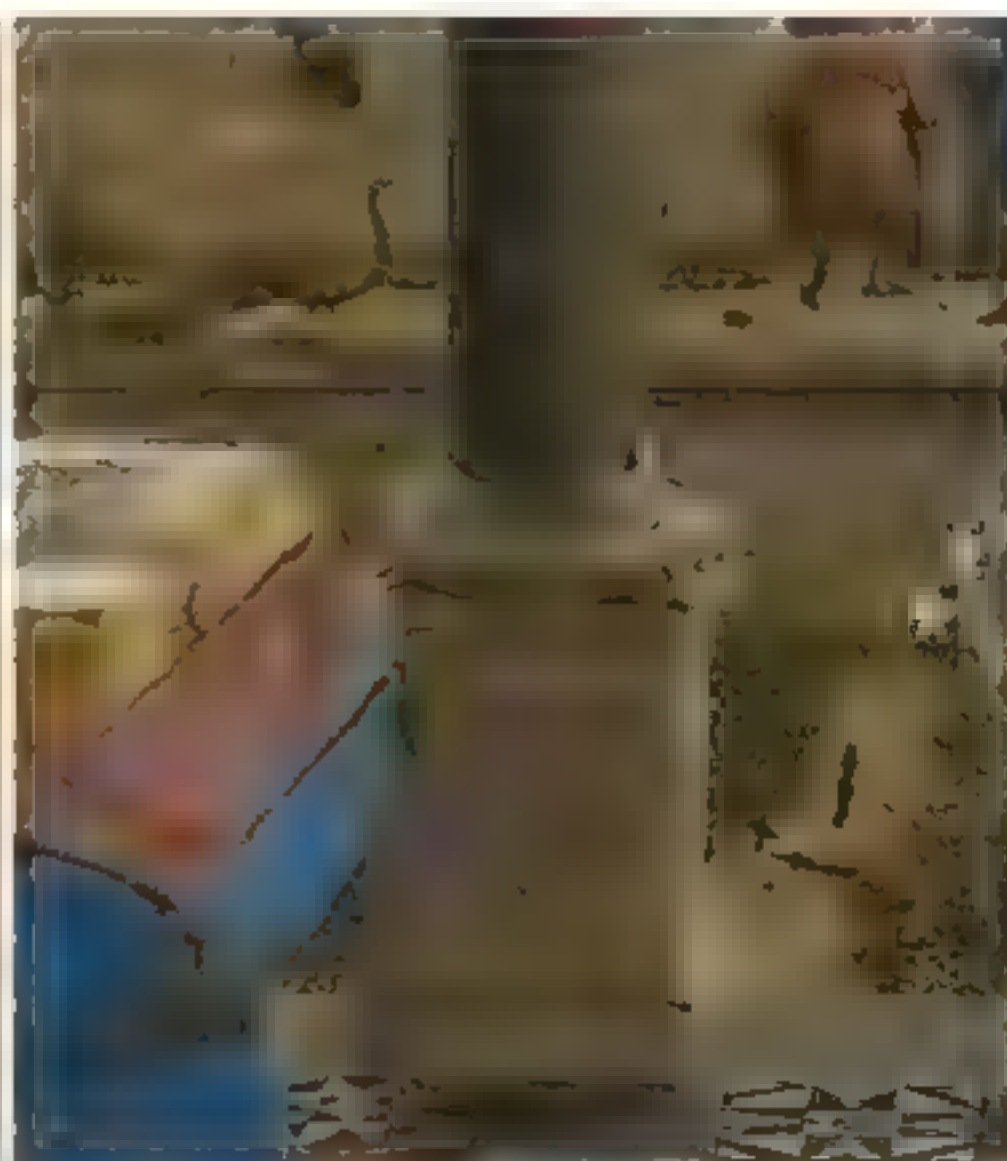
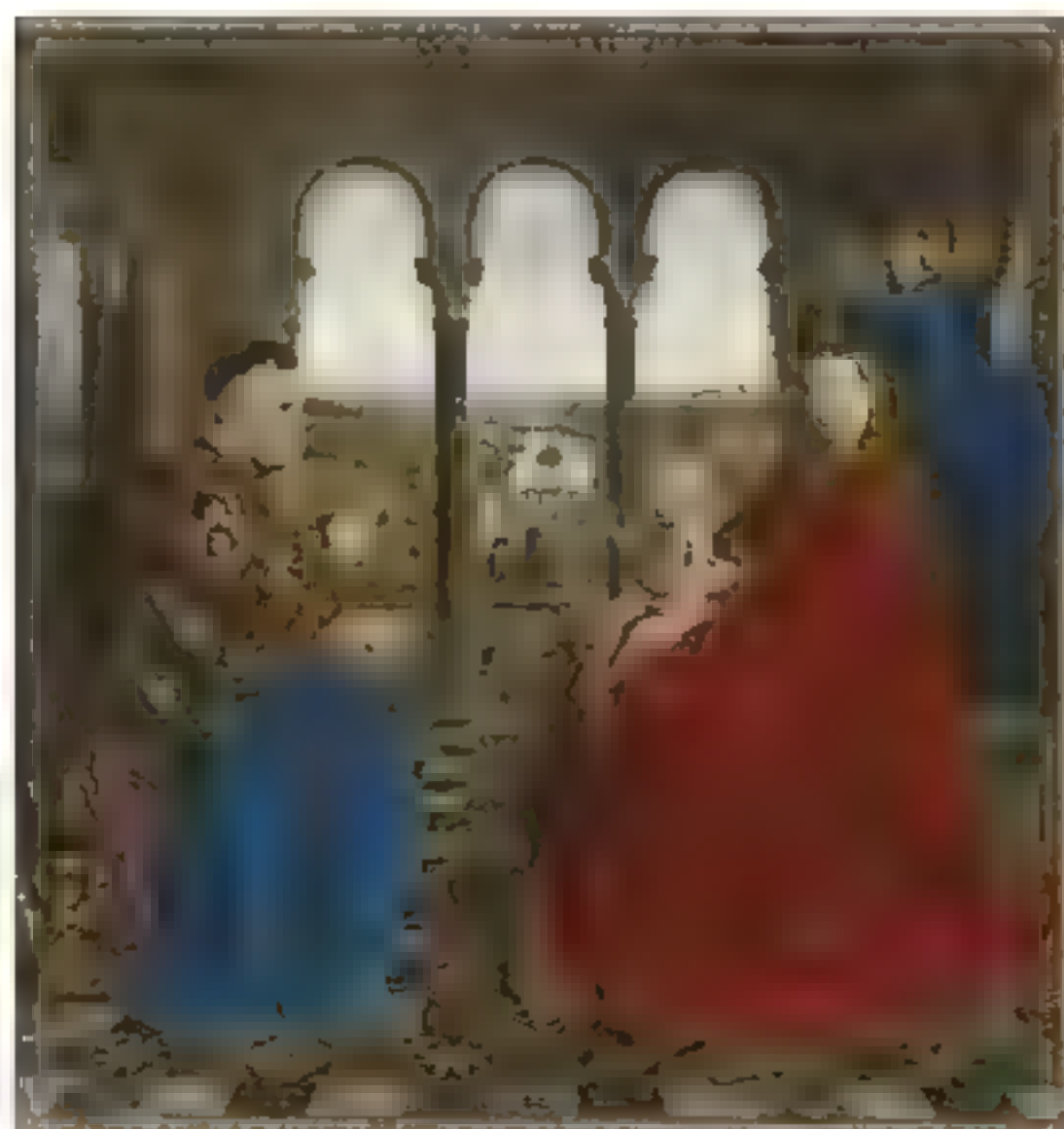
Un bestiaire imaginaire. Ma réponse est que Van Eyck a dessiné pour ses amis peintres, venus regarder par-dessus son épaule, ces détails que personne ne voit. Ou pour son épouse, ou pour la postérité, ou pour vous qui lisez cet article, ou encore pour Dieu... Parce qu'au-delà de la commande politique de ce tableau religieux, Van Eyck poursuit l'œuvre enchantée et fantaisiste qui est la sienne, avec tout un bestiaire imaginaire qui lui est propre. Et dans ce bestiaire auquel son pinceau rêve en secret, il y a des paons, il y a des pies... et il y a des lapins écrasés ■



Hector Obalk est historien de l'art et commissaire d'exposition. Chaque mois, il livre pour *Le Point* son regard sur une œuvre d'art.

« Revoir Van Eyck. *La Vierge du chancelier Rolin* ». L'exposition est consacrée au chef-d'œuvre restauré du Louvre, entouré d'une soixantaine d'autres œuvres (de Van Eyck, Bosch, Petrus Christus...) venues d'Europe et des États-Unis. Musée du Louvre, aile Sully, 1^{er} étage, salle de la Chapelle. Jusqu'au 17 juin.

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE





Au bonheur de lire à Nice

Sous la présidence de Boualem Sansal, le Festival du livre (31 mai-2 juin) célèbre le courage et la liberté.

Son directeur artistique bénévole n'est pas un inconnu des lecteurs du *Point*, puisqu'il s'agit de Franz-Olivier Giesbert, qui a demandé au grand romancier et essayiste algérien Boualem Sansal d'être le président d'honneur de ce 28^e Festival du livre de Nice, avec lequel ils s'entretiendra le 31 mai à 16 heures au jardin Albert-1^{er}, site de la manifestation qui s'y déroule jusqu'au 2 juin. Et dont *Le Point* est partenaire, avec plusieurs rendez-vous : le 31 mai à 17 h 30, c'est le directeur du journal, Étienne Gernelle, qui animera une rencontre avec Philippe Val pour son dernier livre, *Rire* (L'Observatoire). Il dialoguera aussi avec Jean-Christophe Rufin (*D'or et de jungle*, Calmann-Lévy) le 1^{er} juin, à 15 h 15. Et le 2 juin, à 11 heures, Jérôme Cordelier recevra, à l'Opéra, Laura Blajman-Kadar, survivante du massacre du 7 Octobre, pour son livre *Croire en la vie* (Robert Laffont).

Parmi les invités de Nice figurent Jean-Baptiste Andrea, Boris Cyrulnik, Irène Frain, David Foerkinos, Rachel Khan, Simonetta Greggio, Gilles Kepel, Rachida Brakni, ou encore Anne Nivat et Patricia Allémonière, illustres aussi grâce à leurs grands reportages, et Julien Blanc-Gras, l'un de nos grands écrivains voyageurs. Le festival se caractérise aussi par son prix, si joliment intitulé Nice-Baie-des-Anges, qui couronne cette année Camille de Peretti pour son roman *L'Inconnue du portrait*, paru chez Calmann-Lévy (voir ci-contre). Il lui sera remis le vendredi 31 mai, lors de l'inauguration au cours de laquelle Thibault Bérard recevra, lui, le prix Jeunesse – dont la marraine est Susie Morgenstern – pour son livre *Suzanne Griotte et le parc aux limaces* (Gallimard). La jeunesse est particulièrement choyée, avec une programmation qui a incité plus de cent élèves à participer au concours de nouvelles présidé par Didier van Cauwelaert, Prix Goncourt 1994. Tous les genres sont convoqués, y compris les courants « *Young Adult* » et « *New Romance* », sans oublier la BD. Élément clé de la vie du livre, la bibliothèque municipale de Nice se déplace sous la forme de Bib-Mobile, qui propose des ateliers créatifs, des



RETROUVEZ
L'INTERVIEW DE
BOUALEM SANSAL
SUR lepoint.fr

lectures, des jeux d'échecs... Enfin, le dernier jour de la manifestation, le Théâtre de Verdure accueillera la Dictée géante, de 8 h 30 à 12 h 30. Attention, c'est sur inscription !

lefestivaldulivredenice.com

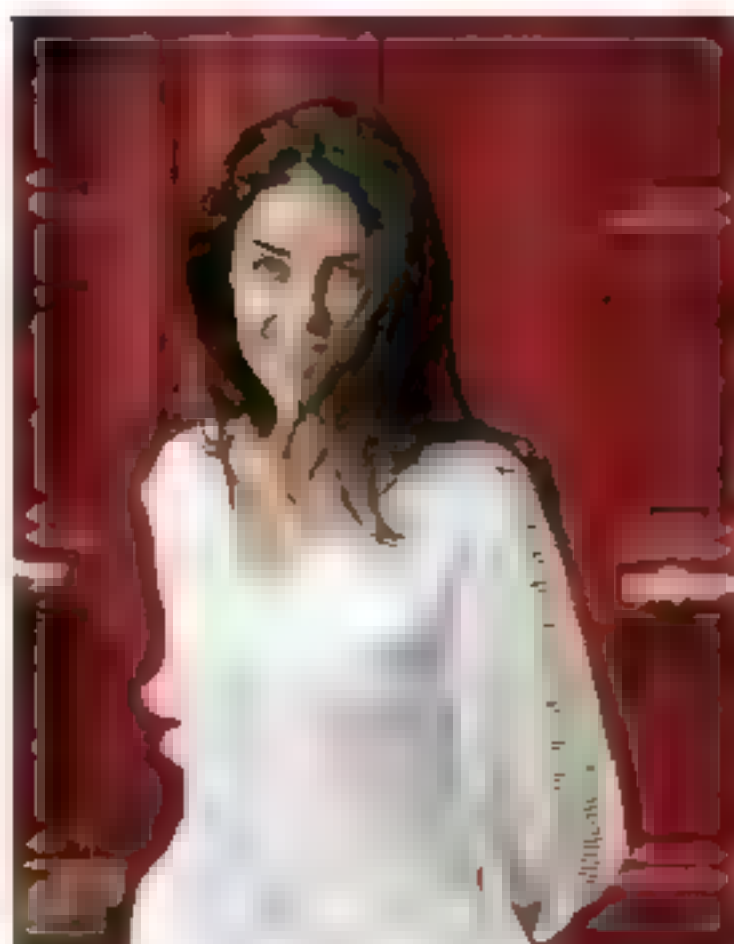
Jardin Albert-1^{er} du 31 mai au 2 juin, de 10 heures à 19 heures.

CAMILLE DE PERETTI, KLIMT ET LA BAIE DES ANGES

« Klimt enleva une toile inachevée d'un des chevalets et y plaça le portrait.[...] Je n'ai aucune idée de ce qu'elle est devenue, elle n'était qu'un modèle de passage, je ne me souvenais même pas qu'elle s'appelait Martha. »

Et de quatre ! Le nouveau roman de Camille de Peretti, *L'Inconnue du portrait*, paru en janvier, vient d'être couronné par le prix Nice-Baie-des-Anges 2024, après avoir reçu le prix des Roman-cières, celui du Roman Marie-Claire et celui des Maisons de la presse. Cette fresque sur plusieurs générations, qui a enthousiasmé le jury présidé par Franz-Olivier Giesbert accompagné de dix lecteurs passionnés, fait du modèle inconnu de Gustav Klimt une véritable héroïne romanesque. Il faut dire que l'histoire du tableau, et plus encore les blancs qu'elle contient, a de quoi inspi-

rer... *Portrait d'une dame*, peint par Klimt en 1910, est retouché un an plus tard par le peintre : pourquoi donc ? Et pourquoi le tableau, acheté par un collectionneur en 1916, puis acquis par le musée d'Art moderne Ricci Oddi, à Plaisance, en Italie, est-il volé en 1997 et retrouvé, coup de théâtre, en 2019 dans les jardins du même musée ? À partir de ces énigmes successives, Camille de Peretti imagine que la « dame » a pour nom Martha, qu'elle est employée dans une maison bourgeoise viennoise, dont le jeune maître tombe amoureux, mais pas au point de re-



MATHIEU GENON/OPALE, MATHIAS FLUPPIN/REA POUR « LE POINT »

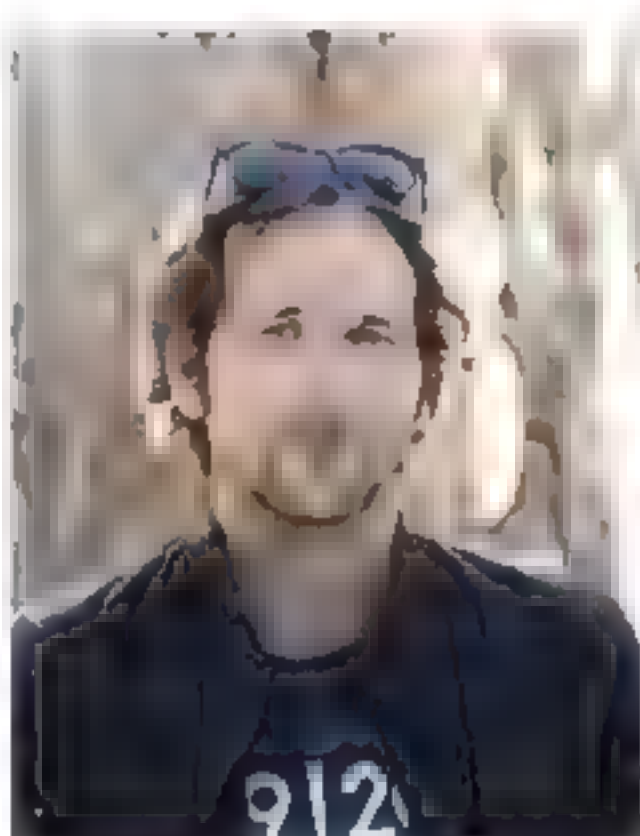
connaître l'enfant qu'elle porte de lui... On peut s'étonner que le roman commence avec Isidore, cireur de chaussures à New York, qu'il nous plonge dans la crise de 1929, nous entraîne au Texas, puis à Columbia dans les années 1980, où Pearl fait avec son père (Isidore) la découverte du tableau de Klimt... Mais c'est ainsi que l'autrice a ambitieusement relié autour de l'inconnue ces histoires de famille, d'un siècle à l'autre, en 350 pages, qui constituent son neuvième roman ■

VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

L'Inconnue du portrait, de Camille de Peretti
(Calmann Lévy, 350 p., 21,50 €).

JULIEN BLANC-GRAS, LE VOYAGE, C'EST LA SANTÉ!

Un couple de bobos quadragénaires décide de fuir l'hiver parisien, de tailler la route, en Asie du Sud-Est, dans l'espoir que le burn-out de l'une et la *midlife crisis* de l'autre s'apaisent loin d'un Hexagone au bord de la crise de nerfs. Leur fils de 9 ans est de l'aventure. Voilà pour le motif archiconvenu du voyage familial, qui a déjà donné, en librairie ou



sur Instagram, d'innombrables récits édifiants et d'un ennui mortel. Sauf que celui-ci est vécu et relaté par Julien Blanc-Gras, et qu'il est, comme tous les livres de ce génial écrivain voyageur, désopilant. Avec une autodérision constante mais jamais exhibitionniste, tout est dit du voyage au long cours, de ses fatigues, de son inconfort, de ses éventuelles déceptions mais aussi de ses joies et de ses surprises. Et qu'il est drôle, qu'il est émouvant, ce trio qui trimballe ses angoisses du Laos au Vietnam, se confronte au tourisme de masse, aux quiproquos et aux moustiques, au temps surtout qui, libéré des contraintes ordinaires, s'écoule avec une lenteur folle et donne l'impression, ô merveille, de vivre mille vies. Leçon numéro 1 : inutile de tenter de survivre avec un enfant, même à l'autre bout du monde, sans une tablette dûment chargée. Leçon numéro 2 : va pour la décroissance et le voyage léger, mais ne partez jamais sans beurre de karité. Leçon numéro 3 : un couple résistant sans s'entre-tuer à la promiscuité permanente, à la tourista et aux devoirs scolaires à superviser par 35 °C se promet un avenir plein de félicité. « On va partir et quand on reviendra, on sera plus heureux », s'était juré Julien Blanc-Gras. Apparemment, c'est gagné... ■

VIOLAINE DE MONTCLOS

Bungalow, de Julien Blanc-Gras (Stock, 192 p., 19 €).



Propagande, boycott,
guerre froide, terrorisme...

Les JO dans la tourmente de l'Histoire

100 pages de récits

En vente en kiosque et sur
boutique.lepoint.fr

Tout pour faire **Le Point**

Un Nabokov inédit sur le pouvoir

C'est en 1923 que le jeune homme, exilé et endeuillé par la perte de son père, écrit *La Tragédie de Monsieur Morn*, une pièce sur la guerre civile.

PAR CLAUDE ARNAUD

Mars 1922. Deux monarchistes ouvrent le feu sur des républicains russes tenant conférence à Berlin et atteignent Vladimir Nabokov père, qui tentait de s'interposer: clap de fin pour ce libéral issu d'une grande famille pétersbourgeoise et qui avait appelé à la révolte contre l'autocratie avant que la vague bolchevique instaure une autre tyrannie, réduisant ses opposants au départ, à la prison puis à la mort.

Un an plus tard, son fils entreprend d'écrire une pièce restée jusqu'ici inédite, située dans un pays imaginaire où il n'est pas difficile de reconnaître la Russie. Un roi s'y est imposé au sortir d'une terrible guerre civile en ayant l'intelligence de garder l'incognito et de ne paraître que masqué, sous le nom passe-partout de monsieur Morn. Fin manœuvrier, il a laissé en liberté le premier de ses opposants pour mieux le condamner à l'inaction. Mais un autre, Ganus, parvient à s'évader après quatre ans de réclusion et découvre, de retour dans la capitale, que son épouse est devenue la maîtresse de Morn, qu'il provoque en duel, précipitant la chute du régime.

De la tragédie nationale et familiale qu'il vient de traverser, le très jeune Nabokov (24 ans) tire une pièce en cinq actes trahissant à la fois sa



« Enchanteur ».

Vladimir Nabokov à Gstaad, en Suisse, en 1971. L'écrivain a fui la Russie avec sa famille après la révolution bolchevique.

grande aisance dramatique et l'étendue de ses lectures, de Pouchkine à Shakespeare – c'est déguisé en Othello que Ganus surprend sa femme avec Morn.

Ironie. Mais c'est d'abord le brio léger avec lequel il traite ce moment de l'Histoire qui frappe, dans cet ovni littéraire évoquant le futur Ionesco. Tout juste sortie de la guerre civile, l'URSS bénéficie d'un relatif répit lorsqu'il l'écrit, mais les espoirs des exilés en sont d'autant plus refroidis, et le climat tout à tour poétique, bondissant et mélancolique de cette tragédie-bouffe surprend: partisans du pouvoir et opposants se trahissent aussi facilement que les époux d'un vaudeville à la française.

Capable d'irréaliser tout ce qu'il vivait, l'« enchanteur » Nabokov aura toujours paru vacciné contre les souffrances et la mort, mais

jamais son aptitude personnelle au bonheur ne fut aussi flagrante qu'ici, au voisinage de la terreur. Comme si l'exil n'avait en rien entamé sa tendance à voir le monde à travers les bulles irisées de savon de son enfance pétersbourgeoise que l'adulte continuera de faire jaillir à volonté de ses baguettes magiques. La tragédie? Bonne pour les autres, semble nous murmurer Nabokov dans ce conte de fées ironique, aussi brillant qu'un papillon mordoré. Aussi difficile à « attraper » aussi ■

Extrait


« Écoute, Ganus, je dois te dire une chose... Car c'est étrange, n'est-ce pas, que le chef des rebelles... Non, non, laisse-moi parler! Franchement, c'est saugrenu que j'ose être en liberté, alors que, je le sais, mes amis souffrent dans leur noir exil. Moi, ma vie n'a pas changé; le monde ignore

mon nom; je suis toujours ce chef insaisissable, caché dans l'ombre... Or, j'ai tout fait pour avec vous brûler en enfer: oui, à votre arrestation, incorruptible, j'ai envoyé une lettre dénonçant Tremens... Puis, au troisième jour on m'a répondu. Quoi? Écoute-moi donc: c'était, de mémoire, un soir morne, venteux. Pas envie d'allumer. La nuit tombait. J'étais assis ici, tremblant de fièvre,

comme un reflet dans l'eau glacée. Elle était encore en classe. Soudain, on frappe, entre un homme: le visage dissimulé dans l'ombre, la voix sourde, elle aussi comme voilée de ténèbres... Dis donc, Ganus, tu n'écoutes pas! » ■

La Tragédie de Monsieur Morn, de Vladimir Nabokov. Traduit du russe et présenté par Sophie Bernard-Léger et Daria Simichkina (Verdier, 192 p., 19,50 €).





« Le Louvre fait partie de ma vie.
Par ce legs, je témoigne de mon attachement
à un patrimoine unique. »

LOUVRE

Nous sommes à votre disposition pour répondre en toute confidentialité à vos questions concernant les legs et donations.

Je souhaite recevoir une documentation gratuite et sans engagement sur les legs et donations.

Je souhaite être contacté(e) par téléphone pour évoquer mon projet.
Veuillez me joindre entre h et h
au numéro suivant:

Mes coordonnées

Civilité ☐ Mme ☐ M.

Prénom

Nom

N° et rue

Code postal et ville

Pays

Courriel (facultatif)

Bulletin à renvoyer sous enveloppe affranchie à l'attention de Clansse Peugnet
Fonds de dotation du musée du Louvre – Musée du Louvre – 75058 Paris Cedex 01

Le « der des ders » de Don Winslow ?

La star du polar se bat contre le « cancer » Trump.



PAR ROMAIN GUBEIT

C'est le « dernier » roman de Don Winslow. L'auteur américain (70 ans), dont 25 livres sont des best-sellers mondiaux (*Corruption*, *Savages*, *L'Hiver de Frankie Machine...*), n'écrira plus de polars. Et tant pis pour toutes les histoires qu'il a encore envie de raconter. Avec *La Cité sous les cendres*, il pose la plume. Et il faut le croire ! « J'ai passé trente ans à partager ma vie avec des personnages de fiction dans la tête, j'ai désormais envie de profiter des vraies gens, de ceux qui m'entourent et que j'aime », raconte Winslow, qui n'envisage pourtant pas une seconde de prendre sa retraite. Depuis plusieurs années, celui qui a été comédien, metteur en scène, détective privé et guide de safari avant de connaître le succès en librairie, est un homme en colère. Il combat la déliquescence de la démocratie américaine et surtout Donald Trump. À son million de followers sur les réseaux, il adresse presque quotidiennement une chronique politique et multiplie les tribunes pour dénoncer celui qu'il désigne comme un « cancer ». « Trump est un fasciste, je ne vais pas m'engager pour les démocrates ou prendre des responsabilités en Californie pour être élu. Toute mon énergie est désormais concentrée à mobiliser les jeunes qui votent peu et à dénoncer, avec des preuves à l'appui, les mensonges de cet homme qui fait tant de mal à la cohésion du pays. »

Avec son « dernier », ouvrage, donc, il clôture une trilogie (dont les deux premiers livres, *La Cité en flammes* et *La Cité des rêves*, sont en poche). Danny Ryan est désormais un ponte de Las Vegas. Il possède des casinos et des hôtels et a mille idées à la minute pour développer ses florissantes affaires. Un fils ado, qu'il adore, avec qui il fait du vélo et de la rando. Il donne de l'argent aux hôpitaux et aux partis politiques. Et plus personne ne se soucie du passé de ce notable si sympathique. Le dernier rêve de Ryan est de mettre la main sur un petit hôtel en déclin qui lui permettrait de devenir le maître de Vegas. Un caprice qui fait s'écrouler tout un château de cartes. Et remet au jour son passé trouble de fugitif, de soldat de la mafia irlandaise et de meurtrier.

Comme dans tous ses romans, fruits de longues enquêtes, Don Winslow raconte avec moult détails le fonctionnement de l'industrie des jeux et les travers de la haute société américaine. Un régal ■

La Cité sous les cendres, de Don Winslow. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Esch (HarperCollins 380 p., 22,90 €).

Quand le temps s'arrête...

PAR LAËTITIA FAVRO

Dans le sud du Danemark, l'île Ærø paraît échapper au défilé des siècles avec ses maisons pluricentennaires aux façades colorées et sa nature idyllique. C'est là que Solvej Balle a posé ses valises après avoir sillonné le monde (Espagne, Canada, États-Unis, mais aussi la France où elle étudia à Paris 7 et travailla à la librairie Shakespeare and Company), dans l'espoir de concrétiser une idée folle née à la fin des années 1980. Un projet transformé en coup de maître qui lui a valu en 2022 le Grand Prix de littérature du Conseil nordique pour les trois premiers volumes d'une saga auto-éditée, devenue un phénomène d'édition au Danemark, en cours de traduction dans une vingtaine de langues.

Ce concept est un défi lancé à l'exercice même de narration. Au début du *Volume du temps*, Tara Selter se réveille un 18 novembre pour la cent vingt et unième fois. Si elle a conscience de revivre inlassablement la même journée, ce n'est pas le cas de son mari, Thomas, auquel elle doit chaque jour rappeler que le temps s'est arrêté – pour tous mais pas pour elle, qui voit ses cheveux pousser, une blessure sur sa main cicatriser. Serait-elle désormais la seule femme au monde à vieillir ? Découragée par l'amnésie de Thomas, Tara décide de vivre chez elle comme un fantôme, à l'affût des sons familiers du foyer, sortant la nuit pour visiter la maison de voisins absents... et découvrir une forme de liberté.

Après un premier volume donnant au lecteur une intense sensation de claustrophobie, le deuxième substitue le voyage au temps suspendu, à la grisaille de novembre une météo changeante qui aide l'héroïne à se sentir vivante. Initialement conçu comme un roman unique, *Le Volume du temps* comptera sept tomes, rédigés sur une vingtaine d'années. « Laisser le temps au récit d'advenir, aux personnages de se construire, était absolument nécessaire pour mener à bien ce projet, témoigne Solvej Balle pour *Le Point*. Un écrivain a le pouvoir de modeler le temps : il est libre de choisir à quel moment le prince embrasse la princesse pour la réveiller. À mon sens, nous inventons depuis toujours des histoires pour oublier notre finitude et la mort inéluctable des êtres qui nous sont chers. » Lectrice de Borges et de Joyce, Solvej Balle n'a pas pour autant cherché à imiter leur style : minimaliste, sa plume épouse l'étrangeté d'une journée réduite à son éternelle répétition, se déleste du superflu pour laisser place au questionnement métaphysique. Serions-nous plus heureux si le temps suspendait son vol ? À une époque où il semble s'emballer, faire l'expérience de son « volume » en se plongeant dans cette saga addictive aide à faire la paix avec cet ennemi supposé ■

Le Volume du temps, de Solvej Balle, traduit du danois par Terje Sinding (Grasset, tomes 1 et 2, 252 p. et 288 p., 18,90 € et 19,90 €).



L'écrivaine Solvej Balle.

Les meilleures ventes de la Fnac

Fnac/Le Point du 20 au 24 mai 2024

Rang	Genre		Auteur	Éditeur	Nombre de semaines de présence continue		Classement précédent
	Titre						
1	R	Norferville	Franck Thilliez	Fleuve Éditions	1	4	
2	R	Quelqu'un d'autre	Guillaume Musso	Calmann-Lévy	5	12	
3	R	Plus grand que le ciel	Virginie Grimaldi	Fammanon	2	4	
4	R	Un animal sauvage	Joël Dicker	Rose & Wolfe	3	13	
5	R	Les Yeux de Mona	Thomas Schlessel	Albin Michel	8	17	
6	E	Les morts ont la parole	Philippe Boxho	Kennes	4	13	
7	E	Entretien avec un cadavre	Philippe Boxho	Kennes	6	13	
8	R	7 m² (Les Enquêtes du département V, tome 10)	Jussi Adler-Olsen	Albin Michel	7	2	
9	E	Votre attention est votre superpouvoir	Fabien Olicard	First Éditions	-	1	
10	R	Le Barman du Ritz	Philippe Collin	Albin Michel	12	4	
11	R	Emma	Jean Reno	XO Éditions	25	2	
12	R	Un monde presque parfait	Laurent Gounelle	Mazarine	9	4	
13	R	Les Effacées	Bernard Minier	XO Éditions	14	8	
14	R	La Lumière du bonheur (La Traversée des temps, t. 4)	Eric Emmanuel Schmitt	Albin Michel	11	6	
15	R	Veiller sur elle	Jean-Baptiste Andrea	L'iconoclaste	19	40	
16	E	Mes rituels naturo	Cynthia Kâ	Leduc S.	24	4	

R Romans et nouvelles

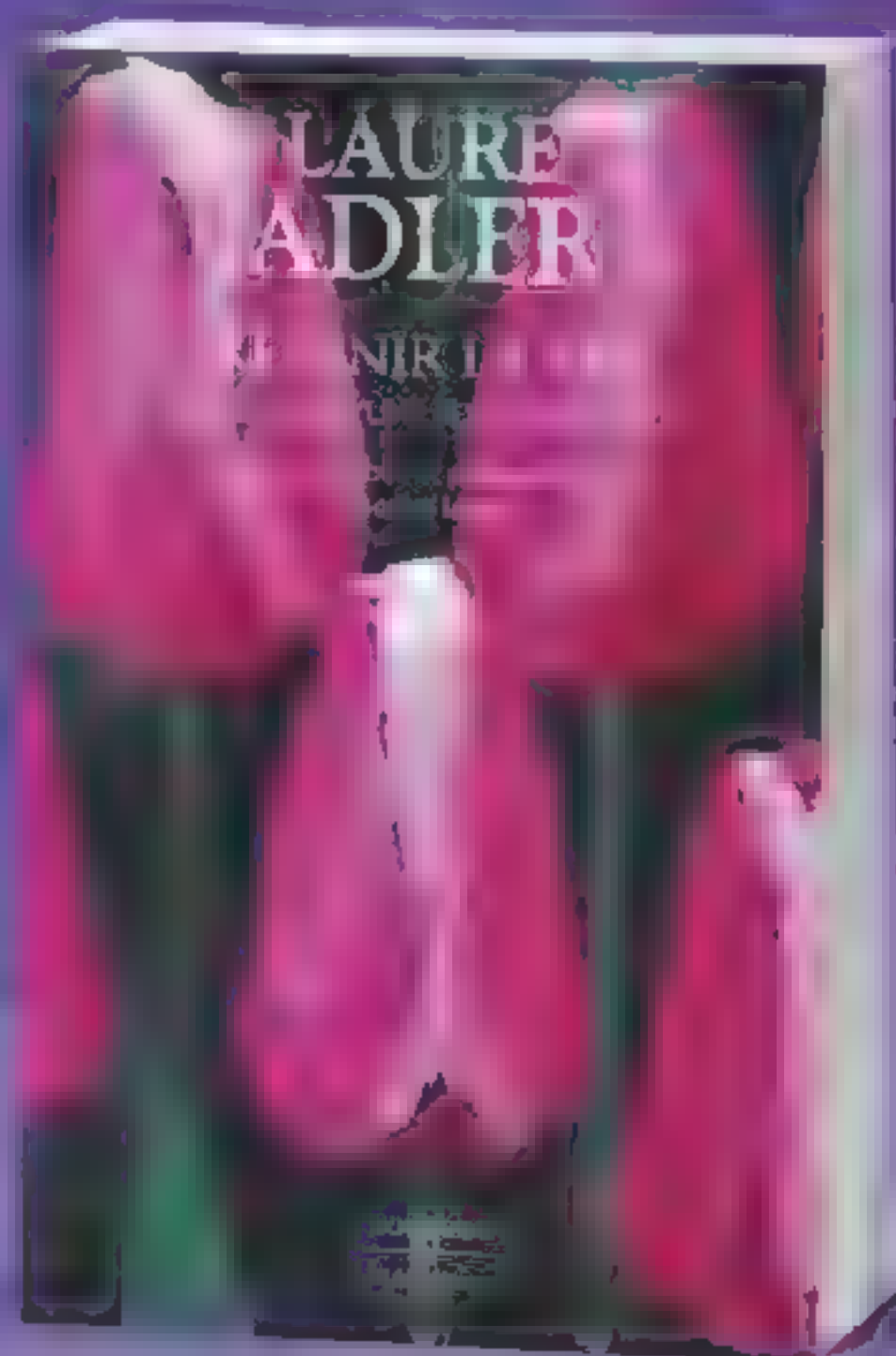
E Essais et documents

□ Entrée ou retour dans la liste

La minute antique

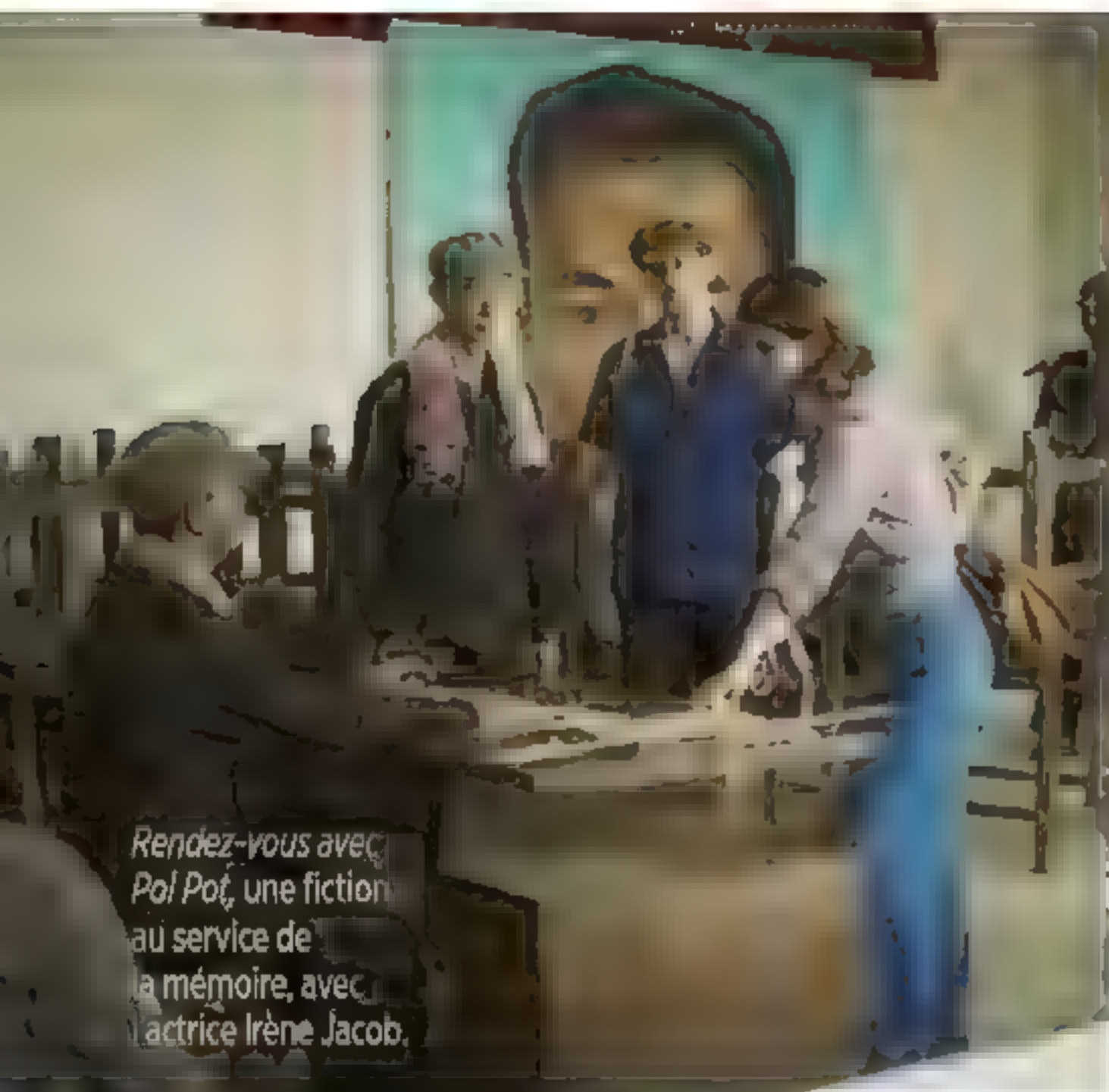
VIRGILE SUR TERRE BATTUE. Roland-Garros bat son plein et, comme chaque année, deux devises ont cours... sur les courts. 1) « Jamais sans mon panama », tant le roi des chapeaux de paille est devenu l'accessoire obligé dans les tribunes. 2) « La victoire appartient au plus opiniâtre », attribuée à Roland Garros lui-même, et affichée, signée de son nom, en lettres capitales sur le court Philippe-Chatrier. Cette maxime, que « l'embrasseur de nuages » fit inscrire sur l'hélice de son avion, aurait été d'abord prononcée par Napoléon I^{er}, mais le conquérant au bicorn (ce n'était pas encore le temps du panama) fut sans doute inspiré par un vers de Virgile dans *L'Énéide*: « Audentes fortuna juvat », « La fortune seconde l'audace », reformulé parfois en « La chance sourit aux audacieux ». Dans ce poème du I^{er} siècle avant notre ère qui célèbre l'épopée, depuis Troie en flammes, du héros Énée, considéré par les Romains comme le fondateur de leur civilisation, la phrase est prononcée par Turnus, roi des Rutules (X, 284) enjoignant à ses troupes de courir vers le rivage où vont débarquer les envahisseurs troyens. Après moult péripéties sanglantes, Énée et Turnus décideront de régler leur conflit par un combat singulier, ancêtre de ces innombrables duels de l'Histoire que rejouent aujourd'hui métaphoriquement les joutes sur terre battue de Roland-Garros. Où la victoire appartient au plus opiniâtre, certes, mais surtout à celui qui maîtrise le mieux l'arme fatale de l'amorti... ■ CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

FEMMES LIBRES



L'œuvre réunie de deux autrices inspirantes, des voix engagées, qui ne cessent de porter la cause des femmes.

BOUQUINS
la collection



Rendez-vous avec Pol Pot, une fiction au service de la mémoire, avec l'actrice Irène Jacob.

> Cinema

Des nouvelles de Pol Pot

« Je ne suis pas venu au cinéma parce que Truffaut ou Godard m'ont ébloui mais à cause de mon histoire », nous confiait Rithy Panh à la sortie de son documentaire *L'Image manquante*, en 2013. Voilà pourquoi l'œuvre de cet immense cinéaste (qui avait 10 ans à l'arrivée au pouvoir des Khmers rouges) paraît si nécessaire. Depuis *Les Gens de la rizière*, sorti il y a trente ans tout juste, Rithy Panh alterne fiction et documentaire et fait œuvre de mémoire pour tous les Cambodgiens. *Rendez-vous avec Pol Pot*, son nouveau film, s'inspire de faits réels – le voyage de la journaliste Elizabeth Becker dans un Cambodge alors totalement verrouillé, en 1978. Ici, l'Américaine est devenue une Française, Lise (Irène Jacob), qui, avec deux collègues, Alain (Grégoire Colin) et Paul (Cyril Gueï), réalise au « Kampuchéa démocratique » un reportage sous étroite surveillance. Alain a connu Pol Pot à la Sorbonne et se prétend son ami. Dans une scène remarquable, Rithy Panh montre un jeu des Khmers rouges pour humilier l'intellectuel français : on lui bande les yeux et on lui demande de deviner ce qu'il touche... Il ne comprend rien, bien sûr. La métaphore de l'aveuglement d'une partie de l'intelligentsia française est puissante... Alain ne voit pas que sa chère révolution khmère rouge dissimule un régime génocidaire. Rithy Panh entremêle images documentaires, plans avec des maquettes et des figurines de terre cuite (comme dans *L'Image manquante*) et scènes jouées par les comédiens. « Il ne faut pas transformer ce que j'ai vécu, ce que les Cambodgiens ont vécu, en spectacle », disait encore le cinéaste en 2013. C'est ce piège qu'il évite une nouvelle fois. Et signe un film qu'on n'oubliera pas ■ FLORENCE COLOMBANI

Rendez-vous avec Pol Pot, de Rithy Panh, en salle le 5 juin.

> Essai

Reportage intérieur

Pour une journaliste de *Elle*, fêtarde et gouailleuse, s'immerger dans une retraite spirituelle revient à plonger un moine bénédictin dans une rave. De ce choc entre le feu et l'eau (vive), Florence Besson (*photo*) tire un récit à la fois épuré et enlevé, profond et drôle, vivant en somme. Après un AVC, la voici propulsée dans le centre spirituel jésuite de Penboc'h, au bord du golfe du Morbihan, pour une semaine de silence. Au début, elle se croit « en cure de désintoxication tellement c'est dur », elle pense que les autres vont lui « jeter des pierres avec leurs yeux ». Mais peu à peu, notant les mouvements de son âme comme le fit au XVI^e siècle le fondateur des Jésuites, Ignace de Loyola, ce reportage intérieur la mène sur un chemin qu'elle

ne soupçonnait pas, au contact, notamment, d'un prêtre, « homme vaste ». Elle avait cru mourir, elle revient à la vie. Avec pour viatique ce précepte de François d'Assise : « Rappelez-vous que lorsque vous quitterez cette terre vous n'emporterez rien de ce que vous avez reçu – uniquement ce que vous avez donné. » ■ JÉRÔME CORDELIÉ

Une semaine de silence, de Florence Besson (Flammarion, 160 p., 16 €).



En poche



Une maison en août

Que reviennent ceux qui sont loin, de Pierre Adrian (Folio, 208 p., 8,30 €).

Pierre Adrian a 30 ans mais il écrit au passé simple (« nous fîmes l'amour en silence »), avec un sens quasi maladif de la description qui lui confère quelque chose d'un Proust 3.0 qui aurait trouvé la touche « point » sur son clavier. Sa nostalgie est indécrottable, elle lui ferait regretter jusqu'à l'avenir. Cela faisait huit ans qu'il n'était pas retourné dans le fief de Bretagne. Dans « la grande maison », sa « petite grand-mère », la tante Yvonne, Anne, « sa peau si mate qu'elle buvait le soleil sans rien rejeter », et des neveux qui lui rappellent qu'il n'est plus un cousin mais un oncle, qu'il a fini d'être un fils et pas commencé à être un père. Dans la meute, il n'y a que Jean, 6 ans, pour percer le cœur « fainéant » d'Adrian.

Entre ces deux là, l'amour se répand, muet et criant. Et puis survient l'impossible. « Août était le mois qui ressemblait le plus à la vie », écrit Adrian, Jean était comme lui ; août a disparu, Jean avec lui. Ce roman est une caresse douce, douloureuse, merveilleuse ■ MARINE DE TILLY

Pierre Adrian
Que reviennent
ceux qui sont loin





> Bande dessinée

Tragédie à l'italienne

Qui a dit que la BD italienne était moribonde depuis les années glorieuses d'Hugo Pratt ou de Milo Manara ? En dignes émules des dynamiteurs Zerocalcare ou Gipi, Emiliano Paganì et Vincenzo Bizzarri dressent, dans *Les Ennemis du peuple*, le portrait d'une Italie contemporaine déboussolée. Face à la fermeture annoncée de son usine, Fabio est tenté par les sirènes populistes ou le banditisme, alors que Chiara, son ex-compagne, travaille dans un centre d'accueil pour migrants tout en vivant avec Ale, un carabinier désenchanté. La tragédie prend progressivement forme, avec en guise de coryphée un... dessinateur, dont la BD de fantasy façon *Seigneur des anneaux* dissimule une authentique lutte des classes. Son projet sera refusé par un éditeur, au prétexte que les batailles sociales qui intéressent désormais les lecteurs « sont celles qui portent sur l'identité de genre ou l'environnement ». Le paradis promis à la classe ouvrière est décidément bien loin ■ ROMAIN BRÉTHES

Les Ennemis du peuple, de Paganì et Bizzarri (Glénat, 136 p., 22,50 €).

> Podcast

Secrets de cheveux

Futile, la chevelure ? Pas tant que ça, si l'on écoute ce que les artistes ont à en dire... « J'aime me brosser les cheveux, c'est un geste animal », confie la romancière et chroniqueuse mode Sophie Fontanel, qui porte fièrement, depuis quelques années, sa belle chevelure blanche, après des années de teintures malheureuses. Ratages capillaires, secrets transmis de mère en fille, moments de gloire, premiers cheveux gris... Les cheveux racontent une histoire intime, celle de l'enfance, où les nœuds sont un drame, de l'adolescence, où l'on

se cherche, de l'âge adulte, où l'on se trouve, du passage du temps. Leur brillance, leur chute et leur cassure disent tant de nous que la journaliste, critique de théâtre et réalisatrice Judith Sibony leur consacre un podcast : *Décoiffures*. Recueillant les confidences de différentes personnalités – l'acteur Christian Hecq, de la Comédie-Française, les écrivaines Sophie Fontanel et Nathalie Azoulai... la joillière Victoire de Castellane... –, elle arpente avec eux le territoire secret de leur vie, à travers l'histoire de leurs cheveux. Touchant ! ■ É.L.

Décoiffures, sur Spotify



Le coin du polar

Ombres et lumière du Groenland

L'Inuite, de Mo Malo (La Martinière, 416 p., 22 €).

« Tout le monde m'appelle Panik », dit-elle. Mais son vrai nom est Paninguaq Madsen. Prénom inuit, patronyme danois pour cette sage-femme itinérante que l'on nomme, au Groenland, *sanaji*, « celle qui fabrique ». Mais ce qui se fabrique dans ce bout du monde est une tragédie. Une jeune femme est retrouvée morte. Elle vient d'accoucher. Sa gorge a été tranchée, son bébé emporté. Deux flics se penchent sur le drame. Tous les soupçons convergent vers Paninguaq... Avec une délicatesse de plume à faire fondre la banquise, Mo Malo, Français au pseudonyme ultrapolaire, écrit le quatrième tome de sa série consacrée au Grand Nord, un polar obsédant sur les splendeurs et les démons du Groenland. Cette île-monde est hantée par un cauchemar, hélas réel, qui tire ce roman vers les nuits éternelles de l'histoire coloniale : l'enlèvement, en 1951, d'une vingtaine d'enfants inuits destinés à être « civilisés » au Danemark. Entre ténèbres et lumière, Malo nous éblouit encore une fois ■ ÉLISE LÉPINE



Les choix du « Point »

Cinéma

« La Belle de Gaza »

La belle ? Une femme trans, aperçue dans une rue de Tel-Aviv lors du tournage de *M* (précédent documentaire de Yolande Zauberman) et qui serait venue de Gaza à Tel-Aviv à pied, a inspiré ce film présenté au Festival de Cannes qui montre tout en délicatesse les trajets et les vies des femmes trans d'origine palestinienne.

En salle

Série

« The Actor »

Grand prix du festival Séries Mania en 2023, cette comédie noire est la première série iranienne diffusée à l'international. Deux acteurs fauchés, mais talentueux, se démènent pour payer le loyer de leur

modeste théâtre en réalisant des performances pour toutes sortes de célébrations, jusqu'à accepter de travailler pour un cabinet de détective privé...

Disponible sur Arte.

Expositions

Matisse et Kelly

Émotion forte à pénétrer le dernier atelier du peintre Henri Matisse, à Issy-les-Moulineaux, reconstitué à partir de la toile acquise par le MoMA en 1949. Visite intime, au contraire, de la rétrospective Ellsworth Kelly qui joue des formes et des couleurs. Ce jaune à même le sol, les cartes postales plantées dans les paysages... Et le cyclamen qui inspira les deux artistes.

Fondation Louis Vuitton, jusqu'au 9 septembre.



VUITTON/SP

Allure cow-boy des temps modernes chez Louis Vuitton (automne-hiver 2024).

Nouveau western

La fashion sphère est en mode Go West ! La figure du cow-boy, dépoussiérée d'une image rétrograde, connaît depuis quelques mois un revival et devient désirable. PAR VICKY CHAHINE

Parmi les sempiternels cycles des tendances, il y en a certains qu'on ne pensait pas voir revenir. Qui aurait cru que le Stetson se retrouverait sur la tête de toutes les influenceuses ? Que Dolly Parton connaîtrait une (nouvelle) heure de gloire ? Que la veste frangée coloniserait les portants des boutiques de luxe ? Et pourtant. Au sein des tendances de l'année figure celle du cow-boy, plus de 8 millions d'occurrences pour le hashtag sur Instagram. Un revival qui a commencé l'année dernière et qui vient d'exploser avec la sortie, très remarquée, du dernier album de Beyoncé, *Cowboy Carter*. Sur la po-

chette, la chanteuse américaine pose sur un cheval, avec chapeau à bords relevés, pantalon *chaps* en cuir et bottes à talons. « Queen B » s'est fait un plaisir de réinventer la musique country à sa sauce, reprenant un fantastique « Jolene » dont l'intro n'est autre que Dolly Parton elle-même lui apportant sa bénédiction. Cela n'a pas manqué d'affoler les compteurs de la fashion sphère : le moteur de recherche consacré à la mode Tagwalk a ainsi constaté une augmentation de 157 % des recherches du mot clé « cow-boy », avec un pic en avril 2024, mois de lancement de l'album de Beyoncé. Tout y passe : évidemment le chapeau (+ 166 %

de recherches depuis janvier, selon Tagwalk) mais également les bottes (+ 47 %) et les franges (+ 14 %). Si cette esthétique a longtemps été associée à une célèbre publicité pour les cigarettes Marlboro, la chanteuse n'est pas la seule à avoir apporté un nouveau souffle au genre. En janvier dernier, Pharrell Williams présentait sa deuxième collection masculine en tant que directeur artistique de Louis Vuitton. Le thème ? Un certain cow-boy des temps modernes, piochant allègrement dans tout le vocabulaire stylistique, le denim, les manteaux en laine à franges, les santiags monogrammées, le chapeau aux bords relevés, toujours siglé, ■■■



PARKWOOD ENTERTAINMENT/COLL. MBLA REC ORDS/SP

Beyoncé a plongé dans ses racines texanes pour son dernier album, *Cowboy Carter*. Et a fait exploser la tendance « nouveau western »



Hedi Slimane chez Celine s'empare de l'Ouest pour présenter sa collection Homme 2024. Un imaginaire qui inspire aussi Ralph Lauren (ci-dessous).

■ ■ ■ et même le lasso tricolore porté à la ceinture. Un hommage aux racines de la garde-robe *American western* pimenté de références stylistiques aux « *Native Americans* ».

Et l'imaginaire de l'Ouest d'être la toile de fond du court-métrage imaginé par Hedi Slimane pour Celine pour présenter, dans le désert de Mojave, sa collection masculine de l'hiver 2024. Un parti pris esthétique fort quand d'autres saupoudraient de références leurs propositions. DSquared2 en a revisité quelques codes, Egonlab a présenté une veste en cuir entièrement frangée, Le Maire a travaillé les cols de ses chemises avec une *bolotie*, la cravate en mode western, Schiaparelli a terminé ses silhouettes prêt-à-porter de bottes à bouts pointus façon santiags. Quant à Chloé, ranimée par la flamme de Chemana Kamali, et Isabel Marant, les deux marques ont franchement joué des franges. Mais la quintessence du cow-boy chic revient incontestablement à Ralph Lauren, qui n'a cessé de réinventer cette grammaire stylistique depuis les années 1980. Un livre, *A Way of Living* (éditions Rizzoli) est d'ailleurs sorti sur son art de vivre décliné dans ses nombreuses résidences, évoquant le « Double RL Ranch » dans



Cette renaissance du western comme de la country est-elle l'expression d'une envie de liberté ?

le Colorado, comme sa passion pour les bottes de cow-boy qu'il n'aime rien tant que porter avec une veste de smoking. Il poursuit sa quête de l'Ouest en proposant désormais des collaborations, la collection « *Artist in Residence* », dont le premier opus, réalisé avec l'artiste navajo Naomi Glasses, met en avant l'artisanat de ce peuple indien.

Version « chaps ». Autre signe en passe de façonner le goût de l'époque, la top-modèle Bella Hadid a délaissé l'univers de la mode au profit de celui de l'équitation. Et de poster sur son compte Instagram des photos d'elle à cheval, rhabillée en cow-girl de la tête aux pieds pour marquer sa nouvelle vie au Texas avec son compagnon, Adan Banelo, un cavalier du coin. Le phénomène est plus global comme en témoigne le tournage très attendu d'un nouveau spin-off de *Yellowstone* qui raconte l'histoire de la famille Dutton, alors que Kevin Costner triomphe à Cannes avec son nouveau western, *Horizon*, les succès de *The English* et de *Django* sur Canal+, sans compter le phénomène du film *Barbie* dont la costumière Jacqueline Durran a pioché dans l'esprit cow boy pour habiller le couple mythique. Une aubaine



Les santiags monogrammées Louis Vuitton.

pour les marques historiques qui n'ont jamais cessé d'en explorer l'esthétique. C'est le cas de Lucchese, un chausseur italien installé au Texas en 1883 qui s'est fait une réputation avec ses bottes de cow-boy, et aussi de Stetson.

Cette dernière a notamment signé les couvre-chefs du film *Barbie* ainsi qu'un modèle sur mesure pour la performance aux Oscars, en mars dernier, de Ryan Gosling chantant un « I'm just Ken » qui a enflammé la salle. « Nous avons remarqué un regain d'intérêt depuis la diffusion de la série *Yellowstone*, mais également la sortie du film *Barbie*. Sans compter l'impact de la cérémonie des Grammy [Beyoncé portait un modèle blanc de la maison, NDLR] et la collection masculine automne-hiver 2024-2025 de Louis Vuitton », confirme Sebastian Boekholt, PDG Europe de Stetson. Autre marque emblématique de l'esprit cow-boy, Levi's a imaginé une version *chaps* (avec découpes façon jambières de cow boy) de son mythique 501 tout en célébrant sa veste Trucker Type III qui habille les adeptes des ranchs comme des soirées trendy depuis 1967. Chez Lee, la Rider Jacket, née en 1948 et toujours commercialisée, a été dessinée à l'origine pour les membres de la Rodeo Cowboys Association et de la

De haut en bas et de g. à dr. : le Stetson, emblématique ; le rodeo fantastique du parfum Tucson, d'Astier de Villatte ; le 501 version *chaps* de Levi's ; couverture Ralph Lauren, collaboration Naomi Glasses.



Cowboy Association of America. Cette renaissance du cow-boy, du western comme de la country, est-elle l'expression d'une envie de grands espaces et du désir d'une certaine liberté ? Pourtant le genre a longtemps été associé à une certaine Amérique conservatrice. L'année dernière, une chanson country a ainsi divisé les foules. Dans son clip « Try that in a Small Town » (en VF, « Essaie ça dans une petite ville »), Jason Aldean avait été accusé de faire l'apologie de la violence et de multiplier les sous-entendus racistes, créant la polémique des réseaux sociaux jusqu'à CNN, en passant

par Donald Trump, qui a qualifié le chanteur de « gars fantastique ». Mais de Beyoncé à Pharrell Williams jusqu'à l'appropriation féministe du personnage de Barbie, le *new establishment* déleste la figure du cow-boy de son carcan réac pour le rendre désirable mais aussi politiquement correct, à travers une réconciliation avec l'héritage amérindien. Alors, pour ceux qui n'assument pas (encore ?) les franges et les santiags, il reste l'option du parfum Tucson, d'Astier de Villatte, « un désert torride d'une beauté sauvage, une impressionnante marée de cactus géants aux formes délirantes, un rodéo fantastique ». Le tout sans quitter son salo(o)n ■



L'écriture en héritage

Peut-on capturer en parfum l'esprit d'une marque ? **PAR YOHAN CERVI**

Peut-on écrire une odeur ? À l'occasion du 100^e anniversaire de son emblématique stylo Meisterstück (« chef-d'œuvre » en allemand), Montblanc transpose en senteurs son univers créatif et son patrimoine, dans un esprit de collection exclusive qui rime avec parfumerie haut de gamme. L'héritage de la marque fondée en 1906 se dévoile ainsi en quatre chapitres olfactifs qui s'inspirent de l'instrument d'écriture et de la beauté de l'encre sur le papier, mais aussi du travail du cuir ou de la majesté glacée du mont Blanc, source de l'inspiration.

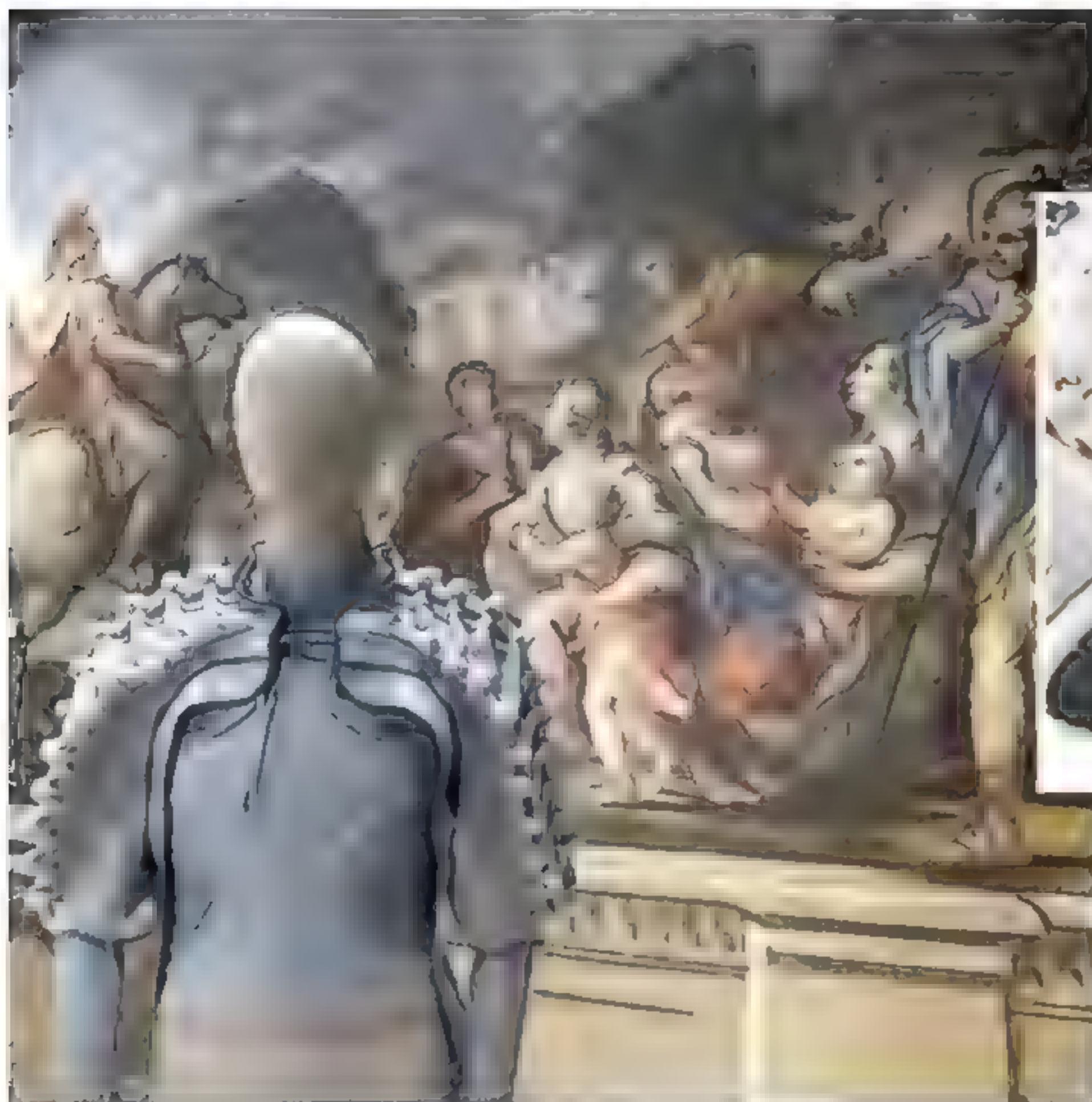
Patchouli Ink, imaginé par le parfumeur Fabrice Pellegrin, retranscrit ainsi la profondeur de l'encre par l'emploi d'un patchouli indonésien, souligné d'accents vanillés, boisés et ambrés. Pour Extreme Leather, la créatrice Juliette Karagueuzoglou s'est inspirée de la texture d'un sous-main en cuir Saffiano, afin de composer un cuir velouté, imprégné de la douceur poudrée de l'iris et des muscs. Vetiver Glacier, composé par Nathalie Lorson, convoque l'esprit d'aventure au cœur des cimes alpines à travers un jeu de contrastes, où la fraîcheur vivifiante de la bergamote, du gingembre et du lavandin répond au caractère intense du vétiver, du cèdre et du santal. Enfin, Black Meisterstück, signé Jordi Fernandez, déploie les notes minérales de l'encens de Somalie aux côtés de baumes onctueux, d'épices chaleureuses et de bois précieux.

Précis et minutieux, chaque élément de design constitue également un écho aux codes historiques de la maison. Du flacon évoquant un encrier, et sur lequel une plaque argent métal – gravée du nom du parfum – rappelle l'agrafe du précieux stylo, jusqu'à l'étui inspiré par la texture d'un beau papier à lettres. En guise de signature, Montblanc s'inscrit en lettres calligraphiées et symbolise ce nouveau territoire d'expression ■

Collection d'eaux de parfum, de Montblanc, 160 € le flacon de 125 ml.

MONTBLANC/SP (X4)

Pierre Sauvageot et Björn Backes (à dr.), lauréats 2024 du Knit Design Award de Loro Piana pour leur projet « Cavalieri ».



Dessine-moi une maille

Depuis Saint Laurent et Lagerfeld, on sait qu'un concours peut changer un destin. Illustration avec le prix Loro Piana. PAR GILLES DENIS

Le palais Gallarati Scotti est un de ces lieux dont Milan a le secret : une façade sévère du XVIII^e siècle et des intérieurs où le baroque triomphe à grand renfort de déesses dévoilées et de cavalcades mythologiques. On pourrait y lire la métonymie de l'ambition et des joutes du Knit Design Award de Loro Piana qui s'y est déroulé mi mai. Mais que peut bien vouloir dire un prix de mode en 2024 ? Pour qui l'organise, c'est une manière d'affirmer son univers de marque – en l'occurrence le luxe chuchoté de la maille Loro Piana –, sa puissance – en matière de capacités organisationnelles – et son engagement

dans l'avenir en repérant les talents créatifs : il était ici question de demander à des étudiants d'écoles de mode – de la Chine à l'Angleterre en passant par Israël, le Japon, la France ou les États-Unis – d'inventer une icône tout en innovant côté textile : logique, la maison en est la championne, des laines les plus fines au lin, dont la traçabilité est désormais aussi assurée que celle du cachemire.

Mais que signifie gagner lorsqu'on a 20 ans ? Au delà d'une dotation – 5 000 euros par lauréat – et d'un contrat post études, c'est une promesse de l'aube qui est reconnue. Yves Saint Laurent

ou Karl Lagerfeld firent ainsi leurs premiers pas. Sans trahir le secret des délibérations d'un jury dont fut l'auteur de ces lignes, on peut dire que, dans l'univers impitoyable du luxe et des prix qu'il affectionne, on salue une vision, une capacité à se jouer des codes d'une griffe, le tout sans oublier Boileau et son « *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement* ».

Des qualités incarnées par Pierre Sauvageot et Björn Backes, triomphant sous les couleurs de l'école Duperré, grâce à l'audace de leur plongée dans l'histoire cavalière de la maison, entre essais de volumes et de matières – intéressant déjà le PDG de la maison, Damien Bertrand –, et pièce tenant de l'armure, dans sa structure transformable, et du bijou, dans ses pleins et ses déliés. Le tout en osant le spectaculaire sans renoncer au détail intime. En conjuguant poésie et exigence de réalisation, caresse du cachemire et tenue. Comme le reflet contemporain et tactile des fresques du palais Gallarati Scotti... ■

680 chevaux... et du chic

En devenant Volante, l'Aston Martin DB12 troque son toit fuselé pour une capote souple pouvant être abaissée en quatorze secondes. **PAR YVES MAROSELLI**



Une sportive décapotable à l'ADN indubitablement Aston-Martin.

Il faut sans doute y voir un signe. La direction d'Aston Martin a récemment annoncé qu'elle reportait à 2027 le lancement de son premier modèle 100% électrique, initialement prévu en 2025. En attendant, la célèbre marque anglaise de voitures de sport devrait donc rester fidèle au moteur thermique et même au V12. En effet, le prestige de ce type de mécanique est toujours très apprécié par la clientèle Aston, comme en témoigne le récent succès de la Valour, un modèle ultra-exclusif destiné aux puristes combinant V12 et boîte manuelle, dont la production entière – 110 exemplaires à 1,56 million d'euros l'unité tout de même – s'est récemment arrachée en seulement quelques semaines.

En attendant, c'est un V8 biturbo développé en partenariat avec Mercedes-AMG qui se cache sous l'interminable capot de la DB12. Une pièce d'orfèvrerie mécanique développant la bagatelle de 680 chevaux, une cavalerie capable de donner des ailes à ce coupé

Grand Tourisme, voire de sévèrement décoiffer les occupants de sa version découvrable. Baptisée « Volante », comme le veut la tradition Aston Martin, celle-ci se pare d'une capote souple électrique ne réclamant que 14 secondes pour s'ouvrir, et 16 pour se fermer, le tout d'une simple pression sur un bouton. Mieux, il n'est même pas nécessaire de s'arrêter pour réaliser l'opération, seulement de rouler à moins de 50 km/h, ce qui permet de



Un cockpit confortable habillé de cuir, avec sa console centrale ergonomique.

profiter très facilement du moindre rayon de soleil. Un discret saute-vent peut en outre être installé au-dessus des minuscules places arrière pour réduire les turbulences jusqu'à 110 km/h.

Pour les vitesses supérieures ou lorsque le temps se gâte, il suffit de refermer la capote pour profiter du confort acoustique de ses 8 couches de toile, qui limitent très efficacement les bruits d'air. De fait, c'est paradoxalement dans cette configuration que l'on profite le mieux des vocalises du V8, capable de passer du ronronnement au rugissement en une fraction de seconde, d'une simple chiquenaude sur l'accélérateur. Et si cette version Volante pèse environ 110 kg de plus que le coupé, elle se montre presque aussi rigide que celui-ci grâce à des renforts spécifiques qui lui garantissent un comportement précis et agile très appréciable sur route sinueuse. De quoi se hisser au niveau d'une Ferrari Roma Spider. Les prix de l'Aston Martin DB12 Volante débutent à 244 538 euros ■



Liu Shaochuang dans le désert de Gobi. L'ingénieur spatial, lauréat 2023, étudie les populations de chameaux de Tartarie par télédétection

Le temps du chameau

Lauréat du prix Rolex à l'esprit d'entreprise, Liu Shaochuang s'est donné pour mission la protection d'espèces menacées d'extinction grâce à la surveillance par satellite. **PAR EDSON PANNIER**

On estime que sa population diminuera d'au moins 80 % au cours des 50 prochaines années. Le chameau sauvage de Tartarie, avec moins de 1 000 individus recensés à ce jour, est inscrit depuis 2008 sur la liste rouge des espèces en danger critique d'extinction par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). En cause, l'érosion et la détérioration progressives de son habitat, les prédateurs (loups) ainsi que les activités touristiques et minières illégales. Sans oublier que le territoire dans lequel il évolue a été durant plus de trente ans le théâtre d'essais nucléaires. Liu Shaochuang est mis au fait de la situation de manière fortuite à l'automne 2011, alors qu'il teste un prototype de rover lunaire dans la région du désert de Gobi, à la frontière du Gansu et du Xinjiang : « Après les tests, j'ai visité la réserve naturelle de chameaux sauvages du Lob Nor, à l'ouest du site. C'est là que j'ai découvert l'espèce et pris conscience des menaces auxquelles elle était confrontée. »

De prime abord, peu de choses prédisposaient cet éminent ingénieur spatial, engagé depuis 2004 dans les missions d'exploration chinoises de la Lune (Chang'e 3, 4 et 5) et de Mars (Tianwen 1), à s'investir pleinement dans ce sujet, si ce n'est un engagement de longue date en faveur de l'environnement. Premier Chinois à atteindre le pôle Nord à pied et en solitaire en 1995, ses recherches l'ont notamment conduit à analyser les régions polaires et à déterminer la source et la longueur de 20 des plus grands fleuves de la planète.

« Ma formation en photogrammétrie et en télédétection s'applique à de nombreux domaines, y compris la cartographie, la surveillance de l'utilisation des terres, du changement climatique et la planification urbaine », explique le scientifique. Dissemnés à travers une vaste étendue dans le désert de Gobi – 200 000 km² d'environnement hostile –, les chameaux sauvages sont des animaux difficiles à approcher, ce qui rend impossible l'étude de leur comportement

par des méthodes traditionnelles. Liu Shaochuang a eu l'idée de faire appel aux technologies spatiales pour les suivre et surveiller les changements dans leur habitat en utilisant la télédétection par satellite. Les premiers résultats ont permis d'évaluer les effets du changement climatique sur leur mode de vie et leur territoire, avec des scénarios à l'horizon 2050 et 2070. « Ces données fourniront une base scientifique pour l'établissement du Parc national des chameaux sauvages de Chine et de la Réserve naturelle transfrontalière des chameaux sauvages de Chine-Mongolie », précise-t-il.

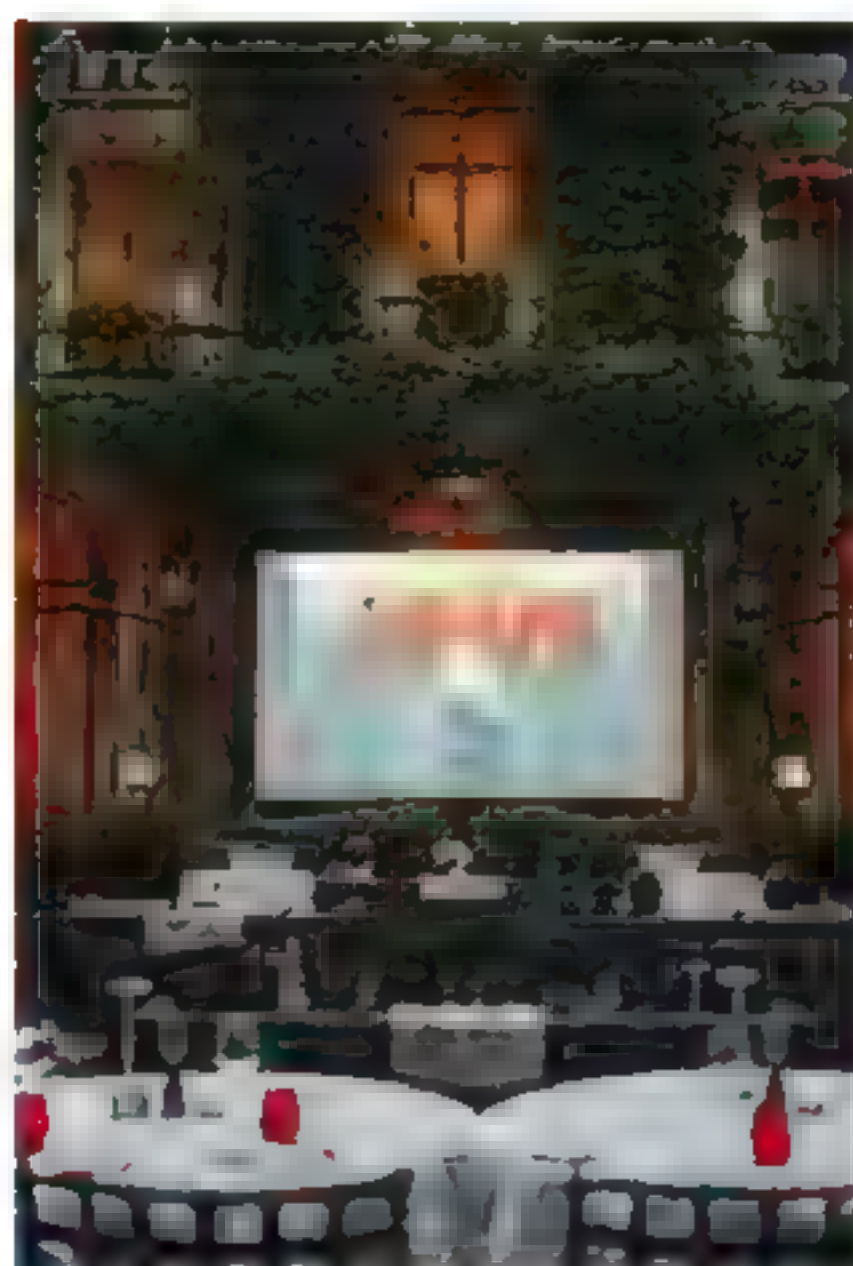
En 2023, le projet de Liu Shaochuang est récompensé par le prix Rolex à l'esprit d'entreprise, une distinction bisannuelle créée en 1976, à l'occasion du 50^e anniversaire de la Rolex Oyster, désormais sous l'ombrelle de l'Initiative Perpetual Planet, qui soutient des personnes remarquables dont l'action contribue à la protection de l'environnement, des habitats et des espèces.

Rolex soutient des personnes dont l'action contribue à la protection de l'environnement, des habitats et des espèces.

Confiant dans l'avenir de son projet, Liu Shaochuang prévoit maintenant d'appliquer cette approche de télédétection satellitaire à la conservation de la panthère des neiges, une autre espèce menacée d'extinction, particulièrement difficile à observer dans les montagnes de l'Himalaya en raison de son camouflage. « J'espère que nos efforts permettront d'arrêter le déclin de ces espèces et de les ramener à un niveau sûr dans un avenir proche », déclare-t-il. Sa détermination lui a déjà permis de relever d'importants défis. Il lui reste encore à convaincre et à unir les chercheurs et les conservationnistes pour réaliser ses objectifs ■

Toile rouge et écran noir

Ou comment entrer dans la légende du Plaza Athénée, entre ciné-club et terrasse aux accents iodés. PAR GILLES DENIS



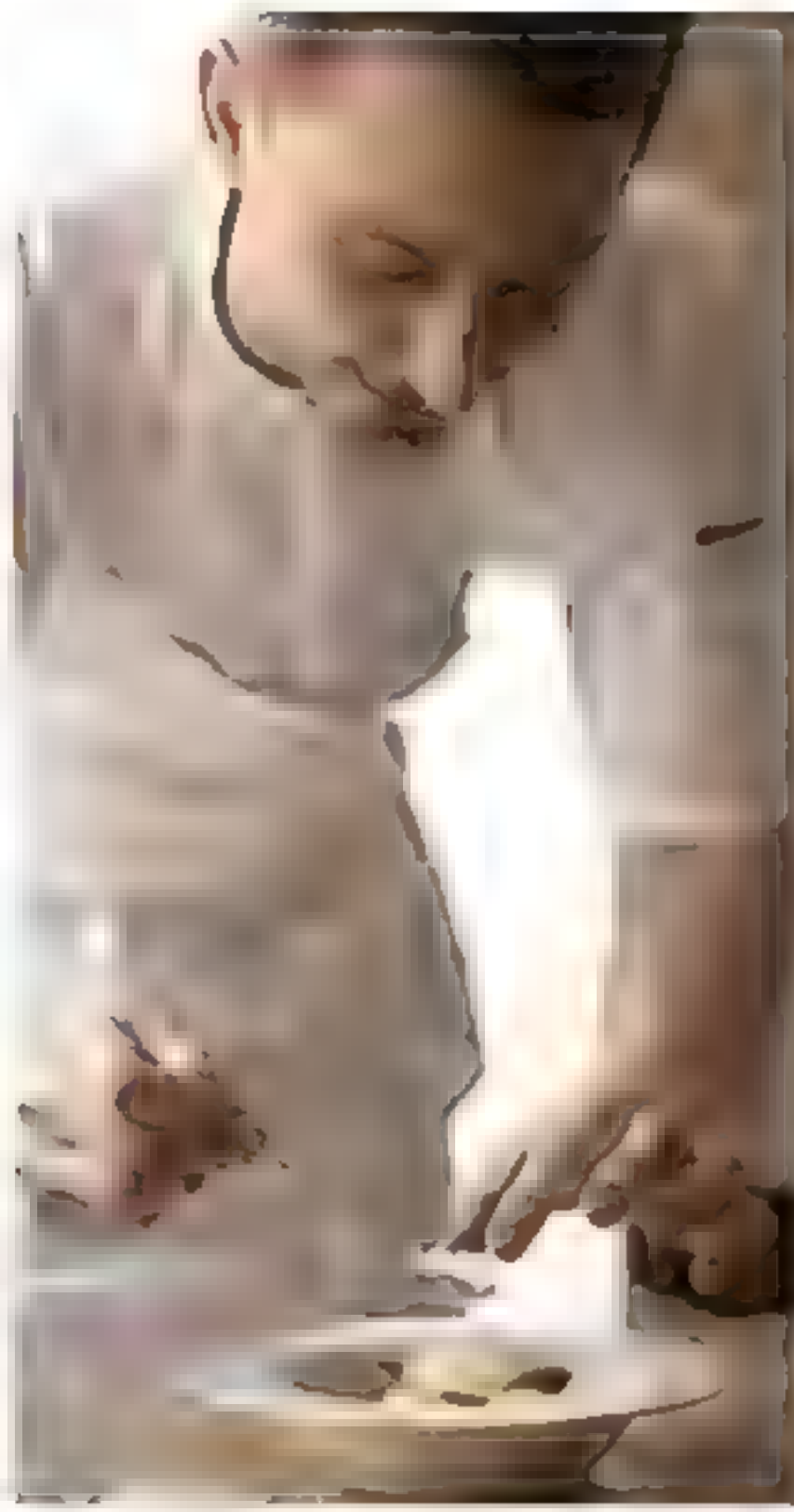
Sous la vigne vierge, les géraniums et les fameux stores, La Cour Jardin mêle gastronomie et 7^e art.

Dans la novlangue du luxe contemporain, on parlerait d'ADN ou de code. Les marketeurs déclinerait le concept de couleur signature. On pourrait préférer philosopher avec Emmanuel Kant et la notion d'attribut esthétique : soit un symbole disant tout d'un être et de ses vertus sans besoin de long discours. Ainsi comme l'aigle et la foudre disent la puissance de Jupiter et sa suprématie sur l'Olympe et les hommes, le rouge du Plaza Athénée dit sa singularité, le prestige de son histoire, sa flamboyance et son audace. Une teinte qui claque des uniformes aux menus mais aussi et surtout sur les fameux stores du palace, auxquels répondent les géraniums, trouvant soudain leur noblesse dans les jardinières de la terrasse longeant l'avenue Montaigne et de la célèbre Cour de l'établissement, un océan de vigne vierge ombré de rouge, oasis de sérénité sur l'avenue bruisante.

Philosophie. D'un extérieur à l'autre, on est toujours protégé des aléas du monde, dont le fracas semble s'arrêter dès qu'on franchit les portes à tambour de l'hôtel : côté rue ou côté jardin, on a su préserver le chuchoté chic qui attire les légendes. Le gotha y a toujours côtoyé en toute discrétion les puissances économiques et politiques. Ajoutez un peu de soufre – avec les Stones – et de glamour avec le septième art, d'Ava Gardner à Marlene Dietrich, qui venait en voisine, et d'Elizabeth Taylor à Sophia Loren... Avec les beaux jours et la douceur de leurs nuits, c'est assez naturellement que la Cour Jardin se transforme en cinéma en plein air, orchestré côté programmation par le groupe MK2 et côté gastronomie par Jean Imbert, qui imaginera pour chaque séance des accords et autres surprises gustatives. Une des variations sur le goût que le chef propose, qui vont de la partition végétale du restaurant d'été aux accents iodés de la Terrasse, où les plateaux d'huîtres jouent avec les fruits de mer. Une manière d'entrer dans la légende avec légèreté, appétit et surtout curiosité : le Plaza Athénée est bien plus qu'un palace, c'est une philosophie de vie. Contre la morosité, il faut oser le rouge ■

Plaza Cinema Club, au restaurant La Cour Jardin de l'Hôtel Plaza Athénée. Du 30 juin au 4 juillet. www.dorchestercollection.com/fr/paris/hotel-plaza-athenee

TABLE EN VUE



Droit devant!

PAR HUGO DE SAINT PHALLE

Arrière-cuisine. En 2023, dans la cour grand style du Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, Geoffrey Lengagne (*photo*) avait pu s'exprimer en son nom, le temps d'un été. L'éphémère a vécu : à bientôt 40 ans, il a ouvert, en février, son restaurant, toujours rive droite, dans le 9^e arrondissement. Il aurait pu choisir la région lyonnaise, d'où il est originaire et où il a débuté chez Mathieu Viannay, à La Mère Brazier. Il a pris le risque d'une scène plus médiatique mais aussi plus concurrentielle. Quinze ans de cuisine dans les brigades de Pierre Gagnaire, à Londres, de Thomas Keller, à New York, ou de Jérôme Bancet, à Paris, ça donne quelques certitudes.

Dans l'assiette. Pour autant, chez Brion, du nom de cette partie robuste de la coque d'un bateau, pas d'ego démesuré. Dans le cadre serein d'un bistrot de quartier au look contemporain, Geof

frey Lengagne réalise une cuisine d'auteur sincère et cohérente. Ici, la saison a un sens et les inspirations remarquées à l'ouverture (topinambours rôtis, sabayon menthe; lieu jaune et courges au tandoori) ont tiré leur révérence. Les assiettes s'épanouissent en tenue printanière : duo d'asperges vertes et maquereaux grillés piqués d'un jus d'olives noires et de ricotta fumée; petits pois croquants dorlotés d'un siphon aérien à la tomme de Savoie et poutargue; selle d'agneau condimentée de harissa... Le style s'est affiné et, en plus du menu dégustation, la proposition se double d'un choix à la carte. Raison supplémentaire de venir voir comment le chef trace, aujourd'hui, son propre sillon ■

Brion

17, rue Lamartine, 75009 Paris

Menus 29, 36, 49 (dej.), 74 €

Carte 50-60 €

RUSTIQUE CHIC

« Un déjeuner
à la campagne »

Figure de l'édition culinaire, Trish Deseine milite pour les grandes tablées conviviales avec cet ouvrage compilant près de 100 recettes triées par saison. On cuisine un lapin à la moutarde, une épaule d'agneau confite aux fèves ou des îles flottantes à la fraise, et pour les déguster, on sort les assiettes chinées.

— Éd. Hachette Cuisine, 275 p., 35 €.

BIENVENUE
AU CLUB

Le club sandwich
de Homer Lobster



Après le lobster roll ou le tuna melt, l'enseigne accroche le club sandwich, signature palace, à son tableau de chasse. Coup de cœur pour la version crevettes-avocat-tomate et sa cousine au homard, agrémentée d'un œuf mollet, le tout emprisonné dans l'iconique pain brioché maison.

— De 16 à 24 €. homerfoodgroup.com

LE COUP DE CŒUR
DES CAVISTES

JACQUES CAIREL

Caves Cairel, à Montpellier

« Il s'agit d'un blanc de noir, un vin blanc à base d'un cépage de rouge. Ce domaine est au cœur des terrasses-du-larzac, mais le vin n'est pas en appellation, c'est un peu un ovni. De la fraîcheur, une légère présence de tanins, c'est un vrai vin de gastronomie, qui peut s'accorder à une grande diversité de mets. » O. B.

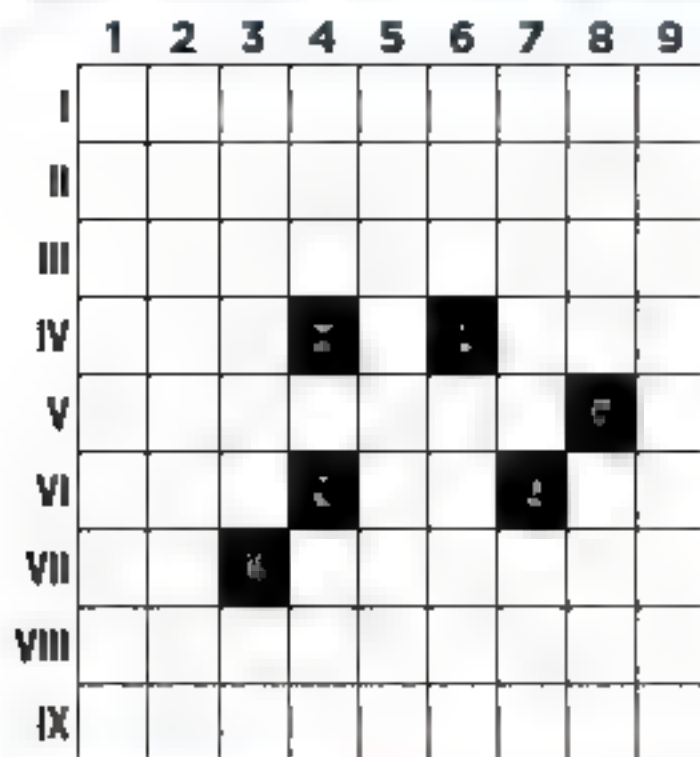


Clos de la Barthassade
Blanc de cinsault 2020
vin de France (34), 32 €

Retrouvez les conseils de nos cavistes recueillis par Olivier Bompas sur [LEPOINT.FR](https://lepoint.fr)

MOTS CROISÉS

PAR ALBERT D'AUNAC



HORIZONTALEMENT I. Parfois électrique. II. Fonds en compta. III. Aident la digestion. IV. Groupe avec la com Genre de séparation. V. Plutôt raide. VI. Animal très intelligent. Symbole. Petit poison. VII. La claque n'est pas loin. Programme américain. VIII. Aimables. IX. Vais cribler.

VERTICALEMENT 1. Beaucoup de professionnels. 2. Amorce pour pénétrer (*inv.*). 3. Genre de brûleur. Quartier de Nemours. 4. Groupe du Moyen-Orient. Capitale antique. 5. Question sans réponse. 6. Village japonais. Pour le roi. 7. Raconte des craques. Chez un ultra. 8. Peintre italien (*inv.*). Peut faire capoter un projet. 9. Comme une donnée pour Haroun.

Solution de la grille du n° 2703

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	T	R	E		Z	.	E	M	E
II	R	I	L	L	E	T	T	E	S
III	A	C	E		N	A	J	R	U
IV	I	T	E	M		L		C	E
V	T	U		O	L	I			R
VI	E	S	T		V	E	E		O
VII	L		E	T	E	N	D		S
VIII	R	A	T	E	E			N	S
IX	S	O	U	S	S	I	G	N	E

BRIDGE

PAR MICHEL LEBEL

LE PROBLÈME DE LA SEMAINE

Voici les jeux de Nord-Sud :

♠ D V 10 4
♥ 5 3
♦ R 10 8
♣ A D 5 4

♠ A R 9 8 7
♥ R 8
♦ A V 5
♣ 7 6 2

I. Enchères

Sud donneur
Faites les enchères de Nord-Sud,
qui se déroulent dans le silence adverse.

Réponse

La bonne séquence :

Sud	Nord
1♠	2♣
2SA	4♣

Quelques commentaires :

1♠ : priorité à la majeure cinqième
2♣ : changement de couleur
en 2 sur 1 avec un jeu trop fort
pour un soutien direct.
2SA : montre un jeu régulier
de 15 à 17 points H - équivalent
de l'ouverture de 1SA.
4♣ : sans espoir de chelem,
Nord demande la manche.

II. Jeu de la carte

Vous jouez 4♣ en Sud. Ouest entame
de la Dame de ♥ pour l'As d'Est, qui
réjoue ♥ (les atouts sont partagés 2-2).

Réponse

Ayant déjà perdu une levée, vous ne
pouvez donc concéder que deux levées.
Le plan de jeu qui vient à l'esprit consiste
à tenter l'impasse du Roi de ♠, puis à
vérifier le partage de la couleur, avant de
faire l'impasse à ♦. Un plan qui ne tient
pas compte des avantages de l'atout !
Voici le bon plan de jeu : éliminez en deux
tours les atouts adverses et jouez ensuite
un petit ♠ pour l'As - pas d'impasse ! -,
puis le 4 de ♠ du mort. Cette manœuvre,
particulièrement élégante, permet
de gagner à 100 %. En effet, le joueur
qui prend la main à ♠ - Est ou Ouest -
est obligé de jouer ♠, vous permettant
de faire une levée avec la Dame
(vérifiez par vous-même), ou ♦, vous
livrant l'impasse à la Dame ou en coupe
et défausse. N'oubliez pas de profiter
des avantages de l'atout.

Voici les quatre jeux :

♠ D V 10 4
♥ 5 3
♦ R 10 8
♣ A D 5 4

♠ 6 3
♥ D V 10 7 2
♦ D 9 7 3
♣ 10 3

♠ 5 2
♥ A 9 6 4
♦ 6 4 2
♣ R V 9 8

♠ A R 9 8 7
♥ R 8
♦ A V 5
♣ 7 6 2

LE TEST D'ENCHÈRES

Le test d'enchères du *Point*
est fondé sur *La Nouvelle Majeure 5^e*
de Michel Lebel.

Le début des enchères a été :

Sud	Ouest	Nord	Est
1SA	2♣	2♦	?

* *Landy.*

Vous êtes en Est (Est-Ouest vulnérables).
Quelle doit être votre première réponse
avec chacun des cinq jeux suivants ?

	♠	♥	♦	♣
A	8 3	D 10 4	R 10 9 8	9 7 6 2
B	D 10 8 3	10 4	R 10 6 2	9 6 3
C	R 8	R 10 7 6 3	7 6	10 8 6 3
D	R V 8 7 2	9 8	6	A 10 8 5 2
E	R V 8 7	A 10 6 3	4	10 8 5 2

La Fiche pratique

Le mini cue-bid à 2 SA

Après une ouverture de 2 Faible,
adoptez le mini cue-bid à 2 SA
en réponse à un contre d'appel.

Le mini cue-bid à 2 SA

- garantit un minimum de 8-9 points H.
- ne garantit pas un arrêt dans le 2 Faible.
- est forçant de manche.

Utilisez le mini cue-bid à 2 SA avec

- une ou deux mineures
au moins quatrièmes.
- un jeu régulier avec
une tenue dans le 2 Faible.
- un espoir de manche
dans l'autre majeure.

Réponses

A passe = 20 ; 2♥ = 10 ; contre = 5.
Après la réponse - 2♦ -
du partenaire de l'ouvreur,
vous n'êtes plus obligé de parler.
Profitez-en pour passer.

B 2♣ = 20 ; passe = 15 ; contre = 5.
Votre partenaire est intervenu
à 2♣ Landy, vulnérable contre
des adversaires non vulnérables.
Il possède un bicolore majeur
au moins 5-4 et un jeu bien fait.
Soutenez à 2♣ avec un fit
de quatre cartes.

C 3♥ = 20 ; 4♥ = 15 ; 2♥ = 10.
Vous possédez le Roi de ♠ second
et le Roi cinqième à ♥ - l'autre majeure.
Revalorisez votre jeu, et proposez
une manche en « soutenant » à 3♥.

D 4♠ = 20 ; 3♦ = 15 ; 3♠ = 10.
Malgré l'ouverture de 1SA et
la réponse de 2♦ de Nord, vous
avez largement de quoi demander
la manche à 4♠, avec cinq atouts,
un As et une distribution 5-5.

E 3♦ = 20 ; 2♥ et 2♠ = 10.
Avec un singeton à ♦ et
un bon fit de quatre cartes dans
les deux majeures, faites un cue-bid à 3♦
pour proposer une manche.

VOTRE RÉSULTAT - De 90 à 100 : excellent
résultat. De 70 à 85 : bon résultat. De 50 à 65 :
assez bien, travaillez davantage vos enchères.
Moins de 50 : lisez *La Nouvelle Majeure 5^e*.

Le Point

1, boulevard Victor, 75015 Paris
Tél. : 01.44.10.10.10 - Fax : 01.43.21.43.24

Directeur de la publication : Étienne Gernelle
Directrice de la rédaction : Valérie Toranian

Président-directeur général : Renaud Grand-Clément
Directeur général délégué et vice-président : François Clavier

Directrice générale Le Point Communication : Anne-Valérie Oesterlé

Service abonnements : Tél. 01.44.10.10.00 E-mail : abo@lepoint.fr
CS 10002, 59718 Lille Cedex 9 - Tarif abonnement pour 1 an en France
métropolitaine, 52 numéros : 190,00 € DOM-TOM et étranger : nous consulter

Publié par Le Point Communication - Tél. 01.44.10.13.89

Le Point fondé en 1972, est édité par la Société d'exploitation de
l'hédomadaire Le Point - Sebdo Société anonyme au capital de 1042080 €
- boulevard Victor, 75015 Paris R.C. 5 - Paris B 312 408 784
Actionnaire principal : ARTEMIS S.A. (99,9% du capital social)

Dépôt légal : à parution - N° ISSN : 0242-6005

Imprimé en France paritaire : 0625 C 79739

Impression : Maury Imprimeur SA (45330 Malesherbes) - Diffusion : MLP

Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés peuvent être communiqués
à nos services internes et aux organismes liés contractuellement avec Le Point
à des fins de prospection notamment commerciale. Nos abonnés peuvent
s'opposer sans frais à cette utilisation en contactant le service abonnements.
En tout état de cause, les informations recueillies peuvent faire l'objet
d'un droit d'accès et de rectification conformément à la loi du 6 janvier 1978.

Toute reproduction est subordonnée
à l'autorisation expresse de la direction du Point.

ACPM



Théâtre Antoine, 3 juin

« La pyramide des martyrs obsède la terre », écrivait un grand poète français qui fut aussi, dans les maquis, un capitaine de la Résistance.

L'Europe, alors, se remettait à peine d'une tentative de suicide qui avait commencé par le meurtre de ses Juifs.

Son âme, sa culture, son futur, ne tenaient qu'à un fil, tendu sur une toile de ténèbres dont une poignée de Justes avaient sauvé des lambeaux.

Et c'est à partir de cette étoffe trouée, dans la déroute de l'humanisme et de la civilisation, tandis qu'avait triomphé la veulerie, c'est-à-dire, pour parler la langue claire des prophètes, la résignation à voir les Juifs tels des « agneaux sur l'étal du boucher », qu'une compagnie de pionniers réinventait l'Europe et fit qu'on pût recommencer, sans rougir, d'en prononcer le nom.

C'est ainsi que l'Union européenne est née.

C'est parce qu'ils connaissaient Primo Levi et son *Sic'est un homme*, Kafka et sa prémonition de la solitude d'Israël, Malaparte et le diamant noir de ses romans de guerre, c'est parce qu'on lisait, en ce temps-là, l'extraordinaire *Kaputt* s'ouvrant sur un palais proustien du royaume de Suède puis avançant, pas à pas, dans un continent d'épouvante, vers le pogrom de Iasi, en Roumanie, que les Pères fondateurs ont ressuscité la Princesse Europe.

C'est l'assassinat de ses Juifs qui l'a perdue et c'est par la réparation faite aux survivants que lui fut donnée une ultime chance de salut.

Mais voici que, quatre-vingts ans plus tard, après une renaissance en demi-teinte, l'Europe est revenue au bord de l'abîme.

Je ne parle pas de son économie – fragile.

Ni de son rayonnement culturel – loin des feux éblouissants d'avant la destruction des Juifs.

Ni de sa souveraineté politique qui, comme si nous ne désirions rien tant que devenir une banlieue du monde, ne parvient pas à prendre forme.

Je parle de ce nouveau vent de réprobation qui, parti, bien souvent, des États parrains du Hamas, souffle à nouveau sur nos villes.

Je parle de cette façon que l'on y a, en transformant en génocidaires les descendants des génocidés, de se laver des crimes que l'on a soi-même commis et que l'on commençait d'expier.

Et je parle du fait que la haine antijuive qui n'avait jamais, bien entendu, disparu a, désormais, pignon sur rue et peut, de Malmö à Bruxelles et de Paris à Madrid, s'afficher vociférante et grimaçante.

Peu importe, en vérité, le nombre.

Car jamais les peuples n'ont été intégralement,

unaniment, antisémites.

Il suffit, en France par exemple, d'un parti prétendument insoumis pour, instrumentalisant la cause palestinienne, relégitimer dans les rues, les universités, le Parlement, la plus vieille et la plus rance des haines.

Ainsi se perd la boussole morale de l'Europe.

Ainsi reviennent les temps sombres et, avec eux, les « voyous publics » et autres psychopathes dont Nietzsche disait déjà qu'ils suffisaient à mettre le feu au monde.

De là, le rassemblement appelé par *La Règle du jeu*, ce lundi 3 juin, au Théâtre Antoine, à Paris.

La Règle du jeu, c'est la revue que j'ai fondée, en 1990, avec Salman Rushdie, Mario Vargas Llosa, David Grossman, Claudio Magris – et, parmi les défunts, Jorge Semprun, Czesław Miłosz, Amos Oz ou Susan Sontag.

C'est une revue d'écrivains.

C'est une revue créée par des femmes et hommes qui, si c'était à refaire, recommenceraient par la littérature mais ont toujours eu, partout, le souci des offensés et du combat pour les droits de l'homme.

Et c'est une revue qui, le 3 juin donc, quelques jours avant l'élection du Parlement européen, invitera la présidente de l'Assemblée nationale et le président du Sénat, la maire de Paris et d'anciens Premiers ministres, des artistes, des directeurs de journaux européens et, bien sûr, des écrivains à se retrouver autour d'une idée simple.

L'âme de l'Europe est en péril.

Elle devrait être, pour paraphraser Paul Celan, la patrie des hommes et des livres: elle redevient le lieu des vitupérations les plus criminelles.

Il ne devrait pas y avoir, pour elle, aujourd'hui, de rendez-vous plus crucial qu'avec le peuple qui lui a donné le Livre et dont les noms, vivants et morts, sont de plus en plus violemment diffamés: la question est absente des débats et les grands candidats républicains, comme s'ils étaient tétanisés par le spectacle de la souffrance palestinienne, l'esquivalent avec soin.

Nul ne devrait pouvoir entrer au Parlement dont Simone Veil, rescapée d'Auschwitz, fut la première présidente, sans avoir au cœur l'impayable dette de l'Europe à l'endroit de ce petit peuple si étrange, si singulier et dont la persécution a toujours été le plus infailible des marqueurs d'inhumanité: qui en parle? qui s'en émeut?

Il restera cinq jours, ce soir-là, avant le vote.

Cinq jours, pas un de plus, pour que chacune et chacun se mette au clair avec ses arrière-pensées.

Il faudra le dire haut et fort: l'antisémitisme, quelle qu'en soit la langue, est un crime contre l'esprit doublé d'une menace existentielle pour l'Europe.

Le Point

CHEZ VOUS, CHAQUE JEUDI

70%
DE RÉDUCTION

1 AN - 52 NUMÉROS

109€

au lieu de ~~358,80€~~

+



Accès à tous les contenus sur
lepoint.fr et l'application

Abonnez-vous !

À COMPLÉTER ET RETOURNER SOUS ENVELOPPE SANS AFFRANCHIR À

Le Point, LIBRE RÉPONSE 98710 - 59789 LILLE CEDEX 9

☒ **Oui,**

**Je m'abonne pour
52 numéros pour
109€ au lieu de 358,80€*,
soit 70% de réduction.**

☐ Je règle par chèque
bancaire à l'ordre du Point.

Je règle par carte bancaire 
sur **directabo.lepoint.fr/mag**

Le Point

Immeuble Le Barjac - 1 boulevard Victor 75015 Paris
SEBDO S.A. au capital de 1 042 080 € - 312 408 784 RCS Paris

PLUS
RAPIDE !

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

E-mail



(Nécessaire pour bénéficier de l'accès aux contenus numériques)

N° de téléphone mobile

(Recommandé pour une meilleure gestion de votre abonnement)

Je souhaite recevoir les offres des partenaires du Point.

☐ Je reconnais avoir pris connaissance et j'accepte les conditions générales de vente**
et la politique de protection des données personnelles***.

LEPOINT V2704PP_PP

Offre valable jusqu'au 30/11/2024 en France métropolitaine et pour un premier abonnement. Le Point collecte vos données à caractère personnel conformément à sa politique de protection des données *** <https://www.lepoint.fr/html/politique-de-protection-donnees-personnelles/> Votre adresse postale et/ou numéro de téléphone pourront être transmis à nos 50 partenaires (Presse, VAD, Caritatif) à des fins de prospection commerciale par courrier postal ou appel téléphonique. Si vous ne le souhaitez pas, veuillez cocher la case suivante ☐ Vous pouvez consulter nos conditions générales de vente à l'adresse suivante **<https://www.lepoint.fr/html/cgv/> * Prix de vente au numéro.



François Zimeray

« Hamas-Israël, il y a un agresseur et un agressé »

La démarche de Karim Khan, le procureur de la CPI, qui renvoie dos à dos les dirigeants Israéliens et ceux du Hamas, est-elle conforme au droit, et aux faits ? L'avocat François Zimeray en doute.

PAR GÉRALDINE WOESSNER

Cinq incriminations et une foule de questions. En mettant sur un pied d'égalité le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, son ministre de la Défense, Yoav Gallant, et les dirigeants du Hamas, contre lesquels il a requis des mandats d'arrêt pour crime de guerre et crime contre l'humanité, le procureur de la Cour pénale internationale (CPI) a sidéré les principales démocraties du monde. « Une honte », a tonné le secrétaire d'État américain Antony Blinken, rappelant que le procureur Karim Khan devait prochainement rencontrer la justice israélienne, en vue d'établir une coopération pour instruire les accusations visant le président de l'État hébreu.

À la place, « le procureur est passé sur une chaîne du câble pour lancer ses accusations ». Si le fond respecte le droit international, les circonstances tonitruantes de l'annonce mettent en question, pour le département d'État américain, « la légitimité et la crédibilité de cette enquête ». Pourquoi les accusations contre les dirigeants du Hamas ne mentionnent-elles pas l'usage de boucliers humains ? Pourquoi le procureur a-t-il attendu sept mois avant de réclamer un mandat d'arrêt contre les instigateurs des massacres du 7 Octobre, malgré les nombreuses preuves filmées par les auteurs eux-mêmes ?

L'ancien ambassadeur de France pour les droits de l'homme, François Zimeray, s'interroge sur le calendrier et le mode de communication choisis par le procureur



François Zimeray, avocat spécialiste du droit international, représente neuf familles de victimes de l'attaque du 7 Octobre.

de la CPI. Spécialiste du droit international, l'avocat représente également neuf familles de victimes des massacres, qui attendent depuis des mois que leur plainte contre le Hamas soit instruite. Entretien.

Le Point : Avez-vous été surpris des réquisitions du procureur de la Cour pénale internationale, qui étaient en réalité évoquées depuis plusieurs semaines ?

François Zimeray : Je me trouvais début novembre dans le bureau du procureur de la Cour pénale internationale avec des victimes israéliennes du 7 Octobre. Je lui ai demandé de délivrer un mandat d'arrêt international contre les dirigeants du Hamas, sachant qu'il avait

en main tous les éléments pour le faire, puisque l'organisation terroriste avait conservé les preuves de ses « exploits » génocidaires. Depuis ce mois de novembre, avec les victimes, nous attendions la délivrance de ce mandat d'arrêt. Nous ne pouvions imaginer que le procureur attendait d'être en mesure de renvoyer les parties dos à dos. **Avez-vous le sentiment que Karim Khan a choisi d'attendre, le temps d'avoir assez d'éléments pour inculper en même temps Israël ?**

Israël n'est pas au-dessus des lois, c'est un État de droit où la séparation des pouvoirs est effective. Netanyahu, qui a vainement tenté de limiter les pouvoirs de la Cour suprême, en sait quelque chose. Le procureur de la CPI a attendu d'être en mesure de mettre en cause les ■■■

« Le procureur de la CPI a délibérément attendu de pouvoir mettre en cause Israël pour incriminer le Hamas. »



Choc. Le 20 mai, Karim Khan (au centre) requiert des mandats d'arrêt pour « crimes de guerre » et « crimes contre l'humanité » contre le Premier ministre israélien, Benyamin Netanyahu, son ministre de la Défense, Yoav Gallant, et des dirigeants du Hamas.

■■■ dirigeants israéliens pour demander ce mandat d'arrêt contre ceux du Hamas. Que les Israéliens, comme toute partie d'un conflit, puissent avoir à rendre des comptes n'est pas choquant. En revanche, l'annonce synchronisée des demandes dirigées vers les deux parties crée plus qu'un malaise, car, dans cette affaire, il y a quand même un agresseur et un agressé, une organisation criminelle et une démocratie qui tente de se défendre contre un ennemi qui méprise la vie humaine. C'est comme si, à Nuremberg, on avait placé dans le même box des accusés les nazis et les Alliés poursuivis pour les civils tués dans les bombardements.

Pourquoi est-ce choquant ?

D'abord, le procureur a négligé l'extrême complexité de la situation à laquelle Israël était confronté après le 7 Octobre. Comment se défendre sérieusement contre un ennemi dont l'objectif est de multiplier les victimes civiles, palestiniennes comme israéliennes ? On a rarement rencontré une situation aussi complexe et, même si Israël a pu commettre des fautes, il reste l'agressé qui se défend – peut-être mal – contre un agresseur cruel et inhumain.

Il y a aussi autre chose dans ce renvoi dos à dos, une posture de surplomb moral bouffie de bonne conscience. Pour moi, la bonne conscience est le contraire de la conscience. Enfin, et c'est peut-être le plus grave, Karim Khan a délibérément attendu de pouvoir mettre en cause Israël pour incriminer le Hamas, car il a considéré qu'il aurait été politiquement invendable de ne poursuivre que le Hamas, au regard de la diabolisation généralisée d'Israël dans le monde depuis le 7 Octobre. Cette diabolisation sur les campus, dans le discours des ONG, dans les accusations calomnieuses de l'Afrique du Sud finit par produire des effets juridiques concrets.

Des faits concernant l'éventuelle culpabilité d'Israël de crimes contre l'humanité sont-ils établis ?

Ils sont loin d'être établis. Le procureur reproche à Israël des ciblage délibérés de civils. Il soutient également que les Israéliens auraient voulu affamer et assoiffer les Palestiniens. Il faut accueillir ces accusations avec la plus extrême prudence. Qu'il y ait eu une politique délibérée d'extermination me paraît simplement absurde, mais il est clair qu'Israël devra répondre point par point à ces accusations gravissimes.

Surtout, on peut mettre en question la démarche du procureur quant à la loyauté de l'enquête. La Cour pénale internationale repose sur une règle fondamentale, que l'on appelle le principe de complémentarité. Cela veut dire qu'elle n'est compétente que si l'État en question, en l'espèce Israël, n'a ni la capacité ni la volonté de conduire lui-même les enquêtes. Or les juridictions israéliennes sont déjà saisies et, le jour même où Karim Khan annonçait demander ces mandats d'arrêt, ses équipes avaient rendez-vous avec la justice israélienne. Elles ont annulé au dernier moment pour tenir leur conférence de presse. Est-ce parce que, si les agents du parquet s'étaient effectivement rendus à Tel-Aviv, ils auraient constaté que l'enquête avait commencé et qu'ils n'auraient donc pas pu aller plus loin, privant ainsi le procureur du coup double qu'il avait patiemment mis en scène ?

La France a jugé opportun d'apporter son soutien à la Cour pénale internationale, dans un communiqué publié par le Quai d'Orsay. Était-ce pertinent ?

Défendre la Cour pénale internationale, ce n'est pas défendre des méthodes déloyales du parquet qui affaiblissent la Cour. Ce n'est pas traiter sur le même plan une organisation criminelle qui agresse et une démocratie qui se défend, même si elle peut commettre de graves fautes en le faisant. La Cour aurait dû mettre en cause le Hamas dès que les preuves étaient réunies, c'est-à-dire très vite après le 7 Octobre. Je suis bien placé pour savoir que le parquet a toutes les preuves en main depuis plusieurs mois, puisque nous les lui avons fournies.

Quant à la justice israélienne, elle aurait dû être interrogée sur les enquêtes en cours. Cela n'a pas été fait. Encore une fois, personne n'est au-dessus des lois, pas plus Israël que quiconque, mais orchestrer les poursuites pour présenter un tableau de chasse avec, sur le même plan, le Premier ministre d'Israël et les chefs d'une organisation terroriste est une faute morale autant que la violation des principes essentiels de neutralité et de loyauté. La justice internationale, qui reste un grand projet, et, dans une large mesure une idée française, méritait mieux que cela ■

INTERNATIONAL CRIMINAL COURT/SHUTTERSTOCK/SIPA

« La Cour aurait dû mettre en cause le Hamas dès que les preuves étaient réunies, c'est-à-dire très vite après le 7 Octobre. »

Nouvelle-Calédonie: petit Caillou, grands atouts

Pourquoi la France a tant besoin de l'archipel océanien, sur lequel la Chine, son deuxième partenaire commercial, lorgne depuis longtemps.

PAR JEAN GUISNEL

Base avancée de la France dans la région indopacifique, la Nouvelle-Calédonie joue à nouveau son destin. Elle est aujourd'hui un atout considérable, pour Paris et pour l'Union européenne, dans cette partie du monde. Dans un discours prononcé à l'Opéra de Sydney le 1^{er} mai 2018, Emmanuel Macron expliquait : « Notre sécurité se joue aussi dans la région. Cela n'a rien pour moi de théorique. Un demi-million de mes concitoyens vivent en Océanie, dans nos collectivités du Pacifique, en Nouvelle-Calédonie, en Polynésie française et à Wallis-et-Futuna. [...] Nos forces armées sont présentes dans la zone indopacifique, qui est la clé pour la stabilité mondiale. » Il aurait pu ajouter que cette présence militaire en Nouvelle-Calédonie est surtout symbolique : outre un régiment de service militaire adapté, à vocation éducative et sociale, quelques unités tournantes forment le régiment d'infanterie de marine de Nouvelle-Calédonie (Rimap-NC) et la marine y maintient notamment la frégate *Vendémiaire*, le patrouilleur outre-mer *Auguste Bénébiget* et des avions de patrouille maritime. Pas de quoi peser lourd au cœur de la zone économique exclusive (ZEE) entourant l'archipel et les îles Wallis-et-Futuna sur plus de 1,5 million de kilomètres carrés. Hormis le nickel, ce minerais stratégique dont la Nouvelle-Calédonie possède plus de 10 % des réserves mondiales, on oublie trop souvent les richesses maritimes du Caillou. Frontalière de celles de l'Australie, du Vanuatu, des îles Salomon et des Fidji, la ZEE calédonienne est grande comme la moitié de la mer Méditerranée. C'est dire si elle mériterait que Paris lui accorde un intérêt plus durable et concret que l'accueil en décembre 2023, par le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, de la réunion annuelle des ministres de la Défense du Pacifique Sud à Nouméa.

Vigie. La position géographique de l'archipel avait été exploitée par les États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale. Débarqués en force début 1942 pour prévenir une occupation japonaise, ils y ont stationné jusqu'à 200 000 hommes et ont même eu un temps la volonté d'y installer une base permanente. Cette position reste un atout. Les services de renseignements français disposent dans la province Sud de puissantes capacités d'in-



Révolte. Emmanuel Macron, ici au commissariat central de Nouméa le 23 mai, a appelé de ses vœux un « retour à la paix ».

terception électromagnétique. Les forces de sécurité intérieure envoyées de métropole durant les derniers troubles les ont sécurisées en priorité. La Chine, expansionniste, lorgne de longue date sur la Nouvelle-Calédonie comme sur tous les petits et fragiles États indépendants de la région. Il ne faut pas s'en étonner : après la France métropolitaine, celle-ci est son deuxième partenaire commercial. Pékin convoite non seulement son nickel, mais aussi ses ressources halieutiques et toutes celles qui restent à découvrir dans la ZEE.

Quel que soit l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie, son intérêt stratégique ne se démentira pas. Située au cœur du Pacifique Sud et aux portes de l'Australie, elle continuera de jouer le rôle de sentinelle, de base inamovible pour des opérations maritimes. Dans un rapport remarqué de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (Irsen), les chercheurs Paul Charron et Jean-Baptiste Jeangène Vilmer – actuel ambassadeur de France au Vanuatu – notaient qu'« une Nouvelle-Calédonie indépendante serait de facto sous influence chinoise et présenterait au moins deux intérêts majeurs pour le Parti-État. D'abord, elle deviendrait la clé de voûte de la stratégie d'anti-encerclement chinoise, tout en isolant l'Australie puisque en plus de Nouméa Pékin pourra s'appuyer sur Port Moresby, Honiara, Port Vila et Suva ». Ces ports étant respectivement les capitales de la Papouasie Nouvelle-Guinée, des îles Salomon, du Vanuatu et des Fidji, où la Chine joue un rôle croissant. À qui le tour ? ■

La démocratie impossible selon Dominique Schnapper

Recul de la raison au profit des passions tristes, du wokisme, des extrêmes... Dans « Les Désillusions de la démocratie » (Gallimard), la sociologue et politologue met au jour les racines de la crise actuelle. Entretien.

Le Point : Dans les débats en France, la démocratie arrive souvent après la République. Qu'est-ce qui vous a conduite à aborder les crises en Occident à travers le prisme de la démocratie ?

Dominique Schnapper : Je m'inscris dans le prolongement de la réflexion sur la démocratie telle que l'a pensée Tocqueville. La République, c'est la forme française de la démocratie. Il en existe d'autres, en particulier celle qui est inspirée par la tradition du monde anglophone. Parler de la République, c'est parler de notre tradition politique. Je mobilise souvent les exemples français, mais les « désillusions » concernent toutes les démocraties et en particulier les États-Unis, la plus grande et la plus puissante, dont l'évolution nous concerne tous. Ne pas respecter la loi et les résultats de l'élection parfaitement régulière, comme l'a fait Donald Trump – qui risque d'être réélu ! –, est terrifiant. J'ai essayé de penser ensemble l'évolution interne des démocraties et la situation géopolitique. Elles ne sont pas séparables. Depuis 1945, les démocraties européennes ont vécu sous la protection de la puissance américaine, et ce cycle est en train de prendre fin.

Vous soulignez les forces d'usure endogènes et exogènes de la démocratie. Lesquelles sont les plus néfastes ?

J'insiste sur les forces endogènes, mais je m'efforce de ne pas négliger l'horizon des dangers extérieurs. La dynamique démocratique ne comporte pas de limites par elle-même, les citoyens ne sont jamais – et ne peuvent jamais être – totalement libres, ni totalement égaux. Mais, dans le même temps, la revendication à plus de liberté et plus d'égalité est sans limites. Les démocrates ont tendance à refuser les contraintes de la vie collective et la finitude de la condition humaine. Le transhumanisme se propose de supprimer la mort, c'est la forme extrême de cette dynamique démocratique.

À vous entendre, il existe un idéal démocratique poussé à l'extrême, comme il existait un idéal religieux ou révolutionnaire...

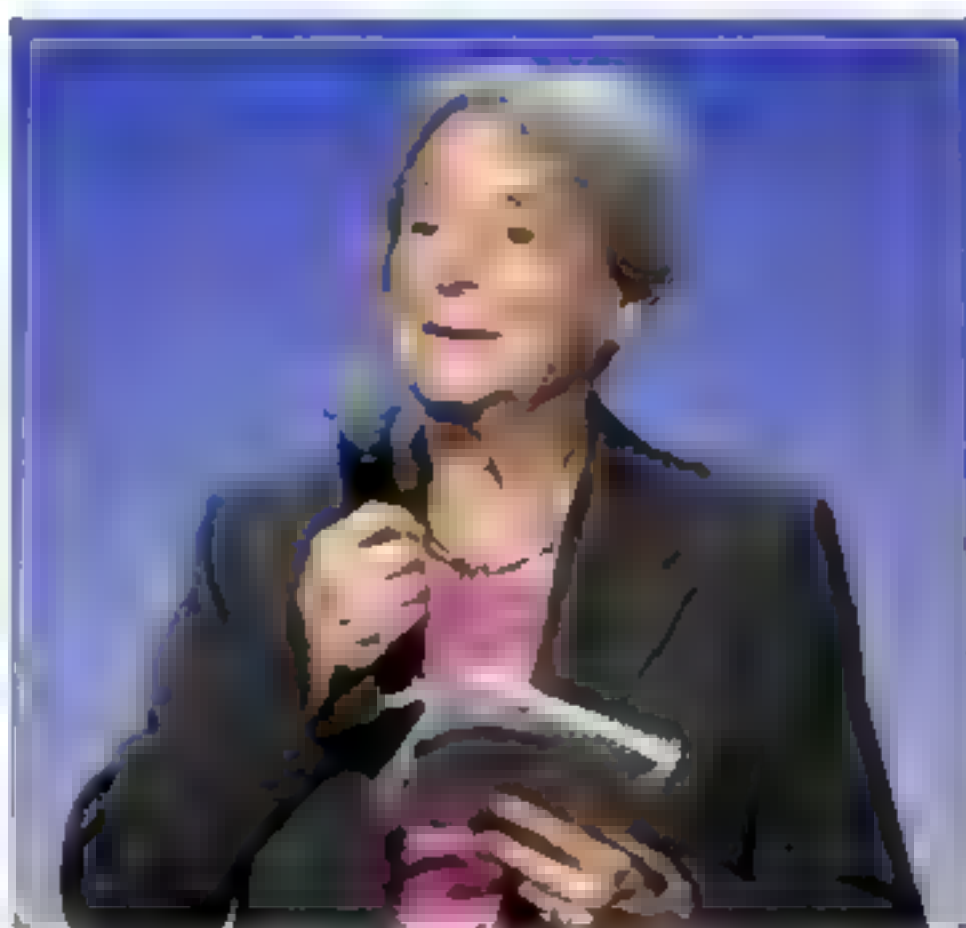
Il existe un idéal démocratique hérité de l'inspiration des droits de l'homme. Mais en Europe de l'Ouest, les résultats des sondages sur les jeunes sont inquiétants. Ils accepteraient à 40 % un dictateur. Il est vrai qu'en démocratie, il revient à chacun de donner à sa vie un sens qui ne lui est pas imposé par le pouvoir comme dans les théocraties ou les dictatures. Ce qui est une liberté peut être vécu comme une absence de sens.

Pensez-vous que le wokisme emprunte les formes d'une religion afin de combler ce vide ?

Il prend certaines des caractéristiques des mouvements religieux quand ceux-ci visent à exercer le pouvoir politique : passions, rivalités et violences. Les wokistes poussent à l'extrême les légitimes revendications d'égalité. Mais ils risquent toujours de sombrer dans des excès qui dénaturent leur projet. Le féminisme illustre cette dérive possible. À l'origine, les militants revendiquaient l'application des principes démocratiques, à savoir l'égalité civile, juridique et politique des femmes et des

hommes. À présent, le mouvement est divisé entre ceux qui prolongent ce combat universaliste et ceux qui, dans les formes excessives que prend parfois le mouvement, voient dans toute relation entre hommes et femmes exclusivement une relation de domination et considèrent comme discriminatoire toute réflexion ou tout comportement qui tient compte de la différence des sexes. Or une catégorisation n'est pas en tant que telle discriminatoire. **Les pays du Sud, comme d'ailleurs la sphère anglo-saxonne, semblent rejeter la définition franco-française de cet universalisme...**

Il ne faut pas confondre l'universalisme avec des contenus culturels particuliers. L'idée de l'universalisme est née



Universalisme. Dominique Schnapper préside le Conseil des sages de la laïcité et des valeurs de la République.

dans des conditions historiques et des lieux spécifiques, comme tout ce qui est humain. Mais l'universalisme ne se confond avec aucune société historique concrète. Il ne s'oppose pas au particulier, il est au contraire l'horizon nécessaire des relations concrètes entre les particularismes, la condition de la possibilité de leurs échanges et de leur reconnaissance réciproque. Ce n'est pas un contenu, mais un horizon et une référence qui oriente les conduites, c'est un idéal ou une idée régulatrice qui donne un sens à l'action.

Vous pointez aussi les limites de la démocratie...

Elle fait des promesses qu'elle ne peut pas tenir. Les critiques sont le plus souvent justes, mais l'idéal démocratique ne peut pas être pleinement réalisé. Pourtant l'expérience historique montre que tous les autres régimes sont pires. On est donc dans le relatif. Mais, pour beaucoup de personnes, notamment jeunes, le relatif n'est pas très exaltant ! Pourtant on n'a jamais connu dans l'Histoire des sociétés aussi riches et aussi libres que la nôtre depuis les années 1950-1960.

La crise de la démocratie n'est-elle pas une crise de la raison ?

Oui. La supériorité de l'Occident, pendant plusieurs siècles, se fondait sur son rapport à la raison, qui lui donnait une capacité scientifique et technique supérieure et nourrissait l'idéal démocratique. La remise en question de la raison touche au cœur de ce qui a permis cette domination de l'Occident pendant les siècles derniers.

La raison n'est pas plus attirante pour un jeune que le relativisme. La passion et la radicalité demeurent attrayantes. Le combat n'est-il pas perdu d'avance ?

Il est vrai que la raison ne répond pas par elle-même au besoin des êtres humains de donner un sens à leur existence, ce que faisaient les Églises ou les révolutions des droits de l'homme en Amérique et en France à la fin du XVIII^e siècle. Tout cela s'est effiloché. C'est un handicap. Pourtant la raison n'est pas contradictoire avec les convictions et les engagements.

Quelle est la responsabilité des politiques ?

La classe politique ne semble pas à la hauteur des défis que nous avons à affronter, mais la démocratie est difficile à gouverner ! Les démocrates n'admettent plus les contraintes. Quand on pense aux drames sanglants de l'Ukraine et du Moyen-Orient, on est sensible au décalage entre ces événements historiques et nos problèmes du quotidien. Je crains que les démocrates manquent de sens historique et oublient que l'histoire humaine est tragique. Il faudrait qu'ils soient prêts à combattre pour leur liberté.

Les populistes disent être les vrais démocrates, car ils font « ce que veulent les gens ». Qu'en pensez-vous ?

Le « peuple » n'est pas « ce que veulent les gens », c'est à dire ceux qui manifestent ou qui répondent aux sondages. Le « peuple », c'est celui qui s'exprime par le vote universel libre. La démocratie repose sur le respect des institutions représentatives. Je n'aurais pas osé rappeler ces évidences il y a quelques années, tellement la chose était évidente. Je n'aurais pas non plus pensé à rappeler que la laïcité est un principe de liberté et de protection des religions minoritaires. C'était aussi une évidence.

Votre père, Raymond Aron, parlait des événements de Mai 68 comme d'une « fête » étudiante. Pensez-vous la même chose de la radicalité sociétale des gauchistes ?

Il a souligné le caractère festif de Mai 68. Quant à Alexandre Kojève, il disait que ce n'était pas une révolution puisqu'il n'y avait pas eu de morts...

Mais la société s'est profondément transformée...

C'est vrai, mais c'est aussi le

cas dans les pays où on n'a pas fait la même fête ! La démocratie en Europe est devenue effectivement « plus » démocratique jusqu'à devenir parfois « extrême ». Le wokisme me paraît moins festif, c'est un moment de « déconstruction » qui risque de devenir un simple délitement. Ses excès d'ailleurs contribuent à nourrir le trumpisme, en remettant en question radicalement la démocratie. Celle-ci repose sur un projet de rationalité et d'organisation de la vie commune grâce à des institutions critiquables et critiquées, mais qu'on respecte parce qu'elles sont la condition de l'exercice de la liberté politique.

À la lecture de votre livre, on comprend que la responsabilité de cette crise incombe plus à la gauche qu'à la droite...

La gauche risque d'être plus « extrême », car elle a été un acteur de la dynamique démocratique, tandis que la droite, traditionnellement, se proposait de freiner cette dynamique. C'est la gauche qui a nourri l'utopie démocratique. De nos jours elle est très divisée. La gauche universaliste, républicaine et dreyfusarde est devenue minoritaire. Il est frappant de voir que Marine Le Pen s'empare du thème de la laïcité, qui était par excellence un combat de cette gauche ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SAÏD MAHRANE

Les Désillusions de la démocratie, de Dominique Schnapper (« Connaissances », Gallimard, 288 p., 22 €).

UNE BANQUE QUI VALORISE VOTRE PATRIMOINE ET PRÉSERVE VOTRE CAPITAL TEMPS.

et des familles, avec rigueur et constance.

• Banque privée

• Patrimoine et services de conseil

• Ingénierie patrimoniale



**Banque Cantonale
de Genève | France**

Spécial Placements

DOSSIER RÉALISÉ PAR LAURENCE ALLARD



Ne t'inquiète pas, mamie, tu es encore très très loin
d'une donation soumise à une taxe.

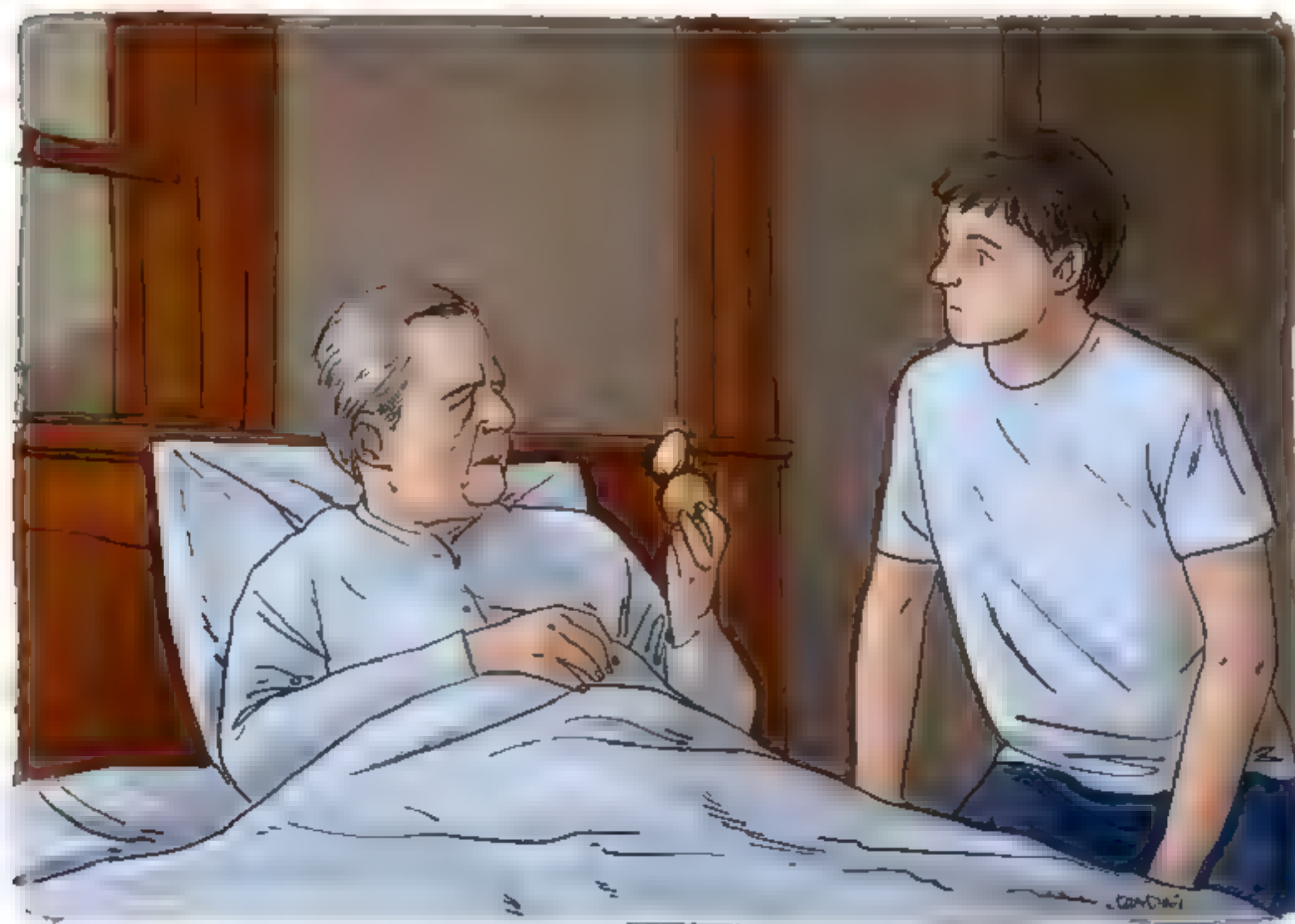
DONATIONS Combien, à qui, quand et comment	116
ASSURANCE-VIE Pourquoi ne pas investir directement en actions.....	126
BOURSE François Collet: « On peut espérer une hausse de 5 % à 7 % l'an d'ici à 2030 »	130

TRIBUNE La fiscalité des happy few, par Philippe Baillot	132
IFI Évaluez vos biens au juste prix	134
VOYAGES Sept astuces pour partir à l'étranger en toute sérénité.....	136
UNE MAISON SUR UNE ÎLE À quel prix?	142

Donations

Combien, à qui, quand et comment

Transmission. Saut de génération, familles recomposées... La donation permet d'aider ses proches. En payant peu ou pas de droits.



Mon grand-père m'a donné cette montre, que son grand-père lui avait donnée.
Maintenant, c'est à ton tour, contre 35 % de droits de donation.

PAR LAURENCE ALLARD

Allongement de la durée de la vie, multiplication des familles recomposées, souhait d'aider de son vivant enfants ou petits-enfants, volonté de protéger un proche, qu'il s'agisse du conjoint ou d'un enfant handicapé... les donations deviennent aujourd'hui la pierre angulaire d'une transmission optimale de ses biens. Et pourtant encore peu de foyers s'y résolvent. Parmi les 10 % de ménages les mieux dotés en patrimoine, un quart – 23 % en 2018, dernière statistique de

l'Insee connue – en ont effectué une au cours de sa vie. Les deux tiers des donateurs avaient 70 ans ou plus. Un chiffre somme toute faible, mais qui s'explique par la volonté de ne pas s'appauvrir pour assurer ses vieux jours et – surtout – de faire face aux dépenses liées à la dépendance. Mais également par la méconnaissance des Français concernant ce qu'ils peuvent faire, à qui ils peuvent donner, combien, à quel coût et comment ! Des décisions à mûrir, puisque les donations sont irrévocables.

Combien donner en franchise de droits

La loi prévoit des abattements en matière de droits de mutation à titre gratuit qui permettent de réduire l'assiette taxable et d'alléger le coût global de la transmission du patrimoine. Certains de ces abattements sont exclusivement réservés aux donations et d'autres sont communs aux successions et aux donations. Dans ce second cas, il convient de souligner que le fait de l'utiliser par donation le rend indisponible pour la succession entre les mêmes personnes pendant le délai du rappel fiscal, actuellement fixé à quinze ans (voir tableau page suivante).

Au-delà de ces abattements de droit commun, il existe aussi une possibilité de réaliser, au sein de la famille, des dons exonérés portant sur des sommes d'argent si certaines conditions sont remplies. L'objectif de ce dispositif est d'aider les plus jeunes généra-

tions à investir (soutien à la consommation) en encourageant l'anticipation de la transmission de liquidités.

1- Le présent d'usage Un dispositif méconnu

À l'instar des cadeaux en nature que vous pouvez faire à l'occasion d'un anniversaire, d'une fête, d'un événement exceptionnel – la réussite à un examen, un mariage, une naissance... –, rien ne vous empêche de faire un « cadeau » en espèces à la personne concernée. Il n'y a pas de limite à son montant, mais le juge, s'il est saisi par une personne s'estimant lésée, appréciera le montant au regard des revenus du donateur ou ■■■

MONTPENSIER

INVESTIR
POUR L'
AVENIR
DURABLE

ACTIONS &
THÉMATIQUES

FONDS
BEST BUSINESS
MODELS SRI

Montpensier.com

Solutions Actions:
Climat, Cloud,
Santé & Sport



Communication
publicitaire.

La décision d'investir tient compte de toutes les caractéristiques objectives et risques de l'OPCVM tels que décrits dans son prospectus, son K D et son document précontractuel SFDR. Avant tout investissement, contactez votre intermédiaire financier habituel.

■■■ de son patrimoine. Plus vous êtes riche, plus vous pouvez faire de gros cadeaux.

Sachez que, pour l'administration fiscale, les sommes que les parents (et plus généralement les membres et amis de la famille) versent au fil du temps sur un produit d'épargne de type livret A, compte ou plan d'épargne logement ouvert au nom de l'enfant peuvent être considérées comme des présents d'usage. Des montants pouvant atteindre res-

pectivement jusqu'à 22 950, 15 300 ou 61 200 euros.

« La qualification de présent d'usage reste néanmoins une question, de fait, susceptible de contestation par l'administration fiscale ou les autres héritiers, relève Sophie Gonsard, notaire associée dans le groupe Althémis. Sous réserve que la transmission soit bien reconnue comme un présent d'usage, elle échappe au régime juridique et fiscal des dons ou donations, et ne supporte aucune taxation. »

Un enfant peut recevoir de ses parents et de ses grands-parents 518 650 euros en franchise de droits.

Mais ils obéissent à des règles différentes (article 790 G et B du Code général des impôts), rappelle Sophie Gonsard. Dans le premier cas, il s'agit d'une exonération spéciale, dans le second, c'est une donation assortie d'un abattement. » La notaire recommande d'utiliser la première en priorité pour les transmissions entre parents et enfants, l'exonération ne vient pas s'imputer sur l'abattement dont bénéficient les héritiers s'il s'est écoulé moins de quinze ans entre la donation et la succession et, pour les grands-parents, elle laisse intacte la faculté de transmettre d'autres actifs par donation.

« Attention, pour être exonéré, le don doit impérativement être déclaré par le donataire dans le mois qui suit la date de sa réalisation », met en garde Sophie Gonsard. S'il s'agit d'un don manuel, il suffit de remplir un formulaire et de le transmettre au fisc. « L'idéal est de télédéclarer lorsque cela est possible, mais, à défaut, il est important d'en conserver une copie, car il est de plus en plus difficile d'en obtenir une de l'administration. »

Ces deux types de donations sont cumulables pour transmettre une somme d'argent plus importante. Ainsi, quatre grands-parents de moins de 80 ans peuvent donner à chacun de leurs petits-enfants majeurs 8 fois 31 865 euros, soit 254 920 euros au total. De leur côté, les parents peuvent faire don à chacun de leurs enfants de 131 865 euros, soit 263 730 euros ensemble, ce qui porte le montant total qu'un enfant peut recevoir de ses parents et de ses grands-parents en franchise de droits à 518 650 euros. ■■■

2- Dons de sommes d'argent à un enfant ou à un petit-enfant À considérer sérieusement...

Parents et grands-parents ont, en théorie, deux options à leur disposition pour transmettre des liquidités. La première est le dispositif dit de « don familial » (article 790 G du Code général des impôts), qui permet de donner jusqu'à 31 865 euros en franchise de droits. Elle nécessite de satisfaire des conditions d'âge : pour le donateur avoir moins de 80 ans et pour le donataire (celui qui reçoit) être majeur.

La seconde, qui n'est soumise à aucune condition d'âge, permet de donner dans la limite de l'abattement général : 100 000 euros par donateur et par donataire si la donation est réalisée par les parents et 31 865 euros par donateur et par donataire si elle émane des grands-parents. « Ces deux types de donations cohabitent, ce qui peut prêter à confusion d'autant que la franchise de droits pour les grands-parents est la même.

DEUX TYPES DE DONS MANUELS

Abattement de droit commun (pour tous les actifs, transmis en pleine propriété, nue-propriété ou usufruit)

Abattement applicable exclusivement aux donations

Sur la part du conjoint ou du partenaire pacsé	80 724 €	<div></div>
Sur la part de chacun des petits-enfants	31 865 €	<div></div>
Sur la part de chacun des arrière-petits-enfants	5 310 €	<div></div>

Chaque abattement n'est utilisable que pour une donation et ne s'applique pas en cas de transmission par succession. Si une donation intervient, l'abattement se renouvelle après quinze ans (règle dite du non-rappel fiscal).

Abattement commun aux donations et successions

Pour des personnes atteintes d'une infirmité*	100 000 €	<div></div>
Sur la part de chacun des enfants	100 000 €	<div></div>
Sur la part de chacun des frères ou sœurs	15 932 €	<div></div>
Sur la part de chacun des neveux et nièces	7 967 €	<div></div>

Source : service public
* Physique ou mentale, congénitale ou acquise, quel que soit le lien de parenté

Chaque abattement est commun à la transmission par succession ou par donation. En cas de donation, la fraction utilisée n'est plus disponible pour la succession, si elle intervient moins de quinze ans après la donation. En revanche, l'abattement se renouvelle après quinze ans (règle dite du non-rappel fiscal).

CERTAINS TABLEAUX ONT DE LA VALEUR



D'AUTRES EN CRÉENT.

PERFORMANCE CUMULÉE

BDL REMPART

3 ANS : +41,3 %

10 ANS : +48,9 %

DEPUIS LA CRÉATION
DU FONDS : +118,9 %

SIN : FR0010174144

PERFORMANCE SUR 10 ANS

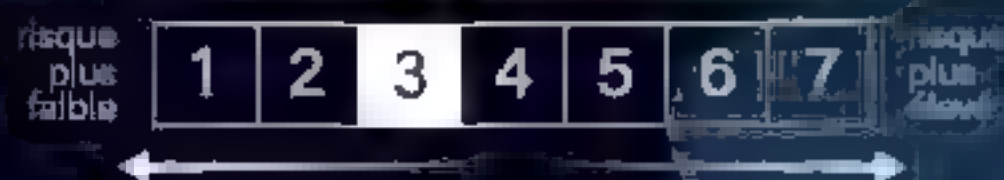
ANNÉE	BDL REMPART	INDICE DE RÉFÉRENCE*
2014	+4,0 %	+0,1 %
2015	+7,4 %	-0,1 %
2016	+0,8 %	-0,3 %
2017	+2,9 %	-0,4 %
2018	-9,1 %	-0,4 %
2019	+8,9 %	-0,4 %
2020	-6,4 %	-0,5 %
2021	+16,1 %	-0,5 %
2022	+14,9 %	+0,0 %
2023	+6,0 %	+3,3 %

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.
Cé fonds présente un risque de perte en capital.

Chez BDL Capital Management,
nous mettons nos convictions au service
de votre épargne.

BDL 
INVESTISSEMENT DE CARACTÈRE

NIVEAU DE RISQUE - SRI



» Découvrez nos fonds **BDL Rempart & BDL Convictions**
sur bdlcm.com ou parlez-en à votre conseiller financier.

Le SRI part de l'hypothèse que vous conservez le produit pendant toute la période de détention recommandée.

*Indice de référence : ESTER. Ceci est une COMMUNICATION PUBLICITAIRE. RISQUES DU FONDS : RISQUE ACTIONS, LIQUIDITÉ, CRÉDIT, CONTREPARTIE, DE CHANGE ET DE PERTE EN CAPITAL. Pour plus d'informations sur les risques et les caractéristiques du fonds, veuillez vous référer au prospectus de BDL Rempart et au document d'informations clés pour l'investisseur (DICI) disponibles sur www.bdlcm.com/rempart. L'investissement promu concerne l'acquisition de parts ou d'actions d'un fonds. La décision d'investir dans BDL Rempart doit tenir compte de toutes les caractéristiques, de tous les objectifs et de tous les risques du fonds promu, tels que décrits dans son prospectus ou dans le DICI. Avant tout investissement, contactez votre intermédiaire financier habituel. BDL Capital Management : 24, rue du Rocher - 75006 Paris - Numéro de Siret : 48166445000029 | N° d'agrément AMF : GP-05000003 - www.bdlcm.com - Crédit photo : Getty Images - EASEL

3-Donations de biens Des plafonds différents en fonction des liens de parenté

Si le donateur n'a pas déjà utilisé l'abattement pour un don d'espèces ou à l'occasion d'une donation antérieure, il peut donner en franchise de droits s'agissant d'une donation d'un bien...

Entre parents et enfant(s) : jusqu'à 100 000 euros à un enfant vivant ou représenté par suite de prédécès. Dans le dernier cas, l'abattement est partagé entre les enfants de l'enfant décédé. L'abattement grimpe à 259 325 euros s'il s'agit d'un enfant handicapé.
Entre frère(s) et sœur(s) : jusqu'à 15 932 euros.

Entre époux ou partenaires de pacs : jusqu'à 80 724 euros.

Entre grands-parents et petit(s)-enfant(s) : jusqu'à 31 865 euros, et ce quel que soit l'âge des grands-parents et des petits-enfants.

Entre arrière-grands-parents et arrière-petit(s)-enfant(s) : jusqu'à 5 310 euros en franchise de droits, et ce quel que soit l'âge des arrière-grands-parents et des arrière-petits-enfants (voir tableau ci-dessous).

Au total, le montant que l'on peut donner en franchise de droits est élevé. Il s'entend par donateur, ce qui signifie qu'il est double si le don est fait par le couple. Il s'en-

tend aussi par donataire, ce qui signifie que plus les enfants ou les petits-enfants sont nombreux, plus on peut donner.

Attention : ces abattements ne jouent qu'une fois tous les quinze ans, ce qui veut dire qu'ils ne peuvent être appliqués sur les donations futures intervenant dans les quinze années suivantes ou lors de la succession s'il s'est écoulé moins de quinze ans entre la donation et le décès. ■■■




Concernant les donations, c'est combien une place au paradis avec vue sur Dieu ?

Adopter l'enfant de son conjoint

Difficile de ne pas s'attacher aux enfants qu'a eus précédemment son conjoint. Afin qu'ils ne soient pas considérés comme des tiers à la succession, beaucoup de notaires prônent l'adoption simple. Les liens avec la famille d'origine sont maintenus. L'enfant adopté devient un enfant comme les autres au regard des donations et successions. « Mais attention, l'adoption est intéressante si le père ou la mère de l'enfant adopté est remarié. S'il est pacsé ou vit en concubinage, l'enfant restera un tiers à la succession du partenaire de son parent, sauf s'il remplit d'autres conditions, relatives à des soins non interrompus de l'adoptant pendant une certaine durée, qui sont parfois difficile à démontrer », précise Sophie Gonsard.

DES ABATTEMENTS QUI VONT DU SIMPLE AU TRIPLE



A man with short, light-colored hair and a slight smile, wearing a blue button-down shirt. He is holding a pair of glasses in his hands, which are visible at the bottom of the frame. The background is a soft, out-of-focus indoor setting.

EN DÉFISCALISANT SON IFI, JEAN NE SERA PAS TAXÉ D'ÉGOÏSME.

Transformez votre IFI en don à la Fondation de France
et soutenez des causes qui vous tiennent à cœur.
Pour en savoir plus sur tous les avantages fiscaux,
rendez-vous sur ifi.fondationdefrance.org
ou appelez le 01 44 21 87 87.

**Fondation
de
France**

La Fondation
de toutes les causes

Quelle taxation au-delà ?

Au delà des abattements, le donataire devra acquitter des droits de donation dont le montant varie en fonction du lien de parenté, du montant donné et du type de bien donné. C'est ainsi que le montant donné au delà de 100 000 euros à un enfant est taxé par tranches de 5 % à 45 % (voir tableau ci-contre). En revanche, au-delà de 15 932 euros, la donation entre un frère et une sœur est taxée à 35 % jusqu'à 24 300 euros, à 45 % au-delà, et à 55 % pour des neveux et nièces.

Néanmoins, la base taxable est diminuée pour certains biens. Il en est ainsi :

- des terres agricoles ou des bois et forêts,
- des entreprises si un engagement de conservation (dit « pacte Dutreil ») a été mis en place.

Autre atout : le donateur peut prendre en charge les droits de donation sans que ce paiement soit considéré comme une donation sur le plan fiscal, alors que la règle est que ces droits doivent être acquittés par le donataire (celui qui reçoit).

BARÈME DES DROITS DE DONATION 2024

Barème fiscal pour une donation en ligne directe, effectuée au profit d'un enfant, d'un petit-enfant ou d'un arrière-petit-enfant

Montant donné taxable après abattement	Barème applicable
Au-delà de 1 805 677 €	45%
Entre 902 838 et 1 805 677 €	40%
Entre 552 324 et 902 838 €	30%
Entre 15 932 et 552 324 €	20%
Entre 12 109 et 15 932 €	15%
Entre 8 072 et 12 109 €	10%
En-dessous de 8 072 €	5%

Source : service public

CE DONT VOUS POUVEZ DISPOSER

La proportion entre réserve et quotité disponible varie selon la situation de famille. Si le défunt laisse...



Quand donner ?

Le législateur a fixé à quinze ans le délai qui doit exister entre deux donations ou entre une donation et le règlement de la succession pour que les abattements se reconstituent. Ce qui implique que, si ce délai est respecté, les donataires peuvent bénéficier à nouveau des abattements.

Dans le cas contraire, on considère que les abattements ont été consommés en tout ou partie lors de la donation et que l'héritier n'a droit qu'au solde de l'abattement non utilisé.

Si vous optez pour un démembrement de propriété en vous réservant l'usufruit du bien, plus vous donnez jeune, plus la valeur de la nue-propriété donnée est faible, ce qui réduit les droits à acquitter. Vous transmettez lors du décès l'usufruit de ce même bien en franchise de droits de succession.

Exemple : si vous donnez un bien en nue-propriété à 50 ans, vous n'acquitterez les droits que sur 40 % de sa valeur.

À qui donner et avec quelles conséquences ?

La donation peut profiter à un conjoint, à ses enfants, à un parent, à un tiers. Mais, selon le lien de parenté, les conséquences seront différentes. Explications.

Donation entre époux : l'objectif entre les époux est plutôt de se protéger en cas de décès. « Les donations entre époux ou pacsés de leur vivant sont rares, car le conjoint est exonéré de droits de succession et que la donation est taxable, remarque Sophie Gonsard. L'alternative retenue serait plutôt un changement de régime matrimonial. »

Donation à un ou à tous les enfants : un parent peut consentir une donation à chacun de ses enfants au fil de ses besoins : on parle de donation simple – ou à

tous ses enfants en même temps. Dans ce second cas, il procède généralement sous forme de donation-partage. Selon qu'il a opté pour l'une ou l'autre des formules, les conséquences sont très différentes au moment du décès du donateur.

S'il s'agit d'une donation simple (ce qui est toujours le cas pour un don manuel), la loi présume que, en consentant une donation à l'un de ses héritiers, le défunt n'a pas voulu créer une rupture d'égalité entre ces derniers et que, de ce fait, la donation est « rapportable ». En clair, cela signifie que le montant de la donation est réintégré dans la masse de biens à partager et qu'il viendra en diminution de la part

ET POURQUOI PAS À UNE ASSOCIATION ?

Il est également possible de donner un bien ou une somme d'argent à une association ou à une fondation reconnue d'utilité publique, dès lors que le montant ne dépasse pas la quotité disponible et ne prive pas les enfants de leur héritage.

du donataire. Et surtout que le notaire retiendra la valeur du bien au jour du décès. Comprenez que, si un enfant a reçu un studio valant à l'époque de la donation 300 000 euros, le notaire retiendra la valeur vénale du bien au jour du décès, qui pourra s'élever à 400 000, voire à 500 000 euros. Le donataire pourra néanmoins démontrer qu'il a fait des travaux, amélioré le bien...

Pour échapper à la règle du rapport, le donateur doit préciser dans l'acte de donation que la donation est « hors part successorale ». Il peut alors gratifier davantage un enfant dans la limite de sa quotité disponible (la moitié de son patrimoine ■■■

Audace

Qui s'affranchit de l'existant dans un esprit d'innovation sans s'arrêter aux idées reçues.



Ida, vice-présidente régionale d'une société de logiciel informatique
Clientèle Milleis Banque Privée, Paris

MILLEIS
BANQUE PRIVÉE

Credit photo : Benjamin Deroche

MILLEIS BANQUE Société anonyme au capital de 135.684.390,52 euros. Siège social : 11 avenue Hoche - 75008 Paris - Immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris sous le n° 344 748 041 - Intermédiaire en assurance immatriculé à l'ORIAS (www.orias.fr) sous le n° 7002533

■ ■ ■ s'il a un enfant, un tiers s'il en a deux et un quart s'il en a trois et plus).

À l'opposé, si le donateur décide de transmettre à tous ses enfants, la donation-partage permet de figer les valeurs données à la date de la donation pour les héritiers. Avantage : elle n'est pas rapportable au moment du règlement de la succession du donateur.

Elle peut porter sur des biens qui seront donnés en pleine propriété, en nue-propriété et en usufruit.

Autre atout : la donation-partage peut incorporer des donations antérieures, ce qui offre de rétablir l'égalité entre ses héritiers. Précision : l'incorporation se fait à la valeur actuelle du bien qui a été donné et non à sa valeur au moment de la donation. La donation incorporée supporte un droit de partage de 2,5 %, cela restant parfois dissuasif, malgré l'intérêt d'une telle opération pour éviter des conflits futurs.

L'assurance-vie comme alternative

Vous voulez aider un enfant ou un petit enfant, pensez aussi à l'assurance-vie. Vous pouvez le désigner comme bénéficiaire d'un contrat, mais aussi en ouvrir un à son nom, même s'il est mineur, et verser des primes. Les conseillers en gestion de patrimoine recommandent de l'assortir d'un pacte adjoint et les notaires, de réaliser une donation. Les deux actes permettront de conditionner le déblocage des fonds à des conditions d'âge – avoir 25 ans, par exemple – et d'utilisation des fonds.

Une donation-partage peut être transgénérationnelle, c'est-à-dire faite au profit des petits-enfants dès lors que les enfants ont donné leur accord pour s'effacer en tout ou partie. Avantage : la fraction reçue par les petits-enfants est prise sur la réserve des enfants et non sur la quotité disponible.

Le donateur peut assortir la donation de conditions : il peut obliger le donataire à transmettre ce qui reste du bien à une autre personne (libéralité résiduelle). Cela peut concerner, par exemple, des parts d'une société civile ou une maison de famille. La donation peut comporter une clause de retour conventionnel, qui permet, notamment, de récupérer le bien sans frais ni impôts si le donataire décède avant vous sans laisser de descendance. Il peut aussi être prévu une clause d'interdiction d'aliéner pour empêcher la vente du bien du vivant du donateur. Le donateur peut aussi obliger le donataire à employer les fonds reçus pour un usage précis (comme l'achat d'un logement). « Chaque donation est un projet spécifique, qui doit être conçu sur mesure, en portant attention à ses effets collatéraux. Ainsi, donner en prélevant sur la quotité disponible réduit d'autant la protection du conjoint », met en garde Sophie Gonsard.

Que peut-on donner ?

Donner, c'est donner. Ce qui signifie que la donation est irrévocable. Le donateur ne peut pas récupérer le bien. La donation passe généralement par un acte notarié. Elle peut concerner tous les biens du donateur : immeubles, portefeuille de titres, sociétés, liquidités, meubles... En revanche, la donation peut être aménagée : le donateur peut se réserver l'usufruit du bien, c'est-à-dire l'usage du bien et/ou de ses revenus. La donation concerne alors la seule nue-propriété. Autre atout : les droits ne porteront que sur la valeur de la nue-propriété, valeur déterminée en fonction de l'âge du donateur (voir tableau ci-contre). L'usufruit peut être conservé jusqu'au décès du donateur ou pendant une pé-



riode déterminée à l'avance. Dans ce dernier cas, la valeur de l'usufruit est égale à 23 % de la valeur du bien en pleine propriété pour chaque période de dix ans.

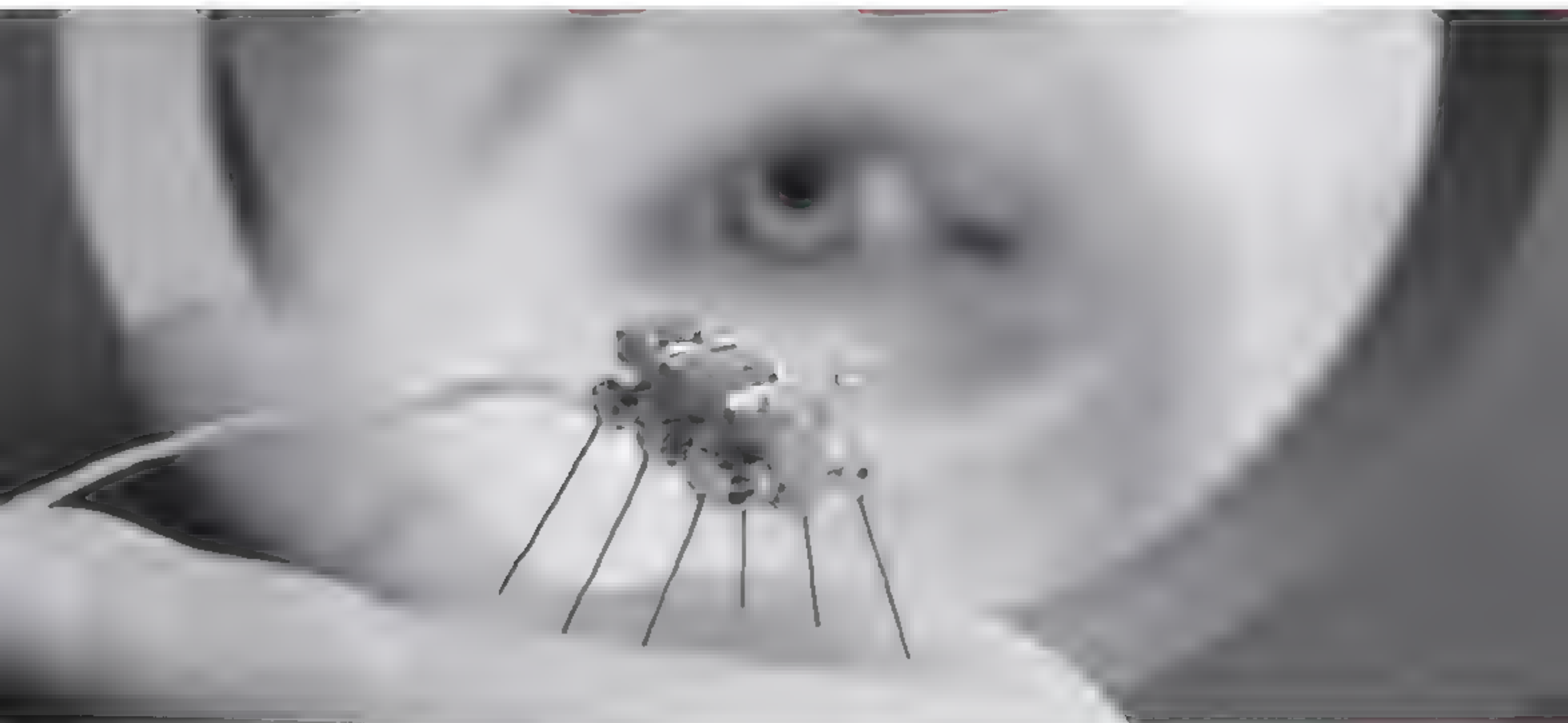
Avantage : le donataire recouvre la pleine propriété du bien au décès du donateur ou à l'issue de la période fixée en franchise de droits.

À l'inverse, la donation peut porter uniquement sur l'usufruit, le donateur conservant la nue-propriété. L'opération est moins intéressante : le donataire, quand il récupérera la pleine propriété, devra payer des droits sur la valeur de l'usufruit. Elle peut être intéressante pour diminuer l'impôt sur la fortune immobilière (IFI) du donateur. La donation peut prévoir une clause de retour conventionnel. Le donateur peut décider que le bien lui reviendra si le donataire décède avant lui. Cela permet de le conserver dans la famille si le donataire n'a pas d'enfant ■

**La donation est irrévocable.
Le donateur ne peut pas récupérer le bien.**

Potet R Lot est un compartiment de la S.A. « Les Rangs ». Le Potet R Lot a été créé en 1998, à la suite de la mise en œuvre d'un plan de restructuration de la S.A. « Les Rangs ». Le Potet R Lot a été créé en 1998, à la suite de la mise en œuvre d'un plan de restructuration de la S.A. « Les Rangs ». Le Potet R Lot a été créé en 1998, à la suite de la mise en œuvre d'un plan de restructuration de la S.A. « Les Rangs ».

Pictet-Robotics.



 Terre d'Epargne  Pictet Asset Management France



PICTET
Asset Management

Assurance-vie

Pourquoi ne pas investir directement en actions

Performances.

Seuls certains contrats offrent cette possibilité. Avec quelques contraintes !

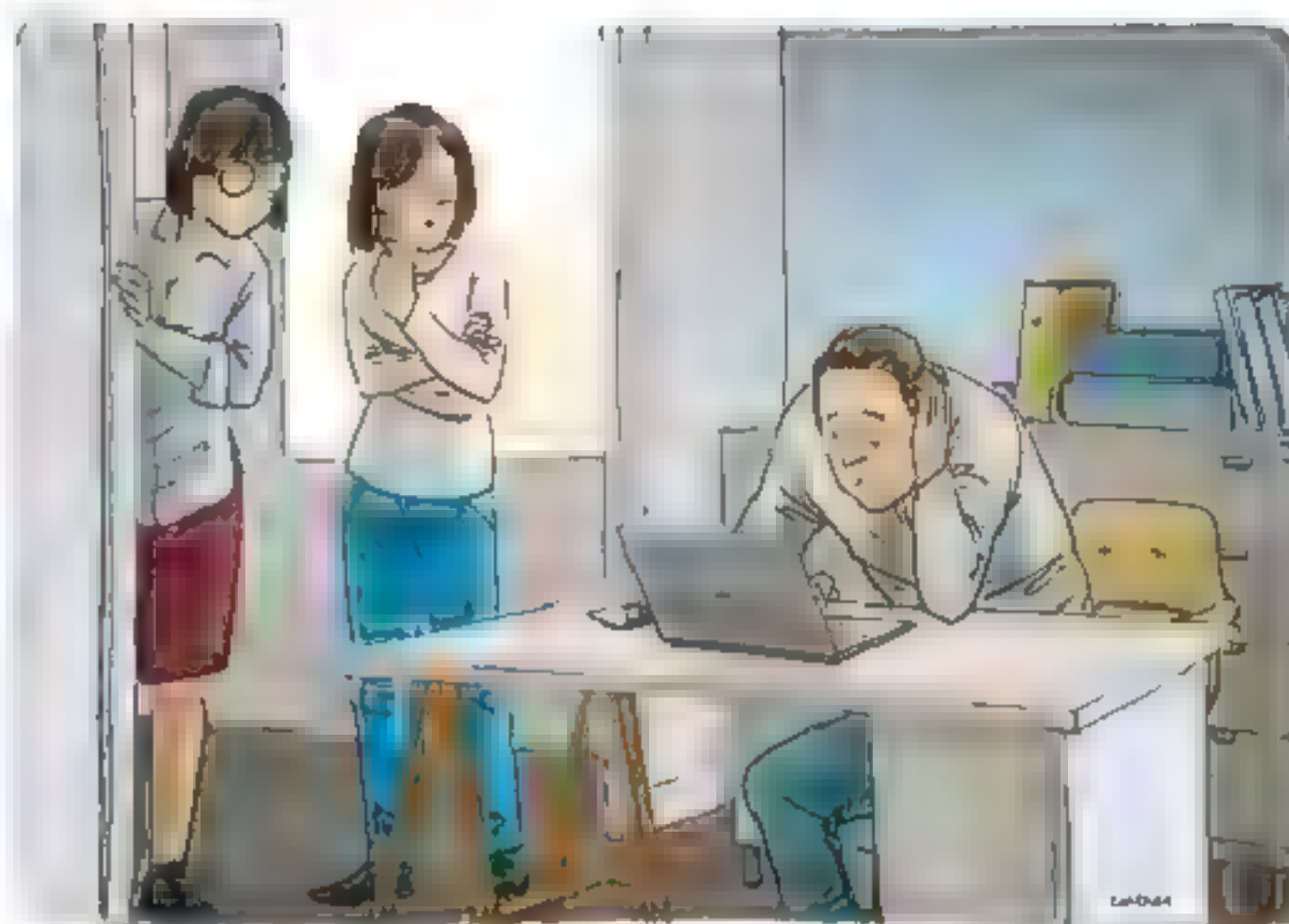
PAR MARIE PELLEFIGUE

Vous voulez vous constituer un capital dans lequel puiser au moment de votre retraite, ou pour le transmettre à vos bénéficiaires après votre décès. L'assurance-vie reste le placement idéal pour répondre à ces objectifs, car elle offre une myriade d'avantages. Elle est accessible, bénéficie d'une fiscalité légère, et permet d'investir à la fois dans un fonds en euros, sans risque en capital, et dans une multitude d'autres supports gérés par des professionnels (fonds actions, obligations, monétaire, immobilier...). Si la Bourse vous convainc davantage, vous pouvez aussi investir directement en actions dans certains contrats.

Pionnier sur le marché, Altaprofits a ouvert la voie, il y a une dizaine d'années, en permettant à ses souscripteurs de glisser des actions cotées dans leur assurance-vie. Petit à petit, cette société a été suivie par d'autres, mais cette option ne s'est pas largement démocratisée. Car la plupart des assureurs la réservent aux clients experts qui disposent d'un patrimoine important. Aujourd'hui, «seules les assurances-vie les plus

innovantes permettent de prendre cette option. Elle est donc disponible dans celles qui sont distribuées par les courtiers, les conseillers en gestion de patrimoine et les banques privées», note Guillaume Berthiaux, président de Sofidy Gestion privée.

Petite subtilité : si les actions détenues au travers d'un compte-titres ou d'un plan d'épargne en actions (PEA) appartiennent à l'épargnant, celles qui sont placées dans une assurance-vie restent la propriété de l'assureur. Car, lorsqu'il les rend éligibles à son contrat, il les transforme en unités de compte. Aussi, «les épargnants qui optent pour ce mode de détention ne disposent pas des droits de vote aux assemblées générales et les dividendes éventuels sont distribués à l'assureur», explique Stellane Cohen, directrice générale d'Altaprofits. Ce dernier peut ensuite les reverser en intégralité ou partiellement



Quand la Bourse baisse, il manque d'assurance et dépérit.
Le contraire d'«assurance-vie», quoi.

152 500

EUROS

C'est la somme maximale que le bénéficiaire d'une assurance-vie peut toucher en franchise de droits.

à l'épargnant. La plupart du temps, ils sont réinvestis directement sur le fonds en euros.

Le principal avantage d'investir dans des titres en direct via une assurance-vie est fiscal. En effet, si vous achetez des actions via un compte-titres, à la revente, les plus-values sont taxées à 30 %. Si vous réalisez la même opération au sein d'une assurance-vie, à la sortie, seule la part de plus-value incluse dans le retrait est taxée à 30 % ou à 24,7 % (selon l'âge du souscripteur et les montants investis dessus), après un abattement annuel (4 600 euros pour un célibataire, 9 200 euros pour un couple) si le contrat a plus de huit ans. À noter : dans un PEA, la fiscalité est encore plus intéressante, puisque, à la sortie, les plus-values sont seulement soumises aux prélèvements sociaux de 17,2 %. Mais cette enveloppe limite les ■■■

TARIFA 5 PO, R 4 LE POINT



SwissLife

Entrepreneurs, quand vous ne pouvez plus courir, vos frais, eux, courent toujours...

Entrepreneurs, être de votre côté,
c'est comprendre que tout repose sur vous.

En cas d'accident ou de maladie, vos frais généraux sont couverts avec
SwissLife Prévoyance Indépendants. Faites le point avec un conseiller Swiss Life
pour mettre en place un plan de prévoyance adapté
et pérenniser votre activité professionnelle.

[Construire votre confiance financière afin de
vivre selon vos propres choix.]

#Prévoyance

#YourLife

swisslife.fr

A s s u r a n c e & G e s t i o n d e p a t r i m o i n e

■■■ versements à 150 000 euros. Si votre patrimoine boursier est important, l'assurance-vie peut être une alternative.

Dernier point, la plupart des assurances vie haut de gamme proposent différentes options de gestion. En choisissant la gestion déléguée ou sous mandat, votre épargne est pilotée automatiquement. A contrario, la gestion libre vous laisse totalement la main sur votre contrat. Si vous n'êtes pas complètement sûr de vous, choisissez la troisième option, appelée gestion conseillée, pour profiter de l'aide d'un gérant professionnel et discuter avec lui de l'opportunité d'intégrer certains titres, ou pas, à votre contrat.

Réserves. Avant de vous lancer, ne sous-estimez pas les inconvénients d'une telle stratégie. Elle est d'abord réservée aux épargnants fortunés, car, selon les assureurs, des montants d'investissement minimaux sont exigés. « Comme ils sont de plusieurs milliers d'euros pour chaque ligne, il faut disposer d'un patrimoine conséquent pour que les actions ne représentent pas plus de 5 à 10 % du contrat », rappelle Guillaume Berthiaux.

Ensuite, l'univers d'investissement est limité, car les assureurs fixent une liste d'actions accessibles en direct dans chacun de leurs contrats. Vous ne pourrez donc pas disposer d'un portefeuille aussi diversifié que vous le souhaiteriez. « Même si certaines grandes valeurs

se retrouvent partout sur le marché, la liste varie en fonction des contrats, avec une offre plus ou moins large et plus ou moins internationale », précise Olivier Sénéchal, conseiller en gestion de patrimoine chez OSL Conseil. En général, il s'agit de sociétés du CAC 40 et du SBF 250, « avec, parfois, des titres de l'Euro Stoxx 50 et les grandes valeurs du Dow Jones », note Émilien Vallet, directeur adjoint de la gestion privée chez Swiss Life Banque privée.

Les délais de passage d'ordre sont une contrainte supplémentaire. « Pour gérer des titres vifs, une assurance-vie n'offre pas autant de réactivité qu'un PEA ou un compte-titres », souligne Émilien Vallet. En effet, « l'épargnant est lié aux délais de traitement administratif imposés par l'assureur », ajoute-t-il. Dans le meilleur des cas, et à condition que les ordres soient passés par Internet, ils seront exécutés à la dernière cotation du jour de demande d'arbitrage, ou celle du lendemain. « Une assurance-vie n'est pas adaptée pour les épargnants qui cherchent à faire tourner rapidement leur portefeuille avec des opérations régulières », martèle Guillaume Berthiaux.

Enfin, en glissant des titres dans votre contrat, vous réglerez des frais de gestion sur ces unités de compte. Or, en assurance-vie, « ils sont quasiment toujours plus élevés que les frais d'un PEA ou d'un compte-titres », remarque Guillaume Berthiaux. S'y ajouteront – parfois – des frais d'arbitrage, à régler si vous

CAC 40 FRANCHIT LA BARRE PSYCHOLIQUE DES 8 000 POINTS

Cours du CAC 40 depuis le 24 mai 2021, en points



Source : Boursorama.

24 mai 2024

20 %

C'est le taux de prélèvement appliqué sur la fraction du capital comprise entre 152 500 euros et 852 500 euros.

dépassez le nombre d'ordres gratuits que votre assureur vous accorde chaque année.

Si, malgré tout, vous souhaitez quand même investir en titres vifs dans une assurance-vie, sachez que seuls ceux qui disposent d'un horizon de placement supérieur à dix ans adoptent cette stratégie. De plus, mieux vaut la réserver aux achats de conviction et aux valeurs de fonds de portefeuille. « C'est une possibilité de diversification, au même titre que le private equity [c'est-à-dire le « capital-investissement », NDLR] ou l'immobilier », constate Stellane Cohen. Enfin, ne perdez pas de vue que l'achat d'actions via une assurance-vie revêt une part de risque. « Cette enveloppe ne protège pas les épargnants contre les à-coups des marchés boursiers », dit Olivier Sénéchal. Pensez donc à y investir avec parcimonie ■

Comment bien transmettre

L'assurance-vie bénéficie d'une fiscalité idéale pour les transmissions à condition d'y avoir investi avant 70 ans. Chaque bénéficiaire reçoit alors jusqu'à 152 500 € en franchise de droits, puis les sommes transmises sont taxées à 20 % et à 31,25 % au-delà de 852 500 €. Si vous avez investi en actions dans votre contrat et avez fait les bons choix, vous aurez engrangé de fortes plus-values. Le souci ? C'est que

celles-ci, augmentant la valeur de votre contrat, réduiront mécaniquement l'avantage fiscal. A contrario, si vous investissez via un plan d'épargne en actions (PEA), « la plus-value est automatiquement purgée. Seuls les prélèvements sociaux sont dus par les héritiers », précise Christophe Chaillet, directeur de l'ingénierie patrimoniale au CCF. Enfin, avec un compte-titres, « lors de la succession, chaque action

est transmise à sa valeur au jour du décès, ce nouveau prix de revient purge donc les plus-values existantes ».

À noter : le raisonnement n'est pas le même si vous avez réalisé des versements sur votre contrat après 70 ans. Dans ce cas, « le capital transmis profite d'un abattement global de 30 500 €. Les plus-values et intérêts générés sont totalement exonérés et seuls les versements sont taxés aux droits de succession », ajoute Christophe Chaillet ■

Vouloir une retraite hyperactive ? Oui, ça arrive.



Avec nos conseillers,
constituez dès maintenant une épargne pour
vous préparer une retraite pleine de possibilités.
Devenez acteur de votre avenir.
Rendez-vous sur www.ag2riamondiale.fr

Plan d'Épargne Retraite

- › Épargne
- › Retraite
- › Santé
- › Prévoyance



AG2R LA MONDIALE

Prendre la main
sur demain

Plans d'épargne retraite individuels ou obligatoires régis notamment par les articles L. 224-1 et suivants du code monétaire et financier proposés et couverts par La Mondiale Retraite supplémentaire Société anonyme au capital social de 250 000 000 euros Fonds de retraite professionnelle supplémentaire régi par le code des assurances 32 avenue Emile Zola 59370 Mons-en-Baroeul RCS Lille Métropole 903 475 515 Les unités de compte comportent un risque de perte en capital La Mondiale Retraite Supplémentaire ne s'engage que sur le nombre d'unités de compte mais pas sur leur valeur Les valeurs de ces unités de compte qui reflètent la valeur d'actifs sous-jacents n'est pas garantie mais est soumise à des fluctuations à la hausse ou à la baisse dépendant en particulier de l'évolution des marchés financiers Crédit photo Getty Images Document à caractère publicitaire

François Collet

« On peut espérer une hausse de 5 % à 7 % l'an d'ici à 2030 »

Actions. Pour François Collet, directeur adjoint des gestions chez DNCA, il faut privilégier les actifs réels.

Le Point. La décision de la Fed de reporter la baisse des taux peut-elle casser la dynamique des marchés ?

François Collet. Je ne le pense pas. La banque centrale américaine va finir par baisser ses taux : une première fois entre juillet et septembre puis au dernier trimestre. Son objectif est de ralentir l'inflation sans casser la dynamique de croissance. La décélération de l'inflation n'étant pas un long fleuve tranquille, comme l'a prouvé le soubresaut au premier trimestre, elle préfère attendre la publication prochaine de trois indicateurs clés avant de se décider.

L'évolution du conflit en Ukraine peut-elle troubler ce scénario ?

Tant que la géopolitique n'a pas de répercussion sur les prix des matières premières, les marchés ne réagissent pas. Le risque se situe davantage au Moyen-Orient, mais l'Iran ne montre pas une volonté d'escalade.

La BCE attendra-t-elle la Fed pour baisser ses taux ?

Non. Elle devrait les baisser en juin comme annoncé. Nous attendons une réduction de 0,25 point suivie d'une autre du même ordre en juillet ou en septembre. Après, si la reprise de la croissance se confirme, elle pourra décider d'une pause.

Peut-elle faire cavalier seul ?

Si elle s'en tient à 0,5 point, oui. Le risque de décrochage de l'euro face au dollar est faible et même si la monnaie européenne corrigeait, ce serait bon pour l'économie. Le risque inflationniste restera aussi mesuré.

Comment voyez-vous les marchés évoluer ?

Il peut y avoir des soubresauts, mais ce qui importe pour les investisseurs, c'est la tendance : les pays développés vont devoir financer dans les années à venir des déficits toujours plus élevés. Pour ce faire, les gouvernements vont opter pour la répression financière : les banques centrales n'auront pas d'autre choix que de maintenir des taux d'intérêt réels bas, voire négatifs. Et cela n'est pas sans conséquence. La seule façon pour les investisseurs de protéger leur capital sera de se tourner vers les actifs réels que sont les obligations indexées

sur l'inflation, les matières premières et les actions.

Avec une prime pour le marché américain compte tenu du différentiel de croissance ?

Malgré ce différentiel, nous préférons la zone euro. D'une part, parce que les résultats des entreprises européennes sont indexés sur la croissance mondiale, d'autre part, parce que l'Europe accélère quand les États-Unis décèlent. Enfin, parce que les valorisations y sont bien plus favorables pour les investisseurs, preuve en est que des entreprises, comme

TotalEnergies, pensent aujourd'hui à une cotation à New York pour bénéficier d'une valorisation plus attractive.

Sur quels secteurs ou titres faut-il se positionner ?

Plutôt sur les titres décotés, notamment les secteurs *values*, tels que les valeurs cycliques, ainsi que les petites et moyennes capitalisations.

Quelle hausse d'ici à la fin de l'année ?

Difficile de prévoir à si court terme. Si Joe Biden est réélu et applique son programme de hausse d'impôt sur les sociétés et de taxation des plus-values, le marché corrigera. Il faut donc être prudent, mais, à moyen terme, on peut espérer une hausse comprise entre 7 % et 10 % par an pour les cinq prochaines années.

Le marché chinois a fortement rebondi.

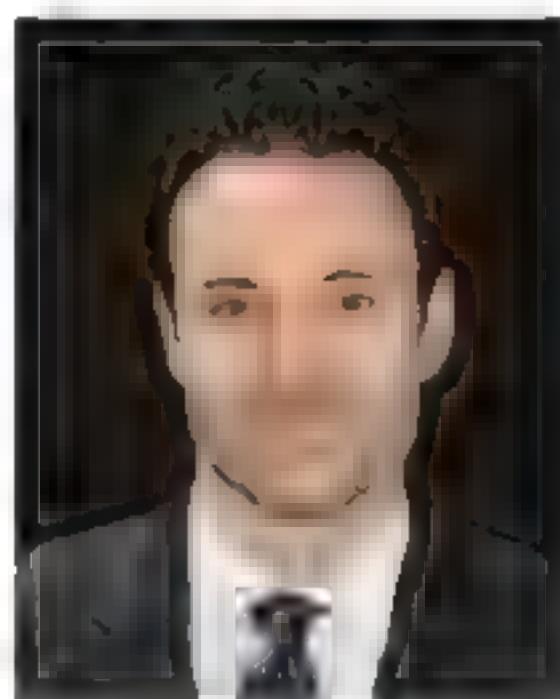
Faut-il y croire ?

Nous continuons de rester à l'écart de la Chine, car le découplage de la Chine et de la Russie avec l'Occident peut entraîner une fermeture du marché des capitaux, comme cela a été le cas pour la Russie après l'invasion de l'Ukraine. Or la Chine a toujours des visées sur Taïwan.

On préfère investir dans la dette ou les actions de pays émergents situés en Amérique latine ou dans l'Europe de l'Est, car ils profitent du découplage. L'Inde est, en revanche, trop chère.

La correction sur l'or est-elle une simple parenthèse ?

Il est indispensable d'avoir des matières premières : entre 2 % et 5 %, selon son profil. De l'or, mais aussi des métaux pour diversifier ■ PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE ALLARD



François Collet,
directeur adjoint des
gestions chez DNCA.

Passez à l'action

Meilleure banque pour ses tarifs
bourse sur Euronext.*

L'investissement en bourse présente un risque de perte en capital.



fortuneo
BANQUE

J'aime ma banque

* Source Moneyvox avril 2024. Détails et conditions sur www.fortuneo.fr/pa/marche-bourse

Fortuneo est une marque commerciale d'Arkea Direct Bank, Société Anonyme à Directeur et Conseil de Surveillance au capital de 89 198 952 euros. RCS Nanterre 384 288 890. Siège social : Tour Ariane - 5, place de la Pyramide 92088 Paris La Défense

La fiscalité des happy few

PAR PHILIPPE BAILLOT

Depuis la nuit du 4 août et l'abolition des privilèges, l'égalité devant l'impôt demeure au cœur de notre vie publique. Selon les derniers travaux de l'Insee, avant transferts, les ménages aisés (10 % de la population) ont un revenu 18 fois plus élevé que celui des ménages pauvres, contre 1 à 3 fois après transferts. Cette évolution découle, d'une part, de l'impact des prélèvements obligatoires et des prestations sociales sur les revenus réels des Français; d'autre part, et surtout, des conséquences des transferts en nature (comme l'éducation, la santé ou le logement).

Cette contraction des niveaux de vie réels de nos concitoyens est sans précédent. Avec des prélèvements obligatoires s'élevant à 47 % de notre PIB (contre 41,7 % dans l'Union européenne), des droits de succession en croissance rapide et pesant 0,7 % du PIB (contre 0,2 % en moyenne en Europe), la machine égalitaire tourne à plein. Mieux encore, les 10 % des foyers les plus aisés règlent 74 % du montant total de l'impôt sur le revenu. Quant aux 0,4 % les plus privilégiés, ils en acquittent plus de 20 % !

Ces constats auraient dû mettre un terme au débat centenaire sur l'égalité devant l'impôt. Il n'en est naturellement rien. Simplement, ce débat ne concerne plus le taux des prélèvements subis par les groupes sociaux les plus significatifs. Il se limite désormais aux seuls 0,1 % des ménages les plus riches, voire les 0,01 %, dont les taux d'imposition prétendument symboliques interrogeraient la progressivité de notre impôt sur le revenu !

L'exemple a été pris des taux d'imposition effectivement limités des plus riches Américains. Pour autant, cette analogie est dénuée de tout fondement, tant le système fiscal et social américain se situe aux antipodes du nôtre. À cet égard, il suffit d'observer le taux des «prélèvements obligatoires» aux États-Unis (27 % du PIB), de 20 points inférieur au taux français !

Des économistes ont alors mis en exergue la situation de quelques ultra riches. Ces bienheureux profiteraient de la disposition d'une société holding où ils

regrouperaient l'ensemble de leurs actifs. Dès lors, pour déterminer leur taux réel d'imposition, il ne conviendrait plus de prendre en considération les revenus qu'ils perçoivent effectivement – selon le droit commun – mais l'ensemble des revenus capitalisés au sein de leur holding. Il ne dépend effectivement que d'eux de les recueillir. Cette approche est simplement parfaitement spécieuse. Elle se heurte d'abord à nombre de principes constitutionnels. Aux termes de l'article 13 de notre Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, l'imposition «doit être également répartie entre tous les citoyens, en raison de leurs facultés». Le principe d'égalité devant la charge publique et sa nécessaire absence de caractère confisca-

toire en découlent directement. Les Sages du Palais-Royal en concluent logiquement que le revenu d'un contribuable correspond aux seuls «bénéfices ou revenus que le contribuable a réalisés ou dont il a disposé», et non aux produits capitalisés au sein d'une holding ou d'un simple contrat d'assurance-vie !

Dans le cas contraire, il conviendrait d'imposer annuellement les produits du «placement préféré des Français» et non plus d'attendre leur perception effective par l'assuré. De même, rien n'empêcherait plus, demain, le législateur d'imposer les plus-values latentes «constatées» chaque année par les propriétaires immobiliers... En effet, dans les deux cas, la perception effective des revenus ou des plus-values considérés ne dépend que du

seul contribuable. Toute capitalisation d'une épargne deviendrait de facto interdite. La préparation de l'avenir s'en trouverait dégradée.

Selon la même logique, les dividendes et les plus-values capitalisés au sein d'une holding seront, le plus souvent, réinvestis à terme et leur imposition au titre de l'impôt sur le revenu constituerait un frein à la création future de valeur.

Ainsi, notre législation organise bien une progressivité des prélèvements sur les revenus «effectivement perçus» ■



Philippe Baillet, enseignant à l'université Paris II, membre du Cercle des fiscalistes.

Les 10 % des foyers les plus aisés règlent 74 % du montant total de l'impôt sur le revenu.



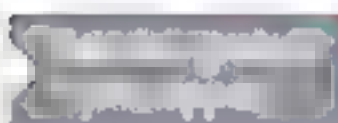
oui, optimiser sa retraite peut rendre *optimiste*

- ✓ Vous préservez votre niveau de vie à la retraite en fonction de vos besoins,
- ✓ vous profitez d'une fiscalité avantageuse,
- ✓ vous bénéficiez d'un conseil expert en épargne retraite.



Ensemble, prenons soin de demain

3233



macsf.fr

En savoir plus



PUBLICITÉ

Impôt sur la fortune immobilière

Évaluez vos biens au juste prix

Fiscalité.

Nos conseils pour ne pas trop payer.

PAR LAURENCE ALLARD

Les Français sont chaque année plus nombreux à payer l'impôt sur la fortune immobilière et pour une somme de plus en plus élevée. L'an dernier, ils étaient près de 176 000, en hausse de 7 %, contre 132 722 en 2018, soit une augmentation de 32 % en six ans. La facture est elle aussi plus lourde : près de 11 000 euros par foyer imposable en 2023, contre 9 730 euros en 2018 (+ 13 %). C'est ainsi 1,9 milliard d'euros qui sont rentrés dans les caisses de l'État en 2023.

Cette hausse de l'impôt traduit la flambée des prix de l'immobilier depuis dix ans. Sauf que cette envolée ne se matérialise, pour les propriétaires, que lorsqu'ils décident de vendre. Pour la grande majorité, la plus-value n'est que potentielle. Elle peut s'évaporer en partie, comme l'illustre la baisse des prix de certains biens depuis dix-huit mois.

S'il est impossible d'y échapper, il est conseillé d'ajuster au plus près la valeur de ses biens, de déduire les abattements auxquels on peut avoir droit ainsi que les dettes et les dons réalisés. Sont concernés tous les ménages disposant, au 1^{er} janvier 2024, d'un patrimoine immobilier net d'une valeur de 1,3 million d'euros. Avec cette subtilité que, pour ces contribuables, le montant imposable est calculé après un abattement de 800 000 euros. Le barème est progressif – le taux grimpe de 0,5 à 1,50 % – en fonction du



Le Fisc exagère. À l'origine, ce n'est qu'une cabane de pêcheurs qu'on a un peu aménagée.

montant de patrimoine détenu.

Échappent à la déclaration les biens professionnels, ceux détenus en nue-propriété – il appartiendra à l'usufruitier de déclarer le bien pour sa valeur en pleine propriété. De même, les biens loués meublés sont exonérés d'IFI si cela constitue l'activité principale, que les revenus tirés de ces biens dépassent 23 000 euros et que cela représente plus de 50 % des revenus du foyer.

BARÈME DE L'IFI 2024

Tranche de patrimoine et taux d'imposition

Inférieure à 800 000 €	0 %
De 800 000 à 1 300 000 €	0,50 %
De 1 300 000 à 2 570 000 €	0,70 %
De 2 570 000 à 5 000 000 €	1 %
De 5 000 000 à 10 000 000 €	1,25 %
Supérieure à 10 000 000 €	1,50 %

Source : service public.

Quelle valeur déclarer ?

Le principe est que tous les biens doivent être évalués à leur prix de vente s'ils avaient été mis sur le marché au 1^{er} janvier de l'année. Ce dernier tient compte de l'état du marché immobilier, des caractéristiques du bien (superficie, qualité de la construction, travaux à prévoir ou non...), de leur environnement (écoles, commerces, espaces verts...). Pour déterminer le prix au plus juste, il faut s'appuyer sur les prix constatés lors de la vente de biens similaires en se référant aux ventes de sites spécialisés ou à la base de données Patrim consultable sur le site des impôts (impots.gouv.fr).

Pour les biens donnés à la location, il peut être plus intéressant de se référer à l'évaluation par le revenu. La méthode consiste à prendre le montant annuel des loyers perçus et à le diviser par le taux de rendement correspondant à l'état du marché locatif.

La correction du marché immobilier devrait, cette année, ■■■



GRESHAM

BANQUE

■ GROUPE APICIL

*Les plus beaux patrimoines
se façonnent dans l'exigence*

DEPUIS 1854,
GRESHAM BANQUE PRIVÉE
ACCOMPAGNE LES PARTICULIERS
LES PLUS EXIGEANTS DANS
LA GESTION DE LEUR PATRIMOINE

Bénéficiez d'un bilan
patrimonial gratuit



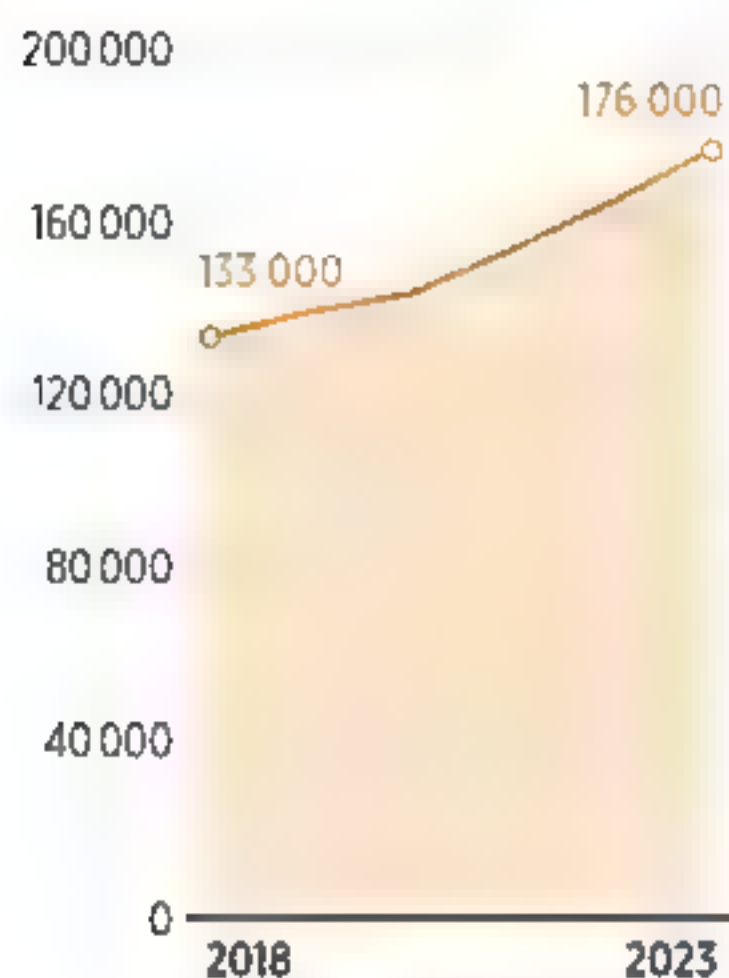
Retrouvez nous sur LinkedIn



Communication publicitaire à caractère non contractuel.
GRESHAM BANQUE PRIVÉE, une marque du Groupe APICIL
APICIL TRANSVERSE : Association de moyens du Groupe APICIL
régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, enregistrée sous le numéro SIREN 417 501 071
ayant son siège social sis au 51, boulevard Marius Vivier-Merle - 69003 Lyon
Mai 2024 - ER24/FCR0119

ÉVALUATION

Évolution du nombre de foyers fiscaux déclarant l'IFI



Source : déclaration 2023 sur la fortune immobilière au 1^{er} janvier 2023, DGFIP

■ se traduire par une diminution de la valeur des biens. Selon Meilleurs Agents, la baisse est générale. Les prix ont reculé de 5,3 % à Paris, de 3,1 % dans les dix plus grandes métropoles et de 1,7 % dans les villes moyennes. La correction du marché touche également nombre de communes rurales. Mais, attention, si vous avez sous-valorisé votre bien ces dernières années, ne répercutant pas l'intégralité de la hausse, mieux vaut ne pas attirer l'attention et ne pas répercuter la baisse.

Sur la valeur déterminée peuvent être appliqués des abattements destinés à tenir compte du fait qu'il faut bien se loger – d'où un abattement de 30 % sur la résidence principale, que vous soyez pleinement propriétaire ou seulement usufruitier – et qu'il peut être difficile sur certains biens de trouver un acquéreur parce que loués – l'abattement est de 20 % si le locataire occupe le bien à titre de résidence principale –, détenus à plusieurs... (voir tableau ci-dessus).

L'évaluation se complique pour la pierre papier (SCPI, SCI, OPCI) et les titres immobiliers. Pour les premiers, le contribuable doit retenir la valeur au 1^{er} janvier 2024,

À CHAQUE BIEN SON ABATTEMENT

Type de logement	Abattement admis
Résidence principale	30 %
Residence secondaire	0 %
Bien locatif classique	15 % — 20 %
Bien locatif loi de 1948	30 % — 40 %
Bien locatif meublé	5 % — 10 %
Bien détenu en indivision	10 % — 30 %
Bien détenu en SCI	0 % — 20 %
Bien demembre*	20 % — 30 %
Monument historique	20 % — 25 %

* Aucun abattement n'est admis par le Fisc si le bien est occupé en tant que résidence secondaire, soit par l'usufruitier, soit par le nu-propriétaire. Si le bien demembre est donné en location, l'abattement est réduit à 15 %.

après prise en compte du ratio immobilier fourni par le gérant.

Du montant imposable, vous pouvez déduire vos dettes...

À trois conditions, selon le fisc : elles doivent exister et être certaines au 1^{er} janvier 2024, être à la charge d'un membre du foyer et concerner des actifs imposables, en l'occurrence le patrimoine immobilier. Il s'agit de vos emprunts, capital et intérêts. Mais ce n'est pas tout : vous pouvez déduire les dépenses de réparation ou d'entretien ainsi que les charges de copropriété effectivement supportées par le propriétaire et non encore réglées au 1^{er} janvier, les dépenses d'amélioration, de reconstruction ou d'agrandissement ainsi que les impositions liées à la propriété (taxe foncière, taxe sur les logements vacants...).

Il existe toutefois un plafond de déduction : lorsque la valeur vénale du patrimoine taxable est supérieure à 5 millions d'euros et que les dettes dépassent 60 % de cette valeur, le montant de ces dernières excédant ce seuil de 60 % n'est admis en déduction qu'à hauteur de 50 % de cet excé-

dent. Par exemple, si votre patrimoine taxable est de 6 millions d'euros et que vos dettes déductibles atteignent 4 millions d'euros, vous pouvez les déduire intégralement à hauteur de 3,6 millions d'euros (60 % de 6 millions) et à 50 % pour le reliquat de 400 000 euros. Vous ne pouvez donc déduire que 3,8 millions de dettes....

... et vos dons

75 % de leur montant est déductible de l'impôt (et non de la base taxable), dans la limite de 50 000 euros. Et ce n'est pas trop tard : vous pouvez réaliser un don à une fondation reconnue d'utilité publique, à un établissement de recherche ou d'enseignement supérieur ou à une entreprise d'insertion – jusqu'à la date limite à laquelle vous devez envoyer votre déclaration en ligne.

Si vous avez fait des dons et que vous êtes redevable de l'IFI, privilégiez d'abord la réduction au titre de l'IFI, plus avantageux que la réduction au titre de l'impôt sur le revenu. Et, si une partie de vos dons permet d'annuler votre IFI, consacrez le solde à diminuer votre impôt sur le revenu.

Le fisc mieux armé

Le montant de l'IFI dû est plafonné si le montant total de vos impôts (impôt sur le revenu, IFI et prélèvements sociaux) dépasse 75 % de vos revenus. Attention, le fisc a de plus en plus de moyens pour contrôler la justesse de la déclaration. Depuis l'an dernier, il peut se référer à la déclaration de patrimoine que tout contribuable à l'impôt sur le revenu doit désormais remplir en même temps que sa déclaration de revenus. EfiStat Consultants estime que le nombre de contribuables imposables à l'IFI serait deux fois supérieur au nombre actuel. Les fraudeurs encourent des indemnités de retard plus une pénalité de 20 % pour non-déclaration – et même de 40 % pour dissimulation – et un rattrapage de l'impôt sur trois ans. Ouille! ■

DES DONATEURS DE PLUS EN PLUS JEUNES

Un Français sur deux a réalisé un ou plusieurs dons en 2023 selon le dernier baromètre réalisé par Ipsos pour les Apprentis d'Auteuil (+ 33 % en trois ans). Le montant moyen augmente de 11,4 % pour atteindre 371 euros en moyenne (2686 euros pour ceux gagnant plus de 120 000 euros). Les Français soutiennent en moyenne deux causes. Traduisant une forte inquiétude vis à vis de l'avenir, l'aide aux plus démunis devient la première motivation devant la santé et la recherche médicale.

matmut



Solutions d'épargne

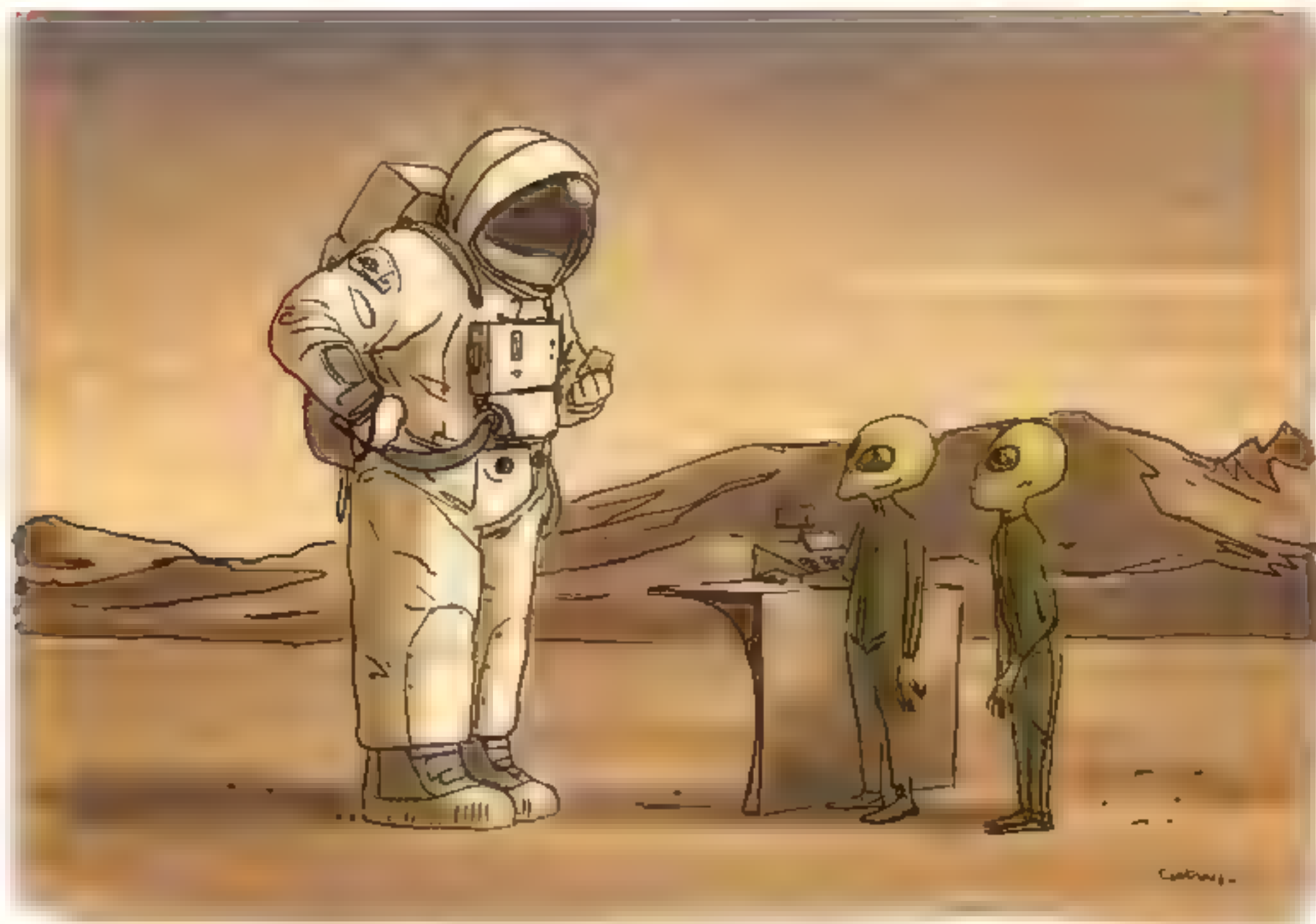
Qui imaginerait préparer sa retraite avec 2€ en poche?

Une retraite digne du meilleur des mondes est possible et accessible à tous. Avec une épargne régulière, vous pouvez préparer votre retraite dès maintenant, à 2€ par jour, soit 2€ par semaine.

Et ça c'est plus juste pour tous.

100% épargne | 100% retraite | 100% justice | 100% espoir | 100% avenir | 100% confiance

matmut.fr



Et vous ne prenez pas non plus la Visa internationale ?

Sept astuces pour partir à l'étranger en toute sérénité

Protection. Cartes bancaires, assurances... Si vous partez loin, en solo ou en famille, pensez à anticiper !

PAR MADIE PELLEGRIN

1 - Vérifiez le fonctionnement et le coût de votre carte bancaire

Toutes les cartes bancaires ont des plafonds de retrait et de paiement, qui peuvent être augmentés temporairement. « Chez nous, il est possible de personnaliser directement et gratuitement ces plafonds sur notre site », indique Grégory Guermonprez, directeur général de Fortuneo. À défaut, contactez votre conseiller, qui a la main sur ces paramètres. Attention, cette

opération est parfois facturée. Vous pouvez aussi demander une carte d'un niveau supérieur pour bénéficier de plafonds plus élevés. À titre d'exemple, et sauf paramétrage particulier, une carte bancaire classique (Visa ou Mastercard) accorde un plafond de dépenses de 2 500 €/mois et de retrait de 500 € au maximum tous les sept jours. Avec une carte dorée (Gold Mastercard ou Visa Premier), ces limites grimpent à 8 000 € et 1 000 € et passent à 12 000 € et 2 000 € avec une carte noire (Gold Platinum ou Visa Infinite). Ne vous déci-

dez pas au dernier moment, sachant qu'il vous faudra entre cinq et dix jours pour obtenir une nouvelle carte physique. « En dépannage, il est toujours possible d'obtenir une carte virtuelle dématérialisée », précise Claire Garnier-Thouard, responsable marketing paiements chez LCL.

Dernier conseil : si vous prévoyez de régler de fortes sommes sur place (hôtel, location de véhicule...), prévenez votre conseiller. Ainsi, s'il constate des dépenses inhabituelles en devises sur votre compte, il ne bloquera pas votre carte pour suspicion de fraude.

ILLUSTRATION TATIANA SPOUR « LE POINT »

2 - Faites attention aux frais

Avant d'utiliser votre carte, vérifiez les tarifs appliqués à l'international. Car, hors zone euro, chaque utilisation peut générer une avalanche de commissions (fixes ou proportionnelles). Des établissements plafonnent ces frais, mais ce n'est pas toujours le cas. D'autres proposent des options pour les voyageurs : chez LCL, par exemple, « le forfait City Explorer permet de ne payer aucuns frais sur les paiements et de bénéficier de cinq retraits gratuits pour 15 €/mois », explique Claire Garnier-Thouard.

Si vous réglez en monnaie étrangère, vous paierez des commissions de change (au cours du jour), avec parfois, en supplément, les frais de la banque du commerçant. Certains terminaux permettent de régler en euros, mais ce n'est pas toujours une bonne idée. « Pour que l'opération soit valable, le taux de change appliqué par le commerçant et sa banque ne doivent pas être prohibitifs », souligne Claire Garnier-Thouard.

3 - Renseignez-vous sur les habitudes bancaires locales

Il est parfois nécessaire de partir avec des devises pour régler de petites dépenses (repas...). Vous pourrez souvent changer vos euros pour beaucoup moins cher qu'à votre banque dans un bureau de change (ils sont situés dans les grandes villes ou dans les aéroports). Sinon, préférez retirer des devises à un distributeur en arrivant. Attention, dans certains pays, s'il vous reste de l'argent local à la fin de votre séjour, vous ne pourrez pas le reconvertir en euros. Ne changez ou ne retirez donc pas trop de liquide durant votre voyage.

Sachez aussi que de plus en plus de pays permettent de régler les petites dépenses par le biais d'une carte ou d'une appli bancaire. Ainsi, au Japon, la carte de transport Suica, à recharger dans les supermarchés ou les distributeurs, est acceptée par beaucoup de petits commerçants locaux. En Chine, les règlements se font désormais à travers une application, à télécharger avant votre départ. ■■■

Le parfait e-voyageur

Votre smartphone s'avérera un outil très pratique à l'étranger, car certaines applications sont très utiles. C'est le cas, pour les voyages itinérants, des applis qui permettent de réserver des hébergements (B&B Hotels, Booking, TripAdvisor...) et de vous déplacer sur les routes (Google Maps, Maps.me, Waze...) ou dans le réseau de transports en commun (Citymapper...). Si vous partez avec des amis, vous pourrez également tenir les comptes pour partager les dépenses (Settle Up, Tricount...) ou convertir des devises en euros (Convertir, X€...), voire traduire des phrases (Google Traduction) ■

IROKO

L'épargne immobilière

+14 000 épargnants nous font déjà confiance, et vous ?

Pyramides de la gestion de patrimoine 2024

SCPI diversifiée à capital
variable - performance

Victoires de la Pierre Papier 2024

Meilleure SCPI diversifiée
à capital variable

Trophée d'Or Le Revenu 2024

Meilleure SCPI diversifiée

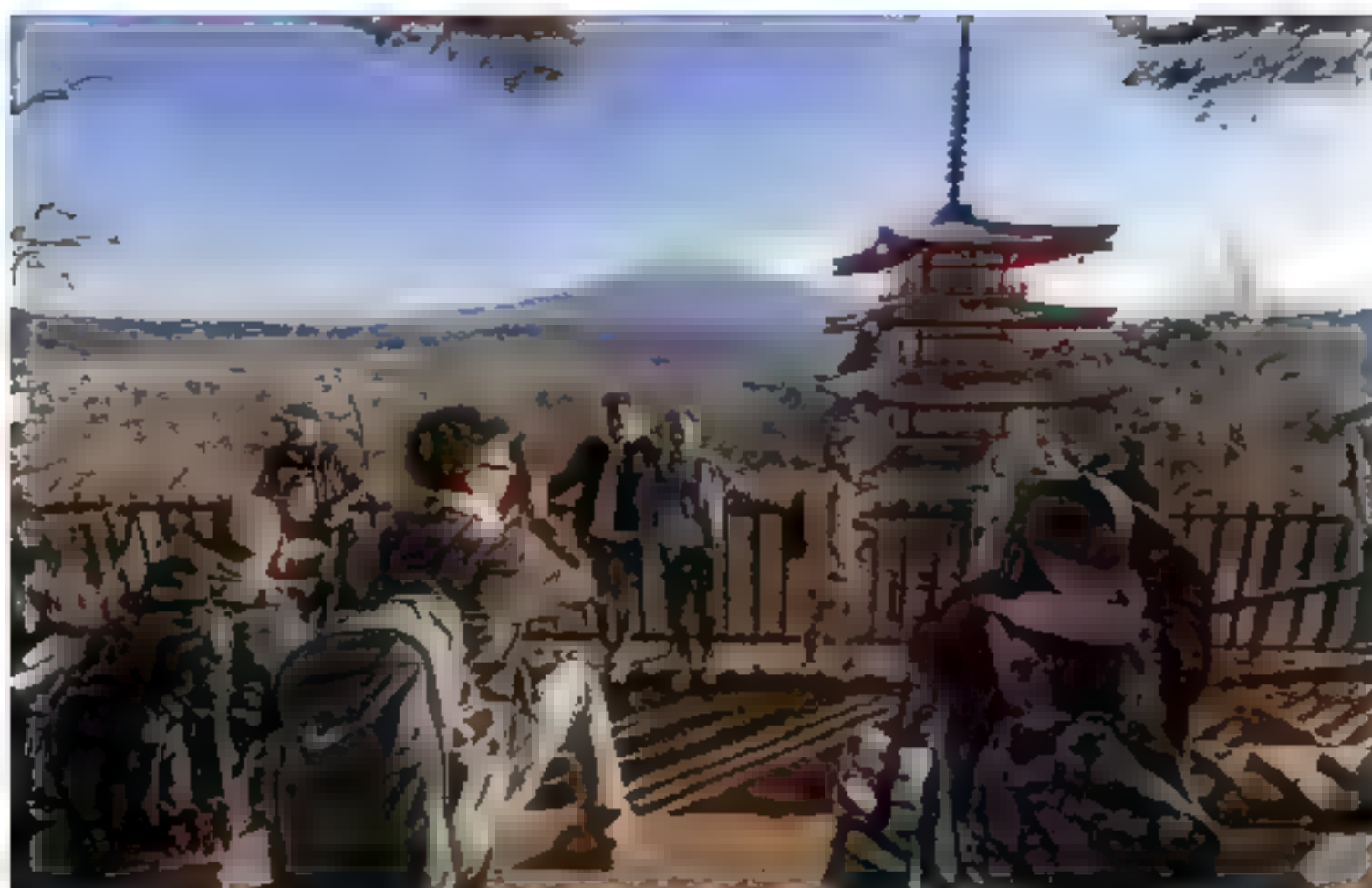
**Investir en SCPI comporte des risques,
notamment de perte en capital et de liquidité.
Les performances passées ne présagent pas
des performances futures.**

Iroko.eu 01 76 44 17 49

ou

**Sollicitez l'un de nos 700+ partenaires
Conseillers en Gestion de Patrimoine**

Données Iroko au 23/05/24. Ceci est une communication publicitaire. Veuillez vous référer à la note d'information d'Iroko Zen et au document d'informations clés sur iroko.eu avant de prendre toute décision d'investissement. Iroko Zen est une SCPI à capital variable dont le numéro de Visa AMF est le n° 20-17 en date du 09/10/2020. Iroko est une société de gestion, agréée par l'AMF sous le numéro GP-20000014 en date du 08/06/2020. Iroko Zen, 4 rue de la Pompe, 75116 Paris - S REN 88960069



Sans stress. Tourisme à Fujiyoshida (Japon), face au mont Fuji.

4 - Souscrivez une carte supplémentaire dans une néobanque

Une autre solution pour régler vos dépenses internationales à moindres frais consiste à souscrire une carte bancaire chez une néobanque (N26, Nickel, Revolut...). Ne vous contentez pas de l'offre basique et demandez une carte premium, pour moins d'une dizaine d'euros par mois. Elle vous offrira des retraits ou paiements gratuits à l'étranger et, même si vous dépassez les seuils de gratuité, la facturation reste presque deux fois moins élevée que celle d'une banque traditionnelle. Avantage supplémentaire : vous aurez un autre moyen de paiement, déconnecté de votre compte, utile pour limiter les piratages. Inconvénient, en revanche : ces cartes n'autorisent pas de découvert et interrogent votre solde en temps réel. Elles sont donc parfois inutilisables dans certains pays où les paiements ne se font pas à travers un terminal connecté. Certains loueurs refusent aussi de prendre une empreinte de ces cartes, ce qui vous empêchera de récupérer un véhicule de location avec.

5 - Faites le tour des assurances

Les cartes bancaires haut de gamme intègrent une série d'assurances. Pour en profiter, il faut payer tout ou partie de votre voyage (selon les conditions gé-

nérales de la banque) et partir moins de quatre-vingt-dix jours consécutifs. Mastercard comme Visa vous font profiter d'une couverture pour les annulations et interruptions de voyage, les retards de moyen de transport, la perte et le vol de bagages, le rachat de franchise des voitures de location et la responsabilité civile à l'étranger. Cependant, d'un réseau à l'autre, les plafonds de garantie et de prise en charge varient. Un exemple ? La garantie Visa couvre les véhicules pendant trente jours de location au maximum, contre soixante jours chez Mastercard. Mais le contrat Visa rembourse les frais des réparations sans plafond (sauf dans certains établissements), alors que ce dernier est de 50 000 € chez Mastercard. Attention, tous les véhicules de location ne sont pas assurés : les camping-cars, les voitures de sport et certaines marques (Jeep, Chevrolet, Jaguar, Range Rover, Tesla...) peuvent être exclus. Afin d'éviter les déconvenues, prenez la peine de lire attentivement la notice de votre carte (à télécharger sur le site de votre banque).

Si ses garanties ne vous couvrent pas, ou mal, souscrivez une

FAITES-VOUS DÉDOMMAGER

Si votre avion décolle d'un aéroport français et qu'il n'arrive pas à l'heure, vous avez droit à une indemnisation. Si le retard dépasse trois heures, vous toucherez une somme forfaitaire. Elle dépend du nombre de kilomètres parcourus : 250 € pour moins de 1 500 km, 400 € entre 1 501 et 3 500 km* et 600 € au-delà. Ce dédommagement est attribué en plus d'un éventuel remboursement du billet d'avion ou d'un départ sur un autre vol (si vous n'avez pas pu partir), mais c'est à vous de le réclamer à la compagnie aérienne. Un conseil : faites preuve de ténacité, car rares sont celles qui accordent cette indemnisation spontanément. Vous avez cinq ans pour faire valoir vos droits. En savoir plus : www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F10977

* Ou pour un vol de plus de 1 500 km dans l'UE.

assurance spécifique aux voyages. Ces dernières s'adressent aux personnes qui partent plus de quatre-vingt-dix jours consécutifs et se trouvent chez ACS (Globe Partner), AVI (Marco Polo) ou Chapka Assurances (CAP Aventure).

6 - Pensez à l'assistance

Pour profiter, en plus, du volet d'assistance inclus dans votre carte haut de gamme, vous devez prévenir l'assistance avant d'engager la moindre dépense (sauf cas vital). Un opérateur spécifique vous fera hospitaliser ou rapatrier en cas d'accident ou de maladie. Vous profiterez également d'une assistance juridique et d'aide en cas de perte ou vol de vos papiers d'identité ou de panne de voiture. Bon à savoir : cette assistance couvre le titulaire de la carte mais aussi sa famille au sens large (conjoint, pacsé, concubin vivant à la même adresse, enfants fiscalement à votre charge, petits-enfants célibataires de moins de 25 ans qui voyagent avec vous...).

7 - Prévoyez le pire

Avant de payer en ligne, imprimez le descriptif de votre prestation : situation de l'établissement (face à la plage...), de ses équipements (piscine, salle de sport...) et le détail du prix (petit déjeuner et parking inclus ou facturé)... Puis glissez ces documents dans votre valise afin de les utiliser comme preuve en cas de problème sur place. Si la prestation n'est pas équivalente à celle annoncée, négociez immédiatement une compensation (surclassement par exemple) ou un dédommagement.

À la fin de vos vacances, exigez toujours une facture détaillée mentionnant les coordonnées du commerçant, le nombre de nuitées... Si des frais supplémentaires sont prélevés sur votre carte laissée en dépôt, une fois votre séjour terminé, vous contesterez ainsi facilement ce paiement et vous ferez rembourser par votre banque ■

Pensez à vérifier le montant des commissions sur les règlements par carte.

VISA



On a tout donné pour cette carte. Même la carte.

ULTIM c'est une carte bancaire gratuite*
avec des assurances premium et des
paiements et retraits gratuits à l'étranger.**



Boursobank

Télécharger
l'application:



* Fourniture d'une carte de crédit (carte de paiement internationale à usage exclusif en France) Visa ULTIM gratuite sous condition d'utilisation.
Uniquement 9€ / mois. Détails des conditions sur boursobank.com. ** Retraits en euros gratuits, & retraits en devises gratuits par mois, au-delà 1,69% par retrait. BOURSOBANK, SA au capital de 53 576 889,20€ - RCS Nanterre 351 058 151 - TVA FR 69 351 058 151 - 44 rue Traversière, CS 80134, 92772 BOULOGNE-BILLANCOURT CEDEX.



Une maison sur une île À quel prix ?

En vogue. En dépit des aléas climatiques, la déconnexion du monde extérieur et l'immersion dans la nature séduisent.

PAR LÉA DESMET

De l'île de Bréhat à l'île d'Yeu, en passant par celles de Porquerolles, de Batz, d'Ouessant, de Groix ou Belle-Île, la France recèle, au large de ses façades côtières, de nombreuses îles et de nombreux archipels dont certains sont habités. De l'ancienne petite maison de pêcheur à celle, plus grande, de l'armateur ou du capitaine, en passant par le fortin ou

la maison de bourg, ces habitations aux architectures souvent rustiques sont très recherchées.

Car posséder une maison sur une île fait rêver. Or, dans ces micro-marchés immobiliers à la géographie contrainte, l'offre est rare. « *En l'espace de huit ans, on a eu au maximum quatre biens à vendre sur les îles d'Or, qui se trouvent au large d'Hyères* », relève Philippe Braunsteffer, de l'agence Barnes Littoral varois. Plusieurs raisons

Unique. Sur l'île privée de Plouhinec, nichée dans la ria d'Étel (Morbihan), la seule maison du site – 140 m² au milieu d'un parc de 3,6 hectares – est à vendre 2,78 millions d'euros.

expliquent cette situation de pénurie. D'abord, historiquement, la densité urbaine y est faible et les constructions (majoritairement individuelles) ne sont pas nombreuses. De plus, ces espaces sont protégés. Joyaux naturels, ces îles ne sont souvent construites que sur une petite partie de leur territoire, le reste étant resté à l'état sauvage ou servant aux professionnels locaux (pêcheurs, agriculteurs, etc.). Les terrains à bâtir sont quasi inexistants, voire gelés par les municipalités. Autre élément notable freinant l'essor de l'habitat : « *Certaines communes interdisent le changement d'usage et de destination d'un bâti, par* »

exemple la transformation d'une ferme ostréicole en lieu d'habitation», souligne Bruno Le Guernevé, de Barnes Bretagne Sud. Ensuite, les rares changements de mains des maisons se font souvent par bouche à oreille. « Nous avons trouvé notre maison in extremis, suite à un coup de chance. Des proches qui habitaient l'île ont appris par hasard, à l'église, qu'une maison était sur le point d'être vendue. Nous sommes allés directement voir les propriétaires. Nous avons sympathisé et les avons convaincus de faire affaire avec nous », se souvient Sébastien Kuperfis, un chef d'entreprise parisien.

Surcote. Face à cette offre au compte-gouttes, pas facile de répondre à une demande qui s'est étoffée depuis la fin de la crise sanitaire. Le retour à la nature, l'envie de changer de vie plus l'essor du télétravail ont boosté les recherches dans ces lieux insolites. « Aujourd'hui encore, cet engouement ne faiblit pas. En cinq ans, les prix pratiqués sur l'île d'Yeu ont grimpé de 65 %, avoisinant 6 000 euros le mètre carré, avec encore une hausse de 2 % en l'espace d'un an », affirme Isabelle Lebreton, agent immobilier pour Les Demeures du littoral et résidente sur cette île. Au large d'Hyères, à Porquerolles, le marché est sous tension. « Le mètre carré avoisine 18 000 euros pour les appartements. Il faut compter au moins 3 à 5 millions d'euros pour une maison de 100 mètres carrés sans vue mer. C'est un marché qui ne connaît pas la crise », ajoute Frédéric Barrier, directeur de l'agence Espaces atypiques d'Hyères et Toulon. En provenance du continent, la majorité des candidats acheteurs qui débarquent sont dotés de moyens financiers de plus en plus importants. La plupart sont en quête d'une résidence secondaire. Faute de choix, il arrive que les transactions se bouclent vite.

Cette localisation d'exception séduit pour son côté rare et magique. Mais pas seulement. Pour certains, le choix de l'insularité

permet d'instaurer une vraie distance entre des périodes de vacances au large et une vie citadine intense sur le continent. Il faut aussi avoir une âme de voyageur pour s'y rendre. « Pour aller jusqu'à notre maison de famille sur l'île aux Moines, c'est à chaque fois un vrai voyage, presque une épopée. Depuis Paris, on prend le train. Ensuite, on réserve un taxi qui nous conduit au port. Enfin, on prend le bateau et on termine à pied. Et, si on est trop chargés, on emprunte un chariot disponible sur le port », raconte Valérie.

Ces « confettis terrestres » attirent aussi des mordus de navigation, tous emballés par la proximité de la grande bleue et la possibilité d'avoir un bateau à demeure. Mais, ce qui rassemble tous les fans de ces spots, c'est la possibilité de vivre dans un décor de carte postale, en lien direct avec la nature et la mer. Une fois la rotation journalière des navettes arrêtées, tout redevient calme. « L'île est comme un village. Tout le monde se connaît. C'est un environnement sûr pour les enfants », affirme Sébastien Kuperfis. La quiétude de ces lieux tient aussi au fait que les voitures y sont peu nombreuses, parfois même bannies. « C'est justement ce côté isolé et "coupé du monde" qui me plaît et me permet de me ressourcer », ■■■



Luxe. À l'île d'Yeu, un manoir de 12 pièces (320 m²) a récemment trouvé preneur à plus de 2 millions d'euros.

AMPLI
PATRIMOINE
Les indépendants

AMPLI-ASSURANCE VIE

Performance.
Souplesse.
Sérénité.

Un nouveau contrat mono-support
euros à capital garanti
pour sécuriser votre épargne,
vous offrant un taux avantageux

3,75 % net en 2023

Une fiscalité avantageuse
propre à l'assurance vie**

Une épargne disponible
à tout moment

Pas de frais de dossier,
pas de frais sur versements,
pas de frais de sortie

0,5% de frais annuels
de gestion sur l'encours



01 82 28 12 12

pour un taux de frais de gestion
Plus de détails sur la notice d'information
Le contrat disponible sur ampli

AMPLI - PATRIMOINE - 100 rue de la République - 92000 Nanterre
Société à responsabilité limitée (SARL) au capital de 100 000 euros
Siège social : 100 rue de la République - 92000 Nanterre
N° de SIRET : 5144 3520 0001 - N° de TVA intracommunautaire : FR15 5144 3520 00
Téléphone : 01 82 28 12 12 - Email : ampli@ampli-patrimoine.fr
Les services sont disponibles du lundi au vendredi de 9h à 18h
SIRET : 5144 3520 0001 - Contrôle par l'Autorité Prudential et de Résolution - Place de la République - 92000 Nanterre

■■■ indique Nathalie Garcin, dirigeante de société et propriétaire d'une résidence secondaire sur l'île de Bréhat.

Sur ces bouts de terre, le prix de l'immobilier dépend de la surface et de l'état de l'habitation. Mais pas seulement. L'accessibilité de l'île depuis le continent, le temps de navigation, la présence de commerces et de services influent sur l'attractivité du lieu et, par ricochet, sur la valorisation du bien. Une chose est sûre: la

prime à l'insularité se paie. « Ces biens valent souvent plus cher que les mêmes situés à quelques kilomètres de là, sur le continent », reconnaît Ronan Pradeau, de Bretagne Sud Sotheby's International Realty. « Il y a toujours une surcote », confirme de son côté Roselyne Bothorel, de l'agence morbihannaise Demeures du littoral.

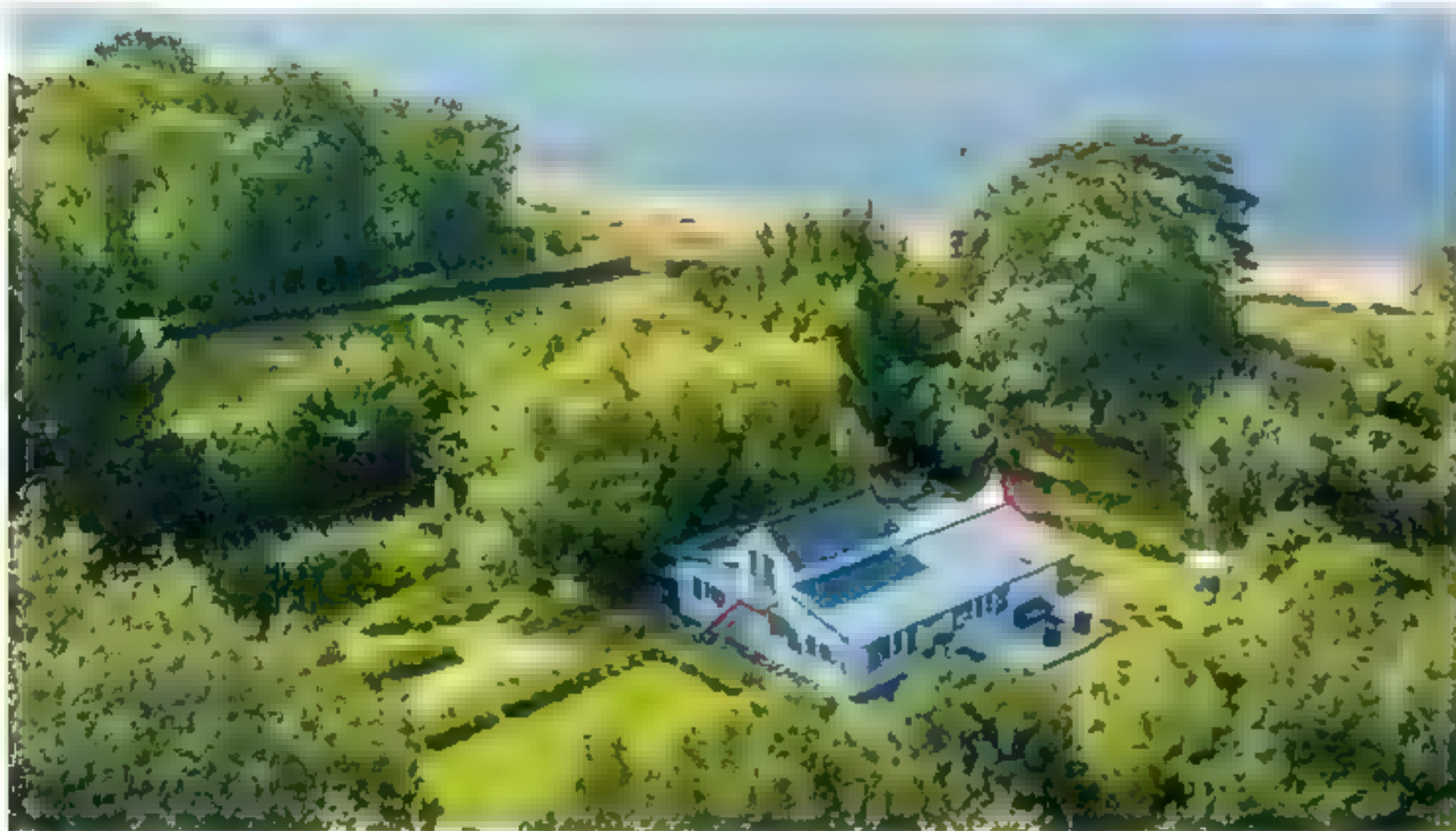
Un exemple de ce que l'on peut trouver: un fortin de la fin du XVIII^e siècle. « Située sur la pointe sud-ouest de l'île de Batz, cette mai-

Charme. À l'île-aux-Moines (Morbihan), une maison de pêcheur de 92 m² sur 2 400 m² de terrain est proposée à 997 500 euros.

son de pierre sur un terrain de 14 000 mètres carrés et d'une surface habitable de 54 mètres carrés ne compte qu'une chambre. Son confort est rustique car sans eau courante et alimentation en électricité par des panneaux solaires. Ce bien est proposé à la vente à 350 000 euros. Le même sur l'île, avec la vue directe sur la mer, aurait pu être valorisé autour de 600 000 euros », indique Rose Vignat, de l'agence Mercure Forbes, dans le Finistère.

Mode de vie à part. Toutes les habitations n'offrent pas le même confort: du plus rustique au plus luxueux. En témoigne cette maison bretonne typique sur l'île aux Moines, dans le golfe du Morbihan. D'une surface de 85 mètres carrés et posée sur un terrain de 800 mètres carrés avec vue mer, elle est affichée à 820 000 euros. Ou sur l'île désormais sélecte de Porquerolles, sur la place d'Armes, un appartement de 90 mètres carrés rénové, avec une terrasse, affiché à 1,620 million d'euros.

Contre toute attente, résider sur une île nécessite une vraie organisation. La séparation phy-



Des îles très privées

Quel est le point commun entre la comédienne Danielle Darrieux, l'avocat Olivier Metzner et les hommes d'affaires Vincent Bolloré et Pierre Kosciusko-Morizet? Tous ont été ou sont propriétaires d'une île privée. Pour ces personnages publics et ces chefs d'entreprise fortunés, posséder un bout de terre à soi cerné par la mer offre un lieu de villégiature singulier, discret, dans un écrin naturel et sauvage. C'est surtout en Bretagne que ces lieux de vie hors des sentiers battus existent car les archipels sont relativement nombreux et proches du rivage. Atypiques et rares, ces propriétés sont souvent classées dans la catégorie des biens de prestige. En Bretagne, le ticket d'entrée minimal avoisine 2,5 millions d'euros. « Ces dernières années, j'ai bouclé 5 transactions pour des îles dont la plus chère était à 3,5 millions d'euros. En ce moment, je n'en n'ai pas à vendre. Pourtant, la demande est permanente. Dès que je rentre ce type de bien, c'est le raz-de-marée des appels. Et il m'est arrivée d'organiser 10 visites pour une même île », indique Roselyne Bothorel, des Demeures du Littoral. De son côté, Sotheby's International Realty commercialise plusieurs îles dont une, celle de Plouhinec, à 2,78 millions d'euros. Nichée dans la ria

d'Étel, un fleuve côtier du Morbihan, cet îlot de 3,6 hectares compte une maison de 140 mètres carrés avec un salon-cathédrale, 4 chambres et un abri pour le bateau. Autre pépite de près de 6 hectares dans l'archipel de Bréhat: une maison de 150 mètres carrés à rénover, proposée à 2,310 millions. Selon leur situation et leur surface, certains îlots privés (avec port, piste d'hélicoptère, maison de gardiens) peuvent valoir jusqu'à 10 voire 12 millions d'euros. Si jouer au Robinson Crusoe relève pour certains d'un rêve d'enfant, ce lieu de villégiature doit, pour être accessible, disposer d'un ponton en bon état pour amarrer son bateau. Autres règles à connaître avant de s'installer sur ces « petit paradis terrestres » protégés, il est interdit de réaliser le moindre agrandissement. De plus, le raccordement de l'eau et de l'électricité au réseau du continent n'est pas toujours assuré. Il faudra disposer sur place de ressources en eau douce suffisantes et de panneaux solaires ou d'un groupe électrogène. « Pour profiter de la magie de ces sites d'exception, les acheteurs de ces résidences secondaires acceptent avec plaisir ces contraintes de la vie insulaire », affirme Valérie Le Bénézic, de Bretagne Sud Sothebys ■ L.D.



sique du continent et le temps de traversée obligent les habitants à tout prévoir assez tôt : les courses, les rendez-vous médicaux, professionnels, etc. Impossible, pour les détenteurs de résidences secondaires, de débarquer spontanément tard le soir en voiture comme on le ferait pour une maison de campagne. Il faut programmer le trajet : pen-

ser à faire coïncider l'arrivée au port avec les horaires de départ des navettes et s'informer aussi sur les horaires des marées et leur coefficient. « On n'y pense pas au début. Mais mieux vaut ne pas débarquer sur l'île trop chargée un jour de grande marée car le temps de marche jusqu'au port, puis jusqu'à la maison, peut être fatigant », raconte Nathalie Garcin. Les aléas

Bien d'exception. À Porquerolles (Var), une bâtisse du XIX^e siècle de 500 m², entourée d'un terrain de 13 hectares, est à vendre 20 millions d'euros.

de la météo et les intempéries sont aussi susceptibles d'empêcher la traversée. L'an passé, un couple n'a pas pu prendre le bateau pour réveillonner sur le continent pour cause de tempête. Autre paramètre à prendre en compte : le coût de la vie. Dans les commerces de ces îles, tout est plus cher car il y a un surcoût dû à l'acheminement des produits par bateau. Autre écueil : en cas de travaux de réparation ou de rénovation de sa maison, il sera compliqué de dénicher un artisan acceptant un chantier pas facile d'accès et chronophage. Et, si le professionnel accepte, la facture sera majorée de 20 à 30 % car il faut toute une logistique pour acheminer des matériaux par barge au port, puis jusqu'à la maison, et assurer les allers et retours des ouvriers. Enfin, ce mode de vie simple, brut et parfois même austère ne convient pas à tous. Pour autant, ces conditions de vie hors du commun charment ceux qui succombent à cette aventure ■

pour chaque enfant

PROGRAMME
PHILANTHROPIQUES

**Votre réussite
peut en permettre
tant d'autres**

Conception : Altitude - Photo : © Unicef/Jeunesse

Ensemble, ré-imaginons l'avenir des enfants.

Vous souhaitez que chaque enfant puisse grandir avec les mêmes chances de réussir ?

Nous vous accompagnerons pour que votre philanthropie crée un impact durable et à grande échelle pour les enfants, tout en prenant en compte vos aspirations. Présent dans 190 pays et territoires, l'UNICEF agit en faveur des enfants vulnérables. Éducation, adaptation au changement climatique, émancipation des filles sont autant d'axes prioritaires que vous pourrez décider de soutenir à nos côtés.

*Prenons rendez-vous
pour les générations futures*



**Dominique
Millet-Viry,**

responsable du pôle
philanthropie

06 87 93 01 39

dmillet-viry@unicef.fr

www.unicef.fr/philanthropes



Hamas, Nouvelle-Calédonie : l'abus de la « sauce algérienne »

Se servir de la guerre d'Algérie comme grille de lecture de l'histoire en cours, ainsi que le pratiquent les décoloniaux ou les « antisionistes », relève de l'escroquerie.

La « sauce algérienne ». Sans dérision, car c'est ce que l'on ajoute au brut pour en raffiner le goût, en camoufler la désastreuse saveur. Pour expliquer les attaques du Hamas à Gaza le 7 octobre 2023 ou les émeutes en Nouvelle-Calédonie, rien de plus simple : convoquer l'histoire algérienne. Cela permet un triple effet gastronomique : donner de la légitimité à la violence, faire dans le *French bashing* et rejouer aux décolonisateurs permanents. Retour sur investissement et illusion gratifiante garantis.

Mais de quoi s'agit-il ? De reprendre le récit algérien de décolonisation pour démontrer que tout est lié : la France comme crime, la décolonisation comme châtiement et la fin heureuse en résultat « légitime ». Un récit dans lequel on ne meurt pas en général, mais seulement les autres : en Palestine ou dans les DOM-TOM. Cette « sauce algérienne » est présente sur les réseaux sociaux, mais elle est aussi un sujet en solde pour les éditorialistes de la presse arabe, qui en raffolent.

Qui a inventé cette « sauce algérienne » ? Le premier, ce fut Erdogan. On est en 2012. Le génocide arménien revient dans l'actualité avec le vote de l'Assemblée nationale française. Le Grand Turc s'indigne et rappelle à la France « ses crimes de masse » en Algérie durant la colonisation. À l'époque, le pays, qui n'était pas encore tombé sous la coupe turque comme aujourd'hui, avait réagi par la voix de son Premier ministre, actuellement en prison. « Personne n'a le droit de faire du sang des Algériens un fonds de commerce », avait-il déclaré.

Par la suite, la « sauce algérienne » devient un classique de la gastronomie décoloniale : elle réapparaît après le 7 octobre 2023, et les terroristes du Hamas sont présentés comme des héros barbus de Frantz Fanon. L'argument de ce discours est que la « violence de la libération » est légitime. Cependant, on notera que, par un curieux effet d'optique, le Ha-

mas fut qualifié de néo-FLN par des nostalgiques de l'Algérie française, ce qui avait scandalisé en Algérie, où l'on cria à « la propagande sioniste ». En même temps, au nom de la décolonisation, un clan curieux opérait le même rapprochement, en Algérie et dans le reste du monde. Et avec cette analyse biaisée, on a gommé deux implications désastreuses : premièrement, la violence de la guerre d'Algérie n'offre pas une leçon figée, mais un trauma dont les conséquences iront jusqu'à la guerre civile des

années 1990-2000. Vu à travers la « loupe » des récits, c'est une légende ; par la « loupe » du psychiatre, c'est une filiation. Deuxièmement, l'Afrique du Sud ou les transitions en Amérique latine, moins sanglantes, ont fait mieux.

Le décolonialisme, rejouant le casting de la guerre d'Algérie d'aujourd'hui, habille surtout des concurrents et des prédateurs internationaux. Voir le Niger, le Mali ou le Sénégal, mais aussi les auto-

nomistes en Nouvelle-Calédonie, se réclamer de la décolonisation, c'est essentiellement les observer changer de tuteurs, de mécènes, ou augmenter les tarifs de leurs alliances. Là où la colonisation à l'ancienne n'apparaît presque plus, la « colonisabilité » reste un art de perdre qui se perpétue.

Cette passion pour le jeu de rôle du décolonial permanent, sous emballage du récit algérien, demeure un biais, mais également un désastre. Elle ne permet pas de comprendre le présent et ses enjeux, elle justifie de maquiller le crime en liberté, ou le coup d'État et l'émeute, en épopée. S'y mêlent l'habileté médiatique des dictatures, mais également une sombre vocation pour le mensonge sur soi chez les « décolonisés ».

La « sauce algérienne » demeure une recette de cuisine douteuse. Surtout pour une théorie électorale raciale, ou un terrorisme islamiste déguisé en « cause universelle » ■



Immobilier
de prestige

du Point

PRÉSENTÉ PAR

Sotheby's | France
INTERNATIONAL REALTY | Monaco



CANNES CENTRE

À quelques pas du bord de mer et de la Croisette, appartement de 62 m² composé de 3 pièces et terrasse de 18 m². Vue sur la mer. DPE : C/C.

1.390.000 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : CA6-2092

CÔTE D'AZUR SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 92 92 12 88 WWW.COTEDAZUR-SOTHEBYSREALTY.COM



GRASSE

Exclusivité – Maison de maître de 660 m² sur 6 200 m² de terrain avec piscine, vue sur la mer, dans quartier résidentiel. DPE : D/D.

3.300.000 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : CA6-1692

CÔTE D'AZUR SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 92 92 12 88 WWW.COTEDAZUR-SOTHEBYSREALTY.COM



NICE CIMIEZ

Exclusivité – Propriété contemporaine familiale en parfait état de 260 m², 5 chambres, terrasses et piscine. DPE : C/A.

2.975.000 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : CA14-178

CÔTE D'AZUR SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 92 92 12 88 WWW.COTEDAZUR-SOTHEBYSREALTY.COM



GORDES

Centre village, 185 m² habitables sur 2 765 m², piscine et studio indépendant. 5 chambres. Exposition sud. Ready pour cet été. DPE : E.

1.590.000 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : 2827

PROVENCE LUBERON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 90 72 55 00 WWW.PROVENCE-LUBERON-SOTHEBYSREALTY.COM



SAIGNON

Château XVIII^{ème} siècle de 780 m² habitables sur 7,2 hectares avec parc, piscine et tennis. Environnement agréable. Rénovation à prévoir. DPE : E.

3.200.000 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : 2820

PROVENCE LUBERON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 90 72 55 00 WWW.PROVENCE-LUBERON-SOTHEBYSREALTY.COM



SALERNES

Mas, cabanon en pierres et studio. Une source et un ruisseau fournissent de l'eau naturelle. 3,6 hectares de terrain plat. DPE : D.

1.575.000 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : PR1 399

PROVENCE VERTE SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 94 84 56 60 WWW.PROVENCEVERTE-SOTHEBYSREALTY.COM



VAL DE LOIRE

Exclusivité. À 2h00 au sud de Paris, 10 min. de Blois-Chambord. Grande maison d'architecte. Prestations de qualités et magnifique jardin paysagé. DPE : B/A.

1.155.000 € (Honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : OR1-1293

VAL DE LOIRE SOLOGNE SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
02 38 77 07 08 WWW.VALDELOIRE-SOLOGNE-SOTHEBYSREALTY.COM



BOURGOGNE - CHABLIS

Magnifique château Louis XVI d'une surface de 760 m² avec son parc de 13,5 ha et ses étangs, à 2 heures de Paris. DPE : E/E.

2.950.000 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : AK2-4952

LYON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 72 19 19 73 WWW.LYON-SOTHEBYSREALTY.COM



RHÔNE - LYON

Villa particulière de Tony Garnier de 415 m² sur un terrain de 1087 m²; piscine, cave, salle de sport et garage en annexe. DPE : E/E.

3.450.000 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : AK2-4988

LYON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 72 19 19 73 WWW.LYON-SOTHEBYSREALTY.COM

PLUS DE 1115 AGENCES DANS LE MONDE
80 AGENCES EN FRANCE

à la semaine prochaine

SOTHEBYSREALTY-FRANCE.COM





HERMÈS
PARIS

TERRE
D'HERMÈS
LE PARFUM

LA FORCE DES ORIGINES

